LES CLASSIQUES DE L'OCCULTISME

LA PHILOSOPHIE OCCULTE OU LA MAGIE

de

HENRI CORNEILLE-AGRIPPA

(1486 - 1535)

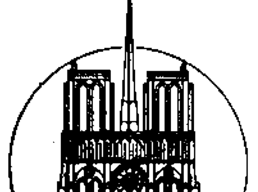
Divisée en trois livres et augmentée d'un quatrième, apocryphe, attribué à l'Auteur

Précédée, dans le premier livre, d'une étude sur la vie et l'œuvre de l'Auteur, ornée de son Portrait.

Première traduction française complète

3e édition

LIVRE TROISIÈME



VILLAIN ET BELHOMME — ÉDITIONS TRADITIONNELLES

9, 11, Quai Saint-Michel

PARIS

1970

LIVRE TROISIÈME

CONTENANT

LA MAGIE CÉRÉMONIALE

NOTE DE L'ÉDITEUR - 3me Édition

Dans nos avertissements, figurant en tête des premiers livres de "La Philosophie Occulte", nous avons donné à nos lecteurs des renseignements qu'il nous paraît inutile de répéter une troisième fois. Mais, nous croyons bon de mettre sous leurs yeux ce qu'en disait en 1910, lors de la sortie de notre première Edition, le savant et regretté Docteur Gérard Encausse "Papus".

« La Biographie d'Agrippa a été écrite un peu par tous les faiseurs de dictionnaires et elle correspond à l'idée qu'un profane se fait d'un initié. Mais Agrippa est en fin de compte représenté comme un homme de génie.

« Secrétaire de Maximilien, officier, puis médecin, kabbaliste et astrologue, Agrippa eut le tort impardonnable de ne jamais cacher la Vérité aux grands Personnages. Sommé de faire l'Horoscope de Louise de Savoie, mère de François-Ier, il dit franchement à la grande Dame que son Thème généthliaque lui annonçait plus de tribulations que de grandes joies. Comme il était aussi franc avec les « Savants Officiels » de l'Epoque, on devine que les Prisons s'ouvrirent aussi souvent que les Palais devant le kabbaliste.

« Les érudits et les écrivains cléricaux ont cru que dans son ouvrage sur l'incertitude des Sciences, Agrippa avait abjuré ses croyances Magiques et Occultes. C'est, à mon avis, une erreur. Agrippa avait trop souvent utilisé la Pratique Hermétique pour ne pas savoir la valeur de la Science Théologique officielle. C'est Agrippa qui avait le talent de faire prendre par les Aubergistes des Ronds de feuilles sèches pour de Beaux écus.

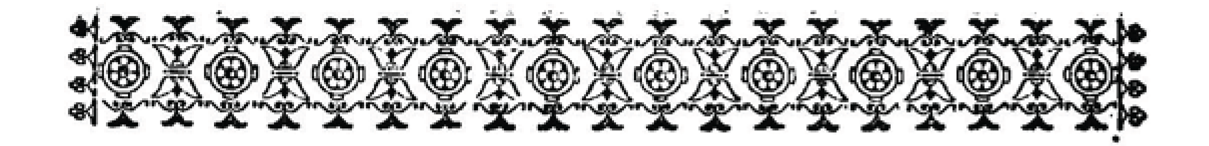
« Aussi ses mésaventures sont-elles célèbres dans ses randonnées à travers l'Europe. Ce fut un sublime vagabond. Né à Cologne le 14 septembre 1486, il mourut à Grenoble en 1535, d'autres disent à Lyon en 1534. Il mourut pauvre à l'hôpital.

« Sa fin rappelle le Docteur Faust de Gœthe. Il s'est rendu compte que l'occultisme peut donner la Paix du cœur, mais non la fortune terrestre. Un maître bien aimé nous disait que sur douze disciples, treize abandonnaient leur initiateur. Cette boutade était le corollaire de l'ancien Aphorisme Egyptien : l'Initié tuera l'Initiateur. Agrippa, l'Herr Trippa de Rabelais, fut un initiateur. Combien d'initiés ont cherché à le tuer ou à le dépouiller sans le citer ! »

PAPUS

C'est ce que la lecture de cette réédition permettra de constater.

A. André Villain, responsable des
ÉDITIONS TRADITIONNELLES
(successeurs de la Maison "Chacornac")



LA

PHILOSOPHIE OCCULTE

OU

LA MAGIE

LIVRE TROISIÈME.



CHAPITRE PREMIER

De la nécessité, vertu, et utilité de la Religion.

IL est temps maintenant de nous occuper d'objets plus relevés, et attacher notre esprit à cette partie de la Magie qui nous enseigne à rechercher et savoir les lois des Religions, et comment nous devons apprendre la vérité par la religion divine, et suivant les cérémonies de religion former et exercer notre esprit et notre pensée par laquelle seule nous pouvons comprendre la vérité; car c'est le sentiment de tous les mages, que si l'esprit et la pensée ne sont en bon état, le corps n'y peut pas

être; que l'homme est véritablement sain quand l'âme et le corps sont si bien unis et si bien d'accord que les forces de l'esprit et de la pensée ne soient pas inférieures à celles du corps. Or nous ne pouvons, selon l'opinion d'Hermès, avoir cette fermeté et cette vigueur d'esprit que de la pureté de la vie, de la piété, et de la religion divine; car la sainteté de la religion purifie la pensée, et la rend divine. La religion vient encore au secours de la nature, elle fortifie ses forces de même que le médecin fortifie la santé du corps, et que le laboureur augmente la fertilité de la terre.

Les mauvais daïmons trompent fort souvent ceux qui négligent la religion et ne s'attachent qu'à la nature; l'on trouve dans la connaissance de la religion le mépris et le remède contre les vices, et la protection contre les mauvais daïmons. Enfin rien n'est plus agréable ni mieux reçu devant dieu que l'homme parfaitement pieux et véritablement religieux; il est d'autant plus par-dessus tous les autres hommes que les dieux immortels le sont par-dessus lui. Nous devons donc, après nous être bien préparés par une bonne vie, nous présenter et nous donner à la piété divine et à la religion, et en cet état, dans un assoupissement de tous les sens et une tranquillité d'esprit, attendre cette divine ambroisie, ce nectar divin, nectar, dis-je, que le prophète Zacharie appelle un vin qui fait germer les vierges, louant et adorant le Bacchus élevé par-dessus les cieux, le souverain des dieux, le roi du sacerdoce, l'auteur de la régénération, célébré par les anciens poètes sous le titre de deux fois né, de qui nous recevons les flots si divins dans nos cœurs.

OCCULTE. Livre III

CHAPITRE II.

Du Silence, et de l'occultation des choses qui sont des Mystères et secrets dans la Religion.

Quiconque vous soyez qui voulez vous donner à cette science, gardez sous un religieux silence dans le fond de votre cœur, comme un Secret de religion, une doctrine si sacrée, et la célez avec une constance inébranlable, qui ne vous permette jamais d'en parler. Car c'est, dit Mercure, offenser la religion, de faire confidence à la pensée irreligieuse de la multitude d'un discours si rempli de la majesté divine; et le divin Platon défendit de publier parmi le peuple le sacrement et les secrets qui sont dans les mystères; Pythagore pareillement et Porphyre obligeaient leurs disciples au secret de religion; de même Orphée exigea de ceux qu'il initiait aux cérémonies des choses sacrées le serment du silence, par une espèce d'autorité religieuse qui faisait trembler, pour empêcher que les secrets de la religion ne vinssent aux oreilles profanes ; c'est pourquoi, dans son hymne du verbe sacré, il chante :

Vous, amis de la vertu, c'est vous que j'exhorte à n'écouter que mes paroles, et à tendre vos esprits; au contraire, vous qui méprisez les lois sacrées, retirez-vous d'ici promptement; retirez-vous loin d'ici, malheureux; allez-vous-en bien loin, profanes! Vous mon cher Musée, qui vous attachez à la contemplation des choses

divines, et qui les gardez dans le fond de votre cœur, recueillez mes paroles, et les regardant avec des yeux sacrés, conservez-les dans votre mémoire. Et dans cette voie, ne regardez que ce grand auteur du monde, ce seul immortel que nous vous enseignons tel qu'il est dans ce présent sermon.

Et nous trouvons aussi, dans Vergile parlant de la Sybille, ces paroles, à l'arrivée de la déesse :

Loin d'ici, loin d'ici profanes, s'écrie l'augure; sortez de notre bois sacré !

C'est aussi pourquoi on ne recevait à la célébration des mystères de Cérès Eleusine que les initiés; le héraut était présent, qui criait à haute voix que le vulgaire profane se retirât loin du lieu des cérémonies.

Nous lisons dans Esdras le même commandement, au sujet des mystères cabalistiques des Hébreux, porté en ces termes : Donnez ces livres aux sages d'entre le peuple, que vous savez qui sont capables de les comprendre et d'en garder le secret. Pour cela, les Egyptiens faisaient les livres de religion concernant les secrets des cérémonies sur un papyrus hiératique, c'est-à-dire consacré; ils écrivaient dans ces livres des lettres occultes dites sacrées. Macrobius, Marcellin et les autres historiographes disent qu'on les appelait hiéroglyphiques, pour empêcher que les profanes ne pussent connaître les écritures de cette sorte. C'est aussi ce qu'en dit Apulée en ces termes : Après que le sacrifice est fait en proférant des paroles, il apporte de l'ouverture du sanctuaire certains livres distingués par des lettres inconnues qui suggèrent des mots en abrégé d'un discours formel, en partie entremêlé

de figures d'animaux, et en partie portant des accents noués, et entrelacés en forme de roue, et pressés comme des capréoles de vigne, ce qui ôtait aux profanes curieux la possibilité de les lire. En gardant donc le silence, et cachant les choses qui sont des secrets dans la religion, nous serons ainsi des disciples dignes de cette science; car, comme dit Tertullien, on est obligé de garder la foi du silence dans les religions, ceux qui font autrement sont sur le bord du précipice; d'où vient cette précaution d'Apulée au sujet des mystères des choses sacrées: Je vous découvrirais les mystères s'il m'était permis de vous les dire, et je vous en donnerais la connaissance s'il vous était permis de m'écouter, mais moi qui parlerais et vous qui écouteriez, nous serions également punis de notre téméraire curiosité. Pour une pareille faute nous trouvons dans l'histoire que Théodote, poète tragique, fut frappé d'aveuglement voulant appliquer à quelque fable certaines choses des mystères de l'écriture des Juifs. Théopompe pareillement, qui avait commencé à mettre en grec quelques versets de la loi divine, fut confondu et perdit l'esprit en un moment; ce fut pourquoi ensuite de son malheur s'adressant à dieu par de grandes prières pour savoir la cause de cet accident, il lui fut répondu par un songe que c'était parce qu'il faisait un criminel trafic des choses divines en les exposant à la profanation du public. De même un certain Numérius, curieux des choses occultes, devint criminel devant les dieux, pour avoir communiqué et interprété au public les mystères sacrés de la déesse d'Eleusis; car il vit en songe les déesses Eleusines exposées à la porte ouverte d'un bordel en habit de débauchées, et comme il les regardait étonné en cet état, elles lui reparti-

rent en colère qu'il les avait tirées par force du vestibule de leur pudeur et qu'il les avait prostituées à tout allant et venant : par ce reproche il apprit qu'il ne fallait pas donner connaissance au public des cérémonies qui se pratiquent dans la religion des dieux.

C'est pourquoi les anciens ont toujours eu un grand soin de voiler les sacrements de dieu et de la nature, et de les couvrir d'énigmes de diverses façons ; cette pratique a été ainsi gardée comme une loi chez les Indiens, les Brâhmanes, les Ethiopiens, les Perses et les Egyptiens. C'est en suivant cette loi que Mercure, Orphée et tous les anciens devins, comme aussi les philosophes, Pythagore, Socrate, Platon, Aristoxène, Ammonius, ont gardé le secret inviolable. En cet esprit Plotin, Origène et les autres disciples d'Ammonius, au rapport de Porphyre dans son livre de l'éducation et discipline de Plotin, ont fait serment de ne point révéler les dogmes du Maître ; et parce que Plotin, faussant le serment du secret qu'il avait fait entre les mains d'Ammonius, révéla les mystères dans le public, pour sa peine d'avoir violé la foi donnée, les poux le mangèrent horriblement au rapport de quelques historiens. Aussi le Christ même étant encore sur terre parla sous condition, et de manière qu'il n'y avait que ses disciples les plus secrets qui entendissent le mystère du verbe de dieu, et les autres le sens des paraboles seulement, défendant au surplus de jeter une viande sacrée aux chiens, ni les perles aux pourceaux. C'est pourquoi le prophète dit : J'ai caché vos paroles dans le secret de mon cœur, de peur de vous offenser. C'est donc pécher contre la bienséance de profaner dans ce public, par des écrits, des secrets qui n'ont été communiqués que

de bouche entre un petit nombre d'hommes sages. Aussi vous m'excuserez si j'ai passé sous silence plusieurs grands mystères et sacrements des plus considérables de la Magie cérémoniale. Je crois que j'en aurai assez fait de vous avoir rapporté les choses nécessaires à savoir, et que vous retirerez de la lecture de ces livres quelque connaissance de ces mystères. Mais souvenez-vous qu'ils ne vous sont communiqués qu'à la condition à laquelle Denis a obligé Thimotée, qui est que ceux qui entendent ces mystères ne les donnent point à connaître aux indignes, mais que ces sacrés arcanes retenus parmi un petit nombre de sages soient gardés avec la révérence qui leur est due. Je veux de plus, au commencement de ce livre, vous avertir de ce point d'importance qui est, que de même que les divinités détestent les choses exposées au public et profanées et qu'elles aiment au contraire les secrètes, ainsi toute expérience de Magie abhore le public, veut être cachée, se fortifie par le silence, mais se détruit par la déclaration, et l'effet complet ne s'ensuit point; car on perd tous ces avantages en les exposant aux babillards et incrédules. Il faut donc qu'un opérateur en fait de Magie, s'il en veut profiter, soit secret et qu'il ne dise à personne ni son œuvre, ni le lieu, ni le temps, ni ce qu'il désire, ni sa volonté, sinon à son maître, à son coadjuteur, ou associé qui devra être aussi fidèle, crédule, taciturne et digne de cette science, ou par nature ou par instruction; parce qu'aussi le trop parler même d'un associé, son incrédulité et son indignité empêchent l'opération et font avorter l'effet.

CHAPITRE III.

Quelle Dignification est nécessaire pour devenir un véritable Mage et opérateur de merveilles.

AU commencement du premier livre de cet ouvrage, nous avons parlé de la qualité que doit avoir le Magicien, mais présentement nous allons dire la chose arcane, nécessaire et secrète, à quiconque veut opérer en cet art, laquelle chose arcane est le principe, le complément et la clef de toutes les opérations de Magie, et c'est la Dignification même de l'homme à cette si haute vertu et puissance. Car cette faculté requiert dans l'homme une admirable dignification; il n'y a que l'intellect même qui est en nous la plus souveraine intelligence de l'âme, qui puisse opérer seul les œuvres miraculeuses; s'il est trop engagé dans le commerce de la chair et possédé par l'âme sensible du corps, il n'obtiendra aucun pouvoir des substances divines : c'est ce qui est cause que bien du monde cherche cet art sans le trouver. Il faut donc que nous qui aspirons à une si haute dignité pensions à deux choses : la première, par quel moyen nous nous détacherons des affections de la chair, du sens mortel, et des passions de la matière et du corps; l'autre, par quelle voie et comment nous nous élèverons à cet intellect pur et joint aux vertus des dieux, sans lesquelles nous ne pouvons jamais heureusement parvenir à la connaissance des choses secrètes et à la vertu des opérations miraculeuses. Car en ces deux points consiste

toute la dignification que donne la nature, le mérite et certain art de religion. La dignité naturelle est une excellente dispositon du corps et de toutes ses parties qui n'obscurcit point les lumières de l'âme par aucune tache et qui ne lui cause aucun tumulte ni mouvement d'humeurs; et cette excellente disposition du corps et de ses organes vient de la situation, du mouvement, de la lumière et de l'influence des corps et des âmes célestes qui président à la naissance d'un chacun, comme sont ceux dont la neuvième maison est fortunée par Saturne, le Soleil et Mercure; pareillement Mars dans la neuvième maison commande aux esprits. Ces choses sont traitées assez amplement dans les livres d'astrologie. Celui qui n'est pas d'une si heureuse constitution a besoin de suppléer au défaut de nature par l'éducation et une vie fort réglée, et un bon usage des choses naturelles, jusqu'à ce qu'il soit consommé dans la perfection, tant de l'intérieur que de l'exrieur. De là vient qu'on prenait tant de précaution au choix d'un prêtre dans la loi mosaïque; il ne fallait pas qu'il eût approché d'un mort, d'une femme veuve, ou qui eût ses mois, qu'il ne fût pas lépreux, sujet au flux de sang et aux descentes; il devait être sain, et entier en tous ses membres, point aveugle, point boiteux, point bossu, ni le nez mal fait. Et Apulée, dans son Apologie, dit, que l'enfant qu'on veut faire devin par enchantement doit être choisi sain, sans défaut, ingénieux, bien fait, entier, industrieux et bien disant, afin que la puissance divine soit logée dans sa personne comme dans un bon logement, et que l'esprit de cet enfant étant en peu de temps devenu expert soit réduit à sa divinité. Quant à la dignité méritoire, sa perfection consiste en deux choses, à savoir la doctrine et l'œuvre. La fin de

la doctrine est de connaître la vérité; il faut donc, comme il a été dit au commencement du premier livre, être savant et expert dans ces trois facultés dont nous avons parlé; ensuite, les empêchements levés, il faut donner son âme entièrement à la contemplation, et la renfermer en elle-même, parce que nous avons naturellement en nous-mêmes la force de comprendre et disposer les choses, mais nous sommes troublés dans la jouissance de ces choses par les passions qui nous font obstacle du côté de la génération, par les fausses imaginations et les appétits déréglés; la connaissance et la puissance divine se présentent aussitôt que ces empêchements cessent. Quant à l'opération religieuse, elle n'a pas moins d'efficacité, et souvent même seule elle est aussi efficace pour nous acquérir une vertu déifique; car les œuvres sacrées faites et représentées selon le rite ont une si grande force que, sans être comprises, et néanmoins faites avec piété et toutes leurs cérémonies, et crues avec une ferme foi, c'est le moindre pouvoir qu'elles aient de nous honorer de la puissance divine. Mais la dignité qui s'acquiert par la force de la religion se perfectionne, dans certaines cérémonies de religion, expiations, consécrations et fonctions sacrées, par celui qui a consacré publiquement son esprit à la religion, qui a la puissance de l'imposition des mains, et d'initier par la vertu sacramentale qui imprime le caractère de la vertu et de la puissance divine, qu'on appelle le divin consentement, par lequel l'homme, soutenu de la divine nature et presque compagnon des esprits célestes, porte insérée en lui la puissance de la divinité; et cette cérémonie a été mise au nombre des sacrements de l'église.

Si vous êtes donc présentement un homme parfait par l'esprit sacré de la religion, qui ayez des sentiments de piété, une constance inébranlable pour la religion, et que vous croyez sans douter de rien, et que vous soyez celui à qui l'autorité des choses sacrées et la nature par-dessus tout aient conféré la dignité que les divinités ne dédaignent point, vous pourrez en priant, en consacrant, en sacrifiant, en invoquant, attirer des vertus spirituelles et célestes, et les imprimer aux choses qui sont à vous, telles que vous voudrez, et par cette même dignité donner esprit et vie à toute œuvre de science magique. Mais quiconque, sans l'autorité de l'office, sans le mérite de la sainteté et de la doctrine, sans la dignité de la nature et de l'éducation, présumera quelque chose en matière de Magie, travaillera en vain et se trompera lui et ses adhérents, et encourra l'indignation des divinités au hasard d'y périr.

CHAPITRE IV.

Des deux soutiens de la Magie Cérémoniale, qui sont la Religion et la Superstition.

Il y a deux choses qui règlent toutes les opérations de la Magie cérémoniale, qui sont la Religion et la Superstition. La Religion est une contemplation perpétuelle des choses divines et une religation avec dieu et les puissances divines par les œuvres pieuses, laquelle leur offre un service respectueux, la sancti-

fication du culte, une vénération digne et exerce les cérémonies du culte divin suivant le rite. La religion est donc une espèce de discipline des sacrements externes et des cérémonies, par laquelle, comme par certains signes extérieurs, nous sommes avertis des choses intérieures et spirituelles; et cet exercice de religion est si singulier à notre nature qu'il nous distingue plus des autres animaux que la raison même. Par conséquent tous ceux qui au mépris d'icelle, comme nous avons dit ci-devant, n'ont confiance qu'aux forces de la nature, sont fort souvent trompés par les esprits malins. Ceux qui ont été disciplinés plus religieusement et plus saintement ne plantent pas un arbre, ni un cep de vigne, et n'entreprennent pas le moindre ouvrage sans une invocation divine, suivant le commandement du docteur des nations dans son épître aux Colossiens, où il dit : Tout ce que vous ferez soit en vos paroles, soit en vos œuvres, faites-le au nom du seigneur JÉSUS-CHRIST, lui rendant grâces et à dieu le père par lui. De joindre donc les forces de la religion aux forces de la nature et des mathématiques, tant s'en faut que ce soit une faute, qu'au contraire c'est un crime impie d'y manquer; ce qui fait dire au rabin Henina dans son livre des Sénateurs, que quiconque se sert de quelque créature en omettant la bénédiction, passe pour l'avoir usurpée par une espèce de larcin et de rapine sur dieu et l'église. Salomon touche ainsi ce point : Celui qui enlève quelque chose de la possession de son père ou de sa mère, dit-il, tient de l'homme supplanteur. Or dieu est notre père et l'église notre mère, selon l'écriture : Celui-là n'est-il pas votre père qui vous a tenu en sa possession? Et en un autre endroit il est dit : Ecoute, mon fils, la discipline de ton père, et n'oublie pas la loi de ta mère. Rien ne déplait

plus à dieu que d'être négligé et d'être méprisé, au contraire rien ne plaît davantage à dieu que d'être respecté et d'être adoré. C'est pourquoi dieu ne permet pas qu'aucune créature du monde soit exempte de religion; toutes choses créées ont de la vénération pour dieu; toutes les créatures lui adressent des prières, dit Proclus, et font des hymnes à l'honneur des chefs de leur ordre; mais les unes prient d'une manière naturelle, les autres d'une manière sensible, les autres d'une manière raisonnable, les autres d'une manière intellectuelle, et toutes en leur manière, selon le cantique des trois enfants, bénissent le seigneur. Les rites et les cérémonies de la religion sont différents selon la diversité des temps et des pays, et chaque religion a quelque chose de bon qui s'adresse à dieu même, créateur de toutes choses. Et quoique dieu n'approuve qu'une seule religion Chrétienne, néanmoins il ne désapprouve pas absolument les autres honneurs de religion qu'on lui fait d'ailleurs, et il ne les laisse pas sans les récompenser, sinon dans l'éternité, du moins dans le temps, ou bien encore diminue la punition. Pour les impies et gens qui n'ont point de religion, dieu les hait comme ses ennemis, il les foudroie et les extermine, parce que leur impiété est plus grande que celle de ceux qui ont suivi une religion fausse et erronée. Car il n'y a point de religion, selon le sentiment de Lactance, tant erronée soit-elle, qui n'ait quelque peu de sagesse qui peut rendre excusables ceux qui ont gardé le premier de tous les offices et devoirs de l'homme, sinon selon la vérité de la chose, du moins de volonté.

L'homme ne peut pas par ses propres lumières arriver à la véritable religion, il faut que dieu la lui enseigne; par conséquent, tout culte et tout honneur

adressé à dieu hors l'esprit de la véritable religion, est une superstition; et toute vénération qui fait paraître plus de zèle pour le culte divin que la véritable religion, est pareillement une superstition; semblablement, cette vénération qui rend un honneur divin, ou à celui à qui il n'est pas dû, ou d'une manière indue, est encore superstition. Il faut donc bien prendre garde de ne pas quelquefois, par un mauvais culte de superstition, faire injure au dieu souverain et tout-puissant, et aux divinités sacrées qui relèvent de sa souveraineté, car ce serait un grand crime et des plus honteux pour des philosophes. Par conse quent la superstition bien qu'elle soit contraire à la véritable religion, elle n'est pas cependant totalement réprouvée non plus que toutes ses espèces, puisqu'on la souffre même en beaucoup de choses, et que les chefs de la religion l'observent. J'entends cette espèce de superstition principalement qui a une certaine ressemblance de religion, laquelle en tant qu'elle imite tout ce qu'il y a dans la religion à l'égard des miracles, des sacrements, des cérémonies, des observances, et de toutes autres solennités, produit une puissance non petite, et ne tire pas moins de force de la crédulité de l'officiant. Nous avons remarqué au premier livre jusqu'où pouvait aller la puissance d'une ferme crédulité, et c'est chose fort notoire dans le vulgaire. La superstition demande donc la crédulité, de même que la religion requiert la foi. La crédulité constante a tant de pouvoir qu'elle opère, et fait même des miracles, dans les opinions et les opérations fausses; car toute personne, en sa religion quoique fausse pourvu qu'elle la croie véritable, élève son esprit selon la force même de sa crédulité jusqu'à ce qu'il soit devenu conforme aux esprits qui sont les chefs et les maîtres de la même

religion, et qu'elle fasse des œuvres où la raison et la nature ne voient rien. L'hésitation de la crédulité et la défiance, non seulement dans la superstition mais encore dans la véritable religion, rabattent la force de toute œuvre de Magie, et retirent toute la vertu de l'effet qu'on cherche, même dans les plus fortes expériences. Vous voyez par des exemples comment la superstition contrefait la religion, à savoir, l'excommunication de la vermine et des sauterelles pour empêcher qu'elles ne fassent mal aux blés, le baptême des cloches, des images, et plusieurs autres. Mais parce que les mages fameux dans l'antiquité et ceux qui ont été les auteurs de cette science chez les anciens, ont été des Chaldéens, des Egyptiens, des Assyriens, des Perses et des Arabes, dont toute la religion était pervertie et n'était qu'une idolâtrie empoisonnée, il faut bien nous tenir sur nos gardes et ne pas permettre que leurs erreurs l'emportent par dessus les bonnes raisons de notre religion catholique. Car ce serait un blasphème et un sujet de malédiction, et je serais moi-même un blasphémateur en cette science, si je ne vous en avertissais pas. Partout donc où vous rencontrerez ces écrits de notre composition sachez que je vous les rapporte comme je les ai tirés des auteurs étrangers, et que je ne vous les donne pas comme des vérités, mais comme des conjectures qui approchent de la vérité et qui apprennent à imiter dans les choses véritables. Il nous faut donc tirer la vérité des erreurs de ces anciens, ce que nous ne pouvons à la vérité faire sans une intelligence profonde, une piété entière, une difficile et laborieuse diligence; il faut avoir la sagesse qui sait tirer le bien de tout mal et réduire à la droite ligne toutes les choses obliques, qui sait le bon usage des choses dont elle a le gou-

vernement, comme Augustin nous donne un exemple de ceci dans la personne du charpentier, qui a les instruments qui lui sont nécessaires et commodes, aussi bien les obliques et compliqués, que les droits.

CHAPITRE V.

Des trois Guides de la Religion, qui nous mènent au sentier de la Vérité.

Nous avons trois Guides en matière de Religion, qui nous conduisent jusqu'au sentier de la Vérité, qui règlent toute la religion, et qui en sont toute la base. Ces trois guides sont l'Amour, l'Espérance et la Foi. L'Amour est le véhicule de l'âme, qui par-dessus toutes les autres vertus sortant des hauts lieux descend depuis les intelligences jusqu'au-dessous des plus abaissés répandant partout ses bienfaits; il pare notre esprit de tant d'ornements qu'il l'égale à la beauté de dieu et le divinise; il nous conserve en toute opération, et en fait réussir les effets selon nos vœux, donnant force et vertu à nos prières. Comme nous lisons dans Homère, qu'Apollon exauça la prière de Chrisès, parce qu'il était son ami; et nous lisons encore dans les Evangile, au sujet de Marie Magdeleine : Grand nombre de péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé.

Quant à l'Espérance, attachée fixement à ce qu'elle demande, tant qu'elle ne doutera point et qu'elle sera

inébranlable, elle nourrira l'esprit et le perfectionnera, en établissant toutes choses particulièrement dans le bien.

Pour la Foi, qui est supérieure à toutes les autres, en tant qu'elle n'est point fondée sur les paroles des hommes mais plutôt qu'elle est toute appuyée sur la révélation divine, elle éclaire toutes choses dans l'univers; car descendant d'en haut, procédant de la première lumière et en étant la plus proche, elle est beaucoup plus noble et plus digne que les sciences, les arts, les opinions et le témoignage des hommes et des autres créatures arrivant à notre intellect par réflexion reçue de la lumière première. Enfin, par la foi l'homme devient quelque chose d'égal aux puissances supérieures et possède le même pouvoir. C'est ce qui fait dire à Proclus : De même que la foi qui n'est qu'une légère croyance ou crédulité est au-dessous de la science, ainsi la foi qui est une vraie foi est supersubstantiellement au-dessus de toute science et de tout entendement, et nous unit immédiatement à dieu. La foi est, en effet, la source de tous les miracles, c'est elle seule, selon l'opinion des platoniciens, qui nous fait approcher de dieu, et qui fait obtenir sa protection et sa bénédiction pour la vertu. Ainsi nous lisons que Daniel fut sauvé de la gueule des lions, parce qu'il crut en son dieu; et le CHRIST dit à l'hémorroïsse : Ta foi t'a guérie; et comme les aveugles lui demandaient le recouvrement de la vue, il leur demanda s'ils avaient la foi, en ces termes : Croyez-vous que je vous puisse redonner la vue? C'est ainsi, dans Homère, que Pallas console Achilles en ces termes : Je suis venue moi-même pour apaiser votre colère, si vous avez la croyance. C'est pourquoi le poète Linus dit, qu'il faut croire toutes choses, parce que toutes sont faciles à dieu, rien ne

lui est impossible, et par conséquent rien n'est incroyable. En croyant donc les choses qui concernent la religion nous en éprouvons la force, mais si nous n'avons pas la foi, nous ne ferons rien de surprenant et nous ne travaillerons qu'à notre malheur, comme nous avons un exemple rapporté par Luc en ces paroles : Quelques Juifs exorcistes du voisinage ont téméráirement entrepris d'invoquer sur ceux qui étaient possédés des malins esprits le nom IESV, disant : Je vous adjure par JESUS que Paul prêche ; mais le malin esprit leur dit en réponse : Je connais JESUS et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? et l'homme possédé du pire des daïmons se jeta avec lui sur les Juifs exorcistes, de telle furie qu'ils furent obligés de se sauver de la maison où ils étaient, tout nus et couverts de blessures.

CHAPITRE VI.

Comment l'Ame assistée de ces Guides s'élève à la Nature Divine, et devient opératrice des Miracles.

NOTRE pensée s'étant donc rendue pure et divinisée, échauffée de l'Amour religieux, parée de l'Espérance, conduite par la Foi, posée sur la hauteur et le faîte de l'esprit humain, attire à soi la vérité, et dans la Vérité Divine même, comme dans le miroir de l'éternité, elle voit l'état des choses tant mortelles qu'immortelles, leurs essences, leurs causes et la plénitude des sciences, comprenant tout dans le moment. De là vient qu'étant dans cet état de pureté et d'élévation nous connaissons les choses qui sont au-dessus de la nature, et nous entendons tout ce qui est en ce bas monde; et nous connaissons non-seulement les choses présentes et celles qui sont passées, mais nous recevons encore incessamment les oracles de ce qui doit bientôt arriver et de ce qui n'arrivera que longtemps après. De plus non-seulement dans les sciences, les arts et les oracles une pensée de cette qualité s'acquiert une vertu divine, mais elle reçoit encore une puissance Miraculeuse dans toutes les choses transmuables par l'empire. De là vient que nous étant constitués en nature, nous dominons quelquefois sur la nature et que nous faisons des opérations si miraculeuses, si soudaines, si hautes, lesquelles font obéir les mânes, bouleversent les

étoiles, contraignent les divinités, et font servir les éléments; c'est ainsi que les personnes dévouées à dieu, élevées par ces trois vertus théologales, commandent aux éléments, poussent les nuages, font élever les vents, font fondre les nuées en pluie, guérissent les maladies, ressuscitent les morts. Tous ces miracles ont été faits en divers pays, les poètes nous le chantent dans leurs ouvrages, les historiens nous le racontent, et tous les plus fameux philosophes d'une commune voix avec les théologiens nous le confirment et nous assurent que tous ces mêmes miracles se peuvent faire; ainsi les prophètes, les apôtres et tous les autres hommes de dieu ont éclaté par de hautes puissances. Il faut donc savoir que de même que par la vertu du premier agent il se fait quelque chose sans la coopération des causes moyennes, de même aussi par l'œuvre seul de la religion il se fait quelque chose sans l'application des forces naturelles et célestes : mais personne ne peut opérer par la vertu de la religion pure et seule que celui qui est devenu tout intellectuel, de la nature des intelligences.

Quiconque opère par la religion seule, sans le concours des autres vertus, est absorbé et consommé par la divinité, et ne pourra pas vivre longtemps; et quiconque s'approchera sans être purifié, attirera sur lui la condamnation, et sera livré pour être dévoré au malin esprit.

CHAPITRE VII.

De la nécessité de la Connaissance du vrai Dieu, dans le Magicien, et du sentiment que les Anciens Magiciens et Philosophes ont eu de la Divinité.

PUISQUE toutes les créatures ne peuvent pas être ni agir sans le concours de dieu leur souverain créateur, et ensuite des autres divinités qui ont reçu la puissance de fabriquer et de créer, non pas comme cause principale, mais comme cause instrumentale en la vertu du créateur, (car il est le principe et la première cause de toutes choses, mais ce qui est produit par les causes secondes est plus effectivement produit par la première qui a aussi produit les causes secondes, que nous appelons les dieux du second ordre), il est donc nécessaire que tout Magicien connaisse le véritable Dieu, qui a tiré du néant et produit toutes choses comme cause première, et qu'il connaisse encore les autres dieux, divinités, ou puissances supérieures que nous appelons causes secondes. Il faut aussi savoir de quel culte, de quelle vénération, de quels sacrifices, conformément à la condition d'un chacun, il les faut reconnaître et honorer tous en particulier. Car quiconque invoque les dieux, et ne leur rend pas l'honneur qui leur appartient personnellement, et qui ne leur distribue pas à un chacun en particulier avec les cérémonies requises ce qui leur convient, ne jouit point de leur présence et n'obtient point les effets

qu'il souhaite d'eux ; de même qu'en harmonie si une corde fléchit, toute l'harmonie dissonne. Quelquefois aussi il se met en danger d'être puni, comme il est écrit des Assyriens que Salmanasar transféra en Samarie, parce qu'ils ignoraient les honneurs dus au dieu de la terre par toutes les lois ; dieu lâcha sur eux des lions qui les exterminèrent, parce qu'ils ignoraient le rite du dieu de la terre.

Voyons donc présentement ce que les Anciens Magiciens et Philosophes ont cru par rapport à dieu. Nous lisons dans l'histoire, que Nicocréonte, roi de Cypre, consultant un jour l'oracle de Sérapis, pour savoir qui était le souverain dieu, l'oracle lui répondit, qu'il fallait reconnaître pour le grand dieu celui dont la tête était le ciel, le ventre les mers, les pieds la terre, les oreilles placées dans l'air même, les yeux la lumière du soleil rayonnant. Orphée a chanté presque la même chose dans ces vers :

C'est le roi du palais des étoiles, c'est Jupiter même; il est le principe et l'origine de toutes choses, véritablement une seule puissance et un seul dieu tout-puissant; toutes choses sont posées dans son grand corps royal; la terre, la mer, le feu et l'air, la nuit et le jour, la sagesse, la première source, mais surtout le charmant amour sont dans ce grand corps du roi, du souverain Jupiter. Vous verrez son col en regardant respectueusement les grandes toitures du ciel. Cette tête à la chevelure d'or, cette crinière fauve, ces rayons des étoiles rutilent, puis cette tête se rebourbe en deux cornes d'or semblables à celles d'un taureau; l'une est le levant et l'autre le couchant.

Et encore ailleurs :

Mais ses yeux sont Phœbus éclatant en grande lumière et la Lune revêtue de la couleur pourprée de

Phœbus; cet æther royal est sa pensée presciente de l'avenir, à qui ni bruit, ni violence, ni réputation, ni secret quelconque ne peut être caché, pénétrant partout victorieuse. De plus son corps invincible s'étend sans fin et sans mesure; ses grandes épaules et sa large poitrine, c'est l'air; il a les vents pour ses ailes; volant avec elles à toutes choses, il va plus vite qu'Eurus lui-même. Son ventre sacré est notre ancienne mère la terre, qui en fait la grosseur, et les hautes montagnes font sa grandeur; la mer, sonore en mesure, en fait la ceinture. De plus les extrémités des terres, les fondements de ce grand globe et le tartare rempli de fureurs sont les plantes des pieds de ce grand maître de l'Olympe. C'est lui qui après avoir caché toutes choses sous terre, les retirant ensuite de leur fond, les a produites au beau jour.

On croit donc que Jupiter est le monde universel, et que certainement il est la pensée de ce monde, laquelle le contenant en elle-même l'a produit; c'est ce qui fait ainsi parler Sophocle : En vérité, dit-il, il n'y a qu'un dieu seul qui a fait le ciel que nous voyons et la terre capable de tenir tant de créatures. Euripide dit aussi : Voyez-vous ce très-haut qui tient entre ses bras cet æther infini et la terre de toutes parts? croyez que c'est là Jupiter, croyez que c'est là dieu.

Le poète Ennius chante aussi :

Regardez cette sublime beauté, c'est le Jupiter que tout le monde invoque.

Par conséquent, le monde universel est Jupiter, comme dit Porphyre, c'est un animal fait d'animaux, un dieu fait de dieux. Il est Jupiter en ce qu'il est un entendement qui produit toutes choses en créant tout par son intelligence, ce qui fait aussi qu'Orphée

nous chante ces beaux vers à la gloire du verbe sacré :

C'est un dieu parfait, qui a tout créé, qui conserve tout, et qui est au-dessus de tout; il n'y a que la pensée supérieure qui le puisse comprendre, et il ne se voit que par les yeux de cette pensée; il ne fait jamais mal aux mortels; il n'y en a point d'autre que lui.

Et le même ajoute encore un peu après ces paroles :

Il est lui-même le commencement, le milieu et la fin. Voilà ce que tous les anciens prophètes nous ont enseigné, et que dieu leur a donné écrit sur deux tables.

Et dans le poème il donne encore au verbe sacré le titre de grand auteur, seul et immortel. Zoroaste pareillement, dans son Histoire sacrée des affaires de Perse, nous définit dieu en ces termes : Dieu est le premier de tous les êtres qui ne sont sujets à aucune tache ni corruption, qui n'a point commencé, et ne finira jamais, sans parties, très-semblable à soi-même, le conducteur et l'auteur de tous les biens, le père de toutes choses, très-bon et très-prudent, la lumière sacrée de la justice, la perfection absolue de la nature, son inventeur et sa sagesse. Apulée le décrit comme le basileus, c'est-à-dire le roi, cause de toute la nature des choses, la raison et l'origine primordiale, le souverain auteur de l'esprit, éternel, conservateur des vies, qui engendre sans propagation, qui n'est borné ni par le temps, ni par le lieu, ni par aucun changement, concevable à peu d'esprits, et ineffable pour tous les hommes. De là vient qu'Euripide recommande qu'on donne à Jupiter le titre de souverain dieu; par la tête duquel Orphée a dit, que toutes choses avaient été mises en lumière, et qu'il fallait croire que les autres puissances étaient ses

ministres, à savoir, celles qui sont hors de dieu, et séparées de lui : c'est pourquoi les philosophes les appellent ministres de dieu, et intelligences séparées. Ils disent, par conséquent, que le culte de religion est dû au suprême Jupiter et à lui seul, et qu'il n'est dû aux autres puissances qu'en considération de Jupiter même.

CHAPITRE VIII.

Du sentiment des Anciens Philosophes touchant la Trinité.

AUGUSTIN et Porphyre nous sont témoins que les platoniciens ont mis Trois Personnes en dieu; dont ils nomment la première le père de l'univers; la seconde, le fils, et la première pensée, appelée aussi de ce nom par Macrobe; la troisième, l'esprit ou âme du monde, que Vergile appelle aussi esprit, suivant l'opinion de Platon, quand il chante :

L'esprit nourrit la matière intérieurement, et la pensée universelle répandue par tous ses membres lui donne ses mouvements.

Plotin et Philon enseignent que le fils de dieu est la première pensée, c'est-à-dire, le divin entendement procédant du père, de la même manière que le verbe d'une personne qui parle, ou comme une lumière d'une autre lumière. C'est pourquoi il a été appelé le verbe, la parole, et la splendeur de dieu le père; car la divine pensée concevant le souverain bien par un acte seul, et jamais interrompu, sans internotion ou vicissitude engendre en elle-même sa géniture et son fils, qui est l'intelligence pleine, sa pleine ressemblance, et le parfait exemplaire du monde. C'est ce que notre Jean et Mercure nomment

verbe ou parole, et Platon, le fils de dieu le père. Orphée l'appelle Pallas sortie de la tête de Jupiter, c'est-à-dire, la sagesse. C'est la très-haute image de dieu le père, par quelque relation toutefois, ou quelque absolu interne, comme étant engendrée distincte du générateur, laquelle dit, dans l'Ecclésiastique, parlant de soi-même : C'est moi qui suis sortie de la bouche du très-haut, la première engendrée avant toutes les créatures. Jamblique dit que ce fils conjointement avec le père ne font qu'un et que c'est le même dieu essentiellement, c'est-à-dire le dieu de soi-même, les nommant père et fils. Pareillement, Mercure Trismégiste, dans son Asclepius, affirme en divers lieux, le fils de dieu; car il dit : Mon dieu et père s'est engendré une autre pensée constructive; et ailleurs, il ajoute : L'unité engendre l'unité, et *réfléchit son amour sur soi*; et dans le Pimandre (où il semble qu'il prophétise la loi de la grâce et le mystère de la régénération) : Le fils dieu et homme tout ensemble est l'auteur de la régénération, par la volonté d'un seul dieu. Il le nomme encore le dieu très-plein de la fécondité des deux sexes. Semblablement les prêtres philosophes des Indiens disent, que le monde est en partie mâle et femelle. Orphée aussi l'appelle l'âme du monde et le Jupiter mâle et femelle, et dit que les deux sexes sont dans les dieux; c'est pourquoi dans ses hymnes il adresse son chant à Minerve en ces termes : Vous êtes, à la vérité, produite homme et femme, etc. Et Apulée, dans son livre qu'il a composé du Monde, a suivant la théologie d'Orphée traduit ce verset sur Jupiter :

Jupiter est mâle et femelle, ignorant la mort.

Et Vergile, au sujet de Vénus, chante :

Je descends, et dieu me guide.

Et ailleurs, entendant parler de Junon ou Alecto, dit :

Et dieu ne m'a pas manqué quand, dans ma prière, je lui ai levé la droite.

Et Tibulle aussi dans son chant dit :

Moi qui ai violé par ma parole la divinité de la grande Vénus.

Et l'histoire porte que le peuple Carène honora le dieu Lunus d'une vénération merveilleuse. Cette pleine intelligence de la souveraine fécondité produit l'amour qui lie l'intelligence avec la pensée supérieure, et cela d'autant plus qu'elle lui est d'une proportion infinie plus intime, et plus attachée que les autres productions ne le sont à leurs parents, et c'est la troisième personne, à savoir l'esprit saint. Jamblique rapporte aussi les oracles des Chaldéens, qui mettent en dieu une puissance paternelle, l'émanation de l'intellect venant du père, et l'amour igné procédant du père et du fils, et le même dieu. C'est ce qui fait que nous trouvons dans Plutarque la description que les anciens ont faite de dieu, disant que c'est un esprit intellectuel et igné qui n'a point de forme, mais qui se transforme en tout ce qu'il veut, et se fait égal à toutes choses. Nous lisons dans le Deutéronome ces paroles : Dieu est un feu dévorant. Et Zoroaste en parlant de lui, dit que toutes choses ont été engendrées par un feu. Héraclite d'Ephèse a pareillement enseigné que toutes choses avaient été tirées du feu. C'est ce qui fait soutenir au divin Platon cette thèse, que dieu habite dans une essence de feu, voulant dire l'ineffable splendeur de dieu en lui-même et l'amour dont il s'aime lui-même. Et

nous trouvons dans Homère, que l'æther est le royaume de Jupiter, à l'endroit où il chante :

Jupiter obscurcit les nues, et règne dans l'æther.

Et le même dit encore en un autre endroit :

Le ciel est l'apanage de Jupiter, il est entrôné sur les nues tant que l'æther peut s'étendre.

Or *æther* est dérivé selon la grammaire grecque d'*ætho,* verbe grec, qui signifie en latin *ardeo, je brûle;* et d'*aër,* mot grec, signifiant en latin *spiritus, esprit;*d'où ce mot grec *æthër,* c'est-à-dire *spiritus ardens, esprit ardent.* Ce qui a fait qu'Orphée a donné à l'æther le nom de *pyripnon,* qui veut dire *souffle de feu.* Et partant le père, le fils, et l'esprit d'amour et tout de feu, sont appelés par les théologiens, les trois personnes; lesquelles Orphée dans ses conjurations invoque aussi en ces termes : Ciel, je te conjure, ouvrage savant du grand dieu. Je vous conjure, voix du père, qu'il a parlée la première, quand il a affermi le monde universel sur la sagesse de ses conseils. Hésiode reconnaît les mêmes personnes, sous les noms de Jupiter, de Minerve et de Bulès, dans sa Théogonie, expliquant la double production de Jupiter par ces paroles:La première fille en effet, Tritonia aux yeux glauques, aussi puissante que son père, et le sage Bulès, c'est-à-dire le conseil. Orphée l'a déclaré en plusieurs manières, dans les vers mentionnés ci-devant, à cause de sa double émanation : car il est produit par Jupiter et Minerve également. Augustin lui-même, dans son quatrième livre de la Cité de Dieu, dit que Porphyre, tenant la doctrine de Platon, a mis trois personnes en dieu : la première qu'il appelle le père de l'univers; la deuxième, qu'il appelle la première pensée, et Ma-

crobe, le fils; la troisième, qu'il appelle l'âme du monde, que Vergile, selon l'opinion de Platon, appelle l'esprit, en disant :

L'esprit loge dans le monde, l'entretient, et cette âme du monde présente en toutes ses parties, donne le mouvement à cette grande masse.

C'est donc dieu, comme dit Paul, de qui toutes choses, en qui toutes choses, et par qui toutes choses. Car du père, ainsi que d'une première source, émanent toutes choses; dans le fils, comme dans une piscine, sont placées toutes choses par ses idées; par l'esprit saint, toutes choses sont expliquées et distribuées, chacune selon son propre rang.

CHAPITRE IX.

Ce qu'est la Véritable foi orthodoxe à l'égard de Dieu et de la très-sainte Trinité.

Les docteurs Catholiques et le peuple fidèle ont ordonné qu'il fallait croire et confesser qu'il n'y a qu'un seul et vrai Dieu, incréé, infini, tout-puissant, éternel, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, Trois Personnes, en vérité toutes trois éternelles et égales entre elles, qui ne sont cependant qu'une seule essence et substance et une nature absolument simple. C'est la foi catholique, c'est la religion orthodoxe, c'est la vérité du christianisme que nous adorions un dieu dans la trinité et la trinité dans l'unité, sans confondre les personnes ni séparer la substance. Le père, de toute éternité a engendré le fils, et lui a donné sa substance, et néanmoins il l'a retenue. Le fils pareillement, en naissant, a reçu la substance du père; il n'a cependant pas pris la personne propre du père; ni le père ne l'a transférée dans le fils; car ils sont tous deux d'une seule et même substance, mais ce sont diverses personnes; et le fils, bien qu'éternel comme le père, engendré de la substance du père avant tous les siècles, est néanmoins né de la substance de la vierge dans le temps, et il a été nommé Jésus, un dieu parfait, un homme parfait,

prenant sa subsistance de l'âme raisonnable et de la chair humaine, qui eut tout ce que l'homme a hors le péché. Il faut donc que nous croyons que notre seigneur Jésus Christ, fils de dieu,est dieu et homme, une personne, deux natures; qu'il est un dieu engendré avant tous les siècles, sans mère; que dans le temps il a été fait homme, sans père, d'une vierge, pure avant et après l'enfantement; qu'ayant souffert en croix il est mort, mais qu'il a restauré la vie en croix et détruit la mort par la mort; qu'il a été enseveli, est descendu aux enfers, mais en a délivré les âmes des patriarches, et qu'il est ressuscité le troisième jour par sa propre vertu; qu'il est monté aux cieux, et qu'il a envoyé son paraclet, et qu'il viendra juger les vivants et les morts, et qu'à sa venue tous les hommes ressusciteront en leur chair et rendront compte de leurs propres faits. Voilà la vraie foi; si quelqu'un ne la croit pas, ou si quelqu'un en doute, il est privé de l'espoir de la vie et du salut éternels.

CHAPITRE X.

Des Emanations Divines que les Hébreux appellent Numérations, d'autres, Attributs, les gentils, des Dieux et des divinités; des dix Séphiroth, et des dix Noms de Dieu très-sacrés, qui leur président, et de leur interprétation.

Quoique Dieu même soit en trois personnes d'une essence unitissime, néanmoins nous ne doutons pas qu'il n'y ait en lui certaines divinités en grand nombre, que les philosophes des gentils ont appelées des Dieux, les docteurs des hébreux, des Numérations, et nous, des Attributs; comme la sagesse, qu'Orphée appelle Pallas; l'intelligence, qu'il appelle Mercure; la production de la forme qu'il appelle Saturne; la force procréatrice qu'il appelle Neptune; la nature secrète des choses qu'il appelle Junon; l'amour, qu'il appelle Vénus; la vie lucide, qu'il appelle le Soleil ou Apollon; la raison du monde universel, qu'il appelle Pan; quant à l'âme, il la chante sous ces trois noms de Mare, de Neptunus et d'Oceanus, comme produisant les créatures de ce bas monde, contemplant les êtres supérieurs, et faisant retour en elle-même; et il chante encore ailleurs cette pluralité:

Jupiter et Pluton, Phœbus, Dionysius, n'est qu'un mais la raison pourquoi nous répétons, c'est qu'il y a un seul dieu en tous.

Et Valère Soran a dit dans sa poésie :

Jupiter tout-puissant est lui-même le roi des rois et dieu, le générateur et la génératrice des dieux, étant l'unique dieu et tous les dieux ensemble.

C'est ainsi que ces théologiens des gentils qui se conduisaient avec une très-grande prudence, honoraient un seul dieu sous des noms différents, et aussi sous les deux sexes. Les hommes mortels, dit Pline, surchargés de peines et de travaux, d'un dieu en ont fait plusieurs au souvenir de leur faiblesse, afin qu'y ayant plusieurs dieux à partager et choisir comme par manière de portions, un chacun recherchât la faveur de celui dont il avait le plus besoin ; ainsi, ceux qui avaient besoin de foi invoquaient Jupiter ; ceux qui avaient besoin de prévoyance invoquaient Apollon ; ceux qui avaient besoin de sagesse réclamaient Minerve, et ceux qui avaient besoin d'autres choses les demandaient à leurs dieux sous d'autres noms. Cette diversité de tant d'espèces de divinités est venue de la faiblesse et de l'embarras des hommes qui avaient besoin d'en recevoir des grâces en quantité et de plusieurs espèces selon leurs besoins ; mais il n'y a qu'un dieu, souverain dispensateur de toutes les grâces et de toutes choses. C'est pourquoi Apulée, dans son livre du Monde, adressé à Faustin, parle ainsi : Il n'y a qu'un dieu, qu'une seule divinité, mais on lui donne plusieurs noms à cause de la multitude des aspects par la diversité desquels il prend plusieurs formes. Et Marc Varron, en son livre du Culte des dieux, dit : De même que toutes les âmes sont réduites à une seule âme du monde, ou de l'univers, ainsi tous les dieux se rapportent à un seul Jupiter, qui étant partout le même dieu est servi sous le nom de différentes divinités et puissances. Il faut

donc savoir parfaitement intellectualiser les propriétés sensibles, par le moyen d'une analogie secrète; celui qui veut bien entendre les hymnes d'Orphée et des anciens mages trouvera par là qu'elles ne diffèrent guère des arcanes cabalistiques et des traditions orthodoxes. Car les dieux qu'Orphée nomme Curètes et incorruptibles, Denis les nomme puissances. Les cabalistes les approprient à la numération *pahad*, c'est-à-dire, à la crainte divine; ainsi ce qui s'appelle *ensoph* en cabale, Orphée l'appelle *noctem*, nuit; Tiphon, dans Orphée, est le même que Zamael en cabale.

Mais les mécubales des Hébreux, fort entendus dans les matières divines, ont reçu Dix Noms divins principaux, sortes de divinités ou membres de dieu, lesquels au travers de dix numérations nommées Sephiroth, comme au travers de vêtements, ou instruments, ou exemplaires de l'archétype, influent et agissent sur toutes les créatures, commençant par toutes les supérieures en particulier, et continuant jusqu'aux dernières avec un certain ordre néanmoins. Car ces noms divins influent premièrement et immédiatement sur les neuf ordres des anges et le chœur des âmes bienheureuses, et par eux sur les sphères célestes, les planètes et les hommes, après lesquels ensuite chaque chose reçoit sa force et vertu.

Le premier de ces noms est Eheie, le nom de l'essence divine; sa numération porte le nom *Keter*, qui est interprété couronne ou diadème; il signifie l'être très-simple de la divinité, et s'appelle ce que l'œil n'a point vu; on l'attribue à dieu le père, et il influe par l'ordre des Séraphins, ou comme parlent les Hébreux, *Haioth Hacadosch*, c'est-à-dire *animalia sanctitatis*, animaux de sainteté; et de là, par le premier mobile, donne libéralement le don de

l'être à toutes choses remplissant l'univers par toute sa circonférence jusqu'au centre. Son intelligence particulière s'appelle Metatron, c'est-à-dire prince des faces, dont l'office est d'introduire les autres devant la face du prince, et c'est par le ministère de celui-ci que le seigneur a parlé à Moïse.

Le second nom est Iod, ou Tetragrammaton joint avec Iod; sa numération est *Hochmah*, c'est-à-dire *sapientia*, sagesse; il signifie divinité pleine d'idées et premier engendré, et s'attribue au fils; il influe par l'ordre des Chérubins, ou ordre que les Hébreux nomment *Ophanim*, les formes, ou les roues, et de là sur le ciel des étoiles, y fabriquant autant de figures qu'il contient d'idées en soi, débrouillant le chaos ou confusion des créatures, par le ministère de son intelligence particulière, nommée Raziel, qui fut le gouverneur d'Adam.

Le troisième nom a été appelé Tetragrammaton Elohim; sa numération se nomme *Binah*, c'est-à-dire *providentia* ou *intelligentia*, providence ou intelligence; il signifie jubilé, rémission, repos, conversion pénitentiale, grande trompette, rachat ou redemption du monde, et la vie du siècle à venir; il s'applique à l'esprit saint, et influe par l'ordre des Trônes, ou de ceux que les Hébreux appellent *Aralim*, c'est-à-dire anges grands, forts et robustes, et de là par la sphère de Saturne, fournissant la forme de la matière fluide; son intelligence particulière est Zaphkiel, gouverneur de Nohe, et l'autre intelligence est Iophiel, gouverneur de Sem.

Voilà les trois numérations souveraines et les plus hautes, qui sont comme les sièges des personnes divines, par le commandement desquelles toutes choses arrivent, mais l'exécution s'en fait par le minis-

tère des autres sept numérations appelées pour cela les numérations de la fabrication.

Le quatrième nom est donc El; sa numération *Hœsed,* c'est-à-dire *clementia* ou *bonitas,* clémence ou bonté; il signifie grâce, miséricorde, piété, magnificence, sceptre, et main droite; il influe par l'ordre des Dominations, ou ceux que les Hébreux appellent *Hasmalim,* par la sphère de Jupiter, formant les effigies ou représentations des corps, donnant à tous la clémence et la justice pacifique; et son intelligence particulière se nomme Zadkiel, gouverneur d'Abraham.

Le cinquième nom est Elohim Gibor, c'est-à-dire *deus robustus, puniens culpas improborum,* dieu fort, punissant les fautes des méchants; sa numération s'appelle *Geburah,* c'est-à-dire puissance, gravité, force, jugement, punissant par les ravages et les guerres, et on l'adapte au tribunal de dieu, à la ceinture, à l'épée, et au bras gauche; elle s'appelle aussi *Pachad,* crainte; il influe par l'ordre des puissances, que les Hébreux nomment *Seraphim,* et de là, par la sphère de Mars, à qui appartient la force, la guerre, les afflictions, change de place les éléments; son intelligence particulière est Camael, gouverneur de Samson.

Le sixième nom est Eloha, ou nom de quatre lettres, joint avec Vaudahat;et sa numération *Tiphereth,* c'est-à-dire, ornement, beauté, gloire, plaisir; il signifie le bois de vie; il influe par l'ordre des Vertus, que les Hébreux appellent *Malachim,* c'est-à-dire anges, sur la sphère du soleil lui donnant la clarté et la vie, et ensuite produisant les métaux; et son intelligence particulière est Raphael, qui fut gouverneur d'Isaac et du jeune Tobie, et l'ange Peliel, gouverneur de Jacob.

Le septième nom est Tetragrammaton Sabaoth ou Adonaï Sabaoth, c'est-à-dire, le dieu des armées; sa numération est *Nezah*, c'est-à-dire, triomphe, et victoire; on lui attribue la colonne dextre; il signifie éternité, et justice de dieu vengeur; il influe par l'ordre des Principautés, que les Hébreux nomment *Elohim*, c'est-à-dire, des dieux, sur la sphère de Vénus, zèle et amour de justice; il produit les végétaux, et son intelligence s'appelle Haniel, et son ange, Ceruiel, conducteur de David.

Le huitième nom est Elohim Sabaoth, qu'on interprète aussi dieu des armées, non pas de la guerre et de la justice, mais de la piété et de la concorde, car les deux noms, celui-ci et le précédent ont chacun leur terme d'armée; sa numération s'appelle *Hod*, qu'on interprète louange, confession, bienséance, et grand renom, et on lui attribue la colonne gauche; il influe par l'ordre des Archanges, que les Hébreux appellent *Bne Elohim*, c'est-à-dire, fils des dieux, sur la sphère de Mercure, éclat et convenance de la parure et de l'ornement, et produit les animaux; son intelligence est Michael qui fut gouverneur de Salomon.

Le neuvième nom s'appelle Sadaï, c'est-à-dire tout-puissant et satisfaisant à tout, et encore Elhaï, qui signifie dieu vivant; sa numération est *Iesod*, c'est-à-dire fondement; il signifie bon entendement, alliance, redemption, et repos; il influe par l'ordre des Anges, que les Hébreux appellent *Cherubim*, sur la sphère de la Lune, accroissement et déclin de toutes choses, et préside aux génies des hommes et leur distribue des anges gardiens; son intelligence est Gabriel, qui fut conducteur de Joseph, de Josué et de Daniel.

Le dixième nom est Adonaï Melech, c'est-à-dire, seigneur et roi; sa numération est *Malchud*, c'est-à-dire royaume et empire; il signifie église, temple de dieu, et porte; il influe par l'ordre Animastique, c'est-à-dire des âmes bienheureuses, nommé par les Hébreux *Issim*, c'est-à-dire nobles, héros et princes; elles sont au-dessous des Hiérarchies; elles influent la connaissance aux enfants des hommes, et leur donnent une science miraculeuse des choses, l'industrie et le don de prophétie; elles sont présidées par l'âme de Messiha, ou comme d'autres disent, l'intelligence Metattron, qui porte le nom de première créature, ou âme du monde, et conductrice de Moïse.

CHAPITRE XI.

Des Noms Divins, et de leur Puissance et Vertu.

Quoique Dieu soit unitissime, il porte néanmoins plusieurs Noms, qui ne représentent pas plusieurs essences diérentes, ou divinités, mais par ces noms sacrés, comme par des canaux, il fait couler sur nous quantité de bienfaits, dons, et grâces. Nous venons de faire dans le chapitre précédent la description de dix de ces noms, dont Hierôme pareillement a donné le dénombrement à Marcella; Denis en a recueilli quarante-cinq, tant de dieu le père que du CHRIST. Les mécubales, ou docteurs des Hébreux, tirent d'un certain texte de l'Exode soixante-douze noms, tant de dieu que des anges, qu'ils appellent Nom de soixante-douze lettres, et Schemhamphoras,

c'est-à-dire expositoire. D'autres, poussant plus loin, nous rapportent de chaque passage de l'Ecriture tant de noms divins que nous en ignorons entièrement le nombre et la signification. Au nombre de ces noms, outre ceux que nous avons rapportés, est le nom de la divine essence, Eheie אהיה, que Platon traduit ὤν ; de là les uns appellent dieu τὸ ὄν, les autres, ὁ ὤν. Il y a un autre nom, savoir Hu הוא, révélé à Esaïe, qui signifie abîme de divinité, que les Grecs ont interprété ταυτὸν, et les Latins *idemipsum*, l'Identique. Un autre est Esch אש, que Moïse a reçu et qui signifie feu. Un autre nom est Na נא, celui qu'il faut invoquer dans les bouleversements et chagrins. Il y a encore le nom Iah יה, et le nom Elion אליון, le nom Macom מקום, le nom Caphu כפו, le nom Iunon יונן, et le nom Emeth אמת, qui est interprété vérité et est le sceau de dieu; et deux autres noms, Zur צור, et Aben אבן, dont l'un et l'autre des deux signifie une pierre solide, et le second, le père avec le fils; et plusieurs autres noms que nous avons mis dans les échelles des nombres ci-devant dans le second livre.

L'on tire encore beaucoup de noms de dieu et d'anges des saintes Ecritures, par les espèces d'art cabalistique, calculatoire, notariaque, et guimétrian : quand on fait un nom ou plusieurs dictions en retirant certaines de leurs lettres, ou quand un nom dispersé par chacune de ses lettres en signifie, ou en fournit plusieurs. Il s'en tire quelquefois du commencement des dictions, par exemple ce nom Agla אגלא, de ce verset de l'Ecriture sainte אתה גיבר לעולם אדני, c'est-à-dire, tu es le dieu fort durant l'éternité. Pareillement le nom Iaia יאיא, tiré de ce verset יהוה אלהינו יהוה אחד, c'est-à-dire, dieu notre dieu un dieu.

Semblablement le nom Iava יאוה, tiré de ce verset יהי אור ויהי אור, c'est-à-dire, que la lumière se fasse, et la lumière a été faite. De même le nom Araritha אראריתא, pris de ce verset de l'Ecriture : un principe de son unité, principe de sa singularité, sa vicissitude, un, אחד ראש אחדותו ראש יחודו תמורתו אחד. Il y a aussi un autre nom Hacaba הקבה, tiré de ce verset הקדוש ברוך הוא, c'est-à-dire, *sanctus benedictus ipse*, saint béni lui-même. Pareillement le nom Iesu ישו, se trouve à la tête de ces deux versets, à savoir, ולו יביא שילוה, c'est-à-dire, *quo usque veniat Messiah*, jusqu'à la venue du Messie; et à l'autre, ינון שמו וית, c'est-à-dire, *permanet nomen ejus*, ton nom demeure toujours. Semblablement ce nom Amen אמן, tiré de ce verset אדני מלך נאמן, c'est-à-dire, *dominus rex fidelis*, seigneur roi fidèle. Quelquefois ces sortes de noms se tirent de la fin des dictions, comme le même nom Amen de la fin de ce verset, לא כן הרשעים, c'est-à-dire, *non sic impii*, il n'en est pas ainsi des impies. De même dans les finales de ce verset, לי מה שמו מה, qui porte *mihi quid*, pour moi quoi, *nomen ejus quid*, son nom est le quoi, on trouve le tétragrammaton, le nom de quatre lettres. Dans la fabrique de tous ces noms la lettre se pose pour la diction, et la lettre se tire de la diction, ou du commencement, ou de la fin, ou de l'endroit qu'on veut; et quelquefois ces noms se tirent de toutes ces lettres en particulier, de la manière qu'on tire ces soixante-douze noms de dieu de ces trois versets de l'Exode qui commencent par ces trois dictions, ויט ויבא ויסע, le premier et dernier versets écrits de la droite à la gauche, mais le médian de gauche à droite, comme nous ferons voir dans la suite; et ainsi quelquefois une diction se tire d'une autre diction, ou un

nom d'un autre nom, par la transposition des lettres, comme Messiah משיח, de Jisma ישמח, et Michaël מיכאל, de מלאכי Malachi. Mais aussi quelquefois par leur changement d'alphabet, que les cabalistes appellent Ziruph צירוף, comme du nom tetragrammaton יהוה, ils tirent les noms מצפצ Mazpaz, קוזו Kuzu. Quelquefois aussi on change les noms par le moyen de l'égalité du nombre, comme Metattron מטטרון pour Sadaï שדי : car l'un et l'autre fait trois cent dix et quatre; par la même raison le nom Iiaï יאי, est équipollent au nom El אל , par égalité de nombre, car l'un et l'autre fait trente et un.

Mais voilà des secrets bien cachés, et il est bien difficile d'en décider et d'en donner une pleine science, et on ne les peut pas entendre ni enseigner en aucune langue qu'en la langue hébraïque. Mais parce que les noms divins, comme dit Platon dans le Cratyle, sont dans la possession des barbares, qui les ont reçus de dieu sans l'assistance duquel personne ne peut nullement comprendre les paroles et les véritables noms dont dieu s'appelle, nous n'en pouvons dire que ce que dieu nous en a révélé par sa pure bonté. Car ils sont les sacrements et les véhicules de la toute-puissance divine, institués non pas par les hommes, ni par les anges, mais par le grand dieu même d'une certaine manière, selon le nombre et la figure immuables de leurs caractères et leur stabilité éternelle; ils respirent l'harmonie de la divinité, et sont sanctifiés par l'assistance divine. C'est pourquoi les puissances célestes craignent ces noms divins, les enfers tremblent, les anges les adorent, les cacodaïmons en sont effrayés, toutes les créatures les révèrent, toutes les religions les ont en vénération. L'observance religieuse et la pieuse invocation que nous en faisons en craignant et trem-

blant nous donnent grande force et l'union déifique, et nous donnent aussi la puissance de faire des œuvres et des effets merveilleux sur la nature. C'est pourquoi il n'est permis à personne quelconque de ne les jamais changer par aucune manière, ni pour quelque raison que ce soit. C'est pourquoi Origène ordonne qu'on les conserve inviolablement dans leurs mêmes caractères. Et Zoroaste défend d'en changer les mots barbares et anciens; car comme dit Platon dans le Cratyle : Tous les verbes ou noms divins nous ont été communiqués ou par les dieux, ou par l'antiquité dont il n'est pas aisé de suivre les commencements, ou par les barbares. Et Jamblique pareillement dit, qu'il ne les faut pas tirer de leur langue pour les mettre en un autre, car les noms traduits en une autre langue n'ont plus le même sens. Par conséquent ces noms divins sont un moyen très-propre et très-puissant pour concilier et unir l'homme avec les dieux, comme nous lisons dans l'Exode : En tout lieu où tu te souviendras de mon nom, je viendrai à toi, et je te bénirai. Le seigneur dit au livre des Nombres : Qu'on mette mon nom sur les enfants d'Israël, et moi je leur donnerai ma bénédiction. C'est pourquoi le divin Platon, dans le Cratyle et le Philèbe, commande qu'on ait du respect pour les noms divins plus que pour les temples et les statues divines, parce que l'image et la vertu de dieu est plus expressive dans la fonction de l'esprit, principalement quand il est inspiré divinement, que celle qui est conservée dans les œuvres des mains. Les paroles sacrées n'ont donc pas d'elles-mêmes, en tant que paroles, leur force dans la bouche des magiciens, mais elles l'ont par la puissance occulte des divinités, laquelle opère par leur vertu dans les esprits de ceux qui s'y sont attachés par la

foi. La vertu secrète de dieu par ces noms divins, comme par des véhicules, est transférée dans ceux qui ont des oreilles pour entendre, qui sont devenus le temple et la demeure de dieu, et purgés par le mérite de la foi, par la grande pureté des mœurs et par l'invocation des dieux, et qui se sont rendus capables de recevoir ces divines émanations.

Quiconque donc met en pratique, selon le rituel, ces paroles ou noms divins avec cette pureté d'esprit, de la manière requise par la tradition, fera quantité d'opérations mirifiques, telles que nous trouvons dans l'histoire au sujet de Médée, en ces termes :

Elle proféra par trois fois des paroles qui faisaient dormir tranquillement, qui calmaient la mer orageuse, et arrêtaient la rapidité des rivières.

C'est à quoi les anciens docteurs des Hébreux qui par le ministère des paroles faisaient d'ordinaire quantité de merveilles, se sont plus appliqués que tous les autres. C'est aussi ce que les sectateurs de Pythagore ont fait pour la guérison mirifique des maladies, tant de l'esprit que du corps. C'est par ce moyen, d'après l'histoire, qu'Orphée sur mer, faisant un des Argonautes, détourna par certaines paroles une horrible tempête. Philostrate rapporte qu'Apollonius par une semblable manière ressuscita à Rome, en proférant secrètement quelques paroles, une fille morte, et que par quelque autre il fit paraître les mânes d'Achilles. Et Pausanias nous rapporte aussi, qu'il y avait dans les villes lydiennes d'Héliocésarée et d'Hypépie deux temples consacrés à la déesse qui se nommait Persique, dans l'un et l'autre desquels quand il fallait faire le service divin, le mage posant des bois secs sur l'autel, et chantant des hymnes, proférait ensuite certains mots barbares,

pris d'un livre qu'il tenait à la main, et après les avoir prononcés, on voyait aussitôt ces bois brûler d'eux-mêmes, sans qu'on y mît le feu, et faire une flamme portant une fort grande lumière. Serenus de Samos a aussi laissé par écrit, parmi ses préceptes de médecine, que si l'on décrit ce nom *abracadabra*, en diminuant, à savoir, lettre après lettre selon l'ordre de retours depuis la dernière jusqu'à la première, comme il est montré par la figure suivante, tout malade de fièvre demi-tierce ou d'autre fièvre qui portera attaché et pendu à son col ce billet, cela le guérit en faisant diminuer graduellement la maladie.

a	b	r	a	c	a	d	a	b	r	a
a	b	r	a	c	a	d	a	b	r	
a	b	r	a	c	a	d	a	b		
a	b	r	a	c	a	d	a			
a	b	r	a	c	a	d				
a	b	r	a	c	a					
a	b	r	a	c						
a	b	r	a							
a	b	r								
a	b									
a										

Mais le rabin Hama, dans son livre de la Contemplation, a donné contre toutes les infirmités des hommes et toutes sortes d'afflictions un talisman ou médaille d'une bien plus grande force, dont le côté de devant porte les quatre noms de dieu carrés, posés en carré l'un sous l'autre de manière que du haut en bas de la médaille paraissent semblablement quatre autres noms ou sceaux très sacrés de la divinité, dont l'intention est contenue écrite sur le cercle de la circonférence de cette médaille ; pour le derrière, la médaille porte en inscription le nom de sept lettres *Ararita*, et son interprétation est écrite autour de lui, c'est-à-dire le verset d'où il est tiré, de la manière que vous le voyez ici représenté.

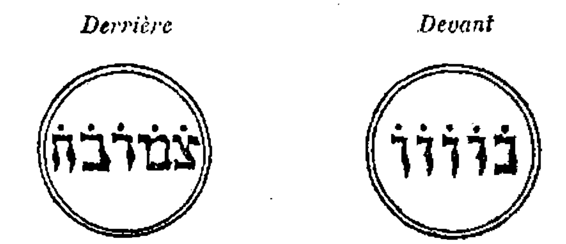
Partie Antérieure


Partie Postérieure



Mais il faut inscrire tous ces divins noms et tout ce que vous voyez ici représenté, sur une médaille d'or très-pur, ou sur un parchemin vierge, comme étant sincère dans sa beauté naturelle et sans tache, avec de l'encre préparée de la fumée du cierge consacré ou de l'encens, et de l'eau consacrée, et toutes ces choses faites par un *auteur artiste* purifié et sans péché, rempli d'une espérance inébranlable, et animé d'une ferme foi et d'un esprit élevé vers le dieu très-haut, si elles doivent obtenir et si elles peuvent donner cette vertu divine, comme dit le rabin. Semblablement pour s'assurer contre les frayeurs et les malices des mauvais daïmons et des hommes, et

contre tous les dangers où on se peut trouver, soit des chemins, soit des eaux, soit des ennemis, soit des armes, écrivant de la manière qu'il a été dit ci-devant sur un côté ces caractères בוווו ; et ceux sur le derrière צמרכה, qui sont les commencements et les fins des cinq premiers versets de la Genèse et le symbole de toute la création du monde, on dit que l'homme au moyen de cet écrit porté sur lui en ligature, pourvu qu'il espère très-fermement en dieu fondateur de l'univers, sera exempt de tous maux.



Et il ne faut pas que personne ait de la peine à croire, ni qu'il soit surpris que les paroles sacrées que dieu tout-puissant a employées pour faire le ciel et la terre, portées sur soi, aient beaucoup de pouvoir, puisque l'on a trouvé par expérience, comme dit Rab Costa Ben Luca, que plusieurs autres choses qui ne sont pas naturelles avaient de grandes forces ; ainsi le doigt d'un avorton pendu au cou d'une femme l'empêche de concevoir tant qu'il est attaché à son cou. De plus qu'il y a dans certaines paroles sacrées et noms divins une grande et divine force, qui est la vertu opérative de l'effet merveilleux.

Zoroaste, Orphée, Jamblich, Synesius, et Alchindus sont témoins de ces faits aussi bien que tous les plus grands philosophes ; Arthephius pareillement,

magicien et philosophe, a composé un livre particulier sur les vertus des paroles et des caractères. Origène qui n'est pas de moindre autorité que tous les plus grands philosophes, soutient contre Celse qu'il y a une vertu admirable cachée dans certaines paroles divines; et le seigneur dit au livre des Juges : Mon nom qui est Pele פלא , qui est interprété parmi nous, opérateur de miracles, ou faisant des merveilles. Mais ni les hommes, ni les anges ne savent point le vrai nom de dieu, et il n'y a que lui seul qui le connaisse, et il ne sera pas publié, comme parlent les Ecritures, auparavant que la disposition de toutes choses, pour recevoir dieu, soit pleine et entière.

Dieu cependant a encore de plus d'autres termes pour les anges, et d'autres pour les hommes, mais nous n'avons point de nom de dieu, comme dit Moïse l'égyptien, qui ne soit fondé sur ses œuvres et signifiant avec participation, sauf le nom *tetragrammaton* lui-même, qui est saint, et qui signifie la substance du créateur d'une signification pure, dans laquelle rien autre chose ne participe avec dieu créateur; c'est pourquoi il s'appelle le nom séparé, qui s'écrit et qui ne se lit point, et dont nous ne faisons point d'expression, mais que nous nommons seulement, et signifiant, selon le langage d'en haut, ce qui appartient à dieu et peut-être aussi aux anges.

Les anges ont aussi pareillement d'autres noms entre eux dans leur langage particulier, que Paul nomme les langues des anges, dont nous en avons fort peu parmi nous. Quant à leurs autres noms ils sont de leur ministère et de leurs œuvres, lesquels ne sont pas d'une si grande efficacité. C'est pourquoi les mages les citent par leurs propres noms, savoir, ceux qu'ils portent dans le ciel, lesquels sont contenus dans les saintes écritures.

CHAPITRE XII.

De l'Influx de la Vertu des Noms divins sur les choses de ce bas monde par des Médiateurs particuliers

Quoique le souverain créateur et cause première gouverne et ordonne toutes choses, il partage néanmoins le soin de les exécuter entre différents Ministres bienfaisants et malfaisants, que Jean appelle dans son Apocalypse les uns anges de faveur, et les autres anges de rigueur. C'est de ces anges que parle le prophète : L'ange du seigneur demeure autour de ceux qui le craignent, pour les sauver. Et encore ailleurs il décrit les ordres que dieu envoie exécuter par le ministère des mauvais anges. Or tout ce que dieu exécute par ses anges en qualité de ses ministres, il le fait aussi de même par le ciel et les étoiles ; mais comme par ses instruments, pour faire par cette manière que toutes les créatures travaillent toutes ensemble pour son service, en sorte que de même que chaque partie du ciel et chaque étoile gouverne certaine contrée ou canton de la terre et fait le temps, l'espèce et l'individu en particulier, ainsi se peut ajuster la force influente de l'ange de ce même endroit de la terre et de l'étoile aux mêmes lieux, temps et espèces. C'est ce qui fait ainsi parler Augustin au livre des Questions : Chaque chose visi-

ble en ce monde, dit-il, est gouvernée par une puissance angélique qui lui préside. C'est pourquoi Origène, en son commentaire sur le livre des Nombres, dit : Le monde a besoin d'anges qui président aux armées sur terre, aux royaumes, aux provinces, aux hommes, aux bêtes, à la naissance et au progrès des animaux, aux arbrisseaux, aux plantes et autres choses et qui leur donnent cette vertu qu'on dit qui est dans les choses par une propriété occulte. On a encore bien plus besoin de l'assistance des anges pour conduire les œuvres de sainteté, les vertus et les hommes, car ceux qui voient toujours la face du père souverain peuvent par leur bonne direction guider les hommes et pareillement chaque chose, pour petite qu'elle soit, à son lieu et place, comme étant les membres harmonieux de ce monde où dieu habite comme premier gouverneur et y dispose tout avec une très-grande bonté, sans être contenu ni borné, mais bornant et contenant au contraire toutes choses en soi; de même que Jean décrit cette fameuse cité céleste, dont les douze portes sont gardées par douze anges qui font couler sur elles les influences qu'ils reçoivent du nom divin douze fois révolu et les noms des douze apôtres et de l'agneau dans les fondements de cette cité. Car comme dans la loi de Moïse étaient écrits sur les pierres de l'éphod, et sur les fondements de la sainte cité décrite par Ezéchiel, les noms des tribus d'Israël, et que le nom de quatre lettres les gouvernait; pareillement dans l'Evangile sont écrits sur les pierres du fondement de la cité céleste les noms des apôtres qui représentent les tribus d'Israël dans l'église, sur lesquels le nom de l'agneau, c'est-à-dire le nom IESV qui a toute la vertu du nom de quatre lettres, répand sa puissance

et vertu, car ce père tétragramme lui a donné pouvoir sur toutes choses .

Les cieux reçoivent donc des anges ce qu'ils influent, et les anges le reçoivent du grand nom de dieu et de IESV dont la vertu est première en dieu, puis répandue dans les douze et sept anges par le ministère desquels elle s'étend sur les douze signes et les sept planètes, de là sur tous les autres ministres et instruments de dieu, pénétrant jusqu'à l'infime. C'est pourquoi le CHRIST dit : Tout ce que vous demanderez à mon père en mon nom il vous le donnera. Et en ressuscitant il dit encore : Par la vertu de mon nom ils chasseront les daïmons du corps des possédés. De sorte qu'après cela il n'est plus besoin du nom à quatre lettres dont toute la vertu est transférée dans le nom IESV par la vertu duquel tous les miracles se font et il n'y a point d'autres noms, dit Pierre, donnés aux hommes par lesquels nécessairement ils puissent être sauvés que par celui-là. Ne croyons pas qu'en prononçant le nom de JÉSUS d'une bouche souillée comme le nom d'un homme quelconque, nous ayons pouvoir de faire des miracles par sa vertu, mais il faut l'invoquer en l'esprit saint, avec un esprit purifié et une grande ferveur, si nous voulons obtenir les grandes promesses qui nous ont été faites en lui et surtout il faut avant toutes choses le connaître parfaitement, sans quoi nous ne serons point exaucés, suivant le passage du Prophète : Je l'exaucerai parce qu'il a connu mon nom. C'est pourquoi nous ne pouvons présentement recevoir du ciel aucune grâce ni faveur sans l'autorité, la faveur, et le consentement du nom IESV. Ce qui fait que les Hébreux et les cabalistes très-consommés dans la science des noms divins ne peuvent, depuis la venue

du CHRIST, rien opérer comme faisaient leurs ancêtres en vertu de ces anciens noms. Et c'est un fait constant et justifié par l'expérience, qu'il n'y a mauvais daïmon ni puissance infernale qui puisse résister à ce nom; que même ils sont forcés de fléchir les genoux et de lui obéir quand on leur propose avec une prononciation due le nom IESV pour l'honorer; ils craignent non-seulement ce nom mais aussi son signe, la croix; et non-seulement toutes les puissances du ciel, de la terre et des enfers fléchissent les genoux devant lui, mais les choses insensibles mêmes le révèrent; et au moindre signal tout tremble quand on profère avec un cœur fidèle et une bouche de vérité ce nom IESV et qu'on fait le signe salutaire de la croix avec des mains pures et innocentes. Ce n'est pas en vain que le CHRIST a dit de ses disciples, ils chasseront les daïmons en vertu de mon nom, et ce qui suit; parce qu'il y a certaine vertu expresse dans ce nom-là sur les daïmons et les malades, les serpents, les poisons, sur les langues et choses de cette sorte, cette vertu étant dans ce nom tant par la vertu de dieu instituant que par la vertu de celui qui s'entend par ce nom et par la force particulière de ce nom même. C'est ce qui fait que comme toute créature craint et révère le nom de celui qui l'a faite, quelquefois aussi les hommes méchants et corrompus, pourvu qu'ils ajoutent foi à l'invocation de ces noms divins, obligent et forcent les daïmons, et font d'autres grandes opérations.

CHAPITRE XIII.

Des Membres de dieu et de leur Influx sur les nôtres.

Nous trouvons différents passages de l'Ecriture sainte où il est fait mention des Membres et Ornements de dieu. Or on entend par Membres de dieu certaines forces de plusieurs espèces permanentes en dieu même dans la plus grande simplicité, distinguées par les noms sacrés de dieu. Les vêtements et ornements de dieu sont comme certaines voies ou relations, émanations ou canaux par lesquels il se communique et répand ses bienfaits sur ses créatures. Autant de fois que notre pensée aura touché les bordures de ses habits et ornements, elle fera sortir autant de fois sur elle une vertu divine de quelqu'un des membres de dieu ; et le seigneur le déclara tout hautement au sujet de l'hémorroïsse en disant : Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti une vertu sortir de moi. Donc ces membres en dieu sont semblables aux nôtres, mais ils sont les idées et les exemplaires sur lesquels les nôtres ont été formés ; si nous rendons rituellement nos membres conformes à ces exemplaires, alors étant changés en la même image nous devenons les vrais enfants de dieu et semblables à dieu, agissant et opérant les œuvres de dieu. On trouve donc dans les écritures beaucoup de choses concernant les membres de dieu ; car à l'égard

de la tête on lit dans les Cantiques : Votre tête est comme le Chermel, et la chevelure de votre tête comme la pourpre royale. Or ce Chermel signifie non pas cette montagne située sur les côtes de la mer de Syrie, mais un petit vers qui produit la pourpre. Pareillement quant à ses yeux, ses paupières et ses oreilles, voici ce qu'on en trouve dans les Psaumes : Les yeux du seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sur leurs prières ; ses yeux sont arrêtés sur le pauvre, et ses lèvres interrogent les enfants des hommes. Touchant la bouche, le goût, la gorge, les lèvres et les dents, on lit dans Esaïe : Vous n'avez pas interrogé ma bouche. Et dans les Cantiques : Votre gorge est comme le meilleur vin ; le vin que boira mon aimé est digne de lui, ainsi que la nourriture qui passera sur ses lèvres et ses dents. Il a aussi des narines avec lesquelles, comme il est dit plusieurs fois dans la loi, il odore les sacrifices en odeur de suavité. Il a des épaules, des bras, des mains et des doigts, desquels nous lisons ces paroles dans Esaïe : La principauté a été fondée sur ses épaules ; qui sait la force dn bras du seigneur ? Et le prophète Roi dit dans son chant : Vos mains, seigneur, m'ont fait et m'ont formé. Et encore : Je verrai vos cieux, les œuvres de vos doigts. Il a aussi sa main droite et sa main gauche ; c'est ce qui fait dire au Psalmiste : Le seigneur a dit à mon seigneur, soyez assis à ma droite. Les évangiles attestent sa gauche à laquelle il placera ceux qui seront condamnés au dernier jour. Et voici son cœur, sa poitrine, son dos, son derrière et sa face, que nous trouvons dans l'Ecriture, où on lit au livre des Rois, que Dieu a trouvé David un homme selon son cœur. Nous avons aussi dans l'évangile cette poitrine sur laquelle le disciple bien aimé dormant reçut les divins arcanes,

et le Psalmiste décrit son dos comme de l'or pâle. Et il dit lui-même dans Hiérémie : Je leur montrerai mon dos et non pas ma face, le jour de leur perdition. Et il dit à Moïse : Vous verrez mon derrière. Pareillement le Psalmiste dit de ses pieds. La nuit sous ses pieds. Et dans la Genèse on dit qu'il se promène à midi.

Nous trouvons dans l'Ecriture de semblables preuves de plusieurs manières d'Ornements et de vêtements de dieu; par exemple dans le Psalmiste, par ces paroles : Le seigneur a régné, il s'est revêtu de beauté, et couvert de lumière comme d'un vêtement. Et ailleurs : Vous vous êtes revêtu de confession et d'honneur... l'abîme lui sert de vêtement et de manteau. Et dans Ezéchiel, Dieu parle ainsi : J'ai étendu mon manteau sur toi et j'ai caché ton opprobre. Nous voyons encore dans le Psalmiste, sa verge, son bâton, son glaive, et son bouclier, montrés par ces paroles : Ta verge et ton bâton m'ont eux-mêmes consolé... sa vérité vous couvrira de son bouclier. Et dans le Deutéronome il est fait mention du glaive de sa gloire. Il y a plusieurs autres choses de cette sorte que les oracles sacrés nous déclarent. Il est certain que nos membres, les habits, parements, et toutes les choses qui sont sur et autour de nous sont régis, dirigés, conservés, gouvernés et jugés par ces membres et ornements divins suivant le dire du Prophète : Il a posé mes pieds sur la pierre et a dirigé mes pas. Et il dit ailleurs : Béni soit le seigneur mon dieu qui me dresse la main pour le combat, et mes doigts pour la guerre. Et parlant de sa bouche il dit : Il m'a mis en la bouche un cantique nouveau. Et le Sauveur dit autre part : Je vous donnerai bouche et sagesse. Et il dit de nos cheveux : Il ne se perdra pas un cheveu de votre tête... vos cheveux sont comptés.

Car dieu même le tout-puissant ayant voulu que nous fussions ses images et que nous fussions semblables à lui, construit nos membres, nos articulations, nos figures, qui se manifestent en nous de diverses manières, comme des signes à la ressemblance de ses vertus cachées et conservant l'ordre et la proportion qui sont en lui. C'est ce qui fait dire aux mécubales des Hébreux que si l'homme, sujet capable de recevoir l'influx divin, tient un membre quelconque de son corps net d'ordures et purifié, alors le même membre qui porte le même nom deviendra l'habitable et la propre demeure du membre de dieu qui y est caché comme sous un voile; de sorte que s'il est besoin de quelque chose au sujet de ce membre, en invoquant le nom d'où il dépend, on est soudainement exaucé à l'effet de ce qu'on demande, selon ce passage de l'écriture : Je l'exaucerai puisqu'il a connu mon nom. Et voilà les grands et secrets mystères dont il ne faut pas parler plus amplement en public.

CHAPITRE XIV.

Des Dieux des Gentils, et des Ames des corps Célestes, et quels Lieux ont été anciennement consacrés à chaque Divinité.

LES PHILOSOPHES nous ont laissé des thèses qui portent comme nous l'avons montré ci-devant que les Cieux et les Etoiles sont des animaux divins et que leurs âmes sont dotées d'entendement, et qu'elles participent à la pensée divine; ils ont aussi affirmé qu'il y a d'autres âmes qui leur président, et qu'il y a d'autres substances séparées au-dessous d'elles, qui sont comme gouvernantes et ministrantes, qu'on appelle intelligences et daïmons. Mais aussi Platon même a dit que les âmes Célestes ne sont pas retenues dans leurs corps comme nos âmes dans les nôtres, mais qu'elles sont partout où elles veulent et ont la joie de voir dieu, et que sans peine ni inquiétude elles gouvernent leurs corps et leur donnent le mouvement, et qu'en même temps par ce mouvement elles gouvernent sans difficulté les choses de ce bas monde; c'est pourquoi on disait que ces âmes étaient des Dieux, on leur a décerné des honneurs divins et des prières, on leur a fondé des sacrifices et on les honorait de diverses sortes de cultes. Voilà

les dieux que tous les peuples ont reconnus; c'est d'eux que Moïse a fait une ordonnance dans le Deutéronome contenue en ces paroles : Non point pour qu'élevant les yeux au ciel vous vous arrêtiez au soleil et à la lune et à toutes les étoiles du ciel, et que par erreur vous adoriez et honoriez ces beautés célestes à qui sont attribués tous les peuples qui se trouvent sous le ciel de l'univers, le seigneur tétragramme vous a élevé, et délivré de la fournaise d'Egypte, mais pour avoir un peuple à soi en son héritage. Et au même volume, chapitre 17, il appelle dieux le soleil, la lune et les astres. Et les docteurs des Hébreux, sur ce passage de la Genèse qui porte qu'Abraham a donné aux enfants de ses concubines des présents, *Shemoth steltoma,* c'est-à-dire des noms étrangers, mais qu'il a fait Isaac héritier de tous ses biens, disent que les enfants des concubines ne sont pas entrés dans le partage du dieu tétragramme et du souverain créateur en la bénédiction d'Abraham, mais qu'ils sont tombés sous le domaine des dieux et des divinités étrangères, tandis qu'Isaac et ses descendants furent assignés au dieu tout-puissant tétragramme, et qu'ils n'étaient en aucune manière devenus sujets des dieux étrangers. C'est pourquoi il leur est reproché, dans le Deutéronome, qu'ils se sont soumis aux dieux étrangers, et qu'ils ont adoré des dieux inconnus, auxquels ils n'ont pas été attribués. De plus Jésus Navé, après avoir mis le peuple en possession de la terre de promission, voyant les ennemis vaincus, fait les partages des possessions d'Israël et il donne avis au peuple de choisir un dieu pour lui rendre leurs hommages, disant : Vous avez la liberté de vous choisir aujourd'hui un dieu tel que vous voudrez à qui vous rendiez vos soumissions et vos respects, soit parmi les

dieux que vos pères ont servis en Mésopotamie, soit parmi les dieux des Amorrhéens dont vous possédez la terre. Le peuple répondit : Nous servirons le dieu tétragramme, et c'est celui que nous reconnaîtrons pour notre dieu. A quoi Jésus repartit : Vous ne le pourrez parce que le seigneur dieu tétragramme est un dieu saint, fort, et jaloux de sa gloire. Et comme le peuple persévérait dans la volonté de servir le dieu tétragramme, Jésus leur dit : Vous êtes les témoins, puisque vous avez choisi vous-mêmes le seigneur pour le servir, défaites-vous donc des dieux étrangers que vous avez avec vous et donnez vos cœurs au dieu d'Israël. Et Jésus dressa là une pierre d'une grosseur considérable, disant : Cette pierre sera témoin de votre soumission et de votre engagement, pour empêcher que par hasard, dans la suite, vous ne vouliez le désavouer et dire faussement devant le seigneur que vous ne l'avez pas choisi pour votre dieu avec l'obligation de le servir. Il y avait donc des dieux que les autres peuples de la terre honoraient, et c'étaient le soleil, la lune, les douze signes, et tous les autres corps célestes et ouvrages divins, non pas comme des corps simples, mais comme des corps animés; et toute la milice céleste, et cette âme que Hiérémie appelle la reine du ciel, c'est-à-dire la vertu qui régit le ciel, à savoir l'âme du monde, de laquelle Hiérémie parle en ces termes : Les enfants amassent du bois, les pères y mettent le feu et les femmes y portent la graisse, pour faire des gâteaux à l'honneur de la reine du ciel. Et on ne défendait pas à ces peuples d'honorer cette reine et les autres âmes célestes du culte de Dulie, mais seulement du culte de Latrie, qui n'appartient qu'au seul dieu; et ceux qui l'ont rendu à d'autres dieux sont réprouvés par le seigneur.

Nous avons déclaré dans les chapitres précédents les noms de ces âmes ou divinités; mais pour savoir quelles Parties du monde, quels peuples, et quelles villes ont eu leurs dieux pârticuliers et protecteurs, il faut voir spécialement Origène, Tertullien, Apulée, Diodore, et la plupart des autres historiens.

Tous les peuples donc en particulier ont fait et pratiqué des religions et cérémonies particulières à l'honneur de leurs dieux. Les Béotiens ont adoré Amphiaraus; les Aphri, Mopsus; les Egyptiens, Osiris et Isis; le Æthiopiens de Méroé, Jupiter et Bacchus; les Arabes, Bacchus et Vénus; les Scythes, Minerve; les Naucratites ,Sérapis; les Syriens, Atargatès; les Arabes, Diapharé; les Aphri, Célestus; les Nornes, Tibélénus. En Italie pareillement, par consécration municipale Delventin était le dieu des Crustumens; Viridianus, des Narnensiens; Aucharia, des Æsculans; Nursia, des Volsiniens; Valentia, des Otriculans; Nortia, des Sutrines; Curis, des Phalisques. Les Latii ont grandement honoré Mars; les Egyptiens, Isis; les Maures, Juba; les Macédoniens, Cabirus; les Pœnes, Uranus; les Latins, Faunus; les Rhomains,Quirinus; les Sabins, Sangus; les Athéniens, Minerve; l'île de Samos, Junon, Paphos, Vénus; Lemnos, Vulcain; Naxos, Liberus; Delphes, Apollon. Ovide chante ceux-ci dans ses Fastes :

Pallada, Cecropidæ; Minoia Creta, Dianam;
Vulcanum, tellus Hypsipylæa colit;
Junonem, Spartæ; Pelopeiadesque Mycenæ,
Pinnigerum; Fauni Menalis ora caput;
Mars, Latio venerandus erat, quia præsidet armis.

Les Carthaginois et Leucadiens honoraient Saturne; Crète, Pyré, Homole, Ida, Elis et Lybla où était son oracle, l'Epire, le Latium, Gnide, Lycie,

Pise de Macédoine, honoraient Jupiter; les Thermodons, les Scythes et la Thrace, Mars. Les Scythes vénéraient un dieu unique qui était le soleil, ils lui sacrifiaient le cheval; les Héliopolites et les Assyriens honoraient aussi le soleil, de même que sous le nom d'Apollon, les Rhodiens, les Hyperboréens et les Milésiens; il était aussi le dieu du Parnasse, de Phaselle, de Cynthe, des monts Soractes, et des îles Claros, Ténédos, Délos, et de la place de Mallos dans l'île de Lesbos, et du bois ou fort de Grynée, et encore des villes de Pataras, Chysa, Tarapnas, Cyrrha, Delphi, Arrephnia, Entrosi, Tégyra; on lui avait aussi dédié, sous le nom de Bacchus et de Dionysius, Thèbes et l'ile de Naxos, Nisa, ville d'Arabie, Callichoros, fleuve de Paphlagonie, comme aussi le Parnasse et les monts Cythère de Béotie, où on célébrait de deux ans en deux ans des fêtes à l'honneur de Bacchus; pareillement les peuples de Thamaritha, voisins des Hircans, ont honoré Bacchus par des sacrifices tout particuliers. Les Assyriens ont été les premiers de tous les hommes qui ont reconnu Vénus, et après eux les Paphes dans l'île de Cypre, les Phéniciens, et les Cythéréens qui en ont donné l'exemple aux Athéniens d'après Agée; les Lacédémoniens honoraient Armatha; les habitants de Delphes ,Vénus Epytibia; on l'honorait aussi dans Cos et dans Amathos, île de la mer Egée, à Memphis, ville d'Egypte, à Gnide, en Cicile, dans la forêt du mont Ida, dans la ville d'Hypœpa, à Eryce, mont de Cicile, à Calydonie, Cyrène, et Samos. Et selon le témoignage d'Aristote, de toutes les divinités des anciens, il n'y en a point eu qui ait reçu de plus grands honneurs, et en plus de lieux que Vénus. Les Gaulois faisaient de grands sacrifices à Mercure qu'ils appelaient Teutatès; et encore les Arcadiens et les

Hormopolytes, les Egyptiens et les Memphites. On honorait la Lune sous le titre de Diane, dans la Taurique province de Scythie, et on lui avait bâti un temple à Ephèse très-fameux, et dans Mycènes après l'assassinat de Thoas roi de la Taurique, Iphigénie et Oreste ayant enlevé sa statue, elle fut honorée avec un changement dans les rites sacrés près d'Aricia; on l'honorait aussi chez les Magnésiens, peuples de Thessalie, à Pise ville d'Achaïe, à Tibur, sur le mont Aventin Rhomain,à Pergue, ville de Pamphilie, en Agras, province d'Attique; et l'histoire porte que le peuple Caren honora la Lune sous le sexe masculin.

Il y avait encore en usage des sacrifices pour d'autres divinités, tels qu'on faisait à l'honneur de Minerve et de Pallas à Athènes, aux monts Pirée et Aracynthus, au fleuve Triton, à Alcomenée, ville de Béotie, et à Néo qui est une des Cyclades. Les lieux dédiés à Cérès sont Eleusis d'Attique, Enna et Catana, villes de Cicile, et le mont Ethna. Vulcain a été plus honoré dans l'île de Lemnos qu'en tout autre lieu, de même que dans Imbros, île de la Thrace, et encore Térasia, qui lui était toute consacrée; la Cicile l'a aussi reconnu. Les Troyens honoraient la déesse Vesta, qu'Enée lors de sa fuite transféra en Italie; elle était reconnue en Phrygie, aux monts Ida et Dyndimus, à Réatin, ville d'Ombrie, comme aussi au mont Bérécynthe et à Pessinum,ville de Phrygie. On sacrifiait à Junon aux villes de Carthage, Prosenna, Argos et Mycènes; de même dans l'île de Samos et chez les peuples Phalisques. On relevait de Neptune à Orcheste, ville de Bœotie, au promontoire de Tenare en Laconie, et à Trœzène.

Voilà donc la liste des dieux des gentils qui les gouvernaient et sous l'autorité desquels ils vivaient;

ce sont ceux que Moïse dans son Deutéronome nomme les dieux de la terre à qui sont attribués tous les peuples, n'entendant parler d'autres dieux que des astres du ciel et de leurs âmes.

CHAPITRE XV.

Touchant l'opinion de nos Théologiens à l'égard des Ames Célestes.

C'EST donc le sentiment non-seulement des poètes et des philosophes, mais encore les Ecritures saintes et les Catholiques nous assurent que les cieux et les corps célestes sont animés par certaines Ames divines ;car l'Ecclésiaste même nous fait la description de l'âme du ciel, et Hierôme en son commentaire sur le même, la confesse et reconnaît expressément. Origène pareillement en son livre des Principes, nous fait la description des corps célestes comme étant animés, parce qu'ils sont censés recevoir les commandements de la part de dieu, ce qui ne peut convenir qu'à une créature raisonnable; car il est écrit : J'ai chargé toutes les étoiles de mon commandement. Même on remarque que Job est demeuré

d'accord que les étoiles n'étaient pas tout-à-fait exemptes de la tache du péché; car voici ce qu'on y lit : Les étoiles pareillement ne sont pas pures en sa présence. Ce qui ne peut pas véritablement se rapporter à leur éclat.

Les corps célestes ont donc leurs âmes; c'est aussi le sentiment d'Eusèbe Pamphile dans ses solutions théologiques et d'Augustin dans son Enchiridion; entre les modernes, d'Albert le Grand dans ses Quatre coégaux, de Thomas d'Aquin dans ses livres des Créatures spirituelles, et de Jean Scot sur le second des Sentences; leur avis est suivi par le cardinal Nicolas Cuzan, très savant personnage. Mais voici encore Aureolus même, qui soutient dans une discution fort échauffée ces corps célestes animés, et que ce ne serait pas mal fait de les honorer du culte de dulie et d'implorer leurs suffrages et leur assistance; ce que Thomas même accorderait, s'il ne craignait que cette cérémonie ne donnât lieu à l'idololâtrie. Plotin même nous dit, qu'ils ont connaissance de nos vœux, et qu'ils les exaucent. Celui qui voudra s'opposer aux sentiments de tous ces grands hommes, et regarder leur opinion comme des dogmes sacrilèges, qu'il écoute Augustin dans son Enchiridion et au livre des Rétractations; et Thomas au second livre contre les Gentils et dans les Quodlibetaires; Scot sur les Sentences; Guillaume de Paris dans la Somme de l'Univers : ils lui repartiront de concert que la foi catholique n'est point intéressée, qu'on dise que les corps célestes soient animés ou qu'ils ne le soient pas. Quoiqu'il semble donc ridicule à plusieurs esprits qu'on mette les âmes mêmes dans les spères et dans les étoiles et, comme les dieux des Gentils, qu'elles gouvernent chacune leurs provinces, leurs

villes, leurs tribus, leurs peuples, leurs nations et leurs langues, cela ne paraîtra pas étrange à ceux qui prendront cette doctrine sagement.

CHAPITRE XVI.

Des Intelligences et Daïmons, de leurs trois genres différents, et de leurs divers Surnoms; ensuite des Daïmons Infernaux et Souterrains.

Il faut maintenant selon l'ordre et la connexité des matières parler ici des Intelligences, des Esprits et des Daïmons. Or une intelligence est une substance intellectuelle, dégagée de toute masse de corps épais et corruptible, immortelle, sans fonction des sens, partout présente, et partout influente. Et toutes les intelligences, les esprits et les daïmons sont de la même nature. J'appelle ici daïmons, non pas ceux que nous appelons diables, mais des esprits qui sont ainsi nommés selon la propre signification du nom, comme qui dirait savants, intelligents et sages.

Il y a, ainsi que les mages nous l'enseignent, trois sortes de ces esprits. Ils appellent ceux du premier ordre Surcélestes, et âmes profondément séparées du corps, et presque sphères intellectuelles, qui adorent et servent l'unique dieu, leur unité ou centre ferme et

stable où ils se rapportent tous : c'est pourquoi ils les appellent dieux, parce qu'ils participent en quelque chose à la divinité, qu'ils sont toujours remplis de dieu, et abreuvés du divin nectar. Ils sont tournés vers dieu seul; ils n'ont point de gouvernement sur les corps du monde et ne servent point au ministère de ce bas monde, mais ils reçoivent la lumière de dieu, pour l'influer aux ordres d'au-dessous, et distribuent à un chacun d'eux leurs offices.

Immédiatement après ceux-ci sont les Intelligences Célestes, qu'ils appellent *daïmons mondiens*, parce qu'ils ne vaquent point au culte divin, mais sont appliqués aux sphères du monde, et président à chacun et chacune des cieux et des étoiles; c'est pourquoi ils en mettent autant d'ordres qu'il y a de cieux dans le monde et d'étoiles dans les cieux; et ils les appelaient les uns Saturniens, ceux qui gouvernaient le ciel de Saturne et Saturne même; les autres Joviens, qui devaient gouverner le ciel de Jupiter et Jupiter même. Pareillement ils donnaient des surnoms à divers daïmons, selon le nom et la vertu des autres étoiles; et parce que les astrologues de l'antiquité reconnaissaient cinquante-cinq mouvements célestes, ils leur ont donné pour les conduire pareil nombre d'intelligences ou daïmons; ils placèrent aussi dans le ciel étoilé des daïmons pour gouverner les signes, les triplicités, les décans, les quinaires, les degrés, et les étoiles; car quoique toute l'école des philosophes, même des péripatéticiens, ait donné à chacune sphère des étoiles une seule intelligence, néanmoins comme chaque étoile et chaque petite partie du ciel a sa propre force et influence différemment des autres, il est nécessaire qu'elle ait elle-même son intelligence présidante qui lui donne sa force et la fait agir. Ils ont donc mis douze principaux daïmons

pour présider aux douze signes du zodiaque, trente-six autres daïmons pour présider à pareil nombre de décuries, soixante-douze pour présider à autant de quinaires du ciel, aux langages des hommes et aux peuples, quatre autres pour présider aux triplicités et aux éléments, sept gouverneurs de tout le monde par les sept planètes; et ils ont donné à tous leurs noms et leurs signes qu'ils appellent caractères, dont ils se servaient dans les invocations, les enchantements, leurs sculptures et gravures, les mettant sur les instruments de leurs opérations, images, lames, miroirs, anneaux, cartes, cierges, et autres choses de cette qualité, de sorte que lorsqu'ils opéraient au soleil, ils faisaient leur invocation par les noms du soleil et par les noms des daïmons solaires, et ainsi des autres.

En troisième lieu, ils mettent des Daïmons,qui sont comme des ministres au-dessous des autres pour gouverner le bas monde, qu'Origène appelle certaines vertus à qui est donnée la disposition des choses sur terre; car en effet ils nous conduisent souvent sans qu'on les voie dans nos voyages et nos affaires; ils se trouvent aussi souvent dans les combats, et font réussir heureusement leurs amis par des secours qu'ils donnent insensiblement; car on dit qu'ils peuvent à leur volonté nous mettre dans la prospérité, ou nous jeter au contraire dans l'adversité. Ils les distribuent pareillement en plusieurs ordres; en sorte qu'il y en a pour le feu, pour l'air, pour l'eau, et pour la terre, selon le nombre des quatre forces des âmes célestes, la pensée, la raison, l'imagination, et la nature vivifique et motrice. C'est pourquoi les daïmons du feu suivent la pensée des âmes célestes, et ils contribuent à la contemplation des matières sublimes; les daïmons de l'air suivent la raison, et

favorisent la puissance rationnelle, la détachent en quelque manière de la sensuelle et vitale, servant ainsi principalement pour la vie active, comme ceux du feu font pour la vie contemplative; les daïmons de l'eau suivent l'imagination et le sens, et sont pour la vie voluptueuse; les daïmons de la terre suivent la nature, et sont pour la faculté végétative.

Ils distinguent encore de plus ce genre de daïmons en Saturniens et Joviaux, par rapport aux noms des étoiles et des cieux. Outre cela ils en mettent d'autres pour l'orient, d'autres pour l'occident, d'autres pour le midi, et d'autres pour le septentrion. Enfin il n'y a aucune partie du monde qui n'ait ses daïmons assistants et présents, non pas comme simples assistants, mais principalement comme leurs gouverneurs en action, car ils sont partout, quoiqu'il y en ait entre eux qui opèrent principalement et qui envoient des écoulements de vertus plus fortement que les autres. Il ne faut pas entendre ces choses en ce sens qu'ils soient sujets aux influences des étoiles, mais bien qu'ils correspondent au ciel supramondien qui est le principal directeur de toutes choses et auquel il faut que toutes choses se conforment; c'est pourquoi comme les daïmons s'adaptent à différentes étoiles ainsi le font-ils à divers lieux et à divers temps, non pas qu'ils dépendent du temps ni du lieu, pas plus que des corps dont ils ont le gouvernement, mais parce que ce sont les décrets de la sagesse qui l'a ainsi ordonné; c'est pour cela qu'ils favorisent et protègent plus ces corps, lieux, temps, et étoiles. Ainsi ils nomment les uns diurnes, les autres, méridiens, les autres, nocturnes; de même, les uns sont appelés sylvestres, les autres, montagnards, les autres, champêtres, les autres, domestiques; c'est de là que nous avons les Sylvains, les Faunes,

les Satyres, les Pans, les Nymphes, les Naïades, les Néréïdes, les Dryades, les Pierides, les Hamadryades, les Potamides, les Hinnides, les Agaptes, les Pales, Paréades, Dodones, Féniles, Lavernes, Parques, Muses, Aonides, Castalides, Héliconides, Pégasides, Méonides, Phébiades, Camœnes, Charites, Génies, Lemures et semblables daïmons qu'ils appellent le peuple des dieux, d'autres, des demi-dieux ou demi-déesses. Il y a quelques-uns de ces daïmons qui tiennent tant de l'homme et lui sont si familiers qu'ils sont même sujets aux passions humaines; Platon croit que les hommes font souvent d'étonnants prestiges, étant instruits par ces sortes de daïmons, de la même manière que certaines bêtes ordinaires parmi nous, telles que les singes, les chiens, les éléphants, par l'instruction des hommes font des choses surprenantes et au-dessus de la portée de leur espèce. Et les histoires du Dannemark et de Norvège portent, qu'il y a dans ces pays-là des daïmons de divers genres engagés au service des hommes. De plus, quelques-uns d'entre eux sont corporels et mortels, leurs corps naissent et meurent, et néanmoins ils vivent longtemps; c'est la croyance des Egyptiens et des platoniciens, que Proclus principalement soutient avec eux. De même Plutarque, Démétrius le philosophe, et Æmylianus le rhéteur assurent la même chose; car ils rendent ce témoignage public qu'entre les prodiges de leur temps, Pan le grand daïmon et plusieurs autres avaient en pleurant jeté de grands cris, et qu'ils étaient aussi morts après ces cris.

On dit donc selon l'opinion des platoniciens, qu'il y a autant de légions des daïmons de ce troisième genre que d'étoiles dans le ciel, et qu'il y a autant de daïmons en chaque légion que le ciel même contient d'étoiles. Il y en a qui font monter le nombre véri-

table des bons esprits, comme Athanase l'a laissé par écrit, eu égard au nombre des hommes, à 99 parties, selon la parabole des cent brebis; les autres le font monter à neuf parties seulement suivant la parabole des dix drachmes ;d'autres estiment que le nombre des anges est égal à celui des hommes, vu qu'il est écrit : Il borne les limites des peuples selon le nombre des anges de dieu. Beaucoup d'autres auteurs ont écrit plusieurs autres choses touchant le nombre des anges; mais les théologiens les plus récents, après le maître des sentences, Augustin et Gregoire, se tirent aisément de ce pas en disant, que le nombre des bons anges passe l'esprit de tous les hommes, auquel correspond un nombre opposé infini d'esprits immondes, autant dans le monde inférieur qu'il y a des esprits purs dans le monde supérieur, et quelques théologiens disent l'avoir appris par les oracles.

Ils mettent sous eux le genre de Daïmons Souterrains ou ténébreux, que les platoniciens nomment les anges déserteurs, vengeurs des crimes et des impiétés, selon le décret de la justice divine. Ils les nomment encore mauvais daïmons et esprits malins, parce qu'ils offensent et font le mal volontairement. On fait aussi monter le nombre de ceux-ci à plusieurs légions; on en fait pareillement la distinction selon les noms des étoiles et des éléments, et les parties du monde; et on leur donne des rois, des princes et des présidents, avec leurs noms. Entre ceux-ci sont choisis comme chefs quatre rois très-malfaisants, autant qu'il y a de parties du monde; sous ces rois commandent plusieurs autres daïmons chefs de légions, et plusieurs autres pareillement sous eux qui ont des offices particuliers. De là les Gorgones, les loups-garoux, les furies; de là Ctésiphone, Alecto, Mégère, Cerbère. Voici ce que Porphyre dit de cette

sorte de daïmons : ils habitent en un lieu près de la terre, bien plus, dans les entrailles de la terre; il n'y a méchanceté qu'ils n'aient l'audace de pousser à bout; ils ont l'humeur totalement violente et insolente, c'est ce qui fait qu'ils machinent le plus souvent et tendent des embûches des plus violentes et des plus soudaines; et quand ils font leurs incursions ils se cachent en partie, et en partie ils font violence, se plaisant fort partout où règnent l'injustice et la discorde.

CHAPITRE XVII.

Des mêmes ou Anges, selon les opinions des Théologiens.

Quant à nos Théologiens, d'un même esprit avec Dionysius, ils font trois différences d'Anges, dont ils divisent chacune en trois ordres, faisant ainsi trois différences et neuf ordres en tout; ils appellent les ordres Hiérarchies, et les différences Chœurs. Proclus les divise aussi par le nombre de neuf.

Ils mettent donc dans la première hiérarchie les Séraphins, les Chérubins, et les Trônes, comme étant les daïmons ou esprits surcélestes qui contemplent l'ordre de la divine providence : les premiers en la bonté de dieu; les seconds, en l'essence de dieu

comme en sa forme; les troisièmes, en sa sagesse. Ils mettent dans la seconde hiérarchie les Dominations, les Vertus, et les Puissances, comme étant les daïmons mondiens qui coopèrent au gouvernement du monde : les premiers de ceux-ci commandent ce que les autres exécutent; les seconds administrent les cieux, et coopèrent quelquefois à faire des miracles; les troisièmes repoussent ce qui semble pouvoir apporter du trouble à la loi divine. Dans la troisième et dernière hiérarchie, ils mettent les principautés, les archanges, et les anges, dont Jamblich fait le même compte; ceux-ci font l'office de daïmons ministres, ils sont pour le soin et la garde des choses de ce bas monde : les premiers d'entre eux ont soin des choses publiques, des princes et des magistrats, des provinces et des royaumes, à chaque chose chacune son ange; de là vient qu'on trouve dans Daniel ces paroles : le prince du royaume des Perses s'est opposé à moi vingt-et-un jours; et Jésus fils de Sirach témoigne qu'il a été préposé à chaque nation un ange recteur, ce que Moïse aussi nous montre dans le cantique du Deutéronome, en disant que le très-haut, faisant la séparation des nations de la terre, leur a donné des bornes selon le nombre des anges de dieu; les seconds assistent aux sacrifices, ils dirigent le culte divin pour chaque homme, et offrent en présence des dieux les prières et les sacrifices des hommes; les troisièmes disposent des choses moindres et sont les gardiens de chacune en particulier, parmi lesquels il y en a aussi qui donnent la force et la vertu aux plus petites herbes et pierres et à toutes les choses inférieures, qui ont beaucoup de choses communes avec dieu et beaucoup avec les hommes, et sont des ministres médiateurs.

Mais Athanase, outre les Trônes, les Chérubins, et les Séraphins, qui approchent plus près de dieu, et qui le magnifient par des hymnes et des louanges sans fin, priant aussi pour notre salut, nomme sept autres ordres qu'il appelle du nom commun de milice du ciel. Le premier de ceux-ci est l'ordre des Doctrinaires, du nombre desquels fut celui qui parla à Daniel, lui disant : Je vous suis venu trouver pour vous enseigner ce qui doit arriver à votre peuple sur les derniers temps. Après suit l'ordre des Tutélaires, dont il est parlé dans Daniel : voici Michel un des princes qui est venu à mon secours... en ce temps là s'élèvera le grand prince Michel qui tient le parti des enfants de votre peuple ; dans ce même ordre fut aussi celui qui mena et ramena le jeune Tobie. Après ce second ordre est celui des Procurateurs, dont il est parlé dans Job où on lit ces paroles : s'il se trouve un ange qui parle pour lui, il priera le seigneur et l'apaisera en sa faveur ; on explique aussi de ceux-ci ce qui est écrit au 16ᵉ chapitre de l'Ecclésiastique vers la fin : au jugement de dieu son œuvre est dès le commencement, et dès l'institution des hommes il a distingué leurs partages, il a récompensé pour l'éternité leurs œuvres, ils n'ont point eu faim et n'ont pas travaillé, et ils n'ont point quitté leurs œuvres, aucun ne causera d'angoisses à son prochain durant l'éternité. Suit après l'ordre des Ministres, dont Paul dans son Epître aux Hébreux parle en ces termes : ne sont-ce pas tous autant d'esprits administrateurs, envoyés pour ceux qui recueillent l'hérédité du salut ? Après ceux-ci est l'ordre des Auxiliaires, dont il est parlé dans Esaïe en ces termes : l'ange du seigneur a fait une sortie et en a frappé cent quatre-vingt-cinq mille dans le camp des Assy-

riens. Après cet ordre est celui des Receveurs des âmes, dont il est dit dans Luc que l'âme de Lazare a été portée dans le sein d'Abraham par les anges, et ce même passage nous enseigne à nous faire des amis, du mammon d'iniquité, pour nous recevoir dans les tabernacles de l'éternité. Enfin il y a l'ordre des Assistants, dont il est dit dans Zacharie : ce sont ici les deux fils de l'huile de splendeur qui sont les assistants du dominateur de la terre universelle.

Quant aux théologiens des Hébreux ils comptent et nomment d'une autre manière ces différents ordres. La place la plus élevée est occupée par ceux qu'ils appellent, חיות הקדש, c'est-à-dire les animaux de sainteté, ou vies, par lesquels dieu אהיה distribue le don de l'être. Le lieu suivant est occupé par les Ophanim, אופנים , c'est-à-dire les formes ou les roues, par lesquels dieu יהוה débrouille le chaos. Au troisième lieu sont les Aralim, אראלים, les anges grands, forts et robustes, par lesquels le tétragramme Elohim prononcé ou le tétragramme joint avec He היהוה , dirige la forme du flux de la matière. Au quatrième lieu sont les Hasmalim, חשמלים, par lesquels El אל façonne les effigies des corps. Au cinquième lieu est placé l'ordre des Seraphim, שרפים , par lesquels dieu Elohim Gibor אלהים גיבר extrait les éléments. Le sixième est Malachim, מלכים, c'est-à-dire des anges par lesquels Eloha אלוה produit les métaux. Le septième, Elohim, אלהים, c'est-à-dire les dieux, par lesquels le dieu tétragramme Sabaoth יהוה צבאות produit les végétaux. Le huitième, Bne Elohim, בני אלהים , c'est-à-dire les fils des dieux, par lesquels dieu Elohim Sabaoth אלהים צבאות procrée les animaux. Le neuvième et inférieur, Cherubim, כרובים , par lesquels dieu Sadaï שדי prend soin du genre humain. Au-dessous de tous ces ordres est l'ordre ani-

mastique, dit Issim, אישים , c'est-à-dire héros, hommes forts, et bienheureux, par lesquels dieu Adonaï אדני répand le don de prophétie.

CHAPITRE XVIII.

Des Ordres des Mauvais Daïmons, de leur Chute, et de leurs Diverses natures.

Il y a quelques docteurs théologiens qui font pareillement neuf classes de Mauvais Daïmons, comme autant de troupes adversaires opposées aux neuf ordres des anges. La première classe de ces malins esprits sont les *pseudothées*, c'est-à-dire les faux dieux, ainsi appelés parce qu'ils usurpent le nom de dieu, et se veulent faire adorer comme des dieux; ils exigent des sacrifices et des adorations, comme ce daïmon qui dit au Christ, si tu m'adores en te prosternant en terre je te donnerai tout ce que tu vois, en lui montrant tous les royaumes de la terre; et leur prince est celui qui dit : je m'élèverai sur la hauteur des nues et je serai semblable au *très-haut*; il s'appelle pour ce sujet Beelzebub, c'est-à-dire, vieux dieu. Après ceux-ci sont les *esprits de mensonge*, tel que fut cet esprit de mensonge qui sortit dans la bouche des prophètes d'Achab, et leur prince est ce fameux serpent Python qui a donné le nom de Pythien à Apollon, et de Pythonisse à cette femme dont parle Samuel et à cette autre femme dont il est parlé dans

l'Evangile qui avait Python dans le ventre; ce genre de daïmons se mêle parmi les oracles, et fait illusion aux hommes par devinations et fausses prédictions tant qu'ils les trompent. La troisième classe de ces esprits sont les *vases d'iniquité* appelés aussi vases d'ire; ceux-ci sont inventeurs de méchancetés et de toutes sortes d'artifices pour mal faire; comme dans Platon ce daïmon Theutus qui enseigna aux hommes les passe-temps et les jeux de hasard, car ces malheureuses attaches des hommes sont la source de toutes sortes de crimes, de malice et dépravation de corps et d'esprit. C'est de ceux-là que parle Jacob dans la Genèse au sujet des bénédictions de Siméon et de Lévi : Les vases d'iniquité sont dans leurs habitations, il ne faut pas que mon âme se trouve dans leurs assemblées. Le Psalmiste les nomme vases de mort, Esaïe les nomme vases de fureur, Iérémie les appelle vases de colère, et Ezéchiel vases de meurtre et de corruption; et leur chef s'appelle Belial, qui signifie sans joug ou inobéissant, prévaricateur, et apostat, dont parle Paul dans son épître aux Corinthiens dans ces termes : Comment accorder le CHRIST avec Belial? En quatrième lieu sont les *vengeurs des crimes* qui ont pour leur chef Asmodée, c'est-à-dire exécutant le jugement. Après ceux-ci viennent en cinquième lieu les *prestigiateurs*, qui contrefont les miracles, et sont les instruments des cacomages et des malfaiteurs qui trompent le peuple par leurs miracles de même que le serpent séduisit Eve; et leur prince est Satan, dont il est écrit dans l'Apocalypse qu'il séduit l'univers, donnant de grandes marques de sa puissance et faisant descendre le feu du ciel en présence des hommes, séduisant ainsi les habitants de la terre par les miracles qu'il lui est permis de faire. En sixième lieu se présentent les *puissances de l'air;*

ces malins esprits se mêlent parmi les tonnerres, les foudres et les éclairs, corrompent l'air, produisent les pestes et autres maux; du nombre de ceux-ci sont les quatre anges rapportés dans l'Apocalypse qui ont permission de nuire à la mer et à la terre, tenant en leur puissance les quatre vents qui soufflent des quatre coins de la terre; leur chef se nomme Méririm, c'est-à-dire le daïmon du midi, l'esprit de chaleur et d'orage, le daïmon furieux du midi, celui que Paul nomme, dans son épître aux Ephésiens, le prince de la puissance de l'air de ce monde et l'esprit qui agit sur les fils de la fourberie. Le septième lieu est occupé par les *furies*, et ce sont ces esprits qui répandent les maux sur la terre, les discordes, les guerres, les désolations et pillages; leur prince est appelé dans l'Apocalypse du nom grec Apollion, en hébreu Abaddon, c'est-à-dire exterminateur, dévastateur. Dans le huitième lieu se tiennent les *criminateurs* ou explorateurs qui ont pour leur prince Astaroth, c'est-à-dire explorateur et espion, appelé en grec Diabolos, c'est-à-dire criminateur ou calomniateur, lequel est nommé dans l'Apocalypse accusateur de nos frères, les accusant jour et nuit en la présence de notre dieu. Enfin dans le dernier lieu sont les *tentateurs* ou insidiateurs, qui suivent chacun leur homme, et ce sont ceux que nous appelons à cause de cela mauvais génies, et leur chef est Mammon qui est interprété cupidité.

Tous les docteurs d'un commun consentement admettent les esprits malins, errant dans ce bas monde, ennemis de tout le monde, qu'on appelle pour ce sujet diables. C'est d'eux que parle Augustin au premier livre de l'Incarnation du verbe, adressé à Januarius, où il dit : L'église a enseigné dans sa prédication qu'ils sont réellement dans ce bas monde,

mais elle n'a pas déterminé assez clairement quels ils sont, ni de quelle manière ils sont en existence. Voici cependant l'opinion que beaucoup d'auteurs ont de ces sortes d'esprits, qui est que ce diable a été un ange et qu'il est devenu apostat, qu'il a entraîné plusieurs anges avec lui, lesquels s'appellent encore jusqu'à présent ses anges. Néanmoins la Grèce ne croit pas que tous ces esprits soient damnés, et qu'ils soient tous méchants de propos délibéré, mais que dès la création du monde la disposition des choses a été ordonnée à cette condition que les esprits malins seraient les bourreaux des âmes pécheresses. Les autres théologiens disent, qu'il n'a point été créé de mauvais daïmons, mais qu'ils ont été tirés des rangs des bons anges, chassés et jetés hors du ciel à cause de leur prévarication; et non seulement nos théologiens et ceux des Hébreux nous enseignent, mais encore les Assyriens, les Arabes, les Egyptiens et les Grecs nous confirment tous par leurs doctrines, la chute de ces malheureux esprits. Phérécides Syrus nous fait la description de la chute des daïmons, et dit qu'Ophis, c'est-à-dire serpent daïmoniaque, fut le chef de cette armée d'esprits révoltés. Cette même chute nous est rapportée par Trismégiste dans le Pimandre, et par Homère qui l'a chantée dans ses vers sous le nom d'Atarum. Plutarque en son discours de l'usure, nous donne à entendre qu'Empédocles a eu connaissance de cette chute des daïmons. Les daïmons mêmes ont confessé le malheur de leur chute en maintes occasions. Ces misérables esprits ont donc été précipités dans cette vallée de misère, dont une partie sont errants près de nous, dans cet air ténébreux; les autres ont leur habitation dans les lacs, les rivières et les mers; les autres sur terre terrifient les terrestres, et se jettent sur ceux

qui creusent les puits et qui fouillent dans les entrailles de la terre pour y trouver les métaux, ils causent les ouvertures des terres, ébranlent les fondements des montagnes et tourmentent non-seulement les hommes, mais encore les animaux; les autres ne faisant que se rire d'eux par des illusions, travaillent plutôt à les fatiguer qu'à leur malfaire; d'autres s'élevant au delà de la hauteur ordinaire en prenant des corps de géants, ou se rabaissant et se réduisant à la petitesse des pygmées, et prenant plusieurs figures, donnent ainsi de fausses alarmes aux hommes; d'autres s'étudient aux mensonges et aux blasphèmes, comme nous en avons l'exemple d'un au troisième livre des Rois, qui dit : Je ferai une sortie, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous les prophètes d'Achab. La plus méchante sorte de ces daïmons sont ceux qui obsèdent les grands chemins, se jettent sur les passants, se plaisent dans les guerres et les effusions de sang, et affligent les hommes de très cruelles attaques. Nous en trouvons de cette humeur dans Matthieu, qu'on craignait si fort que personne n'osait plus passer par le chemin qu'ils obsédaient. Après tous ceux-ci, l'écriture nous parle encore des daïmons qu'elle appelle de nuit, de jour, et de midi; elle décrit d'autres esprits malfaisants par divers noms, comme nous lisons dans Esaïe : onocentaures, hérissons, poilus, sirènes, lamies, chouettes, autruches; et dans les Psaumes : aspics, basilics, lions, dragons; et dans l'Evangile on lit souvent ces mots : mammon, princes de ce monde, et gouverneurs des ténèbres, qui ont tous Beelzébub pour leur chef, appelé aussi prince de dépravation. Porphire dit que leur prince est Sérapis, que les Grecs nomment aussi Pluton; ils ont encore pour général Cerbère, ce chien à trois têtes, ainsi dit parce qu'il se

trouve en trois éléments, l'air, l'eau et la terre, et c'est un très-pernicieux daïmon; d'où vient aussi que Proserpine qui a beaucoup de pouvoir sur ces éléments, est encore un de leurs chefs, selon son propre témoignage dans les réponses de ces vers :

C'est moi qui suis Lucine, cette fille à trois natures, je suis la blonde Phœbé à trois têtes du taureau, qui descendue du ciel prend plusieurs formes, marquée par trois signes, triple simulacre de la terre, de l'air, et du feu; car j'ai la garde des terres avec mes dogues noirs.

Voici le jugement qu'Origène a fait des daïmons : Si les daïmons, qui de leur propre volonté ont conjointement avec leur chef le diable quitté le service de dieu, avaient commencé peu-à-peu à venir à résipiscence, ils auraient pris chair humaine, en sorte que dans la suite moyennant cette pénitence, tenant la même route après la résurrection qu'ils avaient tenue pour prendre chair humaine, ils auraient pu revenir de leur exil à la vision de dieu, et être délivrés alors de corps éthérés et aériens, et toutes les puissances du ciel, de la terre et des enfers auraient fléchi les genoux prosternées devant dieu, pour faire que dieu soit toutes choses en tous. De plus, le Divin Irénée approuve le sentiment de Justin le martyr, qui avait dit que satan n'a osé en aucune partie du monde blasphémer contre dieu, auparavant la venue du seigneur sur la terre, parce qu'il ignorait encore sa damnation. La plupart de ces daïmons déchus espèrent être sauvés, c'est l'opinion de plusieurs, selon l'histoire de Paul l'hermite, écrite par Hiérôme et révérée dans les heures canoniales par toute l'église; et, selon la légende de Brandanus, ils soutiennent que leurs prières seront exaucées, ou bien par cette raison que nous lisons dans l'évangile que le CHRIST

exauça la prière des daïmons, et qu'il leur permit d'entrer dans un troupeau de pourceaux. Ces opinions sont aussi soutenues par l'autorité du psaume 71 selon notre supputation, et 72 selon la supputation des Hébreux, où nous lisons que les Ethiopiens se prosterneront devant lui et que ses ennemis lècheront la terre; on lit en cet endroit, suivant la vérité hébraïque : Les habitants de la solitude fléchiront les genoux devant lui — c'est-à-dire les esprits aériens l'adoreront, selon les cabalistes —, et ses ennemis lècheront la poussière, — c'est ce qu'ils interprètent de Zazele et de son armée, duquel nous lisons dans la Genèse : Tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. Le prophète dit dans un autre endroit : Parce que la poudre de la terre est son pain. C'est dans cet esprit que les cabalistes croient aussi qu'il y aura quelques daïmons de sauvés, et il est certain que ç'a été pareillement le sentiment d'Origène.

CHAPITRE XIX.

Touchant les Corps des Daïmons.

LES théolcgiens modernes et les philosophes sont en grand désaccord à l'égard des Corps des daïmons; car Thomas assure que tous les anges n'ont point de corps, ni les mauvais daïmons non plus, mais qu'ils prennent quelquefois des corps dont ils se défont tôt après, et Denis dit constamment, dans les Divins noms, que les anges n'ont point de corps. Néanmoins Augustin, sur la Genèse, s'exprime ainsi : Les daïmons passent pour des animaux d'air et de feu, parce qu'ils sont vigoureux moyennant la nature des corps aériens, et ne se dissolvent point par la mort, parce que l'élément est plus propre en eux pour agir que pour pâtir. Le même semble établir que pour les anges ils ont eu dès le commencement de leur création des corps d'air formés de la plus pure et de la plus haute portion de l'air, propres pour agir et non pas pour pâtir, et qu'après la confirmation elle a été conservée aux bons anges, tandis qu'elle a été changée aux méchants dans leur chute en qualité de l'air le plus grossier, de manière qu'ils peuvent même être tourmentés par le feu. Le grand Basile lui-même donne non-seulement aux daïmons, mais encore aux purs anges pareillement des corps, qui sont comme des esprits subtils, aériens et purs. Gregoire de Naziance est aussi du même sentiment. Apulée croit que les daïmons n'ont pas tous des corps, puisqu'au livre du daïmon de Socrate, il parle

ainsi : Il y a, dit-il, une autre sorte de daïmons plus nobles, qui ne sont jamais entravés, ni attachés au corps, et qu'on invoque par certaines prières. Mais Psellus, platonicien et chrétien, ne croit pas que la nature des daïmons soit sans corps; néanmoins le corps angélique n'est pas la même chose que le corps daïmonique; car le corps de l'ange est exempt de toute matière, mais le corps du daïmon est en quelque sorte matériel, comme les corps des ombres, et sujet à pâtir, de sorte qu'il sent la douleur étant frappé et que le feu le change en cendres visibles, ce qu'on dit avoir été fait autrefois dans la Toscane. Et quoique ce soit un corps spirital, il est néanmoins fort sensible et pâtit au toucher; et encore qu'il soit coupé, il se rejoint et se refait comme l'air et l'eau, cependant il souffre grande douleur; c'est pourquoi les daïmons craignent le tranchant d'un fer, les flèches et les épées; de là vient que dans Vergile la Sybille dit :

Saisissez-vous du passage, et tirez votre épée du fourreau.

Servius, à ce sujet, dit qu'Enée voulut avoir une épée consacrée. Orphée décrit aussi les genres de corps daïmoniques. Il y a véritablement une sorte de corps qui n'est composée que de feu, mais qui est invisible, et ce sont ceux-là qu'Orphée appelle daïmons ignés et célestes. Il y en a une seconde sorte composée de feu et d'air mêlés et assortis également, ce qui fait les daïmons éthérés et aériens; s'il entre dans la composition de cette sorte de corps quelque portion d'eau, il en résulte une troisième différence de corps d'où viennent les daïmons aqueux, qu'on voit quelquefois; s'il s'y joint quelque chose de terrestre qui ne soit pas grossier, on les appelle daïmons terriens, et pour lors ils sont plus apparents et tombent

sous nos sens. Quant aux corps des daïmons plus élevés qui sont les anges, ils sont composés de l'élément éthéré le plus pur, totalement invisibles généralement, à moins que par permission divine ils ne découvrent eux-mêmes leur apparence. La tissure de ces corps est faite de filets si clairs et si subtils que tous les rayons de notre vue ne les peuvent découvrir, ils éblouissent par leur éclat et se dérobent par leur subtilité; voici comme en parle Chalcidius : Il y a des daïmons éthérés et aériens d'autant que leurs corps n'ont pas tant de feu qu'il en faudrait pour les rendre transparents ni autant de terre qu'il en faudrait pour les rendre solides au toucher, et tout leur assemblage est une liaison de la sérénité de l'æther et de la liquidité de l'air qui a ainsi formé une superficie inaltérable.

Les autres daïmons ne sont pas aussi recommandables ni aussi méprisables; ils ne sont pas toujours invisibles, ils paraissent quelquefois, se changent en diverses figures; ils prennent aussi des formes faites d'ombres, de simulacres morts, chargés d'une crasse et d'une moiteur de corps gras; ils ont une excessive communication avec sylva (appelée par les anciens âme maligne), et à cause de leur voisinage de la terre et de l'eau, ils sont aussi sujets aux voluptés terrestres et à la lubricité; de cette sorte sont les lamies, les incubes et les succubes, et la conjecture qui met de ce nombre la Mélusine, n'est pas sans raison; cependant entre les daïmons l'un n'est point mâle et l'autre femelle (et c'est l'opinion de Marc), cette différence de sexes n'appartenant qu'aux corps composés et non pas aux corps des daïmons qui sont simples. Et chaque espèce de daïmons ne peut pas réaliser toutes sortes de figures à volonté, mais ceux d'air et de feu peuvent prendre les formes de tout ce que conçoit

leur imagination ; quant aux daïmons souterrains et ténébreux, parce que leur phantastique est renfermé dans le détroit d'un corps épais et pesant, ils ne peuvent pas faire cette diversité de figures que font les autres. Pour les daïmons de l'eau et ceux qui habitent la surface de la terre, ils prennent de la mollesse de l'élément la figure des femmes le plus souvent ; de cette sorte sont les Naïades ; mais les Dryades habitent les lieux secs et arides, et avec des corps plus arides ils paraissent sous le sexe mâle et prennent la figure de Satyres, d'Onoscèles à jambes d'ânes, de Faunes, de Sylvains, d'incubes, desquels Augustins a laissé par écrit qu'un grand nombre ont appris par leur propre expérience qu'ils ont souventes fois été méchants aux femmes, qu'ils les ont poursuivies et fait marché pour avoir leur compagnie, et que certains daïmons que les Gaulois appellent Dusiens recherchent sans cesse cette lubricité.

CHAPITRE XX.

De l'Hostilité des Mauvais Daïmons, et de la Protection des Bons qui veillent sur nous.

C'EST le sentiment commun de tous les théologiens, que les Mauvais Daïmons sont de telle nature qu'ils haïssent les dieux également comme les hommes ; c'est pourquoi la providence divine nous a préposé proches de nous des Daïmons plus Purs, auxquels elle nous a recommandés comme à nos pasteurs et conducteurs pour nous assister tous les jours, repousser les mauvais daïmons, les arrêter et

retenir attachés de peur qu'ils ne nous fassent autant de mal qu'ils le voudraient; ainsi qu'on lit dans Thobie, que Raphael saisit le daïmon nommé Asmodée et le relégua dans le désert de la haute Egypte. Voici comme parle Hésiode de ces esprits : Ils sont 30.000 vivant sur la terre qui les nourrit, placés par Jupiter comme gardiens immortels pour observer la justice et la miséricorde, revêtus de l'air et allant partout sur la terre; car il n'y aurait aucun prince ni personne considérable qui pût vivre en sûreté, aucune femme ne pourrait sauver sa pureté, personne dans cette vallée d'ignorance n'arriverait à la fin que dieu lui a proposée, si les bons daïmons ne faisaient pas la garde autour de nous, ou si les mauvais daïmons avaient la permission de satisfaire aux mauvaises volontés des hommes. Ainsi un chacun de nous a pour sa garde particulière un de ces bons daïmons, qui lui a été envoyé pour donner force à l'esprit de l'homme et le porter au bien; ainsi il nous est envoyé quelqu'un des mauvais pour ennemi, qui préside à la chair et à son prurit, et le bon gardien combat pour nous en faveur de l'esprit contre l'ennemi et la chair; l'homme au milieu de ces combattants, laissé en la main de son conseil, donne la victoire à qui il veut. Nous ne pouvons donc pas accuser les anges, s'il ne conduisent pas les nations qui leur sont confiées à la connaissance du vrai dieu, à la véritable piété et religion; et s'ils les laissent tomber dans les erreurs et les cultes pervers; mais il faut en accuser ceux qui volontairement ont quitté le droit chemin, s'attachant aux esprits d'erreur, donnant la victoire au diable; car l'homme a le pouvoir en main de prendre le parti qu'il veut et de vaincre qui il veut, et s'il a une fois le dessus de son ennemi, le daïmon devient son esclave, et vaincu qu'il est il n'en peut

pas attaquer un autre, de même qu'une guêpe qui n'a plus d'aiguillon. Ce sentiment est suivi par Origène au livre Periarchon, concluant que les saints combattent contre les mauvais esprits, et qu'en étant les victorieux, ils affaiblissent leurs armées, ce qui fait que celui qui a été vaincu par quelqu'un ne peut plus ensuite en inquiéter un autre. Donc de même qu'à chaque homme a été donné un bon esprit, de même aussi il a été donné un esprit diabolique mauvais, qui tous deux recherchent l'union avec notre esprit, et tâchent de l'attirer à eux et s'entremettre de ses affaires, comme le vin qui se mêle avec l'eau. Le bon, d'un côté, par le moyen des bonnes œuvres qui lui conviennent, en nous unissant aux anges nous change de nature, comme il est écrit au sujet de Jean Baptiste dans Malachie : Voici que moi j'envoie mon ange devant ta face. Il est écrit ailleurs de cette transmutation et union: qui s'attache à dieu devient un esprit avec lui. Pareillement le mauvais daïmon travaille à nous rendre semblables et attachés à lui par le moyen des mauvaises œuvres où il nous engage, comme dit le CHRIST au sujet de Judas: Ne vous ai-je pas choisis vous douze, et cependant un de vous est diable? Et c'est ce que dit Hermes : quand un daïmon se coule dans une âme humaine il y répand des semences de sa propre idée, ce qui fait qu'une telle âme chargée de ces semences, remplie de fureur, fait par ce moyen des choses surprenantes et toutes les opérations appartenant aux daïmons : car le bon daïmon quand il entre dans une âme sainte, l'élève à la lumière de la sagesse, mais le mauvais daïmon glissé dans une âme dépravée la porte aux larcins, aux homicides, aux paillardises et à toutes les occupations des mauvais daïmons. Les bons daïmons, dit Jamblique, purifient les âmes à la perfection, ils manifes-

tent en nous leur diversité, nous donnent par leur présence la santé du corps,la force de l'esprit,la tranquillité de pensée, détruisent en nous les germes de mort, activent la chaleur la rendant plus forte pour conserver la vie, et répandent harmonieusement une lumière perpétuelle dans la pensée intelligible.

Les théologiens contestent pour savoir si l'homme a plusieurs gardiens, ou s'il n'en a qu'un seul. Pour nous, nous croyons qu'il en a plusieurs au dire du prophète : Il a donné le soin de toi à ses anges, pour te garder partout où tu iras. Ce qui s'entend selon le témoignage de Hiérôme, non seulement du CHRIST, mais encore de tout homme en particulier. Tous les hommes sont donc gouvernés par le ministère de divers esprits, et sont conduits à chaque degré de vertu, de mérite et de dignité, selon qu'ils se seront rendus dignes d'eux et de leurs bons offices; au contraire les indignes sont abaissés par les mauvais daïmons, et en même temps aussi par les bons esprits, et poussés jusqu'au dernier degré de misère selon l'exigence de leurs démérites. Tous ceux qui sont gardés par des anges plus sublimes, sont au-dessus des autres hommes; car leurs anges qui prennent soin d'eux, les élèvent, et leur soumettent les autres par une certaine force secrète, et quoiqu'aucun ne s'en aperçoive, il sent néanmoins un certain joug de préséance dont il ne peut pas aisément se décharger, bien plus il craint et révère cette force et puissance que les anges supérieurs envoient à leurs supérieurs, et qui contraint les inférieurs à la terreur de la préséance.

Il semble qu'Homère ait été de ce sentiment lorsqu'il dit que les muses filles de Jupiter sont toujours comme compagnes inséparables en la présence des rois fils de Jupiter, et qu'elles les rendent vénérables

et majestueux. Ainsi nous lisons que Marc Antoine s'étant fait grand ami d'Octavien Auguste, ils jouaient souvent ensemble, mais qu'Auguste le gagnant toujours quelque magicien lui donna secrètement cet avertissement : Pourquoi Antoine vous attachez-vous à ce jeune homme ? Fuyez-le et évitez-le, car quoique vous soyez plus âgé et que vous ayez plus d'expérience des affaires que lui, même que vous soyez de plus illustre famille et que vous ayez été plus grand empereur que lui dans des guerres où vous avez commandé tant d'hommes et remporté tant de victoires, néanmoins votre génie redoute le génie de ce jeune homme, et votre fortune flatte la sienne ; si vous ne fuyez au loin, il semble qu'elle vous quittera entièrement pour s'attacher à lui. Un prince n'est-il pas un homme fait comme les autres hommes, comment donc le craindraient-ils et le révéreraient-ils si la terreur divine qui l'environne ne l'élevait au-dessus des autres, et s'il ne les abaissait en les frappant de crainte afin qu'ils le révèrent comme leur prince ? C'est pourquoi il faut faire tous nos efforts, afin qu'étant purifiés par les bonnes œuvres, poursuivant les choses divines, choisissant le temps et les lieux opportuns, nous arrivions au rang des anges les plus élevés et les plus puissants lesquels prennent soin de nous, et que nous méritions à bon droit la préférence sur les autres.

CHAPITRE XXI.

De l'Obéissance à notre Génie, et comment il faut découvrir sa Nature.

COMME chaque pays a son étoile certaine au ciel et son image céleste, qui lui domine par-dessus les autres, il a aussi pour lui dans les hiérarchies surcélestes, une Intelligence qui le Gouverne et qui le Protège avec une infinité d'autres esprits ou daïmons de son ordre pour ses ministres, qui tous d'un nom commun s'appellent, les enfants d'Elohim sabaoth בני אלהים צבאות, c'est-à-dire les enfants du dieu des armées. C'est pourquoi toutes les fois que le très-haut délibère la guerre, un sanglant combat, la désolation de quelque royaume et l'abaissement du peuple en leurs lieux, alors de même que les choses qui doivent arriver en terre, un combat précédera entre ces esprits dans les hauts lieux comme il est écrit dans Esaïe:Le seigneur des armées fera la revue de l'armée du très-haut tout en haut, et celle des rois de de la terre sur terre. Nous trouvons encore dans Daniel ce combat d'esprits et de chefs, par exemple du prince du royaume des Perses, du prince des Grecs, du prince du peuple d'Israël et le combat donné entre eux. Il semble qu'Homère ait aussi été autrefois de ce sentiment, lorsqu'il chante :

Il s'éleva un grand bruit à la cour céleste lorsque les dieux se précipitèrent de part et d'autre pour se battre cruellement : Phœbus Apollon guerroyait contre Nep-

tune, Pallas Athéné luttait contre Mars, Diane le carquois sur l'épaule combattait contre Junon, Cyllène ailé accablait Latone de ses flèches.

Mais comme en chaque région il y a de toutes sortes d'esprits et de daïmons néanmoins ceux-là sont plus puissants que les autres qui sont du même ordre qu'est le président de cette région. Ainsi dans la région du soleil les esprits solaires sont plus forts que les autres esprits, dans la région de la lune, les esprits lunaires, et semblablement des autres; de là vient, et nous nous y conformons, que quand nous changeons de lieux et de provinces il se présente et s'ensuit différents événements dans nos choses et nos affaires; ici ou là plus fortunés, selon que le daïmon notre génie aura reçu plus de puissance, ou que nous aurons gagné un plus puissant daïmon du même ordre. Ainsi les hommes solaires, s'ils passent dans une région ou province du gouvernement du soleil, y deviendront bien plus heureux, parce qu'ils y auront leurs conducteurs ou génies plus puissants et plus favorables, lesquels ayant là une présidence plus éminente font que toutes leurs affaires ont une heureuse issue souvent au delà de leurs forces et de leur attente. Voilà pourquoi il faut choisir le lieu, le pays et le temps où l'on puisse travailler, habiter, fréquenter, selon la nature et l'instinct de son génie, si l'on veut avoir le plus de bonheur dans la vie. Il est aussi bon quelquefois de changer de nom, car comme les propriétés des noms sont les indices des choses mêmes, rapportant à la manière du miroir les conditions de leurs formes, de là vient qu'en changeant de noms il arrive souvent que les choses changent. C'est pourquoi c'est avec raison que l'écriture sainte nous rapporte que dieu étant sur le point de bénir Abram

et Jacob, changea leurs noms et appela l'un Abraham et celui-ci Israël.

Les sages de l'antiquité enseignent à connaître la nature du génie de l'homme, par les astres et leurs influences, et les aspects de ceux qui passent à la naissance d'un chacun, mais ils le font par des enseignements si divers et si contraires qu'il est très difficile de tirer les mystères des cieux de leurs mains. Porphyre cherche la connaissance du génie dans l'étoile qui domine à la naissance; et Maternus la tire, ou de là, ou des planètes qui y ont plusieurs dignités, ou de celle dont la maison sera occupée par la lune après celle qu'elle occupe à la naissance de l'homme. Pour les Chaldéens ils ne cherchent la connaissance du génie que dans le soleil ou la lune. Quant aux autres et beaucoup d'entre les Hébreux, ils croient qu'il la faut tirer de quelque pôle cardinal des cieux, ou même de tous. D'autres croient qu'il faut trouver le bon génie dans la onzième maison qui est appelée pour ce sujet bon daïmon, et qu'il faut chercher le mauvais génie dans la sixième maison, appelée pour cela mauvais daïmon. Mais comme la recherche de ces choses est pénible et fort occulte, nous aurons bien moins de peine à rechercher nous-mêmes quelle est la nature de notre génie, faisant attention à ce que notre âme nous suggère lorsqu'elle est débarrassée de ses entraves, purifiée des vaines pensées et des mauvaises affections, nette de tout contage comme au premier âge, à ce que nous dicte l'instinct de la nature, et à ce que le ciel incline. Ce sont là sans doute les conseils du génie qui a été donné à un chacun, dès le commencement de sa naissance, et qui nous incite et nous fait aller là où son étoile nous incline.

CHAPITRE XXII.

Que Chaque homme a Trois Gardiens, et d'où chacun d'eux nous vient.

IL n'y a point d'homme sur terre qui n'ait comme Gardien un Triple et bon daïmon : l'un est sacré, le second est de la naissance, et le troisième est de la profession. Le Daïmon sacré, selon la doctrine des Egyptiens, ne vient point des astres ni des planètes, mais d'une cause supérieure, du dieu même maître des esprits, qui l'a assigné à l'âme rationnelle dans sa descente; cet esprit est universel, au-dessus de la nature. C'est lui qui est le directeur de la vie de l'âme, et qui présente toujours les bonnes cogitations à la pensée, agissant en nous sans cesse et nous communiquant la lumière, encore que nous n'y prenions pas toujours garde; mais quand nous sommes lavés de nos péchés et que nous menons une vie tranquille, alors nous le reconnaissons, il s'entretient presque avec nous et nous fait entendre sa voix quoiqu'auparavant il gardait le silence en notre présence, et tâche sans cesse à nous faire arriver à la perfection sacrée. Nous pouvons aussi moyennant l'aide de ce daïmon détourner la malignité du destin, et si nous l'honorons religieusement par les bonnes œuvres et la sainteté de notre vie, comme nous savons que Socrate a fait, les platoniciens croient qu'il nous donne un merveilleux secours tant par songes que par signes, en détournant les

maux dont nous sommes menacés, et en nous procurant et conservant les biens avec un grand soin : c'est pourquoi les pythagoriciens chantant leurs hymnes, prient d'ordinaire Jupiter qu'il les garde de mal ou qu'il leur enseigne quel daïmon le peut faire.

Le second Daïmon est de la géniture ou naissance, qui s'appelle aussi génie; celui-ci nous vient de la disposition du monde, et du tournant des astres qui passent lors de la naissance. Il y a des auteurs qui croient que l'âme sur le point de descendre dans le corps se choisit ce gardien du chœur des daïmons, et qu'elle n'est pas tellement maîtresse de le choisir pour son conducteur, qu'il ne faille encore de son côté qu'il la veuille bien prendre en sa tutelle. Cet esprit est l'exécuteur de la vie et le conservateur, il la concilie avec le corps, et en a soin après l'avoir communiquée au corps, et il aide l'homme à s'acquitter de l'office à quoi les puissances célestes l'ont destiné en naissant. Par conséquent, tous ceux qui ont reçu un génie heureux sont vertueux dans leurs œuvres, capables, forts et prospères; c'est pour cette raison que les philosophes les appellent bien fortunés ou bien nés.

Le Daïmon de la profession est donné par les astres qui président à la profession ou secte à laquelle appartient un homme, et l'âme le choisit tacitement lorsqu'elle commence à user d'élection et qu'elle a pris une règle de vie. Ce daïmon change lorsque le changement de profession arrive; alors selon la dignité de la profession, on reçoit des daïmons de profession plus dignes et même d'un plus haut ordre, qui prennent soin successivement de l'homme qui s'adjoint progressivement tel et tel gardien de profession à proportion qu'il monte de vertu en vertu. Quand donc notre emploi convient

à notre nature, nous sommes assistés d'un semblable daïmon de profession qui s'accorde avec notre génie particulier, et notre vie devient plus tranquille, plus heureuse et plus prospère; mais quand nous nous engageons dans une profession qui ne revient pas à notre génie, qui même lui déplaît, notre vie n'est que peine et travail, et est traversée par des patrons qui ne s'accordent pas. Voilà comme il arrive qu'un homme s'avance en quelque science, quelque métier, ou quelque emploi en peu de temps sans grande peine, lequel, en d'autres applications, quelque peine et quelque soin qu'il apportât, n'y réussirait pas. Et quoiqu'il ne faille négliger aucune science, aucun art ni métier, ni aucune vertu, néanmoins pour prospérer dans la vie et agir avec succès, commencez avant toutes choses par connaître votre bon génie, votre nature, et quel bien vous promet la disposition céleste de votre naissance et dieu le souverain dispensateur de toutes ces choses qui les donne à un chacun selon son plaisir. Suivez ces principes, professez-les, pratiquez cette vertu à laquelle vous élève et vous conduit le souverain distributeur qui a fait exceller Abraham dans la justice et la clémence, Isaac dans la crainte, Jacob dans la force, Moïse dans la douceur et les miracles, Josué dans la guerre, Phinée dans le zèle, David dans la religion et la victoire, Salomon dans la science et la grande réputation, Pierre dans la foi, Jean dans la charité, Jacques dans la dévotion, Thomas dans la prudence, Magdelaine dans la contemplation et Marthe dans le service. Quand donc vous verrez que vous vous avancez plus facilement dans quelque vertu, tâchez d'arriver à sa perfection afin que vous excelliez en une chose, vous qui ne le pouvez pas en toutes. Ne négligez pas néanmoins de faire progrès dans les

autres tant que vous pourrez; si vous êtes assez heureux pour avoir des génies de nature et de profession qui soient concordants, vous trouverez un double progrès et un accroissement dans les biens de la nature et les avantages de la profession, mais s'ils sont discordants, suivez le meilleur, car vous aurez quelquefois plus d'avantage d'une bonne profession que de votre naissance.

CHAPITRE XXIII.

Du Langage des Anges, et de leur parler tant entre eux qu'avec nous.

Nous pourrions douter si les anges ou daïmons, étant purement et simplement des esprits, se servent de quelque parler vocal ou de Langue tant entre eux qu'à notre égard pour converser, si ce n'était que Paul dit en quelque endroit de ses ouvrages : Si je parlais le langage des hommes et des anges. Mais quel est ce parler, quelle est cette langue? Bien du monde en est encore à le savoir. Car la plupart croient que s'ils se servent de quelque idiôme particulier c'est de l'Hébreu, parce qu'il a été le premier de tous, qu'il est venu du ciel et a existé avant cette confusion de langues qui arriva à Babylone; c'est dans cet idiôme que dieu le père a donné sa loi à Moïse, que l'Evangile a été prêché par le CHRIST son fils, et que les prophètes par le saint esprit ont rendu tant d'oracles; et lorsque

toutes les langues sont sujettes à de grands changements et corruptions, l'hébraïque demeure toujours inviolable. De plus la marque évidente de cette croyance, est que quoique tous les daïmons ou intelligences en particulier parlent le langage des nations auxquelles ils président, néanmoins ils ne parlent jamais à ceux qui savent l'hébreu, d'autre idiôme que celui-là.

La manière de parler des anges nous est cachée comme ils le sont eux-mêmes. Pour nous, nous ne pouvons pas parler sans la langue et les organes de la parole, tels que sont la gorge, le palais, les lèvres, les dents, le poumon, l'artère spiritale et les muscles de la poitrine, qui reçoivent de l'âme le principe de leur mouvement. Si quelqu'un parle de loin à une autre personne, il faut qu'il crie plus fort; ainsi celui qui parle de près ne fait que souffler dans l'oreille de son auditeur, et s'il pouvait avec un moindre souffle se joindre avec celui qui l'écoute, sa parole n'aurait besoin absolument d'aucun son pour être entendue, mais elle se glisserait sans bruit dans l'auditeur, comme l'image dans l'œil ou dans le miroir. Voilà la manière dont les âmes séparées du corps, les anges et les daïmons parlent, et ce que l'homme fait avec la voix sensible, ils le font eux-mêmes en imprimant l'idée de la parole en ceux auxquels ils parlent, d'une manière plus excellente que si elle était énoncée par la voix audible. C'est ainsi que les platoniciens disent que Socrate percevait son daïmon par le sens, mais non pas par le sens de ce corps que nous possédons, mais par le sens d'un corps éthéré, caché dans le corps humain; voilà aussi la manière avec laquelle Avicenne croit que les prophètes voyaient et entendaient les anges. Cet instrument, de quelque qualité que soit cette

vertu par laquelle un esprit fait connaître à un autre esprit ou à l'homme les choses qui roulent dans sa pensée, s'appelle selon l'apôtre Paul, la langue des anges. Néanmoins ils émettent aussi fort souvent des voix sensibles, s'écriant, par exemple, lors de l'ascension du seigneur : Galiléens, à quoi bon vous arrêter là à regarder au ciel? Et dans l'ancienne loi ils ont conféré avec plusieurs patriarches à haute et intelligible voix. Mais ce n'a été qu'en revêtant des corps. Nous ne savons point du tout avec quels sens ces mêmes esprits ou daïmons entendent nos invocations et nos prières, et voient nos cérémonies. Car le corps des daïmons est spirital de sa nature pour la plus grande partie, sensible partout et de tous côtés, tellement que sans intermédiaire il touche, il voit, il entend, et rien ne peut empêcher les fonctions de ces esprits; et cependant ils ne sentent pas de la même manière que nous, par des organes distincts, mais peut-être, de la manière que les éponges boivent l'eau, ils puisent par tout leur corps les choses sensibles, ou bien par une autre manière que nous ignorons : car même les animaux que nous voyons n'ont pas tous les mêmes organes des sens que nous, et nous savons encore qu'il y en a qui n'ont point d'oreilles, néanmoins nous sommes certains qu'ils entendent le son, mais nous ne savons pas par quelle manière.

CHAPITRE XXIV.

Des Noms des Esprits et de leur diverse imposition; ensuite des Esprits qui président aux Etoiles, aux Signes, aux Pôles du ciel, et aux Eléments.

Les noms des Esprits tant bons que mauvais sont de plusieurs espèces, et fort différents; leurs Noms propres et véritables de même que ceux des astres ne sont connus qu'à dieu seul, qui seul peut compter la multitude des étoiles et les appeler par leurs noms; nous n'en pouvons connaître aucun, à moins que dieu ne nous les révèle, et nous en trouverons fort peu d'énoncés dans les saintes écritures. Mais les docteurs hébreux croient qu'Adam a donné les noms aux esprits eux-mêmes, ainsi que porte ce passage de l'écriture : Dieu fit venir devant Adam tout ce qu'il avait fait, afin qu'il les nommât; et le nom qu'il donna à chaque chose est son véritable nom. Sur ce fondement les mécubales des Hébreux croient que l'homme peut aussi donner les noms aux esprits, mais seulement celui qui s'en est rendu digne auparavant et qui, par un don divin tout particulier ou une puissance sacrée, a été élevé à cette dignité. Mais puisque l'homme ne peut pas par sa voix composer un nom capable d'exprimer la nature de la divinité ni toute la vertu de l'essence angélique, on donne le plus souvent aux esprits des noms pris de leurs œuvres, qui signifient quelque office ou quelque effet, comme celui que le chœur des esprits désire : alors ces noms, de même que

les offrandes consacrées aux dieux, acquièrent l'efficacité et la vertu de faire venir d'en haut et d'en bas quelque substance spirituelle opératrice de l'effet qu'on souhaite. J'ai vu moi-même et connu une certaine personne qui écrivit sur un parchemin vierge le nom et le signe d'un certain esprit à l'heure de la lune, lequel il fit ensuite avaler à une grenouille de rivière, et proférant tout bas quelques vers il remit la grenouille à l'eau, d'où s'ensuivit bientôt après pluie et grêle. J'ai vu la même personne écrire le nom et le signe d'un autre esprit à l'heure de Mars sur un billet, le donner ensuite à un corbeau et le laisser s'envoler, après y avoir murmuré quelques vers, et tout soudain, voilà que du côté où s'était envolé le corbeau s'élève un amas de nuages avec foudres, tremblements du ciel et de la terre, et tonnerres épouvantables; et cependant ces noms d'esprits n'étaient point en langues inconnues, et ne signifiaient que leurs offices.

De cette sorte sont les noms de ces anges que voici:Raziel, Gabriel, Michael, Raphael et Haniel,qui signifient vision de dieu, vertu de dieu, force de dieu, médecine de dieu, gloire de dieu. Pareillement pour les mauvais offices des mauvais daïmons, voici leurs noms comme on les voit écrits et qu'on les lit : illusioniste, trompeur, somniateur, fornicateur et plusieurs autres de cette manière. C'est ainsi que nous tenons des patriarches des Hébreux, les noms des anges qui président aux planètes et aux signes : à Saturne, par exemple, Zapkiel; à Jupiter, Zadkiel; à Mars, Camael; au Soleil, Raphael; à Vénus, Haniel; à Mercure, Michael; à la Lune, Gabriel; ce sont là les sept esprits qui se tiennent toujours devant la face de dieu, auxquels a été confiée la disposition de tout le royaume du ciel et de la terre, qui

est sous l'orbe de la lune. Ces esprits sont en effet, comme disent les plus mystérieux théologiens, ceux qui gouvernent toutes choses par certaines mutations des heures, des jours et des années, ainsi que le rapportent les astrologues des planètes auxquelles ils président; c'est pour cela que Trismégiste Mercurius les appelle les sept gouverneurs du monde, lesquels amassent par le moyen des cieux comme par des instruments, les influences de toutes les étoiles et de tous les signes et en font ensuite la distribution en ce bas monde. Il y a des docteurs qui attribuent ces esprits aux étoiles sous des noms un peu différents, disant que l'intelligence appelée Oriphiel préside à Saturne; Zachariel, à Jupiter; Zamael à Mars; Michael au Soleil; Anael à Vénus; Raphael à Mercure; Gabriel à la Lune; et chacun de ces esprits gouverne le monde trois cent cinquante-quatre ans quatre mois; et ce gouvernement commence par l'intelligence de Saturne, ensuite règnent chacune en son ordre, les intelligences de Vénus, de Jupiter, de Mercure, de Mars, de la Lune et du Soleil, et ce tour fait, le gouvernement recommence par Saturne. L'abbé Tritemius a fait un traité particulier de cette matière, qu'il a dédié à l'Empereur Maximilien; quiconque examinera ce livre à fond, en tirera une grande connaissance des temps à venir.

Quant aux douze signes, le Bélier est gouverné par Malchidael; le Taureau, par Asmodel; les Gémeaux, par Ambriel; le Cancer, par Muriel; le Lion, par Verchiel; la Vierge, par Hamaliel; la Balance, par Zuriel; le Scorpion, par Barchiel; le Sagittaire, par Aduachiel; le Capricorne, par Hanael; l'Aquarius, par Gambiel; les Poissons, par Barchiel.

Jean, dans son Apocalypse, fait aussi mention de ces esprits gouverneurs des planètes et des signes, disant à l'égard des premiers sur le front : Et par les sept esprits qui sont devant le trône de dieu. J'ai trouvé qu'ils gouvernent aussi les planètes. Et à la fin du livre, où il décrit la construction de la cité céleste, il dit qu'il y avait douze anges aux douze portes de cette cité.

Il y a encore vingt-huit anges qui sont seigneurs des vingt-huit maisons de la Lune, dont voici les noms par ordre : Geniel, Enediel, Amixiel, Azariel, Gabiel, Dirachiel, Seheliel, Amnediel, Barbiel, Ardefiel, Neciel, Abdizuel, Iazeriel, Ergediel, Ataliel, Azeruel, Adriel, Egibiel, Amutiel, Kyriel, Bethnael, Geliel, Requiel, Abrinael, Aziel, Tagriel, Alheniel, Amnixiel.

Il y a aussi quatre anges principaux, gouverneurs des quatre vents et des quatre parties du monde; l'un desquels, Michel, gouverne le vent d'orient; Raphael, le vent d'occident; Gabriel, le vent du Nord; Noriel, et selon d'autres Uriel, le vent du midi. On donne aussi pour gouverneurs aux éléments Cherub à l'air, Tharsis à l'eau, Ariel à la terre, Seruph au feu, ou selon Philon, Nathaniel. Chacun de ces esprits est grand prince, et a le pouvoir de faire beaucoup de choses dans le domaine de ses planètes et de ses signes, dans leurs temps, leurs années, leurs mois, leurs jours et leurs heures, dans ses éléments, régions du monde et vents; chacun d'eux a plusieurs légions sous lui, à qui il commande. De la même manière les mauvais esprits sont commandés par quatre rois très puissants, selon les quatre parties du monde, dont les noms sont : Urieus, roi d'orient; Amaymon, roi du midi; Paymon, roi d'occident; Egyn, roi du septentrion; les-

quels sont peut-être mieux nommés par les docteurs hébreux : Hamael, Azazel, Azael, Mahazael; ils ont sous eux plusieurs autres commandants de légions d'esprits et présidents, et d'autres daïmons innombrables qui ont chacun leurs offices particuliers. En outre, les anciens théologiens grecs comptent six daïmons qu'ils nomment Telchines, d'autres Alastores, lesquels pour faire mal aux hommes puisent avec les mains l'eau du Styx et la répandent sur terre, d'où viennent les malheurs, les pestes et la famine; et on dit que ces daïmons étaient Actus, Megalesius, Ormenus, Lycus, Nicon, et Mimon.

Au surplus, qui voudra avoir une connaissance exacte des noms de chacun des anges et mauvais daïmons, de leurs offices, lieux et temps, qu'il les cherche dans le livre des Temples du rabi Simon et dans son livre des Lumières, ainsi que dans presque tous les commentaires du livre de la Formation : il y trouvera toutes ces choses amplement décrites.

CHAPITRE XXV.

Comment les Docteurs Hébreux tirent les Noms sacrés des Anges des Ecritures saintes; et touchant les 72 Anges qui portent le Nom de Dieu; avec les Tables Ziruph, et celles de la Commutation des lettres et des nombres.

Il y a encore d'autres Noms sacrés, tant des bons que des mauvais esprits, donnés à chacun de leurs offices et bien plus puissants que ceux dont nous avons parlé ci-devant; lesquels sont tirés des Ecritures saintes, selon l'art que les Mécubales Hébreux enseignent, de même aussi que sont tirés de certains passages des écritures certains Noms de dieu. Leur règle générale est que partout où dans les saintes écritures il est exprimé quelque chose touchant l'essence divine, on peut de ce lieu-là tirer régulièrement un nom divin; et partout où dans les saintes lettres on trouve un nom divin exprimé, on doit examiner l'office qui répond à ce nom. Par conséquent dans tous les lieux où l'écriture parle du ministère ou de l'œuvre de quelque esprit bon ou mauvais, on peut tirer de ce lieu-là le nom du bon ou du mauvais esprit, en observant cette règle fixe qui veut que nous tirions les noms des bons esprits du bien, et les noms des mauvais esprits du mal, et que nous ne confondions point le noir avec le blanc, le jour avec la nuit, ni la lumière avec les ténèbres. Ce qui s'éclaircit et s'explique par ces versets, pris

comme exemple : Qu'ils soient comme la poussière devant la face du vent, l'ange du seigneur les repoussant; que leurs voies soient ténébreuses et glissantes, l'ange du seigneur les poursuivant.

יהיו כמוץ לפני רוח ומלאך יהוה דחה

יהי דרכם חשך וחלקלקות ומלאך יהוה רדפם

Au psaume 35 selon le compte des Hébreux, et selon nous au 34, d'où sont tirés les noms de ces anges, מידאל Midael, מיראל Mirael, de l'ordre de la Milice céleste. De même de ce verset : Vous mettrez une puissance sur cet impie, et Satan à sa dextre. Au psaume 109 selon les Hébreux, et selon les Latins 108.

הפקד אליו רשע ושטן יאמד אל ימינו

On en tire le nom du cacodaïmon Shihi, שיעי , qui marque le daïmon machinateur. Il y a un certain texte dans l'Exode, contenant trois versets, dont chacun est écrit par 72 lettres, commençant le premier Vaiisa ויסע, le second Vaiavo ויבא , le troisième Vaiot וים ; lesquels étendus en une ligne, à savoir, le premier et le troisième de gauche à droite, et celui du milieu par un ordre contraire, commençant à droite pour se terminer à gauche, chaque triplicité de lettres mises les unes après les autres fait un des noms qui sont les 72 noms que les Hébreux nomment Schemhamphoras; et si vous ajoutez à la fin de chacun de ces noms, le nom divin El אל, ou Iah יה, ils font alors les 72 noms de trois syllabes des anges, dont chacun porte le grand nom de dieu, comme on lit en cet endroit de l'Ecriture : Mon ange marchera devant vous, observez-le, car il porte mon nom. Et ce sont eux qui président aux 72 quinaires du ciel, à pareil nombre de nations, de lan-

gues et de parties du corps humain, et qui coopèrent avec les 72 vieillards de la synagogue et les 72 disciples du CHRIST. Leurs noms, selon l'extraction qu'en font les cabalistes, sont exposés dans la table ci-après, suivant une manière que nous avons dite. Il y a encore plusieurs autres manières de fabriquer des Schemhamphoras de ces mêmes versets, comme quand on les écrit tous trois en ordre et alternativement de droite à gauche, outre ceux qu'on tire par les tables Ziruph et les tables des commutations dont nous avons parlé ci-devant. Et comme ces tables servent pour la composition de tous les noms divins et angéliques, nous les avons aussi mises à la suite de ce chapitre.

Voici les 72 Anges porteurs du nom de Dieu Schemhamphoras, et leur Table.

Table des 72 Anges Schemhamphoras.

כ	ל	ח	ה	ס	י	ת	ל	א	ה	כ	א	ל	ס	ע	ס	י	ו
ל	א	ק	ר	ב	ז	ה	א	ל	ז	ה	כ	ל	ח	ל	י	ל	ה
י	ו	מ	י	ה	ל	ע	ו	ד	י	א	א	ה	ש	מ	ט	י	ר
אל	יה	יה	אל	אל	אל	יה	יה	יה	אל	אל	יה	אל	יה	יה	אל	אל	יה
Caliel	*Leuuiah*	*Hakamiah*	*Hariel*	*Mebahel*	*Iezalel*	*Hahaiah*	*Lauuiah*	*Aladiah*	*Haziel*	*Cahethel*	*Achaiah*	*Lelahel*	*Mahasiah*	*Elemiah*	*Sitael*	*Ieliel*	*Vehuiah*
מ	כ	ל	י	ר	ל	א	ר	ש	י	ת	נ	ח	כ	י	נ	פ	ל
נ	ו	ה	ח	ש	כ	ו	י	א	ר	א	ת	ה	ל	י	ל	ה	ו
ד	ק	ח	ו	ר	ב	מ	י	ה	ת	א	ה	ו	ה	י	כ	ל	נ
אל	יה	יה	יה	יה	אל	אל	אל	יה	אל	יה	יה	יה	אל	אל	אל	יה	יה
Menadel	*Chauakiah*	*Lehahiah*	*Iehuiah*	*Vasariah*	*Lecabel*	*Omael*	*Reiiel*	*Seeheiah*	*Ierathel*	*Haaiah*	*Nithhaiah*	*Hahuiah*	*Melahel*	*Ieiaiel*	*Nelchael*	*Pahaliah*	*Leuuiah*
נ	נ	ע	ה	ד	ו	מ	ע	ע	ס	י	ו	מ	ה	י	ר	ח	א
י	נ	מ	ח	נ	ה	י	ש	ר	א	ל	ו	י	ה	י	ה	ע	נ
ת	א	מ	ש	י	ו	ה	ל	י	ל	ה	ל	כ	ה	ז	ע	מ	י
אל	אל	יה	יה	אל	אל	אל	יה	אל	יה	יה	יה	אל	אל	אל	אל	יה	אל
Nithael	*Nanael*	*Imamiah*	*Hahasiah*	*Daniel*	*Vehuel*	*Mihael*	*Asaliah*	*Ariel*	*Sealiah*	*Ielahiah*	*Veuliah*	*Mikael*	*Hahahel*	*Ieiazel*	*Rehael*	*Haamiah*	*Aniel*
מ	ה	י	ר	ח	א	ם	ד	מ	ע	י	ו	ם	ה	י	נ	פ	ם
ו	י	ב	א	ב	י	נ	מ	ח	נ	ה	מ	צ	ר	י	מ	פ	ב
מ	י	ם	ה	ו	ע	ק	ב	י	ו	ה	ב	ד	ח	ל	מ	י	ה
יה	אל	יה	אל	יה	אל	אל	יה	אל	אל	אל	אל	אל	אל	אל	יה	אל	יה
Mumiah	*Haiaiel*	*Iebamiah*	*Rochel*	*Habuiah*	*Eiael*	*Manakel*	*Damabiah*	*Mehiel*	*Anauel*	*Iahhel*	*Vmabel*	*Mitzrael*	*Harahel*	*Ieialel*	*Nemamiah*	*Poiel*	*Mebahiah*

Table des Commutations Droite.

ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב
ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג
ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד
ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה
ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו
ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז
ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח
ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט
ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ
כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל
ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ
מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ
נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס
ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע
ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ
פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק
ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר
ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש
ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת

Table des Commutations Retournée.

א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת
ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש
ש	ת	א	כ	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר
ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ד	ו	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק
ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ
צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ
פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע
ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס
ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	כ	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ
נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ
מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל
ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ
כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י
י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט
ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח
ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז
ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו
ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה
ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד
ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	כ	ג
ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב
ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א

Autre Table Retournée dite Irrationnelle.

ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
ש	ל	א	ת	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	ם	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב
ר	ם	ב	א	ת	ש	ק	צ	פ	ע	ס	נ	ך	כ	י	ט	ח	ו	ז	ה	ד	ג
ק	ג	ם	ב	א	ת	ש	ר	צ	פ	ע	ס	נ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד
צ	נ	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	פ	ע	ס	ם	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה
פ	ד	ג	ה	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	ע	ס	ם	ל	כ	י	ט	ח	ו	ז
ע	ס	ה	ו	ד	ג	כ	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ם	ג	ל	כ	י	ט	ח	ז
ס	ה	ע	ז	ו	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	נ	ס	ל	כ	י	ט	ח
נ	ע	ו	ח	ז	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ס	ם	ל	כ	ז	ט
ם	ו	פ	ש	ח	ז	ה	ד	ג	ב	א	ת	ט	ר	ק	צ	ע	ס	נ	ל	כ	י
ל	פ	ז	י	ט	ח	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	ע	ס	נ	ם	כ
כ	ז	צ	ם	י	ט	ח	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	פ	ע	ס	נ	ל
י	צ	ח	נ	ל	כ	ט	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	פ	ע	ס	ם
ט	ח	ק	ס	ם	ל	כ	י	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	צ	פ	ע	נ
ח	ב	ט	ע	נ	ם	ל	ק	י	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	צ	פ	ס
ז	ר	י	פ	ס	נ	ם	ל	כ	ט	ח	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ק	צ	ע
ו	י	ס	צ	ע	ר	ג	ם	ל	כ	ט	ח	ז	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ק	פ
ה	ק	ש	כ	פ	ע	ס	נ	ם	ל	י	ש	ח	ז	ו	ד	ג	ב	א	ת	ר	צ
ו	ט	ל	ה	כ	צ	פ	ע	ס	נ	ם	י	ש	ח	ז	ו	ה	ג	ב	א	ת	ק
ג	ח	ב	ל	ש	ס	י	ט	ק	ח	צ	ז	פ	ו	ע	ה	ג	ד	ם	ב	א	ד
ב	א	ח	ט	ק	י	ד	ב	ח	צ	ז	פ	ו	ע	ה	ס	ר	ג	ג	ם	ל	ש
א	ב	ג	ר	ה	ו	ז	ת	ט	י	כ	ל	ם	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת

Table des Combinaisons de Ziruph.

כם	יב	טס	חע	זפ	וצ	הק	דר	גש	בת	אל
לם	כנ	יס	טע	חפ	זצ	וק	הר	דש	גת	אב
במ	לג	כס	יע	טפ	חצ	זק	ור	הש	דת	אג
מג	לס	כע	יפ	טצ	חק	זר	וש	הת	בג	אד
גנ	מס	לע	כפ	יצ	טק	חר	זש	ות	בד	אה
נס	מע	לפ	כצ	יק	טר	חש	זת	גד	בה	או
דס	נע	מפ	לצ	כק	יר	טש	חת	גה	בו	אז
סע	נפ	מצ	לק	כר	יש	טת	דה	גו	בז	אח
הע	ספ	נצ	מק	לר	כש	ית	דו	גז	בח	אט
עפ	סצ	נק	מר	לש	כת	הו	דז	גח	בט	אי
וס	עצ	סק	נר	מש	לת	הז	דח	גט	בי	אכ
פצ	עק	סר	נש	מת	וז	הח	דט	גי	בכ	אל
זצ	פק	ער	סש	נת	וח	הט	די	גכ	בל	אמ
צק	פר	עש	סת	זת	וט	הי	דכ	גל	במ	אנ
חק	צר	פש	עת	זט	וי	הכ	דל	גמ	בנ	אס
קר	צש	פת	חט	די	וכ	הל	דמ	גנ	בס	אע
צר	קש	טת	חי	זכ	ול	המ	דנ	גס	בע	אפ
דש	קת	טי	חכ	זל	ומ	הנ	דס	גע	בפ	אצ
יש	רת	טכ	חל	זמ	ונ	הס	דע	גפ	בצ	אק
עת	יכ	טל	חמ	זנ	וס	הע	דפ	גצ	בק	אר
כת	יל	טמ	חנ	זס	וע	הפ	דצ	גק	בד	אש
כל	ימ	טנ	חס	זע	ופ	הצ	דק	גר	בש	את

Autre Table Ziruph, dite rationnelle.

אב	גת	רש	הד	וק	זצ	חפ	טע	יס	כנ	לם
אג	דב	הת	חש	זר	חק	טצ	יפ	כע	לס	מנ
אד	הג	וב	זת	חש	טר	יק	כצ	לפ	מע	נס
אה	ור	זג	חב	טת	יש	כר	לק	מצ	נפ	סע
או	זה	חד	טג	יב	כת	לש	מר	נק	פצ	עס
אז	חו	טה	יד	כג	לב	כת	נש	סר	עק	פצ
אח	טז	יו	כה	לד	מג	נב	סא	עש	פר	צק
אט	יח	כז	לו	מה	נד	סג	עב	פת	צש	קר
אי	כט	לח	מז	נו	סה	ער	פג	צב	קת	רש
אכ	לי	מט	נח	סז	עו	פה	צר	קג	רב	שת
אל	מכ	גי	סט	עח	פז	צו	קה	רד	שג	תב
אמ	גל	סכ	עי	פט	צח	קז	רו	שה	תר	בג
אנ	סמ	על	פכ	צי	קט	רח	שז	תו	בה	גד
אס	עג	פמ	צל	קכ	רי	שט	תח	בז	גו	רה
אע	פס	צנ	קמ	רל	שכ	תי	כט	גח	רז	הו
אפ	צע	קס	רנ	שמ	תל	בכ	גי	רט	הח	וז
אצ	קפ	רע	שס	תנ	במ	גל	רכ	הי	וט	זח
אק	רצ	שפ	תע	גס	גנ	רמ	הל	וכ	זי	חט
אר	שק	תצ	בפ	גע	רס	הנ	ומ	זל	חכ	טי
אש	תר	בק	גצ	רפ	הע	וס	זנ	חמ	טל	יכ
את	בש	גר	רק	הצ	ופ	זע	חס	טנ	ימ	כל
אב	גר	הו	זח	טי	כל	מנ	סע	פצ	קר	שת

Tables des Transpositions numérales

					א
				אא	ב
				אב	ג
			בב	אג	ד
			בג	אד	ה
		גג	בד	אה	ו
		גד	בה	או	ז
	דד	גה	בו	אז	ח
	דה	גו	בז	אח	ט
הה	דו	גז	בח	אט	י

					י
				יי	כ
				יכ	ל
			ככ	יל	מ
			כל	ימ	נ
		לל	כמ	ינ	ס
		למ	כנ	יס	ע
	ממ	לנ	כס	יע	פ
	מנ	לס	כע	יפ	צ
נג	מס	לע	כפ	יצ	ק

				ק
			קק	ר
			קר	ש
		רר	קש	ת
		רש	קת	ך
	שש	רת	קך	ם
	שת	רך	קם	ן
תת	שך	רם	קן	ף
תך	שם	רן	קף	ץ
תם	שן	רף	קץ	א̸

וה	זד	חג	טב	יא
וו	זה	חד	טג	יב
	זו	חה	טד	יג
	זז	חו	טה	יד
		חז	טו	יה
		חח	טז	יו
			טח	יז
			טט	יח
				יט

סנ	עמ	פל	צכ	קי
סס	ענ	פמ	צל	קכ
	עס	פנ	צמ	קל
	עע	פס	צנ	קמ
		פע	צס	קנ
		פפ	צע	קס
			צפ	קע
			צצ	קפ
				קצ

תן	שף	רץ
תף	שץ	
תץ		

5	10	10	10	10
ה	דו	גז	בח	אט
50	100	100	100	100
נ	סמ	על	פכ	צי
500	1000	1000	1000	1000
ך	תם	שן	רף	קץ

CHAPITRE XXVI.

Comment Trouver les Noms des Esprits et des Génies par la disposition des Corps Célestes.

Les anciens magiciens nous ont donné l'art de Trouver le Nom de l'Esprit qu'il faut invoquer pour faire l'effet qu'on désire; comme, par exemple, si ayant devant toi une certaine harmonie céleste pour fabriquer une image ou un anneau ou pour toute autre opération, travaillant sous telle constellation, tu désires trouver l'esprit directeur de cette opération. Ayant dressé une figure du ciel, jette les lettres, selon le nombre et l'ordre, depuis le degré de l'ascendant, suivant la succession des signes par chacun degré remplissant tout le circuit du ciel; alors ces lettres qui sont tombées aux lieux des étoiles que tu regardes comme présidentes, marquées à part en nombre et ordre, selon le nombre et les forces de ces mêmes étoiles, donnent le nom de l'esprit, à savoir, du bon. Mais si tu fais la même chose depuis le commencement du degré de l'occident à l'encontre du progrès des signes, l'esprit que les lettres signifieront sera un des mauvais.

Quelques maîtres hébreux et chaldéens enseignent à chercher la nature et le nom du génie de chaque homme, par l'artifice que voici. Ayant connu le degré de l'ascendant de cette nativité et égalisant les quatre principaux points du ciel, alors celle des planètes qui aura plus de dignité dans ces quatre

principaux points du ciel, et que les Arabes appellent Almutèz, doit être marquée comme la première de toutes, et près d'elle à la deuxième place celle qui en approche le plus par le nombre des dignités, et ainsi par ordre les autres planètes qui ont quelque dignité dans les susdits points cardinaux; en gardant cet ordre tu sauras leur véritable lieu et degré dans le ciel, et commençant depuis le degré de l'ascendant à jeter par chacun degré, selon l'ordre des signes, les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, alors les lettres qui tomberont aux lieux des étoiles susdites, notées et disposées selon l'ordre trouvé ci-devant dans les étoiles, et bien combinées selon les règles de la langue hébraïque, forment le nom du génie; auquel selon la coutume, on ajoute quelque nom monosyllabe de la toute-puissance divine, tel qu'est El ou Iah. Mais si la projection des lettres se fait commençant par l'angle de l'occident et contre la succession des signes, et si les lettres qui seront tombées sur le Nadir (c'est-à-dire le point opposé de ces étoiles ci-devant dites) sont assemblées par l'ordre que nous avons dit, elles feront le nom du mauvais génie.

Mais les Chaldéens procèdent d'une autre manière, car ils ne prennent pas l'Almutèz des cardines, mais ils prennent l'Almutèz de la onzième maison, et font en tout comme il est dit ci-dessus; ils font venir le mauvais génie de l'Almutèz de l'angle de la douzième maison qu'ils appellent mauvais daïmon, en commençant la projection des lettres par le degré d'occident contre l'ordre des signes. Il y a aussi la plupart des Arabes et quelques Hébreux qui font venir le nom du génie, des lieux des cinq hylégions, faisant toujours la projection à partir du commencement du bélier, et mettant en ordre les lettres trou-

vées selon l'ordre des hylégions connu des astrologues, pour construire le nom du bon génie ; et ils tirent le nom du mauvais génie des lieux opposés aux hylégions, faisant la projection par le dernier degré des poissons contre l'ordre des signes. Il y en a d'autres qui ne prennent point les lieux des hylégions, mais les lieux d'Almutèz sur les hylégions, faisant la projection depuis l'horoscope, comme il est dit ci-devant. Et ces noms ainsi disposés selon des nombres proportionnés par le calcul des astres, composés de lettres jointes et alternées, bien que de son et de signification inconnus, doivent avoir selon les principes secrets de la philosophie, avouons-le, plus de force en œuvre magique que les noms significatifs, lorsque l'esprit stupéfié par leur énigme et tendu de toute la force de sa pensée, croyant fermement qu'ils recouvrent quelque chose de divin, fait résonner ces paroles et ces noms avec révérence quoiqu'il ne les comprenne pas, à la gloire de la divinité, se prosternant captif dans l'affection spirituelle de la piété.

CHAPITRE XXVII.

De l'Art de Calculer ces sortes de Noms, selon la tradition des Cabalistes.

Il y a encore pour trouver ces sortes de noms un autre artifice qu'on appelle Calculatoire, et il se fait par les tables suivantes. Entrant, avec un nom sacré divin ou angélique, en la colonne descendante des lettres et prenant les lettres que vous trouverez dans les angles correspondants sous leurs étoiles et leurs signes, si vous les rangez par ordre, elles font le nom du bon esprit de la nature de l'étoile ou du signe sous lesquels vous serez entré; et si vous entrez dans la colonne ascendante en prenant les angles correspondants au-dessus des étoiles et signes marqués sur la ligne d'en bas, le nom du mauvais esprit se trouve fait. Voilà les noms des esprits tant bons que mauvais, de n'importe quel ordre ou ciel des ministrants, que vous pouvez multiplier par ce moyen en neuf noms d'autant d'ordres en cette table; c'est-à-dire qu'en entrant avec un nom, vous pouvez tirer de ce nom un autre nom d'esprit d'un ordre supérieur, tant bon que mauvais. Néanmoins le principe de ce calcul dépend des noms de dieu : car toute voix a force en Magie, d'autant qu'elle dépend de la voix de dieu et qu'elle en est formée.

Nous devons donc savoir que tout nom d'ange doit provenir de quelque nom premier de dieu;

voilà pourquoi on dit que les anges portent le nom de dieu, suivant ce qui est écrit, parce que mon nom est sur lui. Aussi, pour distinguer les noms des bons anges d'avec ceux des mauvais, on leur met d'ordinaire à la fin quelque nom de la toute-puissance divine, comme El, ou On, ou Iah, ou Iod, et on le prononce avec lui conjointement; et parce que Iah est un nom de bénéficence, et Iod un nom de déité, ces deux noms ne se joignent qu'aux noms des anges; mais le nom El, qui signifie force et vertu; se joint pour cela non seulement aux bons esprits mais encore quelquefois aux mauvais esprits, car aussi bien les mauvais esprits ne peuvent ni subsister, ni rien faire sans la vertu de dieu.

Au surplus on doit savoir qu'il faut prendre les angles correspondants de la même étoile et du même signe, à moins que l'entrée ne soit avec un nom mixte, tels que sont les noms des génies et ceux dont nous avons parlé au chapitre précédent, qui sont composés des dispositions du ciel selon l'harmonie d'étoiles différentes; car toutes les fois qu'on entre dans la table avec ceux-ci il faut prendre l'angle correspondant sous l'étoile ou le signe de la lettre d'entrée.

Il y en a encore qui étendent tellement l'usage de ces tables, qu'ils croient même que si l'on fait l'entrée avec le nom de l'étoile, ou de l'office, ou de l'effet qu'on souhaite, l'on en fait sortir le daïmon. tant bon que mauvais, servant à cet office ou à cet effet. De même, il y en a qui croient fermement qu'entrant avec le nom propre de quelque personne que ce soit on peut extraire les noms des génies, sous l'étoile qui semblera présider à telle personne, selon qu'ils connaîtront par la physiognomie, ou par ses passions et son inclination, ou par sa profession

et sa fortune, qu'il est martial, ou saturnien, ou solaire, ou d'une autre nature d'étoile. Et quoique les noms premiers de ce genre ne tirent aucune vertu, ou n'en tirent que très peu, de leur signification, néanmoins les noms extraits et dérivés d'eux sont d'une grande efficacité, de même que les rayons du soleil concentrés dans un miroir cave brûlent très ardemment lors même que le soleil ne chauffe que médiocrement.

Quant à l'ordre des lettres en ces tables sous les étoiles et les signes, il est presque semblable à celui des décans, novénaires, et duodénaires chez les astrologues. Un nommé Alphonse de Cypre a toutefois écrit sur cet artifice calculatoire, et je ne sais quel autre l'a aussi ajusté avec les lettres latines. En vérité, comme les lettres de chaque langue (ce que nous avons fait voir au premier livre) quant au nombre, à l'ordre et à la figure ont une céleste et divine origine, je croirais volontiers que cette manière de calculer les noms des esprits se peut faire non seulement par les lettres Hébraïques, mais aussi par les lettres Chaldéennes, Arabiques, Egyptiennes, Grecques, Latines, et par toutes les autres, en construisant avec elles des tables régulières à l'imitation des précédentes.

Mais voici l'objection que plusieurs personnes font : il arrive que plusieurs hommes de diverses natures et fortunes, à cause du même nom, ont dans les tables le même génie ou un génie de même nom. Il faut donc savoir qu'il n'est pas étrange de croire que le même daïmon puisse être réparti entre plusieurs âmes et que le même puisse présider à plusieurs. De plus, comme diverses personnes portent souvent le même nom, de même aussi des esprits de diverses fonctions et natures peuvent être distingués

par le même nom, et par un seul et même signe ou caractère, avec relation différente néanmoins; car comme le serpent porte le type tantôt du Christ, tantôt du diable, ainsi les mêmes noms et les mêmes signes s'adaptent également tantôt à quelque ordre des mauvais daïmons, et tantôt à quelque ordre des bons anges. Enfin l'intention fervente de celui qui invoque, par laquelle notre entendement se joint aux intelligences séparées, fait que nous sommes écoutés tantôt par un esprit, tantôt par un autre bien qu'invoqué sous le même nom.

Voici les Tables du calcul des Noms des bons et des mauvais esprits, sous la présidence des sept Planètes, et sous l'ordre des douze Signes de la Milice céleste.

ENTREE DES MECHANS

ENTRÉE DES BONS

	☽	☿	♀	☉	♂	♃	♄	*Ligne des Bons*
ת	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	א
ש	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ב
ר	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	ג
ק	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ד
צ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ה
פ	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	ו
ע	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ז
ס	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ח
נ	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ט
מ	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	י
ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	כ
כ	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	ל
י	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	מ
ט	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	נ
ח	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	ס
ז	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	ע
ו	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	פ
ה	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	צ
ד	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ק
ג	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	ר
ב	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ש
א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ת
Ligne des Mechans.	♄	♃	♂	☉	♀	☿	☾	

ENTRÉE DES MÉCHANS

	♓	♒	♑	♐	♏	♎	♍	♌	♋	♊	♉	♈	Ligne des Bons.
ת	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	א
ש	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	ב
ר	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ג
ק	ס	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ד
צ	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ה
פ	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ו
ע	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	ז
ס	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	נ	ד	ח
נ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ט
מ	ח	ו	ז	ת	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	י
ל	ז	ה	ד	ג	ב	א	ה	ש	ד	ק	צ	פ	כ
כ	פ	צ	ק	ד	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ל
י	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	מ
ט	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	נ
ח	ח	ז	ד	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ד	ק	ס
ז	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ע
ו	ד	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	פ
ה	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	צ
ד	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ק
ג	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	ר
ב	ת	ש	ד	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	ש
א	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	ת
Ligne des Méchans.	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	

ENTRÉE DES BONS

CHAPITRE XXVIII.

Comment les Noms des Esprits sont quelquefois pris des Choses mêmes auxquelles ils président.

Je trouve encore un autre genre de noms pris des Choses mêmes auxquelles ces esprits Président, lequel leur est imposé comme s'ils empruntaient le nom des étoiles, ou des hommes, ou des lieux, ou des temps, ou de choses pareilles, en y ajoutant par la fin un nom divin, en cette manière : l'esprit de Saturne s'appelle Sabathiel ; l'esprit de Jupiter, Zedekiel ; l'esprit de Mars, Madimiel ; l'esprit du Soleil, Semeliel ou Semeschiah ; l'esprit de Vénus, Nogahel ; l'esprit de Mercure, Chochabiah ou Cochabiel ; l'esprit de la Lune, Iareahel ou Levanael. On appelle aussi de la même manière les esprits qui président aux signes, suivant leur ordre commençant par le Bélier : Teletiel, Suriel, Tomimiel, Sartamiel, Ariel, Betuliel, Masniel, Acrabiel, Chesetiel, Gediel, Deliel, Dagymiel ; comme si nous disions en latin Ariel, Tauriel, Geminiel, Cancriel, Leoniel, Virginiel, Libriel, Scorpiel, Sagittariel, Capriel, Aquariel, Pisciel, et par rapport aux planètes, Saturniel, Joviel, Martiel, Soliah, Veneriel, Mercuriel, Lunael ou Lunaiah. Mais d'autant que tous les esprits tant bons que mauvais (ce que nous avons aussi dit précédemment) cherchent l'union avec l'homme laquelle ils s'acquièrent aussi souvent en quelque manière, nous trouvons dans les saintes écritures que quelques hommes ont été appelés dieux, anges, diables. De même aussi, les noms de ceux qui doués de quelque excellence singulière de vertu ou obstinés dans une malice incorrigible, quit-

tèrent ce siècle, ont été mis parmi les noms des bons ou des mauvais daïmons, et sont comptés avec eux, soit qu'on entende les âmes de ces hommes, ou leurs génies bons ou mauvais. C'est ainsi que nous lisons dans Esdras le nom de l'archange Ieremiel, dérivé de Jérémie le prophète; de même Zachariel, de Zacharie; Uriel, d'Urie, le prophète que Joachim tua. Pareillement Samuel, Ezéchiel, Daniel, sont des noms de prophètes et d'anges. Phaniel est le nom d'un ange et du lieu où Jacob lutta toute la nuit contre l'ange. Ariel est le nom d'un ange et s'entend comme qui dirait lion de dieu; c'est quelquefois aussi le nom d'un mauvais daïmon et d'une cité qui s'appelle de là Ariopolis, où l'on honorait l'idole d'Ariel.

Nous trouvons pareillement dans les écritures saintes que plusieurs noms de mauvais esprits nous sont venus d'hommes très-méchants, ou des habitations d'hommes scélérats, comme le nom Astaroth qui est le nom d'un cacodaïmon, et qui était autrefois le nom de la cité Og du roi Basan que les géants ont habitée. Semblablement Astaroth ancienne ville des Amorrhéens, Raphaïm, vallée, et Jeramiel, pays des Allophylores. Il y a encore les noms des idoles et des cacodaïmons, par exemple : Remma, le simulacre de l'idole de Damascène ; Chamos, l'idole de Moab; Melchim, l'idole des Amonites; Bel, l'idole des Babyloniens; Adramelech, l'idole des Assyriens; Dagon, l'idole des Allophylores. Et Philon raconte que les Amorrhéens ont eu sept statues d'or qu'ils appelaient les saintes nymphes, lesquelles ayant été invoquées, montrèrent aux Amorrhéens leurs travaux pour chaque heure du jour ; et les noms de ces nymphes étaient les noms des femmes qui furent les épouses de sept hommes pécheurs qui les ont consacrées après le déluge, c'est-à-dire Chanaan,

Phut, Selath, Nembroth, Abirion, Elath, Desuat; et on les avait couvertes de pierres précieuses taillées et consacrées; une de ces pierres avait la vertu de redonner la vue aux aveugles; et ces pierres toutes ensemble n'ont pas pu être consumées par le feu; et il y avait des livres consacrés avec les pierres qui pareillement n'ont pu être brûlés, ni coupés par le fer, ni endommagés par l'eau jusqu'à ce que l'ange du seigneur les emportât et les ensevelît au fond de la mer. Nous savons encore que Nimbroth Chodorlaomor, Balach, Amalech, sont noms de rois mis au nombre des cacodaïmons. Les géants semblablement s'appellent d'un nom commun avec les mauvais daïmons Enakim, ענקים, parce qu'ils n'ont point eu de part à l'image de dieu, c'est-à-dire qu'ils n'ont point reçu la splendeur de l'entendement spirituel, mais leur raison a multiplié les mauvaises espèces de fraudes et de péchés; c'est pourquoi on ne les met point de l'espèce des hommes, comme dit Rabi Moïse l'Egyptien, mais on les met de l'espèce des bêtes et des daïmons, sauf qu'ils ont la figure d'hommes; et tels hommes, dit-il, ont été les enfants d'Adam qui sont nés avant Seth après Abel : c'est d'eux que les philosophes hébreux ont dit qu'Adam avait engendré Tochot תוכות ,c'est-à-dire les diables. Mais après qu'il eut trouvé grâce aux yeux du seigneur, il engendra Seth à son image et ressemblance, c'est-à-dire celui qui à l'image de dieu a acquis la perfection humaine, sans laquelle il ne peut être compté de l'espèce des hommes, à cause des dépravations qui causent tous les maux et tous les dommages.

C'est aussi le sentiment des mages (voir Porphyre) que les méchantes âmes sont changées en daïmons et qu'elles deviennent pernicieuses comme eux; c'est pareillement le témoignage du Christ qui dit au sujet

de Juda Iscarioth à ses disciples : Ne vous ai-je pas choisis au nombre de douze, et cependant un de vous est un diable? On les appelle pour cela daïmons supplémentaires, parce qu'elles sont tirées du nombre des âmes humaines pour être incorporées dans les centuries des daïmons. De là vient qu'on donne aux très méchants hommes et aux daïmons les mêmes noms, soit que par ces noms nous entendions leurs âmes ou les mauvais génies qui ont pris les noms des hommes scélérats, comme s'ils avaient pris le rôle de quelque personnage. Et de plus ces noms Behemoth et Leviathan, signifient des bêtes et des daïmons. Un inquisiteur curieux peut, par ces exemples, trouver et connaître les noms tant des bons que des mauvais daïmons.

CHAPITRE XXIX.

Des Caractères et Sceaux des Esprits.

Nous avons à parler présentement des Caractères et des Sceaux des esprits. Or ces caractères ne sont rien autre chose, que certaines lettres et écritures obscures qui empêchent les profanes d'employer et de lire les noms sacrés des dieux et des esprits : les anciens nommaient ces lettres, Hiéroglyphiques ou sacrées, parce qu'elles ne servaient qu'aux sacrifices des dieux. Car ils croyaient que c'était une grande impiété que de mêler aux mystères sacrés des dieux, les caractères dont la populace se servait à écrire toutes sortes de choses profanes et honteuses. C'est pourquoi Porphyre dit, que les anciens, voulant cacher à l'indigne populace dieu et ses vertus divines, en donnant à entendre par des figures sensibles et des objets visibles, les

choses invisibles, avaient, comme par des lettres sacrées, transmis aux hommes de grands mystères, et les avaient expliqués par certaines figures symboliques; quand, par exemple, ils ont consacré toutes sortes de choses droites et rondes au monde, au soleil, à la lune, à l'espérance et à la fortune ; le cercle, au ciel; les sections du cercle, à la lune; les pyramides et les obélisques, au feu et aux dieux olympiques; le cylindre, au soleil et à la terre; le pénis, à la génération et à Junon, à laquelle on a aussi dédié la figure triangulaire, en considération du sexe féminin. C'est pourquoi cette sorte de caractères n'a point d'autres fondements que la volonté et l'autorité de l'instituant, de celui, dis-je, qui a reçu le pouvoir d'instituer et de consacrer ces sortes de lettres, tels qu'ont été parmi différentes nations et sectes de religions, les maîtres des sacrifices, dont les instituts ne sont point venus jusqu'à nous, excepté quelques fragments répandus par-ci par-là que les auteurs nous ont laissés. Il y a donc au nombre de ces sortes de caractères, ceux que nous a marqués Pierre d'Appone, laissés par Honorius de Thèbes, desquels la figure est telle que vous la voyez représentée par rapport à notre alphabet :

A B C D E F G H I

K L M N O P Q: R S T V

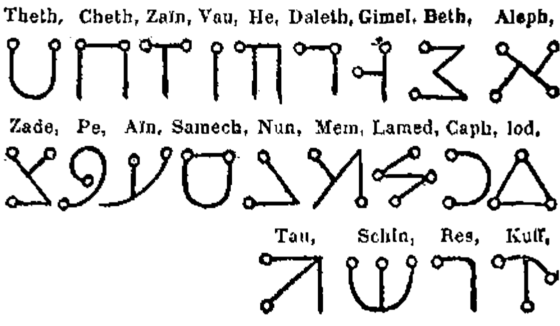
X Y Z Ω

CHAPITRE XXX.

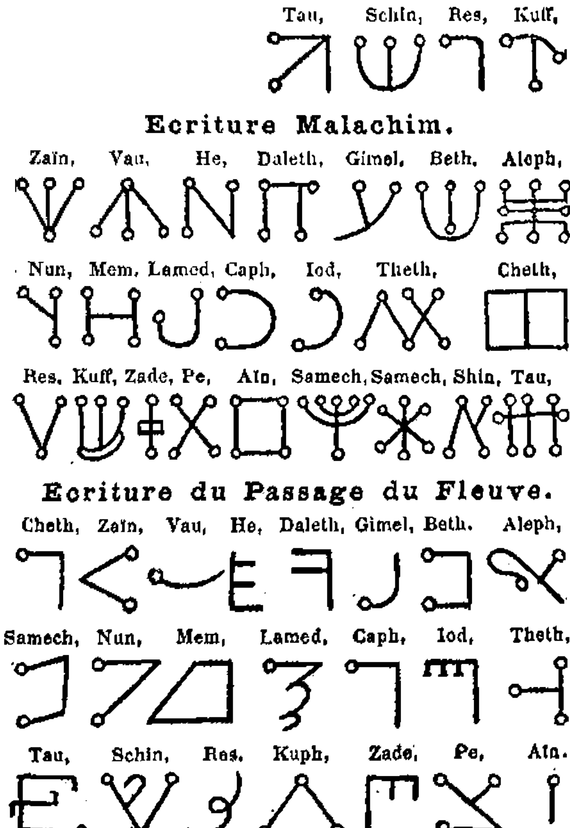
Autre manière de faire les Caractères transmise par les Cabalistes.

Je trouve plusieurs façons de Caractères parmi les Hébreux, dont une est fort ancienne; c'est l'Ecriture Antique dont Moïse et les prophètes se sont servis, de laquelle il ne faut pas témérairement révéler la forme à personne : car les lettres dont on se sert aujourd'hui ont été instituées par Esdras. Il y a encore parmi eux une écriture qu'ils nomment Céleste, parce qu'ils font voir qu'elle a été placée et figurée entre les astres, de même que les autres astrologues tirent les images des signes des linéaments des étoiles. Ils ont encore une autre écriture qu'ils appellent Malachim, ou Melachim, c'est-à-dire, écriture des anges ou royale. Ils en ont une autre qu'ils appellent Passage du fleuve. Voici les caractères et les figures de ces écritures :

Ecriture Céleste.



Ecriture Malachim.



Les Cabalistes ont encore une autre façon de caractères, fort respectée anciennement parmi eux; mais à présent l'usage en est si commun, qu'elle est presque tombée entre les mains du vulgaire; la voici, telle qu'ils la pratiquent. Il faut diviser les vingt-sept caractères hébraïques en trois classes, dont chacune contienne neuf lettres, à savoir : la première אבגדהוזחט, qui sont les marques des nombres simples et des choses intellectuelles partagées aux neuf ordres des anges; la seconde contient מנסעפצ יכל, marques des dizaines et des choses célestes, en neuf orbes des cieux; la troisième classe contient les quatre lettres restantes de l'alphabet avec les cinq finales en ordre, ainsi קרשתךםןףץ, marques des centenaires et des choses inférieures, c'est-à-dire de quatre éléments simples et des cinq genres de composés parfaits.

Ils distribuent ensuite ces trois classes en neuf chambres, dont la première est composée des trois unités, à savoir, l'intellectuelle, la céleste, et l'élémentale; la seconde est composée des dyades; la troisième, des triades, et ainsi des autres. Ces chambres sont formées par l'intersection de quatre lignes parallèles qui s'entrecoupent à angles droits, comme il est représenté dans la figure qui suit :

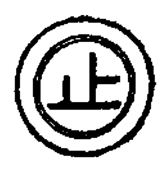


Faisant le démembrement de cette figure en ses parties, il en résulte neuf autres figures particulières, à savoir :

Lesquelles sont les neuf figures des chambres pour caractériser leurs lettres par le notariacon écrit au-dessus, lequel étant d'un seul point, signifie la première lettre de sa chambre, s'il est de deux points il signifie la seconde, s'il est de trois points il représente la troisième ; comme si vous vouliez former le caractère Michael מיכאל , il suivra cette marche, étendu en cinq figures, ainsi :

Lesquelles sont réduites à trois figures, en cette manière :

Lesquelles sont ensuite réduites à une ; néanmoins les points notariacon ne se marquent point d'ordinaire, et partant le caractère de Michel, se fait tel que vous le voyez ici représenté :



Il y a encore une autre manière de caractères, commune presque à toutes sortes de lettres et de langues, et fort facile, qui se fait par un assemblage de lettres; soit donné le nom de l'ange Michael, ses caractères prendront cette forme :



Ce mode est fort en usage chez les Arabes, et il n'y a point d'écriture qui s'entrelace plus facilement et plus élégamment pour chiffrer des noms que la langue Arabique. Il faut savoir que les esprits angéliques étant de purs entendements et totalement incorporels ne s'invoquent point par signes, caractères, figures ou autres gestes humains; mais ne connaissant point leur essence, ni leur qualité, nous leur dédions et consacrons des figures et des signes d'après leurs noms, leurs opérations, ou autrement, selon nos sentiments; non pas qu'ainsi nous puissions les faire venir à nous en façon quelconque, mais nous nous élevons vers eux, en tant que par ces sortes de caractères et de figures étranges nous portons d'abord vers eux nos sens, qu'ensuite par certaine admiration de notre raison nous leur offrons notre vénération religieuse, et que, de là, nous nous élevions de toute notre pensée dans une adoration extatique; alors, les invoquant en esprit et vérité par leurs véritables noms et leurs véritables carac-

tères et dans une foi merveilleuse, une espérance infaillible et un amour vivifiant, nous obtenons d'eux la vertu demandée.

CHAPITRE XXXI.

Encore une autre sorte de Caractères et des Marques des Esprits qu'on n'a connus que par la Révélation.

IL y a un autre genre de Caractères qu'on ne tient que de la Révélation seule, et qui ne se peut pas trouver autrement; la vertu de ces caractères vient de la puissance révélatrice elle-même, dont ils sont des signes latents, inspirant l'harmonie de quelque divinité; ou ce sont comme des engagements ou pactes d'alliances faites entre nous et eux. De cette sorte de caractères sont le signe montré à Constantin, que la plupart appelaient la croix, qui portait en lettres latines cette inscription, IN HOC VINCE, et un autre révélé à Antiochius surnommé Soter, dans la figure d'un pentagone qui déclare la santé : car la résolution de ce pentagone en lettres, indique ce mot ὑγίεα, c'est-à-dire santé; ces deux rois, pleins de confiance et par la vertu de ces signes, remportèrent sur leurs ennemis chacun une victoire insigne.

Ainsi Judas, qui pour ce sujet fut surnommé Machabée, étant prêt avec les Juifs à se battre contre Antiochus Eupator, reçut d'un ange ce fameux signe מכבי, par la vertu duquel ils défirent dans un premier combat quatorze mille des ennemis avec un

grand nombre d'éléphants, et dans une seconde action trente-cinq mille : car ce signe est représentatif du nom de quatre lettres, et symbole remarquable du nom de soixante-douze lettres par l'égalité de nombre ; et son exposition est, מי כמוך באלים יהוה, c'est-à-dire : Qui est comme vous parmi les forts, tétragramme ? Voici donc comme il faut former les figures de ces trois signacles remarquables :



De plus Porphyre parle de ces sortes de caractères au livre des Réponses, disant que les dieux mêmes avaient fait entendre aux hommes et connaître les choses qui leur plaisaient, les moyens de les invoquer et ce qu'il leur fallait présenter ; qu'ils leur avaient aussi enseigné les figures mêmes des simulacres telles qu'elles devaient être ; qu'ils leur avaient pareillement montré les caractères et les figures, et qu'il avait appris ces choses de l'oracle de Proserpine. Il ajoute, qu'Hécate avait enseigné de quelle manière elle voulait que ces simulacres fussent faits, qu'il fallait à l'entour des bouquets d'absinthe, qu'il fallait lui peindre des rats domestiques, que c'était pour elle de fort belles décorations, et qu'ils revenaient fort à son goût, qu'il fallait autant de rats qu'elle avait de formes ; et avec cela qu'il fallait brûler du sang, de la myrrhe, du storax et certaines

autres choses en parfum, et qu'elle apparaîtrait en songe et donnerait réponse à celui qui ferait ces choses. Mais voici l'oracle d'Hécate même :

Quale mihi facias simulacrum adverte docebo :
Sylvestri cape nata loco, atque absinthia circum
Ponito, tum totum cœlato et pingito mures,
Qui soleant habitare domos : pulcherrima sunto
Hæc ornamenta atque animo gratissima nostro.
Tum myrrham, thus, styracem ipsorumque cruorem
Conterito pariter murum, sacra desuper inde
Verba cane, et tot vero adhibe muresque repone,
Quot mihi tu esse vides formas, tum sumito laurum,
Exque ejus trunco vaginam aptato, piasque
Tunc effunde preces simulacro, et debita solve
Vota hæc si facies, per somnum meque videbis.

Tels étaient jadis les secrets mystères des dieux et des daïmons des gentils, par lesquels ils persuadaient aux hommes qu'on les pouvait contraindre, retenir et lier. De là vient que Jamblique et Porphyre enseignent qu'il faut que celui qui invoque les daïmons sacrés, leur rende et distribue l'honneur qui leur est propre à chacun en particulier, sous forme de grâces, d'oblations, de dons, de sacrifices, de paroles, de caractères appropriés à leur condition. Autrement on ne jouira point de la présence des divinités ou des daïmons, et on n'obtiendra aucun effet; bien plus, ils chercheront même à nuire à ceux qui se seraient un peu trop négligés dans les cérémonies de leur invocation.

CHAPITRE XXXII.

Comment nous pouvons Attirer les Bons Daïmons; et comment nous pouvons Confondre les Mauvais.

L'EFFICACITÉ de la religion a son effet moyennant la présence des daïmons, car il ne se peut faire dans la religion aucune œuvre de quelque vertu admirable, à moins que quelqu'un des Bons Daïmons ne soit là présent à la pratique de cette œuvre, comme recteur et réalisateur. Quoiqu'il y ait plusieurs et divers moyens de gagner et d'attirer à nous les bons daïmons, cependant nous n'avons point de liens capables de les retenir, ou du moins nous ne les pouvons forcer; mais nous pouvons les invoquer et conjurer par certaines choses sacrées, comme nous lisons dans Apulée, par les étoiles du ciel, par les divinités infernales, par les éléments naturels, par le silence de la nuit, par les conceptions heureuses, par les débordements du Nil, par les mystères de Memphis et les sistres de Pharos; et comme nous lisons ailleurs dans Porphyre : Toi qui sortis du limon, qui sièges dans le lieu, qui navigues sur le navire, qui changes de forme d'heure en heure, et qui subis un changement dans chaque signe du zodiaque. Par telles et semblables oraisons et hymnes, parce qu'elles sont les signes des vertus divines, les

daïmons se mettaient parfois au service des hommes; ce n'est pas qu'ils soient forcés par quelque espèce de nécessité de venir, mais ils viennent volontiers, et par une sorte d'habitude, et sont plus accessibles lorsqu'ils sont vaincus par les prières des invoquants; c'est pourquoi dans Porphyre, au livre des réponses, Hécate dit :

Je suis venue ici gagnée par vos prières.

Et dans le même Porphyre, elle dit en un autre endroit :

Vaincues par la prière des hommes, les divinités du ciel sont obligées à descendre sur terre, et à dire l'avenir.

Mais encore de plus l'alliance qu'a la divinité avec la pensée de l'homme, fait que les bons esprits se trouvent volontiers avec nous, et nous communiquent leur puissance et leur vertu, nous aidant et coopérant avec nous par les illuminations, les inspirations, les oracles, les vaticinations, les songes, les miracles, les prodiges, les divinations, les augures, et agissant sur nos âmes, comme sur des images de leur famille, les perfectionnant par les écoulements de leurs vertus, et se les rendant semblables autant qu'il est possible jusqu'à ce que notre âme fasse des choses presque aussi admirables que les daïmons célestes en font d'ordinaire.

Quant aux Mauvais Daïmons, nous les combattons avec avantage par l'aide des bons, principalement quand le combattant est en la grâce de dieu pour la sainteté de sa vie, qu'il les bat avec les armes des paroles sacrées et des incantations terribles, comme de les conjurer par la puissance divine, par les vénérables noms et les caractères des vertus surnaturelles, par les miracles, par les sacrements, par les sacrés mystères, et par d'autres choses de cette

sorte. Et ces conjurations ou exorcismes, en tant que faits au nom de la religion et de la vertu divine sont pour cela redoutables aux malins daïmons : c'est pourquoi quelquefois les profanes mêmes domptent et chassent les mauvais daïmons par ces sortes de conjurations sacrées, qu'ils ne peuvent supporter.

C'est ce qui fait dire à Cyprien au livre Que les idoles ne sont pas des dieux, que les daïmons adjurés par le vrai dieu nous cèdent immédiatement et avouent, et sont forcés de sortir des corps des possédés, soit en s'échappant immédiatement, soit en s'évanouissant graduellement, selon que la foi du patient aide ou que la grâce du conjurant souffle. Et Athanase, au livre des Questions diverses, dit, qu'il n'y a point de parole plus terrible ni qui détruise plus la puissance des daïmons, que le commencement du soixante-septième psaume : Que dieu paraisse et que ses ennemis disparaissent. On n'a pas sitôt dit ce verset que le diable s'évanouit en gémissant et disparaît. Et Origène écrivant contre Celse, dit, qu'on avait vu fort souvent la prononciation du nom Iesu délivrer d'une infinité de daïmons tant les âmes que les corps des possédés, et qu'elle avait introduit une très grande force dans les personnes d'où les daïmons avaient été chassés. Souvent aussi les menaces seules et les opprobres qu'on profère contre les mauvais daïmons, particulièrement contre les moindres, tels que sont les lamies, les incubes et semblables, suffisent pour les arrêter ou les repousser; comme nous lisons dans Lucain de cette maléficienne disant :

Je vous ferai sortir par votre propre nom, je tirerai des enfers les chiens qui gardent le Styx, et je les exposerai dans la lumière d'en haut. Je chercherai par tous les bûchers, j'observerai toutes les funérailles, je vous ferai sortir de vos tombeaux, et vous chasserai de toutes vos urnes. Et vous,

Hécate, qui avez coutume de vous trouver déguisée en l'assemblée des dieux, je vous ferai paraître devant eux, pâle et cadavérique, et vous empêcherai de changer votre face infernale.

Et nous lisons dans Philostrate, qu'Apollonius et ses disciples marchant de nuit, au beau clair de la lune, rencontrèrent les fantômes d'une lamie qui changeait de figure et disparaissait parfois à leurs yeux; mais Apollonius reconnaissant bientôt ce que c'était, lui disait des injures et lui faisait faire même traitement par ceux de sa compagnie, car il savait que les injures et le mépris sont le vrai moyen de repousser ces sortes de fantômes, et sa compagnie en étant aussi venue aux injures ce spectre s'enfuit aussitôt comme une idole, en frémissant; car ce genre de daïmons est si poltron, qu'une fausse peur, des menaces de choses qui ne peuvent pas malfaire les inquiètent, les font trembler et les dominent. Chèremon, auteur sacré, dit aussi que les injures et les menaces sont des choses qui font beaucoup de violence aux daïmons.

Il y a de plus, comme nous l'avons dit ci-devant, un certain genre de daïmons qui ne font pas grand mal, et même fort familiers avec les hommes, de sorte qu'ils sont sujets aux passions humaines, et plusieurs de ces esprits se plaisent à la conversation des hommes et habitent volontiers avec eux; quelques-uns d'eux aiment passionnément les femmes, d'autres les enfants, d'autres se plaisent avec les animaux tant sauvages que domestiques. D'autres habitent les bois et les forêts, d'autres les eaux, les prés et les fontaines : ainsi les Faunes et les Lémures aiment les champs, les Naïades les fontaines, les Potamides les rivières, les Nymphes les étangs et les eaux, les Orcades les montagnes, les Humèdes

les prés, les Dryades et les Hamadryades les forêts, où se retirent aussi les Satyres et les Sylvains. Les mêmes Nymphes se plaisent aussi parmi les plantes, et sur les éminences, telles les Naptes et les Agaptes qui se plaisent aux fleurs, et les Dodènes aux glands, les Palées et les Fénilies aux fourrages et à la vie champêtre. Quiconque voudra invoquer ces sortes d'esprits le peut faire sans peine dans les lieux où ils ont leur demeure, les attirant avec les meilleurs parfums, les airs les plus charmants sur des instruments de musique qui soient faits des boyaux de certains animaux et de bois choisis pour cet usage, y mêlant aussi des chants, des vers et des incantations convenables en ces sortes de cérémonies. Et ce qu'il y a de plus important ici c'est la simplicité de génie, l'innocence d'esprit, une grande crédulité et un silence constant. C'est pourquoi ils se présentent le plus souvent aux enfants, aux femmes, aux personnes de la classe la plus humble et la plus obscure du peuple, mais ils fuient et tremblent devant les esprits forts et hardis qui ne craignent rien; ils ne font aucun mal aux gens de bien et amis de la pureté, mais ils en font aux méchants et aux débauchés. De ce genre d'esprits sont les lémures, les lares, les larves, et les restes des morts, ombres et épouvantails. De là vient que Plotin dit, que les âmes des hommes sont quelquefois des daïmons, et que des hommes il se fait des lares, s'ils ont bien agi pendant leur vie, (les Grecs les appellent Eudaïmons, c'est-à-dire bienheureux daïmons), mais qu'il se fait des lémures et des larves, s'ils ont mérité le mal, et ce sont des daïmons nuisibles, provenant des hommes, que pour cela les Grecs appellent Cacodaïmons; on les nomme encore Mânes, quand il est douteux s'ils ont bien ou mal mérité. Il y a plusieurs

exemples de ces apparitions, comme celui que Pline le jeune nous rapporte de la maison d'Athénodore, philosophe de Tharse, où l'on voyait l'ombre d'un effroyable vieillard, accompagnée d'un bruit insupportable. Philostrate nous rapporte un semblable exemple de la lamie de Ménippe, philosophe de Lycie, changée dans Corinthe en une fort belle femme, qu'Apollonius de Tyane fit reconnaître pour une lémure. Ce même découvrit encore à Ephèse un semblable malin esprit sous l'apparence d'un vieux mendiant, qui était cause d'une peste qui désolait les Ephésiens; et ce vieux mendiant étant lapidé par l'ordre de ce philosophe, il parut en sa place une sorte de chien molosse, et bientôt la peste cessa.

Il faut ici remarquer que quiconque opérera intellectuellement sur les mauvais daïmons, les liera par l'empire des bons; mais que celui qui opérera seulement mondainement, opérera sa condamnation pour la géhenne.

CHAPITRE XXXIII.

Des Liens des Esprits, de leur Conjuration, et la manière de les Exterminer.

LES liens avec lesquels on Attache les Daïmons, on les Confond, et on les Extermine, sont de trois sortes. Quelques-uns sont tirés du monde élémental, comme lorsque nous conjurons quelque esprit par les choses inférieures et naturelles qui lui sont sympathiques ou hostiles, selon que nous voulons l'appeler ou le chasser, telles que les fleurs, les

herbes, les animaux, les neiges, les glaces, les enfers, le feu et autres semblables; de même qu'on insère aussi souvent ces choses dans les louanges, bénédictions et consécrations divines, comme il paraît dans le Cantique des trois enfants et dans le psaume Louez le seigneur des cieux, et encore dans la consécration et la bénédiction du cierge pascal : car ce lien opère dans la faculté appréhensive de l'esprit par amour ou par haine, en tant que les esprits mêmes président, favorisent une chose naturelle, ou même hors nature, et qu'ils ont aversion pour une autre; de même ces sortes de choses se haïssent ou s'aiment respectivement. De là vient ce dire de Proclus : Comme le lion craint le coq, principalement un coq blanc, ainsi l'esprit qui paraît sous la forme d'un lion disparaît aussitôt qu'on lui montre un coq.

Le second lien se tire du monde céleste; c'est quand nous conjurons les esprits par le ciel, par les étoiles, par leurs mouvements, leurs rayons, leurs lumières, leur grâce, leur clarté, leur noblesse, leur force, leur influence, leurs prodiges, et choses semblables; et ce lien opère sur les esprits par forme d'admonition ou d'exemple. Il a aussi quelque chose d'impérieux, surtout sur les esprits ministres et ceux des derniers ordres.

Le troisième et véritable lien vient du monde intellectuel et divin; il se fait par l'autorité de la religion, comme lorsque nous conjurons par les sacrements, par les miracles, par les noms divins, par les signes sacrés et les autres mystères de la religion; c'est pourquoi ce lien est le souverain, le plus fort de tous, agissant dans l'empire et la puissance de l'esprit.

Il faut faire cette remarque que puisque la providence universelle est avant la particulière, et l'âme universelle avant les particulières, nous commençons l'invocation par les liens supérieurs, et par les noms et les vertus qui gouvernent les choses, puis nous invoquons par les liens inférieurs et par les choses elles-mêmes.

Il faut aussi savoir que ces liens servent non seulement pour lier et arrêter les esprits, mais encore pour toutes les créatures, comme tempêtes, incendies, déluges, pestes, maladies, forces d'armes et toutes sortes d'animaux, les prenant par manière d'adjuration, ou par manière de déprécation ou de bénédiction; comme dans l'adjuration des serpents, outre les choses naturelles et célestes, on rappelle les mystères de la religion sur la malédiction du serpent dans le paradis terrestre, l'élévation du serpent dans le désert, employant de plus ce verset du psaume 99 : Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

La superstition a pareillement beaucoup de force en ces sortes de choses en transférant quelque rite sacramentel à ce que nous voulons lier ou arrêter, comme l'excommunication, la sépulture ou les obsèques, pour exterminer les maladies, les serpents, les rats, la vermine, ce dont l'histoire fait mention, et ce qui continue encore à se faire.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Ordre Animastique, et des Héros.

Après les chœurs des esprits bienheureux est placé immédiatement l'Ordre Animastique, que les théologiens hébraïques nomment Issim, c'est-à-dire hommes fort robustes; et les mages des Gentils les appellent Héros, ou demi-dieux, ou dieux Semones. Fulgence, qui n'est pas un petit auteur, croit qu'ils sont ainsi nommés parce qu'ils ne sont pas jugés dignes du ciel pour leur peu de mérite, et que cependant ils méritent plus que la terre pour leur vénération de la grâce, comme autrefois Priape, Hippo, Vertumnus; ou bien parce qu'ayant eu de leur vivant des vertus divines et fait beaucoup de bien dans le monde, ils ont été, à la sortie de ce corps mortel, portés dans les chœurs des dieux bienheureux, veillant sur les besoins des mortels par les mêmes vertus et les mêmes bienfaits que de leur vivant; ou encore parce qu'ils ont été procréés d'une secrète semence des dieux, car on croit qu'ils ont été engendrés par les dieux ou daïmons s'unissant aux hommes, et que par conséquent ils sont d'une nature mixte entre l'homme et l'ange; c'est aussi le sentiment de Lactance. Il y a encore de nos jours des personnes qui ont commerce et société conjugale avec les esprits, et à ce propos tout le monde a cru que Merlin, poète sacré des Bretons, a été le fils d'un daïmon et d'une vierge. On a pareillement cru que Platon, le prince de la sagesse, est sorti d'une vierge pressée par le fantôme d'Apollon: et les his-

toires portent que quelques femmes des Goths, qu'on appelle Alrumnes, remarquables par l'esprit et la beauté, étaient jadis sorties du camp de Fillimire, ou comme d'autres disent d'Idanthresis Roi des Goths, qu'elles avaient passé dans les déserts de la Scythie asiatique, et que là ayant eu la compagnie des faunes et des satyres, elles avaient enfanté, et produit les premiers Huns. Et même au rapport de Psellus, les daïmons jettent quelquefois de la semence qui produit certains petits animaux.

Par conséquent ces héros n'ont pas moins de pouvoir sur la disposition et le gouvernement de ce bas monde que les dieux et les daïmons; ils ont chacun leurs offices et leurs patronages; c'est pourquoi on leur a dédié, comme aux dieux mêmes, des temples, des images, des autels, des sacrifices, des vœux, et tous les autres mystères de religion. Et leurs noms, quand on les invoque, ont des vertus divines et magiques pour faire certains miracles, ce que beaucoup de gens ont expérimenté pour avoir invoqué le nom d'Apollonius de Tyane, au rapport d'Eusèbe; et nous lisons plusieurs autres faits miraculeux d'Hercules, d'Atlas, d'Esculape et des autres héros des gentils, dans les anciens, tant poètes qu'historiens et philosophes; mais ce sont là des rêveries des païens.

Quant à nos saints héros, nous croyons qu'ils ont leur force de la puissance divine, car ils sont tous dominés, ce qu'attestent aussi les théologiens hébraïques, par l'âme de Meschiha; c'est JÉSUS CHRIST lui-même, qui par ses saints divers, comme par des membres appropriés, confère et distribue les différents dons de sa grâce dans ce bas monde; et tous les saints tant en général qu'en particulier ont chacun leur office pour coopérer avec lui. C'est pour-

quoi, quand nous leur demandons leur assistance par nos prières et nos invocations, ils nous accordent fort volontiers à proportion des différentes grâces qu'ils ont reçues du seigneur, chacun leurs dons, leurs bienfaits, leurs grâces; et ils nous font tout cela beaucoup plus promptement et plus abondamment que les puissances angéliques, comme étant plus près de nous et plus semblables à notre nature, comme ayant été eux-mêmes des créatures comme nous et ayant passé par les mêmes passions et les mêmes infirmités. Nous connaissons pour cela mieux leurs noms, leurs dignités et les services qu'ils nous peuvent rendre.

De ce nombre qui va presqu'à l'infini, il y en a *douze principaux*, qui *sont* les douze apôtres du CHRIST, qui sont assis (comme dit la vérité évangélique) sur les douze tribunaux, jugeant les douze tribus d'Israël, qui sont distribués, dans l'Apocalypse, sur douze fondements aux douze portes de la cité céleste, qui président aux douze signes, sont marqués sur douze pierres précieuses, et à qui a été distribué l'orbe des terres. Voici leurs véritables noms :

Le premier שמעון הכפי, Symehon Hacæphi, c'est-à-dire Pierre.

Le second אלקחי , Alckuzi, que nous appelons André.

Le troisième יעקבה , Iahacobah, celui-ci est Jaques le majeur.

Le quatrième פוליפוש, Polipos, que nous nommons Philippe.

Le cinquième ברכיה, Barachiah, celui-ci est Bartholomée.

Le sixième יוהנה, Iohanah, que nous prononçons Jean.

Le septième תמני, Thamni, nous appelons celui-ci Thomas.

Le huitième מדון, Medon, pour lequel nous disons Matthieu.

Le neuvième יעקב, Iahacob, celui-ci est Jaques le mineur.

Le dixième חטיפא, Chatepha, celui-ci se nomme Thadée.

Le onzième שמאם, Saman, qui est Simon le Cananéen.

Le douzième מתתיה, Matattiah, qui veut dire Mathias.

Après les apôtres sont les soixante-douze disciples du CHRIST, qui gouvernent autant de quinaires des cieux, et de tribus, et de peuples, et de nations, et de langues. Ensuite vient une multitude innombrable de saints, qui ont aussi reçu eux-mêmes divers offices, lieux, nations, et peuples sous leur présidence et tutelle; et ce sont eux qui font ces miracles éclatants que nous voyons et que nous tenons véritables, en faveur des prières des fidèles qui les invoquent.

CHAPITRE XXXV

Des Dieux Mortels et Terrestres.

Les Dieux mortels sont placés immédiatement après ces derniers, et nous les nommons aussi Héros, Dieux de la Terre, ou complices des dieux d'en haut, et ce sont les Rois, les Princes, et les Pontifes qui gouvernent ce bas monde et le disposent suivant leurs lois. C'est pourquoi nous les regardons comme des dieux, nous leur obéissons et nous les honorons, car dieu même a permis qu'ils partagent son nom avec lui, et il leur a confirmé ce privilège, les appelant dieux, comme il fit à Moïse, lui disant : Moi qui t'ai donné à Pharaon comme un dieu sur lui. Ailleurs, parlant de ces dieux de la terre, il fait ce commandement : Tu ne médiras point des dieux. Et derechef : Si le larcin est caché on conduira le maître de la maison par devant les dieux. Et le Psalmiste dit : Les princes des peuples sont assemblés avec le dieu Abraham, parce que les dieux puissants de la terre sont grandement élevés. Et en un autre endroit : Dieu se tint au conseil des dieux, et c'est au milieu qu'il juge les dieux. Et un peu après il ajoute: Moi-même j'ai dit, vous êtes des dieux, et tous fils du très-haut. Et encore à ce propos vient le commandement que dieu a fait de les honorer et respecter, en leur donnant les décimes et les prémices, en leur attribuant le droit du glaive, défendant d'en médire et en ordonnant de leur obéir encore qu'ils

fussent discoles. Voilà pourquoi toute l'antiquité traitait ses princes de dieux, et les honorait comme des divinités : c'est le témoignage qu'en rend Janus, dans Ovide au premier des Fastes, en ces termes :

Je régnais avec puissance dans le temps que les dieux étaient maîtres de la terre, et que les divinités étaient parmi les lieux des hommes.

Et le divin Platon a ordonné, au troisième livre de sa République, qu'on honorât comme des dieux les princes tant en vie qu'après leur mort; et cette ordonnance a été reçue par toutes les nations et dès le commencement du monde, c'est-a-dire de les déifier par des honneurs divins, et de les consacrer par une mémoire éternelle. De là vient qu'on imposait leurs noms en éternelle mémoire aux villes, aux provinces, aux montagnes, aux rivières, aux mers, aux îles et à l'océan; puis on leur a dédié en grande pompe des pyramides, des colosses, des arcs de triomphe, des statues, des trophées, des temples, des jeux, de grandes fêtes; et on a appelé par leurs noms, les cieux, les étoiles, les jours et les mois : ainsi ils ont nommé Janvier de Janus, Juillet de Jules César, Août d'Auguste; pareillement le jour de mercredi de Mercure Trismégiste, le jour de jeudi de Jupiter. Et l'histoire fait foi que cette coutume a été observée non-seulement chez les Egyptiens, les Grecs et les Romains, mais aussi parmi les peuples les plus barbares, comme les Gotths, les Danois et les Teutons. De là vient que selon le témoignage de Saxon Grammairien, le jour que ceux-là appellent le jour de Mercure, ceux-ci l'appellent le jour d'Othin; et le jour que ceux-là appellent du nom de Jupiter, ceux-ci l'appellent Thor : des noms d'Othin et de Thor, anciens rois des Gotths et des Danois. Et on ne

les a point appelés Gotths pour d'autre raison que parce qu'ils nomment en leur langue, Gotth, le souverain dieu; de là vient aussi que ceux qu'on appelle Teutons, ont été ainsi nommés parce qu'ils appelaient en leur langue, Teutanès, le dieu Mars qu'ils honoraient; et les Gaulois donnaient aussi ce nom à Mercure.

Les rois donc, et les pontifes, s'ils sont justes, sont les complices des dieux, et jouissent d'un semblable pouvoir. C'est pourquoi en touchant seulement les malades, ou de leur simple parole, ils guérissent les maux et commandent quelquefois au temps et aux cieux, comme le chante Vergile au sujet d'Auguste, en ces termes :

Il a plu toute la nuit, et voilà qu'au matin les spectacles reviennent; c'est que le gouvernement du monde est partagé entre Jupiter et César.

Et c'est aussi ce que l'écriture atteste au sujet de Josué, lequel combattant Gabaon, commanda au soleil et à la lune, en ces termes : Soleil, arrêtez-vous contre Gabaon, et vous lune,contre la vallée d'Aialon. Et le soleil et la lune s'arrêtèrent à son commandement, et le soleil ne se coucha point un jour entier jusqu'à ce qu'il eût pleine victoire, et raison de ses ennemis; et en ce cas on voit que le seigneur obéit à la voix de l'homme. Pareillement Moïse fit ouvrir la mer rouge en grand chemin, et Josué le Jourdain, et firent passer le peuple à pied sec. Alexandre de Macédoine en fit autant pour son armée. Ils ont aussi quelquefois l'esprit de prophétie, comme nous trouvons dans l'écriture sainte au sujet de Caïphe, parce qu'il prédit qu'il serait le pontife de cette année-là.

Puisque donc le seigneur a voulu que les rois et les pontifes fussent appelés dieux, par communica-

tion du nom et de la puissance, il est aussi véritablement de notre devoir de leur complaire, et de préférer leurs jugements aux nôtres, de leur obéir entièrement, les supplier et honorer, leur rendre toutes sortes de respects, et de révérer en leurs personnes le dieu suprême.

CHAPITRE XXXVI.

Comment l'Homme a été Créé à la Ressemblance de Dieu.

Dieu étant l'excellence de toutes les excellences, comme dit Trismégiste,a fait deux images qui lui sont semblables, à savoir, le monde et l'homme, dans l'un desquels il s'est proposé de se faire un jeu de ses merveilleuses opérations, et dans l'autre, d'y prendre sa jouissance; comme il est un, il a créé un monde; comme il est infini, il a créé le monde rond; comme il est éternel, il a créé le monde incorruptible et éternel; étant immense, il a créé le monde le plus grand de tous; comme il est la vie même, il a aussi enrichi le monde en semences vtales, capable de produire toutes choses lui-même; et comme il est tout-puissant, il a de sa seule volonté, sans aucune nécessité de nature, créé le monde, non pas d'une matière préexistante,mais de rien; et parce qu'il est la souveraine bonté, en embrassant, avec sa parfaite volonté et son amour essentiel, son verbe qui est la première idée de toutes choses, il a fabriqué ce

monde extérieur sur l'exemplaire du monde intérieur qui est l'idéel, sans toutefois rien émettre de l'essence de l'idée, mais il a créé de rien ce qu'il a eu par idée dans l'éternité.

Dieu a pareillement Créé l'Homme à son Image; car comme l'image de dieu est le monde, ainsi l'image du monde c'est l'homme; de là vient que quelques-uns croient avoir été dit que l'homme a été créé non pas simplement l'image de dieu, mais à l'image, comme qui dirait l'image de l'image, et que pour cette raison on l'a nommé microcosme, c'est-à-dire petit monde. Le monde est un animal raisonnable, immortel; l'homme semblablement est un animal raisonnable, mais mortel, c'est-à-dire corruptible. Car, comme dit Hermès, le monde étant immortel il est impossible qu'aucune de ses parties périsse. Et, de même que le vide, le mourir ne se trouve nulle part. Nous ne disons donc pas de l'homme que quand l'âme et le corps se séparent, quelque chose de l'un ou de l'autre périsse ou retourne dans le rien. La véritable image de dieu est en réalité son verbe, sagesse, vie, lumière et vérité, qui existe par lui-même; et l'esprit de l'homme est l'image de cette image, à raison de laquelle on dit que nous sommes faits à l'image de dieu, et non pas à l'image du monde, ou des créatures. Car comme la main ne peut toucher dieu, l'œil ne le peut voir, ni l'oreille l'entendre, ainsi l'esprit de l'homme ne se peut toucher, ni voir, ni entendre. Et comme dieu est infini et que nul ne le peut contraindre, de même l'esprit de l'homme est libre et ne peut être contraint ni mesuré; et en outre comme dieu dirige par sa seule pensée tout ce monde et toutes choses contenues en icelui, ainsi l'esprit de l'homme l'embrasse aussi dans sa pensée, et, ce qu'il a seul de commun

avec dieu, l'esprit humain meut et gouverne son corps au commandement, de même que dieu meut et gouverne au commandement le monde entier. Il a donc fallu nécessairement que l'esprit de l'homme, ainsi scellé du verbe de dieu, prenne aussi un corps d'homme, pour faire une parfaite image du monde. C'est pourquoi l'homme a été appelé l'autre monde et l'autre image de dieu, car il possède en lui-même tout ce qui est contenu dans le grand monde, si entièrement qu'il ne reste rien qu'on ne trouve pareillement, réellement et véritablement dans l'homme même; et toutes ces choses y font les mêmes fonctions et offices que dans le grand monde. Les éléments sont en lui selon les véritables propriétés de leur nature. Il y a en lui une sorte de corps éthéré, véhicule de l'âme, qui par proportion représente le ciel. Il y a en lui la vie végétative des plantes, le sens des animaux, l'esprit céleste, la raison angélique et la pensée divine, ainsi que la véritable conjonction de toutes ces choses vers une même fin, et la possession divine. C'est pourquoi l'écriture sainte appelle l'homme toute la créature; et non-seulement l'homme a été fait comme un second monde, et en contient toutes les parties en soi-même, mais il conçoit encore et contient dieu lui-même. C'est de là que Xiste le pythagoricien, dit que l'esprit de l'homme est le temple de dieu, ce que Paul a exprimé bien plus clairement, en disant : Vous êtes le temple de dieu. Et l'écriture sacrée dit la même chose en plusieurs endroits. L'homme est donc une très parfaite image de dieu, puisque l'homme contient en lui tout ce qu'il y a dans dieu ; mais dieu, par une excellence qui n'appartient qu'à lui, contient toutes choses par sa vertu et simplement, comme étant la cause et le principe de toutes choses;

l'homme tient de lui la faculté et vertu de contenir semblablement toutes choses, mais par l'acte seulement et par manière de composition, comme étant la tissure, le lien et le nœud de toutes choses. C'est pourquoi il n'y a que l'homme seul qui ait cet honneur d'avoir symbole avec tout, opération avec tout, conversation avec tout. Il symbolise avec la matière dans son propre sujet; avec les éléments, dans son quadruple corps; avec les plantes, dans la vertu végétative; avec les animaux, dans la sensitive; avec les cieux, dans l'esprit éthéré et l'influx des parties supérieures sur les inférieures; avec les anges, dans l'entendement et la sagesse; avec dieu, dans la contenance de toutes choses. Il converse avec dieu et les intelligences par la foi et la sagesse; avec les cieux et les célestes, par la raison et le raisonnement; avec tous les inférieurs, par le sens et la domination. Il agit avec tout, et a pouvoir sur tout, sur dieu même, en le comprenant et l'aimant. Et comme dieu connaît toutes choses, ainsi l'homme peut connaître aussi tout ce qui est connaissable, ayant en commun comme objet adéquat l'existence, ou comme d'autres disent, le vrai lui-même. On ne trouve rien dans l'homme ni aucune disposition où l'on ne voie briller quelque étincelle de la divinité; et il n'y a rien en dieu qui ne soit aussi représenté dans l'homme. Par conséquent quiconque aura la connaissance de soi-même, connaîtra toutes choses en soi-même : il connaîtra premièrement dieu à l'image duquel il a été fait; il connaîtra le monde dont il porte l'image; il connaîtra toutes les créatures avec lesquelles il symbolise, ainsi que l'adoucissement qu'il peut avoir et retirer des pierres, des plantes, des animaux, des éléments, des cieux, des daïmons, des anges et de toutes les choses, et comment il peut les accommoder

les unes avec les autres en leur lieu, temps, ordre, mesure, proportion, accord, les attirer et les repousser, de même que l'aimant agit sur le fer. Et Geber, dans sa somme d'Alchimie, enseigne que personne ne peut parvenir à la perfection de cet art, sans en connaître en lui-même les principes; de même, plus un chacun aura la connaissance de soi-même, plus il acquerra de force d'attraction, fera des choses d'autant plus grandes et plus merveilleuses, et arrivera à une si grande perfection qu'il deviendra fils de dieu, prendra la forme de l'image même, qui est dieu, et s'unira avec lui; prérogative qui n'est accordée ni aux anges, ni au monde, ni à aucune créature, sinon à l'homme seul, c'est-à-dire de pouvoir être fait enfant de dieu et d'être uni à dieu. Or l'homme étant joint avec dieu, tout ce qui est dans l'homme lui est joint, premièrement la pensée, ensuite l'esprit et les forces animales, la vertu végétative et les éléments, jusqu'à la matière, attirant aussi avec soi le corps dont la forme a subsisté, l'élevant à une condition meilleure et à une nature céleste jusqu'à ce qu'il soit glorifié par l'immortalité. Et cela, comme nous avons déjà dit, est un don spécial à l'homme, par lequel cette dignité d'image divine lui est propre et n'appartient à aucune autre créature.

Il y a d'autres théologiens qui disent que les trois puissances de l'homme, la mémoire, l'entendement et la volonté, sont l'image de la divine trinité. Il y en a encore qui, poussant plus loin, font consister cette image non-seulement dans ces trois puissances, qu'ils appellent actes premiers, mais encore dans les actes seconds, ainsi : comme la mémoire représente le père, l'entendement le fils et la volonté l'esprit saint, de même le verbe produit par notre entende-

ment, l'amour émanant de la volonté, et l'entendement même ayant l'objet présent et le produisant, représentent le fils, l'esprit et le père. Et les théologiens plus mystérieux disent de plus, que chacun de nos membres représente en dieu quelque chose dont il porte l'image et qu'aussi nous représentons dieu dans nos passions, mais par une certaine analogie; car nous trouvons dans l'écriture sainte la colère de dieu, sa fureur, sa pénitence, sa complaisance, sa dilection, sa haine, son jeu, son plaisir, ses délices, son indignation, et autres choses semblables; et nous-mêmes avons dit dans les chapitres précédents quelque chose des membres divins, qu'on peut rapporter à ce chapitre.

Mercure Trismégiste ayant aussi reconnu la trinité divine, nous la décrit par l'entendement, la vie, et l'éclat, qu'il appelle ailleurs le verbe, la pensée, et l'esprit; et dit que l'homme fait à l'image de dieu représente la même trinité, car il possède en lui une pensée intelligente, un verbe vivifiant, et un esprit tel qu'une lumière divine se diffusant partout, remplissant, mouvant et unissant toutes choses; il ne faut pas cependant entendre ceci de l'esprit naturel, qui est un médium par lequel l'âme est unie avec la chair et le corps, par lequel le corps vit, fait ses fonctions et un membre travaille sur l'autre, et dont nous avons parlé au premier livre de cet ouvrage; mais il faut entendre ici un esprit raisonnable, qui cependant tient en quelque façon du corps; il n'a pas pourtant un corps grossier qui se puisse toucher et voir, mais un corps très subtil, et qui se peut bien unir avec la pensée, c'est-à-dire, la supérieure et divine qui est en nous; et il ne faut pas que personne se trouve surpris de nous entendre dire que l'âme raisonnable est cet esprit et quelque

chose de corporel, ou qu'elle a et perçoit quelque chose de nature corporelle pendant qu'elle est dans le corps et s'en sert comme d'un instrument, pourvu qu'on entende bien ce que c'est dans la doctrine de Platon que ce corps éthéré de l'âme qui lui sert de véhicule.

Plotin et tous les platoniciens considèrent aussi, après Trismégiste, trois parties dans l'homme, qu'on nomme le haut, le milieu, et le bas. Le haut est cette divine partie qu'on nomme pensée, ou portion supérieure, ou entendement illuminé. Moïse l'appelle dans la Genèse, le souffle des vies, que dieu ou son esprit a soufflé en nous. Le bas est l'âme sensitive, qu'on appelle encore idole; Paul l'apôtre l'appelle l'homme animal. Le milieu est l'esprit rationnel, qui assemble et lie ces deux extrémités, c'est-à-dire l'âme animale avec la pensée, et tenant de la nature des deux extrémités. Il est pourtant différent de cette partie supérieure qui s'appelle entendement illuminé, pensée, lumière, et portion suprême; il est aussi différent de l'âme animale, de laquelle l'Apôtre enseigne que nous devons le séparer par la vertu du verbe de dieu, en disant : La parole de dieu est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'aucun glaive à deux tranchants, atteignant jusqu'à la séparation de l'âme et de l'esprit. Car comme cette suprême portion ne pêche jamais, ne consent jamais au mal, s'oppose toujours à l'erreur et porte toujours à ce qu'il y a de meilleur, de même cette partie d'en bas, cette âme animale est toujours plongée dans le mal, le péché et la concupiscence, et nous entraîne toujours vers ce qu'il y a de pire; c'est d'elle que Paul dit : J'aperçois dans mes membres une loi contraire, et qui me retient sous la loi du péché. La pensée donc, la *mens*, cette partie d'en haut, n'est jamais

condamnée, mais laissant ses associées à leur punition, elle retourne intacte à son origine. Quant à l'esprit que Plotin appelle âme rationnelle, étant libre naturellement, il peut prendre le parti de l'une et de l'autre à sa volonté; s'il demeure constamment attaché à la partie supérieure, il s'unit enfin avec elle et est béatifié jusqu'à ce qu'il soit absorbé en dieu; s'il s'attache à l'âme inférieure, il se corrompt et démérite, jusqu'à devenir un mauvais daïmon. Ce que nous venons de dire se doit entendre de la pensée et de l'esprit.

Parlons maintenant de la parole ou du verbe. Mercure le croit de la même importance pour l'immortalité; car la parole ou le verbe est la chose sans quoi rien n'a été fait et ne se peut faire, bien plus c'est l'expression de l'exprimant et de l'exprimé ;le dire de celui qui dit et ce qu'il dit, c'est la parole et le verbe; la conception de celui qui conçoit et ce qu'il conçoit, c'est le verbe; l'écriture de celui qui écrit et ce qu'il écrit, c'est le verbe; la formation de celui qui forme et ce qu'il forme, c'est le verbe; la création du créateur et ce qu'il crée,c'est le verbe; la façon du faiseur et ce qu'il fait, c'est le verbe; la science du savant et ce qu'il sait, c'est le verbe. Et tout ce qu'on peut dire n'est que le verbe, et s'appelle égalité; car il a une relation égale à toutes choses, n'étant point l'une plus que l'autre, donnant également à toutes choses le droit d'être ce qu'elles sont ni plus ni moins, se rendant lui-même sensible et toutes choses avec lui, de même que la lumière se rend visible et toutes choses avec elle : c'est pour cette raison que Mercure nomme le verbe l'enfant lumineux de la pensée. Mais la conception par laquelle la pensée se conçoit, est le verbe intrinsèque engendré par la pensée, c'est-à-dire la connaissance de soi-même; quant au verbe

extrinsèque et vocal, c'est l'enfantement et la manifestation de ce verbe, et l'esprit procédant de la bouche avec son et voix signifiant quelque chose. Il est vrai que notre voix, verbe et parole, à moins que d'être formée par la voix de dieu, se mêle dans l'air et s'évanouit; mais le souffle et le verbe de dieu persistent avec le sens et la vie qui les accompagnent. Par conséquent, tous nos discours, toutes nos paroles, tous les souffles de notre bouche et toutes nos voix n'ont aucune vertu en Magie, sinon en tant qu'ils sont formés par la voix divine. Et Aristote même, dans ses Météores et à la fin de sa Morale, confesse qu'il n'y a aucune force soit morale, soit naturelle, qui ne vienne de dieu; et dans ses dogmes secrets, il dit que notre entendement étant bon et sain, peut beaucoup sur les secrets de la nature, pourvu qu'il soit aidé du concours de la force divine et qu'autrement il ne peut rien. Ainsi par nos paroles nous pouvons produire beaucoup de miracles, si elles sont formées par le verbe de dieu, et par elles notre génération univoque s'accomplit aussi, comme dit Esaïe : Seigneur, nous avons conçu en face de vous, de même que les femmes conçoivent bien en face de leurs maris, et nous avons enfanté l'esprit. Il revient à ce propos, comme un fait reçu parmi les gymnosophistes indiens, selon une tradition passée de main en main, qu'un *Boudda,* prince de leur dogme, avait produit une fille de son côté; et les mahométans croient fermement que la plupart de ceux qu'ils appellent en leur langue *Nefesogles,* naissent sans copulation charnelle par une certaine manière secrète de dispensation divine; leur vie, par conséquent, serait admirable, impassible, comme angélique, et toute surnaturelle.

Mais laissons là ces niaiseries, et disons que le Seul roi Messie, verbe du père, fait chair, Jésus Christ, a révélé ce secret et le manifestera plus amplement dans certain accomplissement du temps. Voilà pourquoi, avec la pensée identique à lui, comme dit Lazarelle dans la Coupe d'Hermès,

le géniteur a déjà donné à l'homme la parole pour enfanter des dieux semblables aux dieux, leur envoyant son esprit d'en haut. Trop heureux celui qui connaît les grands devoirs de sa condition et qui s'en acquitte volontiers; car il doit être mis au rang des dieux, et il n'est pas moindre que les dieux d'en haut. Les uns s'occupent à détourner les maux dont le destin nous menace, et à repousser au loin le danger des maladies; d'autres donnent des présages de songes, consolent les hommes dans leurs misères, donnent des maux aux impies et de brillantes récompenses aux pieux : ainsi ils accomplissent le commandement de dieu le père. Ce sont eux qui sont les disciples de dieu;

ceux qui ne sont point nés de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, ni de celle de la femme, mais qui ont dieu pour père. Quant à la génération univoque, c'est celle où le fils est semblable au père de toutes manières et où l'engendré selon l'espèce est le même que le générateur, et cette génération est la puissance du verbe formée par la pensée, verbe bien reçu dans un sujet disposé, comme une semence dans une matrice, pour la génération et l'enfantement; or je dis disposé et bien reçu, parce que toutes les choses ne participent pas du verbe de la même manière, mais les unes d'une manière et les autres d'une autre. Et ce sont là des secrets très cachés de la nature, dont il ne faut pas faire davantage de révélation dans le public.

CHAPITRE XXXVII.

Touchant l'Ame de l'Homme, et les moyens de sa Jonction avec le Corps.

L'AME de l'Homme est une certaine lumière divine, créée à l'image du verbe cause des causes et premier exemplaire, la substance de dieu signée de son sceau dont le caractère est le verbe éternel. Encore l'âme de l'homme est une certaine substance divine indivisible, présente en sa totalité à chaque partie du corps, produite par un auteur incorporel de telle nature qu'elle tient tout de la puissance de l'agent et rien du fond de la matière. L'âme est un nombre substantiel, uniforme, retournant sur soi-même et rationnel, d'une condition élevée bien au-dessus de tous les corps matériels, qui ne se divise pas comme la matière, et ne provient pas de choses au-dessous d'elle et corporelles mais d'une cause efficiente; car elle n'est pas un nombre quantitatif, c'est un nombre indépendant de toutes les lois corporelles, c'est pourquoi elle n'est point sujette à division, ni à multiplication par parties. L'âme est donc une certaine substance divine, émanant des sources divines, et portant le nombre avec elle, non pas ce nombre suivant lequel l'architecte a disposé toutes choses, mais bien le nombre rationnel qui lui permet de tout comprendre par la proportion qu'elle a avec toutes choses.

Une telle âme humaine, selon la doctrine des platoniciens procédant immédiatement de dieu, se joint par des *Milieux* convenables à ce corps matériel ; à cet effet, dès sa descente même, elle se trouve revêtue d'un petit corps céleste et aérien, qu'on appelle le véhicule éthéré de l'âme, ou encore le char de l'âme ; moyennant ce petit corps, par ordre de dieu qui est le centre du monde, elle est infusée d'abord au point médian du cœur qui est le centre du corps humain, et de là se répand par toutes les parties et tous les membres de son corps ; ce qu'elle fait en joignant son char à la chaleur naturelle par la chaleur de l'esprit qu'engendre le cœur, par celle-ci elle s'immerge dans les humeurs, par lesquelles elle s'attache aux membres, et s'avoisine également à tous, tout en se transfusant de l'un à l'autre, de même que la chaleur du feu s'unit à l'air et à l'eau, tout en se portant vers l'eau au travers de l'air. C'est ainsi qu'on explique comment l'âme immortelle, par le moyen d'un petit corps immortel, qui est le véhicule éthéré, se trouve enfermée dans un corps grossier et mortel. Mais quand par maladie ou mal, ces milieux se détachent ou se détruisent, alors cette même âme fait un retour sur chacun d'eux et reflue au cœur qui avait été le premier réceptacle de l'âme, et l'esprit du cœur venant à manquer et sa chaleur à s'éteindre, elle l'abandonne, et l'homme meurt ; l'âme s'envole avec ce véhicule éthéré, et sortie du corps, les génies et les daïmons gardiens la suivent et la mènent devant son juge, où après la sentence prononcée, dieu conduit tranquillement les bonnes âmes à la gloire, et le violent daïmon entraîne les mauvaises au châtiment.

CHAPITRE XXXVIII

Quels sont les Dons Divins que l'Homme peut recevoir d'en Haut de tous les Ordres des Cieux et des Intelligences.

LA Source suprême des biens répand sur les hommes toutes sortes de Dons et de Vertus par les sept Planètes, comme par autant d'instruments : par Saturne, une haute contemplation, une profonde intelligence, un jugement de poids, un solide raisonnement, la stabilité et la fixité des résolutions; par Jupiter, une prudence inébranlable, la tempérance, la bénignité, la piété, la modestie, la justice, la foi, la grâce, la religion, l'équité, la clémence, la royalité; par Mars, une véracité intrépide, une fermeté et une force indomptable, l'ardeur de courage, la force d'agir et d'exécuter et une véhémence d'esprit invariable; par le Soleil, l'esprit noble, la netteté de l'imagination, le génie de la science et de la décision, la maturité, le conseil, le zèle, la lumière de la justice, la raison et le discernement du juste d'avec l'injuste, qui purge la lumière des ténèbres de l'ignorance, la gloire d'avoir trouvé la vérité, et la charité qui est la reine de toutes les vertus; par Vénus, un amour fervent, une fort belle espérance, les mouvements du désir, l'ordre, la concupiscence, la beauté, la suavité, le désir de l'accroissement, et la propagation de soi-même; par Mercure, la foi pénétrante et

la croyance, un raisonnement clair et distinct, la force d'interpréter et de prononcer, la noblesse d'élocution, la subtilité d'esprit, la richesse du raisonnement, et la promptitude des sens; par la Lune, la concorde pacifique, la fécondité, la force de produire et d'augmenter, de croître et de décroître, une tempérance modérée, et une sollicitude qui agissant tant à découvert qu'en secret conduit toutes choses, se porte aux soins de la terre pour la manière de ménager notre vie et de se procurer à soi-même et aux autres de l'accroissement. Or on obtient ces dons principalement de ces sept intelligences qui se tiennent devant la face de dieu, lesquelles disposent l'âme à être le siège de ces vertus; quant aux planètes, elles ne disposent que le corps, en rendant la complexion de l'homme traitable, proportionnée pour toutes sortes de biens, et tempérée : elles sont comme les instruments des intelligences. Mais dieu, étant la première cause, dirige ces influx et leurs accroissements. Ceux donc qui ont fait la recherche exacte des perfections et des diverses dispositions des âmes, jugent qu'elles prennent diverses natures et propriétés, selon la diversité des milieux par lesquels elles viennent à nous, et qu'elles ne sont jointes avec les corps qu'après qu'elles sont disposées par les étoiles. Ainsi ils croient que dans un corps conduit par le tempérament jovial, l'âme est infusée, contempérée par la divinité et l'intelligence de Jupiter, et la même chose des autres. Si elle agit bien dans ce corps suivant une telle disposition, elle retourne purgée et ayant expié à la divinité et à la demeure d'où elle est descendue.

Et de plus encore les Chœurs angéliques donnent à l'homme de merveilleuses vertus pour le fortifier. Les Anges le font annonciateur de la volonté divine et interprète de la pensée divine. Les Archanges lui

donnent la domination sur toutes les choses qu'il a droit de gouverner, comme les animaux de la terre, les poissons de la mer et les volatiles du ciel. Les Principautés lui donnent la soumission de toutes choses, en embrassant toutes les forces et les attirant toutes à lui par une vertu très-secrète et surcéleste. Les Vertus lui donnent la force nécessaire dans la lutte constante contre les ennemis de la vérité et de la récompense pour laquelle nous parcourons le stade de cette vie. Les Puissances lui donnent leur appui contre les ennemis de ce domicile humain. Les Dominations lui donnent secours pour dompter cet ennemi domestique que nous portons toujours avec nous, et parvenir à la fin qui nous est due. Les Trônes nous donnent l'union pour nous assembler et recueillir en nous-mêmes, et attacher notre mémoire aux spectacles de l'éternité. Les Chérubins nous donnent la lumière de la pensée, la force de la sagesse, les très-hautes idées et figures par le moyen desquelles nous pouvons contempler les choses divines elles-mêmes. Les Séraphins nous donnent un parfait embrasement d'amour, pour demeurer enfin fixés en eux.

Ce sont là les degrés et les échelles par où les hommes montent sans peine à toutes sortes de vertus, par un certain enchaînement, poursuite, et route naturelle, selon la diverse disposition du corps et de l'esprit, et selon la faveur des étoiles pour disposer le corps, et des intelligences qui leur président dont l'âme prend la nature en descendant, comme la lumière prend la couleur du verre en passant au travers; à la faveur aussi du souverain ouvrier qui coopère par sa vertu, qui est la source de tous biens et sans laquelle on ne peut posséder rien de bon ni atteindre à aucune perfection. C'est pourquoi tous ceux-là travaillent en vain qui ne s'assurent que sur

le courant de la nature, sur les forces et la faveur des choses de ce bas monde, et croient avec cela seulement arriver aux choses divines gardées pour les bons serviteurs, et ceux qui mettant un pied dans les cieux tâchent de dérober à la faveur céleste ce qu'on ne doit recevoir que de dieu seul. Car les choses de ce bas monde, j'entends les animaux, les herbes, les pierres, les métaux, tiennent leur force du ciel; le ciel la tient des intelligences, et les intelligences la tiennent de l'ouvrier en qui toutes choses préexistent dans leur plus grande vertu; comme aussi il n'y a dans l'homme, qui est le monde mineur, aucun membre qui ne réponde à quelque élément, à quelque planète, à quelque intelligence, à quelque mesure et à quelque numération dans l'archétype, ainsi que nous l'avons fait voir ci-devant.

CHAPITRE XXXIX.

Comment les Influences d'en haut étant de leur nature Bonnes, deviennent Mauvaises dans les choses de ce bas monde, et sont cause des Maux.

PUISQUE toute vertu et puissance vient d'en haut, de dieu, des intelligences et des astres, qui ne peuvent errer ni mal faire, il faut que tous les Maux et tout ce qui se trouve ici-bas de discordant et de dissonnant vienne de la Mauvaise Disposi-

tion du sujet qui reçoit, comme l'a chanté fort bien Chrysippe :

Combien faussement les mortels accusent les dieux, et qu'ils s'en plaignent sottement! Car nous sommes nous-mêmes la cause de nos maux, et chacun ne souffre que par sa faute.

De là vient que Jupiter, dans Homère, rappelant le sort d'Egiste tué par Oreste, dit à l'assemblée des dieux :

Oh quel crime ! les mortels nous accusent les premiers, nous qui sommes leurs divinités, et pensent que nous sommes la cause et la source des maux qui leur arrivent; mais c'est la vie détestable qu'ils mènent et leurs propres faits qui les font périr, car de leur propre volonté ils cherchent le malheur en dehors du destin.

Quand donc le sujet à cause de la malice reçoit mal les influx d'en haut, ou que sa faiblesse ne peut pas supporter la force des causes supérieures, alors il résulte de l'influx ainsi reçu dans une matière pleine de discordes, quelque dissonnance, quelque difformité et quelque chose de mauvais, les forces et vertus célestes demeurant toujours cependant dans leur état de bonté. En effet, tant qu'elles existent en elles-mêmes et que le dispensateur des lumières les influe par les saintes intelligences et les cieux jusqu'à ce qu'elles parviennent à la lune, leur influx est bon, comme étant au premier degré; mais quand dans la suite l'influence est reçue dans un vil sujet, elle s'avilit elle-même ; car alors à cause de la diverse nature du récipient, elle y est reçue de diverses manières, et à cause des qualités qui sont en discorde dans le même sujet, elle varie aussi elle-même et pâtit avec le sujet qui pâtit. Voilà d'où vient qu'il résulte de tout ce qui est compris dans le sujet quelque autre chose que ce

que les puissances supérieures y influent. C'est pourquoi la qualité malfaisante qui se trouve dans les choses d'ici-bas est bien différente de l'influx céleste, et partant comme on ne doit pas imputer le malheur du chassieux à la lumière, ni l'incendie au feu, ni les blessures au fer, ni les liens et les prisons aux juges, mais aux mauvaises dispositions et aux mauvaises actions; ainsi il ne faut pas rejeter la cause de nos maux sur les influences célestes. Si nous sommes bien disposés, les influences des puissances supérieures coopèrent avec nous en toutes choses pour bien faire, mais ceux qui par suite de leurs péchés ont perdu ce qu'il y a de divin en nous, tout leur tourne en mal.

La cause donc de tous nos maux c'est le péché, qui est un dérèglement et une intempérance de notre esprit, contre lequel se gouvernant mal ou prostré et s'éloignant de ce que les influences célestes demandent de sa part, toutes les choses se révoltent et se distempèrent pour notre perte; alors il se fait dans le corps de l'homme, quoique d'un fort bon tempérament et dans la meilleure harmonie, une intempérie des éléments, les mauvaises humeurs se soulèvent, et même les bonnes se dérèglent et se séparent les unes des autres, et chacune à son tour attaque et tourmente le corps; alors on sent un très-violent désordre causé, soit par l'excès, soit par le défaut, soit par quelque accident intrinsèque, soit par superfluité de nourriture, d'où s'engendre une surabondance d'humeurs, et de la même cause proviennent les maladies, et même les esprits animaux, n'ayant plus de frein qui les rètienne, se soulèvent pour l'attaque. Alors les influences célestes d'ailleurs bonnes de leur nature deviennent malfaisantes, comme la lumière du soleil fait mal aux yeux malades. Alors Saturne envoie l'inquiétude, l'ennui, la mélancolie, les

délires, la tristesse, l'entêtement, le blasphème, le désespoir, le mensonge, les larves de lémures, les frayeurs sépulcrales, les épouvantes des charniers, et les assauts des daïmons; Jupiter, l'esprit d'avarice et les mauvaises occasions de s'enrichir, et la tyrannie; Mars, une colère violente, une arrogance profane, une audace téméraire et une cruelle opiniâtreté; le Soleil, un orgueil impérieux et une ambition insatiable; Vénus, les déceptions de la concupiscence, les amours lascifs et les honteuses débauches; Mercure, les fraudes, les tromperies, les mensonges, les inventions de malfaire et la promptitude pour le péché; la Lune, l'instabilité de toutes choses dans le progrès et tout ce qui est contraire à la nature de l'homme. Et de cette manière l'homme lui-même, ne correspondant pas aux puissances célestes, reçoit du mal d'où il devrait recevoir du bien. A cause de ce même discord des hommes avec les puissances d'en haut, comme dit Proclus, ils tombent en la puissance des mauvais daïmons qui arrivent, comme les licteurs de dieu, pour les tourmenter. Alors ils reçoivent des directions par la voie des mauvais anges, jusqu'à ce qu'ils soient bien châtiés et qu'ils aient passé par les peines dues à leurs péchés, et que l'homme revienne à la nature céleste.

Un très bon mage peut donc détourner beaucoup de maux prêts à venir de la disposition des étoiles puisqu'il pressent leur nature, en les prévoyant, en apportant les précautions et les préservatifs contre leurs occurrences, et en empêchant qu'un sujet mal disposé, comme nous l'avons dit, ne reçoive du mal d'où il devrait retirer du bien.

CHAPITRE XL.

Que tout Homme porte le Caractère Divin marqué sur lui, par la vertu duquel il peut parvenir à faire des Merveilles.

On a fait la preuve par une expérience qui n'est pas petite, que l'Homme a la Puissance de dominer et de lier, laquelle il tient de la nature. Car, selon le témoignage de Pline, on dit que l'éléphant montre tranquillement le chemin à l'homme qu'il rencontre en son chemin égaré dans le désert; on dit encore que ce même animal, apercevant les traces de l'homme avant l'homme, tremble de peur de ses embûches, s'arrête, regarde autour de lui, et est saisi d'effroi. Pareillement, le tigre plus cruel que les autres bêtes farouches, voyant l'homme, porte sur le moment, dit-on, ses petits ailleurs, et plusieurs autres faits semblables à ceux-ci que nous trouvons rapportés par des auteurs différents, qui ont composé de grands volumes sur la nature des animaux. Mais d'où vient que ces animaux connaissent que l'homme qu'ils n'ont jamais vu, est à craindre pour eux, et quoiqu'ils l'aient vu plusieurs fois, s'ils le connaissent, d'où vient qu'ils le craignent eux qui le surpassent en grandeur, en forces et en vitesse, ou quelle est cette nature de l'homme, pour donner une telle peur aux animaux les plus farouches? C'est ce que tous ceux qui ont travaillé à l'histoire des ani-

maux recherchent et indiquent, mais ils ont laissé à d'autres pour l'enseigner et en donner les preuves. A l'égard donc de ce point de doctrine, Apollonius de Tyane (comme nous lisons dans Philostrate), voyant un enfant qui menait un grand éléphant, et Damon lui demandant pourquoi un si grand animal obéissait à un petit garçon, il lui fit réponse, que cela provenait d'une certaine terreur active, que l'ouvrier divin avait posée dans l'homme, et que le pressentiment que les créatures au-dessous de l'homme et tous les animaux en ont, les fait craindre et respecter l'homme; et c'est cette crainte, qui est comme le Caractère terrible et le Signe de dieu empreint sur l'homme, qui fait que toutes choses se soumettent à lui et le reconnaissent pour leur maître, soit serviteur, soit animal. Sans cela un enfant ne mènerait pas des troupeaux de grands animaux et des éléphants, ni le roi ne ferait pas craindre son peuple, ni les juges les criminels.

Ç'a donc été l'idée divine qui a imprimé sur les hommes, ce caractère que les cabalistes hébreux nomment Pahad פחד, et main gauche, et glaive de dieu; et l'homme n'a pas seulement une marque qui le fait craindre, mais encore une qui le fait aimer, dont l'idée dans les numérations divines s'appelle Hæsed חסד, qui signifie clémence, et main dextre, et sceptre de dieu. Ces numérations divines emploient le ministère des intelligences et des étoiles, pour nous imprimer les marques et les caractères, à chacun de nous selon sa capacité et sa pureté; et ces signes étaient en la possession du premier protoplaste, sans doute, en toute leur intégrité, force, plénitude et perfection, quand tous les animaux attirés par une tranquille clémence, et soumis par la crainte, sont venus comme à leur maître recevoir de lui leurs

noms. Mais après la prévarication du péché, il est déchu de cette dignité avec toute sa postérité, et cependant ce caractère n'a pas été complètement effacé en nous. Mais plus un homme est chargé de péchés, plus il est éloigné de ces divins caractères, et moins il en reçoit, et ce qui devrait lui faire du bien et lui attirer du respect le fait tomber lui-même dans la servitude et la crainte, tant des animaux que des hommes et des daïmons. Caïn se sentant en cet état tremblait, en disant à dieu : Tous ceux qui me rencontreront me tueront. Car il craignait les bêtes et les daïmons principalement : il ne craignait pas tant les hommes qui étaient encore en très-petit nombre. Dans les premiers temps, plusieurs hommes qui vivaient dans l'innocence, menant une fort bonne vie, jouissaient encore de cette obéissance et de cette puissance sur les animaux, comme Samson, David et Daniel sur les lions, Hélisée sur les ours, Paul sur la vipère; et plusieurs anachorètes vivaient dans les déserts, dans les cavernes et les tanières des bêtes sauvages, sans les craindre, ni sans en recevoir aucune incommodité : car de même que par le péché cette divine marque s'efface et s'obscurcit, ainsi reluit-elle de plus en plus dans ceux qui se sont purifiés et ont fait pénitence de leurs péchés.

CHAPITRE XLI.

Ce qu'on pense de l'Homme après la Mort, et les Différentes Opinions sur cette matière.

C'EST un statut fait pour tous les hommes de mourir une fois en leur vie, et la mort est inévitable; mais il y a plusieurs sortes de morts : celle-ci arrive selon les lois de nature, celle-là par des accidents violents, cette autre est volontaire, et la quatrième est ordonnée par les lois humaines pour délit commis, ou envoyé de la part de dieu pour crime, en sorte qu'il ne semble pas que les hommes ainsi mourant aient payé le tribut à la nature, mais plutôt avoir subi la peine due à leurs démérites, peine, comme disent les docteurs des Hébreux, que dieu ne remet jamais à personne. C'est pourquoi il fit alliance avec Ezéchias, de sorte que, depuis qu'on avait détruit la maison du sanctuaire, quoiqu'il ne fût resté aucun membre de l'exécution judiciaire, personne digne de mort ne put éviter les quatre genres de supplices par lesquels on appliquait la condamnation du talion : car celui qui avait mérité la mort par les pierres, celui-là par ordre de dieu se précipitait du haut d'une maison, ou était foulé aux pieds par les bêtes sauvages, ou demeurait accablé sous quelque ruine ou quelque chute ; celui qui avait mérité le feu était consumé dans quelque incendie, ou finissait sa vie par la morsure de quelque

animal venimeux, ou par la piqûre d'un serpent, ou par le poison; celui qui était menacé de glaive était égorgé, ou par la violence du pouvoir, ou dans une sédition populaire, ou dans un complot, ou dans les embuscades des voleurs; celui qui devait être pendu était suffoqué dans quelque gouffre d'eau, ou subissait quelque autre espèce d'étranglement. Aussi le grand Origène a été d'avis d'expliquer en ce sens de doctrine l'évangile du CHRIST · Qui frappe du glaive meurt du glaive. Même les philosophes des païens nomment cet ordre du talion, *adrastie,* c'est-à-dire la puissance inévitable des lois divines, qui dans les cycles à venir rend à un chacun ce qui lui appartient selon la raison et les mérites de sa vie passée, de sorte que celui qui régnait durant sa première vie injustement, retombe dans une autre dans l'état de servitude; celui qui aurait trempé ses mains dans le sang d'un autre homme est obligé de subir la même peine; celui qui a mené une vie brutale retombe dans le corps d'une bête. Plotin parle de ces sortes de peines au livre du Daïmon particulier à chacun, en disant que tous ceux qui se seront tenus dans l'état propre de l'homme renaissent hommes; ceux qui n'ont mené qu'une vie sensuelle reviennent bêtes brutes, avec cette différence que ceux qui ont joint aux sens la colère ressuscitent bêtes farouches, et ceux qui ont joint avec les sens la concupiscence et la volupté, retournent animaux lascifs et gloutons; mais ceux qui auraient vécu avec ces passions, non pas tant de la vie des sens que dans une dégénération des sens, ils revégètent plantes avec les mêmes vices, car il n'y a eu que la faculté vitale simplement qui ait eu le dessus dans ces sortes de personnes et elles n'ont travaillé que pour être changées en plantes; ceux qui se sont trop attachés au plaisir de la mu-

sique en leur vie, sans être corrompus autrement, renaissent animaux mélodieux; ceux qui ont régné sans raison sont changés en aigles, pourvu qu'ils ne soient pas entachés de quelque malice; mais en vérité, celui qui s'est acquis la vertu civile revient homme. Salomon lui-même, dans ses Proverbes, nomme l'homme tantôt lion, tigre, ours, ou sanglier; tantôt lièvre, ou chien de chasse, ou lapin; tantôt fourmi, hérisson, serpent, ou araignée; tantôt aigle, lézard, coq, ou quelque autre oiseau, et ainsi de suite. Mais les cabalistes hébreux ne croient pas que les âmes soient précipitées dans des bêtes; ils ne nient pas cependant que celles qui se sont totalement dépouillées de la raison, demeurent en une autre vie abandonnées à leurs passions ou imaginations brutales; ils assurent aussi que les âmes reviénnent par trois fois en cette vie, et pas davantage, puisque ce nombre semble être suffisant pour purger abondamment les péchés, conformément à ce passage de Job : Il a délivré son âme de peur qu'elle ne continuât d'avancer vers sa mort, mais pour que vivante elle voit la lumière; voilà tous les changements que dieu fait par trois fois dans tous les hommes, pour retirer leurs âmes de la corruption, et les éclairer de la lumière des vivants.

Voyons maintenant quels sentiments les anciens ont eus sur les morts. Quand l'homme meurt son corps retourne en terre d'où il est venu, et la pensée remonte aux cieux d'où elle est descendue, comme dit l'Ecclésiaste : La poussière retourne à la terre d'où elle était venue ,et l'esprit retourne à dieu qui l'a donné. C'est ce que nous dit Lucrèce en ces vers:

Ce qui est venu de terre retourne en terre, et ce qui est venu des régions éthérées retourne dans les temples resplendissants du ciel.

Mais Ovide en parle mieux en ces vers :

Il y a quatre choses à considérer dans l'homme, les mânes, la chair, l'esprit, et l'ombre; ces quatre choses vont chacune en son lieu : la terre couvre la chair, l'ombre voltige autour du tombeau, les mânes appartiennent aux enfers, et l'esprit s'envole au ciel.

Et par conséquent la chair délaissée, corps dénué de vie, s'appelle cadavre, lequel selon le dire des théologiens hébraïques demeure en la possession du daïmon Zazel, dont il est dit dans l'écriture : Tu mangeras la terre tous les jours... la poussière de la terre sera ton pain. Or l'homme a été créé poussière de terre, c'est pourquoi aussi ce susdit daïmon se nomme seigneur de la chair et du sang, tant que le corps n'a pas été purifié par de justes funérailles et sanctifié. De là vient que nos anciens pères ont à bonne cause ordonné des expiations de cadavres, à cette fin que ce qui est fort immonde soit aspergé d'eau bénite, soit parfumé d'encens, soit exorcisé par les saintes oraisons, soit éclairé par le luminaire tant qu'il sera sur terre, et qu'enfin il ait sa sépulture en lieu saint; c'est ce qui fait ainsi parler, dans Homère, Elpenor à Ulysse : Je vous prie, Ulysse, ayez souvenance de moi, et ne partez pas d'ici que vous ne m'ayez donné la sépulture, sans laquelle je demeurerais un sujet de colère pour les dieux.

Quant à la pensée de l'homme, *mens*, dont la nature est sainte et le genre divin, parce qu'elle ne fait jamais de faute, elle n'est pas sujette à la peine. Pour l'âme, si elle a bien fait, elle participe à la joie de la pensée, et sortant du corps avec son véhicule éthéré, monte libérée au chœur des héros, ou s'en va joindre les dieux; là, béatifiée d'une félicité perpétuelle de tous ses sens et de toutes ses puissances,

parfaite en la connaissance de toutes choses, elle jouit de la vision divine et de la possession du royaume des cieux, et ayant part à la puissance divine, elle fait du bien à ceux qu'elle a laissés sur terre, et leur départit divers dons comme le dieu immortel. Mais si elle a mal fait, la pensée la juge et l'abandonne à la volonté du daïmon, et la pauvre âme, sans pensée, rôde égarée dans les enfers en forme d'eidôlon, qu'on appelle image, ainsi que la malheureuse Didon s'en plaint dans Vergile, en disant :

Et il faut maintenant que mon image, toute grande qu'elle est, s'aille cacher sous terre.

C'est pourquoi cette âme n'ayant plus son essence intelligible, abandonnée à l'empire de la phantaisie furieuse, est de plus sujette aux tortures des qualités corporelles, se connaissant par sa faute privée pour l'éternité, par un juste jugement de dieu, de la vision divine pour laquelle elle avait été créée. Cette vision divine, comme l'atteste l'écriture, est la présence de tous les biens, mais la privation de cette vision est la présence de tous les maux, qui est la plus cruelle peine de toutes, et les écritures saintes l'appellent l'épanchement de la colère de dieu. C'est pourquoi cette image de l'âme prenant quelquefois un corps d'air, se couvre d'une ombre, et s'en enveloppant donne tantôt des avis à ses amis, tantôt travaille ses ennemis, comme on voit que Didon menace Enée dans Vergile, en lui disant :

Je te persécuterai partout, présente sous mon ombre; tu seras châtié, méchant que tu es.

Car les passions, les souvenirs, les sensations restent avec l'âme après qu'elle est séparée du corps.

Les platoniciens disent que les âmes, principalement des tués, travaillent et persécutent leurs ennemis, non pas tant d'une haine humaine que par une Némésis divine et l'action du daïmon qui le prévoit et le permet. C'est ainsi que l'esprit de Naboth, comme l'interprètent les maîtres hébreux, parce qu'il émigra à la fin de sa vie avec un désir de vengeance, devint, pour satisfaire son esprit de vengeance, esprit de mensonge, et par permission de dieu, sortit esprit menteur dans la bouche de tous les prophètes, jusqu'à ce qu'il fit monter Achab en Ramod Galaad. Et Vergile même, avec les pythagoriciens et les platoniciens qui ont aussi pour eux notre Augustin, confesse que les âmes séparées gardent la mémoire non encore éteinte de ce qu'elles ont fait dans la vie :

La passion que les vivants ont eue pour les chars, pour les armes, et pour les beaux chevaux, les suit lorsqu'ils reposent en terre.

Et Algazel, au livre de la Science divine, et les autres philosophes arabes et mahométistes estiment que les opérations de l'âme qu'elle fait en commun avec le corps au temps de leur jonction, impriment dans l'âme le caractère de l'usage et de l'exercice, dont elle se sert, fortement imprimé qu'il est, en son état de séparation, pour pareilles opérations et passions qui n'ont pas été abolies dans la vie ; par conséquent, quoique le corps et l'organe soient détruits, l'opération ne cesse pas pour cela, mais les passions et semblables dispositions demeurent et ce sont ces âmes que les anciens appelaient d'un terme commun, les mânes, qui n'avaient point fait de mal en leur vie, ou qui s'étaient purifiées par les bonnes œuvres, et, comme chante Vergile,

Qui avaient répandu leur sang en combattant pour la patrie, qui avaient été de chastes prêtres en leur vie, de

pieux devins à la parole digne de Phœbus, ou qui avaient cultivé la vie par les arts, et qui avaient mérité de laisser après leur mort une heureuse mémoire en faisant du bien aux autres hommes.

Quoiqu'elles soient mortes hors l'état de grâce et la justification de la foi, la plupart des théologiens disent qu'elles sont emportées en quelques champs fortunés où elles ne souffrent aucune peine, et comme dit Vergile,

Qu'elles vont dans les lieux de joie et dans des vergers délicieux de bois fortunés, où se fait le séjour de la béatitude.

Là, elles doivent jouir de certains plaisirs merveilleux et de la connaissance tant sensitive qu'intellectuelle, et par révélation peut-être, encore être instruites dans la foi et dans la justice, de même qu'autrefois ces esprits à qui le Christ prêcha l'Evangile dans la prison. Car comme il est certain que personne ne peut être sauvé sans la foi du Christ, ainsi il est probable que cette foi est encore prêchée à plusieurs païens et Sarasins après cette vie, dans ces réceptacles des âmes, pour leur salut, et qu'elles y sont détenues comme en garde commune, jusqu'au temps que le souverain juge vienne faire l'examen des mérites. Lactance, Irénée, Clément, Tertullien, Augustin, Ambroise et beaucoup d'autres écrivains Chrétiens ne sont pas contraires à cette opinion. Cependant les âmes qui sortent de ce monde souillées d'impuretés et chargées de péchés ne sont pas favorisées par de si heureux songes, mais elles vagabondent dans des lieux pires parmi d'horribles phantasmes, sans libre connaissance de l'agitation, sinon par abstraction, par concession ou manifestation ; alors ayant un perpétuel désir de chair et de sang, elles sont aussi, dans la rouille de leur ruine

corporelle, sujettes à la douleur, et craignent les glaives et les épées. Sans doute Homère était de ce sentiment lorsque, dans le onzième livre de l'Odyssée, il fait entrer en matière la mère d'Ulysse, défunte, qui se tient debout devant lui pendant qu'il lui fait un sacrifice, sans le reconnaître, ni lui parler tout le temps qu'il empêchait les ombres d'approcher du sang du sacrifice par son épée dégaînée; mais après que par le conseil de Tyrésias le devin, sa mère eût goûté du sacrifice et bu du sang noirci par le nuage, elle reconnut à l'instant son fils, et lui parla en pleurant; quant à l'âme du devin Tyrésias, sans que l'épée nue d'Ulysse lui apportât aucun empêchement et même avant la libation de sang, elle reconnut Ulysse, lui parla et lui montra l'ombre de sa mère debout en sa présence. Les âmes donc qui n'ont pas expié dans cette vie les taches de leurs crimes sont contraintes dans les enfers de laver ces empreintes et de subir les peines dues à leurs méfaits; c'est ce que le poète nous fait entendre par ces vers :

Même après que la vie les a quittés avec la lumière, ces malheureux ne sont pas délivrés de tous leurs maux, et toutes les pestes du corps ne disparaissent pas complètement, et il est absolument nécessaire que les nombreuses habitudes longuement accumulées suivent leurs modes de développement; ils sont donc travaillés par les peines et subissent les supplices du vieux mal.

Car telles que sont les mœurs et les habitudes des hommes en cette vie, telles sont ordinairement les passions qui après la mort ne quittent pas l'âme qui se ressouvient encore fort bien de ce qu'elle faisait autrefois durant sa vie; et cela d'autant plus fortement et plus vivement qu'un grand nombre de fonc-

tions diverses de la vie ont alors cessé pour elle, comme la nutrition, la végétation, la génération, les sensations, et en général les différentes occupations, consolations, affaires et commerce du monde, de même que les obstacles du corps matériel. Mais ces espèces se présentent alors à la faculté imaginative avec d'autant plus de trouble et de fureur, que dans cette âme l'étincelle d'entendement se tient plus ou moins assoupie ou tout-à-fait éteinte, lesquelles alors, et aussi les mauvais daïmons jettent cette âme dans des visions, ou très-fausses, ou des plus terribles; c'est pourquoi, dans la faculté concupiscible, elle est tourmentée de la concupiscence d'un bien imaginaire et de ceux qu'elle avait autrefois recherchés dans la vie, n'ayant plus la possibilité d'en jouir, quoique quelquefois il semble qu'elle parvient presque à ses plaisirs, mais alors les daïmons l'en privent pour l'appliquer à de nouvelles peines encore plus cruelles que les premières; comme nous voyons, dans les poètes, que Tantale est privé de son festin, Sardanapale de ses embrassades, Midas de son or, Sisyphe de sa puissance : ces âmes ont été nommées lémures et si quelqu'une prend soin des affaires de la maison et l'habite en repos, elle s'appelle alors lare familier. Mais elles souffrent des peines très-cuisantes dans la faculté irascible, causées par l'aversion qu'elles ont du mal imaginaire, qui les jette dans des alarmes, des appréhensions, des soupçons, et leur fait voir les fantasmes les plus horribles, et portent en elles-mêmes de tristes imaginations : tantôt que le ciel leur va tomber sur la ètte, tantôt qu'elles sont englouties par un torrent de flammes, tantôt qu'elles sont plongées dans le fond d'un grand gouffre d'eaux, tantôt qu'elles sont englouties dans les entrailles de la terre, tantôt qu'elles sont changées en

diverses bêtes farouches, tantôt qu'elles sont mises en pièces ou dévorées par de vilains monstres, tantôt qu'elles sont traînées par les forêts, par les mers, par les feux, par les airs et par les lieux les plus affreux des enfers, tantôt que les daïmons se saisissent d'elles et qu'ils les mettent à la torture. Nous pensons que toutes ces choses ne leur arrivent pas autrement après la mort qu'à ceux qui en cette vie délirent par phrénésie,manie ou humeur mélancholique, ou sont tourmentés en rêves par d'horribles visions, comme si ces choses leur arrivaient réellement, alors qu'elles ne leur sont point véritablement présentes mais que leur apparence seule est saisie par leur imagination. Ainsi ces âmes étant après la mort comme dans un songe perpétuel, sont épouvantées par les représentations horribles de leurs péchés et la conscience de leur crime les précipite en divers abîmes. C'est pour cela qu'Orphée les nomme les peuples des songes, lorsqu'il dit : Les portes de Pluton ne peuvent pas s'ouvrir, à l'intérieur est le peuple des songes. Par conséquent ces âmes scélérates n'ayant aucune bonne place pour s'arrêter, quand elles rôdent dans un corps aérien, elles nous font voir toutes sortes de formes ; elles s'appellent alors larves ou épouvantails, ne faisant rien aux bons, mais nuisibles aux méchants ; revêtues de dépouilles, tantôt plus subtiles, tantôt plus grossières, elles se présentent sous les apparences de divers animaux et de divers monstres auxquels elles ont ressemblé quant aux mœurs dans leur vie d'autrefois, ainsi que chante le poète :

Alors différentes apparences et formes de bêtes sauvages les déguisent, car voici subitement un terrible sanglier, puis un tigre noir, puis une lionne à crinière fauve, puis un dragon couvert d'écailles, ou une flamme

qui crépite et se transforme en toutes sortes de monstres prodigieux, en feu, en horrible bête, en un flot liquide.

Car l'âme immonde de l'homme, qui a contracté dans cette vie trop d'habitudes avec les corps, par un certain sentiment intime du corps élémental, s'est fait un autre corps des vapeurs des éléments, d'une matière aisée, reconstruisant comme par quelque sorte d'absorption ce corps qui se dissipe continuellement, et s'y étant assujettie comme à une prison et à un instrument sensible, selon une certaine loi divine, elle y souffre le froid et le feu, et tout ce qui offense le corps, l'esprit et les sens, comme les puanteurs, les gémissements, les lamentations, les rugissements, les coups, les déchirements, les chaînes, ainsi que l'a chanté Vergile :

Elles passent donc d'une punition en une autre et souffrent les supplices pour leurs vieux méfaits; les unes sont exposées impuissantes, suspendues au milieu des vents; quant aux autres, leur crime infect est lavé sous un vaste gouffre ou brûlé par le feu.

Et dans Homère, au livre de la Nécyomantie, Alcinoüs raconte à Ulysse :

Nous avons vu aussi Tytion ce fameux nourrisson de la terre, couvrant de son corps étendu neuf arpents, ayant à ses côtés un infatigable vautour qui lui ronge les entrailles.

Quelquefois ces âmes ne font pas leurs demeures dans ces corps figurés seulement, mais par suite du trop d'attache qu'elles ont pour la chair et la fange, elles se jettent aussi dans les animaux, et s'emparent des corps des serpents et autres bêtes, où elles entrent dans toutes les espèces, et les possèdent à la manière des daïmons. Pythagore, et avant lui Trismégiste sont

de ce sentiment, disant que les méchantes âmes sont souvent précipitées dans les serpents et les brutes. Cependant elles ne vivifient pas et n'informent pas ces corps-là comme formes essentielles, mais elles les habitent comme une prison à la manière d'un locataire, ou s'y tiennent par une non-distance locale, comme le moteur dans son mobile ; ou bien elles y souffrent attachées tout contre, comme Ixion à ses roues de serpents, Sysiphe à son rocher ; et non seulement elles se saisissent des brutes, mais quelquefois aussi des hommes, comme nous avons dit de l'âme de Naboth qui sortit en esprit de mensonge dans la bouche des prophètes. C'est pourquoi quelques-uns ont dit que les vies ou les esprits des hommes scélérats entrant dans les corps de certains, les maltraitent longtemps, et quelquefois les font mourir.

C'est ce qui est accordé aussi aux âmes bienheureuses d'une bien meilleure sorte, afin qu'elles puissent, comme les bons anges, demeurer en nous et nous éclairer ; ainsi nous lisons d'Hélie, qu'étant dérobé à la vue des hommes, son esprit s'inclina sur Hélisée, et ailleurs, que dieu enleva de l'esprit qui était dans Moïse et le donna aux septantes. Il y a ici un grand mystère caché, mais il ne faut pas le révéler témérairement.

Quelquefois aussi, ce qui est fort rare, les âmes sont prises d'une si grande folie qu'elles entrent non seulement dans les corps des vivants, mais qu'elles retournent aussi poussées par une force stygienne dans les cadavres qu'elles ont abandonnés, et accomplissent, comme si elles étaient ressuscitées, d'horribles actions. Ainsi nous lisons dans Saxon Grammairien, qu'un certain Asuit et un certain Asmond s'étaient engagés par un serment réciproque, que ce-

lui des deux qui survivrait à la mort de l'autre, serait enfermé avec lui dans le tombeau; Asuit étant enfin mort d'une maladie, on le mit avec son chien et son cheval dans une grande caverne, et Asmond, pour observer le serment de leur amitié, se laissa enfermer avec lui tout vivant, ayant emporté avec lui des vivres pour un long temps. Cependant Eric, roi de Suécie, passant un jour avec son armée par le lieu où était cette caverne, fit ouvrir (pensant y trouver un trésor) le tombeau d'Asuit, et rendit en même temps Asmond à la lumière; le voyant horriblement défiguré, couvert de pourriture mortuaire, et inondé du sang qui lui sortait d'une cruelle cicatrice (parce qu'Asuit qui revenait en vie toutes les nuits, dans ses assauts continuels, lui avait arraché l'oreille gauche), il lui demanda d'où lui venait cette blessure; et voici ce qu'il raconta au roi en ces vers :

Pourquoi vous étonner de me voir si défiguré et si pâle ? Tout homme vivant disparaît parmi les morts. Je ne sais par quelle entreprise hardie de la puissance stygienne, l'esprit d'Asuit a été envoyé des enfers pour dévorer à belles dents son cheval et mettre encore son chien dans sa détestable gueule. Non content d'avoir mangé son cheval et son chien, il m'a, aussitôt après, enfoncé ses griffes et m'a emporté l'oreille en me déchirant la joue. Voilà pourquoi j'ai le visage effroyable et pourquoi vous voyez couler le sang par cette cruelle blessure. Ce monstre d'enfer n'a pas cependant agi impunément, car je lui ai bientôt coupé la tête avec mon épée et lui ai transpercé avec un épieu son corps malfaisant.

Pausanias nous rapporte la pareille chose d'après les interprètes de l'oracle de Delphes, à savoir qu'il y a un certain daïmon infernal qu'on nomme Eurynome, qui arrache et dévore les chairs des morts,

avec une telle avidité qu'à peine laisse-t-il les os tout nus. On lit pareillement dans les annales des Crétois, que les mânes appelés Catéchanes, avaient coutume de rester dans leurs corps, de retourner voir leurs femmes qu'ils avaient quittées à la mort, et prendre leur satisfaction avec elles, et que pour éviter cela et empêcher qu'ils n'infestassent pas davantage les femmes, il a été arrêté par les lois de police de percer le cœur de ceux qui reviennent après la mort de part en part avec un clou, et de consumer entièrement leur cadavre par le feu.

Sans doute ces aventures sont étonnantes, et peut-être ne les croirait-on pas, si les lois qu'on a faites à ce sujet et les histoires de nos anciens n'en faisaient foi. Enfin la religion Chrétienne ne défend pas de croire que beaucoup d'âmes puissent reprendre leur corps avant la résurrection de la chair universelle; et bien davantage nous croyons que plusieurs personnes, par une grâce singulière de dieu, ont été enlevées dans la gloire avec leur corps, et qu'aussi plusieurs sont allées en enfer tout en vie; et nous avons souvent ouï dire que des corps de morts avaient été tirés et enlevés de leurs tombeaux par les daïmons, sans doute point pour d'autre sujet que pour les enfermer dans des prisons et faire souffrir leurs mânes. En vérité, ces prisons et ces chaînes pour les corps répondent assez à ces habitacles fameux de localités immondes et terrifiantes, où sont les feux de l'Etna, les gouffres des eaux, les retentissements des éclairs et des tonnerres, les abîmes de la terre, et où le pays privé de lumière et des rayons du soleil, ne connaissant point l'éclat des étoiles, demeure enseveli dans les ténèbres et les horreurs d'une nuit perpétuelle. C'est là qu'Ulysse parvint, comme le chante Homère :

On dit que ce sont ici les peuples Cimmériens, habitant des cavernes, ensevelis dans de perpétuelles ténèbres, qui ne voient jamais le soleil, soit qu'il se lève, soit qu'il se couche, mais sont comme des misérables condamnés à une nuit éternelle.

Et ce ne sont pas là des badineries que tout ce qui nous a été dit du trou de Patrice, des cavernes de Vulcain, des cratères de l'Etna, de l'antre de Nursie, témoignage transmis de ce qui a été vu et connu. Saxon Grammairien raconte des choses encore plus grandes du royaume de Géruth et de la cave d'Ugarthiloc; Pline, Solin, Pythias, Cléarchus font aussi mention des prodiges étonnants de la mer septentrionale, dont parle aussi Tacite dans l'histoire de Drusus, où il montre que son armée s'était détournée du voisinage de la mer germanique, et dit, qu'on avait vu dans cette mer des choses épouvantables et étonnantes, comme des tourbillons, des formes d'oiseaux inouïes, des monstres marins qu'on ne peut connaître s'ils sont bêtes ou gens; il dit encore dans l'histoire de Germanie, que les Heldusiens et les Axiones, qui ont la face d'hommes et les autres membres comme ceux des bêtes, demeurent dans ces contrées-là; sans doute ce sont les mânes et les daïmons qui font tous ces prodiges; Claudien aussi les a chantés jadis :

Il y a lieu sur les confins les plus éloignés des Gaules, borné des eaux de l'Océan, où l'on dit qu'Ulysse offrit un sacrifice de sang au peuple silencieux. On entend là se plaindre les ombres comme en pleurant, qui font de petits sifflements par leur vol; on y voit passer des simulacres pâles, des figures défuntes qui viennent émigrer là.

Aristote rapporte qu'aux îles Eoliennes, près l'Italie, à Lipare, il y avait un certain tumulus dont on

ne pouvait pas en sûreté s'approcher de nuit; les habitants du lieu assuraient fermement qu'on y entendait des cymbales, des mugissements de crotales, des rires bruyants, des rumeurs, des sons incohérents, et qu'un jour en ce lieu-là était allé un jeune homme ivre, qu'il s'était endormi sur la nuit dans la caverne de ce tombeau, et qu'au bout de trois jours ceux qui le cherchaient le trouvèrent là, l'enlevèrent le croyant mort, et que comme on en faisait solennellement les funérailles, il se réveilla subitement, et raconta en détail, au grand étonnement de tous les assistants, quantité de choses qu'il avait vues et tout ce qu'il avait souffert. Il y a aussi dans la Norvège un certain mont, le plus formidable de tous, entouré de la mer, nommé vulgairement Hechelberge, qui parait une espèce d'enfer d'où l'on entend frémir de si grandes voix, et de si grandes exclamations de gens qui pleurent, qu'on entend ces bruits et tintamarres épouvantables jusqu'à environ une lieue de distance, et de plus, de grands vautours et des corbeaux fort noirs, volant autour de cette montagne et jetant d'horribles cris, empêchent qu'on en approche; il en sort encore deux fontaines inabordables, l'une par son froid insupportable, l'autre par son excessive chaleur, et qui passent en violence tous les autres éléments. Il y a aussi dans la même région du côté du midi un promontoire appelé Nadhegryn, où tout le monde voit les daïmons du lieu sous un corps d'air. Il y a aussi dans l'Ecosse le mont Dolorosus, effrayant par un horrible bruit de lamentations. Et en Thuringe est la montagne qu'on nomme Horrisonus, où demeurent les Sylvains et les Satyres, selon la renommée, l'expérience de plusieurs et le témoignage d'écrivains véridiques. Il y a dans diverses contrées et provinces des mira-

cles semblables à ceux-ci : mais moi-même qui en ai vu de mes yeux et touché de mes mains, je ne veux pas les rapporter ici de peur que les incrédules ne m'accusent de mensonge, à cause de la grandeur incroyable de choses si étranges.

Je suis d'avis de ne pas passer ici les sentiments qu'ont la plupart de ceux de notre loi touchant les retraites et demeures des âmes, qui ne sont pas fort différents de ce que nous avons dit ci-devant. De leur nombre est Tertullien, qui dit au quatrième livre contre les hérésies de Marcion : Il paraît à tout homme sage, qui a quelquefois entendu parler des champs élysiens, qu'il y a une espèce de détermination locale qu'on a nommée le sein d'Abraham, pour recevoir les âmes de ses enfants, et dans cette région qui n'est pas céleste, mais néanmoins se trouve audessus des enfers, reposent les âmes des justes jusqu'à ce que la consommation des choses restitue dans une pleine récompense la résurrection générale. Pierre l'apôtre lui-même, répondant à Clément qui l'interrogeait sur ces matières, lui parle en ces termes : Vous m'obligez, Clément, à découvrir quelque chose des mystères ineffables, mais cependant je ne refuserai pas de vous en entretenir autant qu'il m'est permis d'en parler ; le Christ qui était dès le commencement et qui a toujours été, assistait toujours, durant toutes les générations, en secret néanmoins, les gens de bien, principalement ceux qui l'attendaient, et leur apparut fréquemment ; or le temps n'était pas encore venu pour faire la résurrection des corps arrivés à dissolution ; mais il paraissait à dieu que c'était une récompense plus grande que celui qui se trouverait juste fût conservé plus longtemps en son corps, ou certainement (comme il est rapporté d'un certain juste dans les Ecritures), que

dieu le transportât. Il a fait la même chose des autres qui ont accompli sa volonté, si bien qu'il les garde, transférés dans le paradis, pour posséder le royaume des cieux. Quant à ceux qui n'ont pu satisfaire entièrement à la loi de justification, mais qui ont eu dans leur chair quelques restes de malice, leurs corps tombent en dissolution, mais leurs âmes sont gardées dans les régions où abondent les biens et les joies, afin que reprenant leurs corps à la résurrection des morts, et iceux déjà purifiés par la dissolution, ils jouissent de l'héritage éternel, pour la rétribution de leurs bonnes actions.

Pareillement Irenée, à la fin du livre qu'il a composé contre les hérésies des sectateurs de Valentin, dit : Comme le seigneur s'est retiré au milieu des ombres de la mort où étaient les âmes des morts, qu'il en est sorti ensuite et puis a ressuscité en corps, et qu'après sa résurrection il a été enlevé au ciel, il est manifeste que les âmes de ses disciples (pour lesquels le seigneur a aussi opéré ces choses), iront dans un lieu invisible que dieu leur a délimité, où elles demeureront jusqu'à la résurrection; reprenant alors leurs corps et ressuscitant parfaitement, c'est-à-dire, en leurs corps, comme est pareillement ressuscité le seigneur, ils paraîtront en cet état devant dieu; car il n'y a point de disciple au-dessus de son maître, et tout disciple sera parfait comme son maître. Tout ainsi donc que notre maître ne s'est pas envolé aussitôt, mais qu'attendant le temps limité par son père pour sa résurrection, ce qui est aussi manifeste par Jonas, ressuscitant après le troisième jour, il a fait son assomption, de même aussi nous devons attendre le temps que dieu a limité pour notre résurrection et que les prophètes ont prédit, et ainsi, à notre résurrection, nous serons enlevés avec

tous ceux que le seigneur jugera dignes de cet honneur.

Lactance Firmien parle de ces choses dans le livre des divines institutions, intitulé De la divine récompense, en disant : Que personne ne croie que les âmes sont jugées incontinent après leur mort, car elles sont toutes détenues dans une garde commune en attendant le temps que le grand juge fera l'examen des mérites ; alors ceux qui seront trouvés justes recevront la récompense de l'immortalité ; ceux dont les péchés et les crimes auront été déclarés et reconnus ne ressusciteront point, mais ils seront renfermés dans les mêmes ténèbres que les impies et destinés à certains supplices.

De la même opinion sont Augustin et Ambroise, celui-là dit dans son Enchiridion : Durant le temps qui est entre la mort de l'homme et la dernière résurrection, les âmes sont retenues dans des retraites cachées, selon qu'elles méritent le repos ou la peine par rapport à leur situation dans la chair pendant leur vie. Mais Ambroise, dans le livre du Bien de la mort, dit : Le texte d'Esdras appelle les demeures des âmes des réservoirs et le même, étant donnée la plainte de l'homme (de ce que les justes qui ont précédé semblent jusqu'au jour du jugement pendant un long temps frustrés de la récompense qui leur est due) dit que le jour du jugement est semblable à une couronne : Tout le monde attend le jour du couronnement, afin que ce jour la confusion fasse rougir les vaincus, et que les victorieux reçoivent la palme de la victoire. Les âmes donc attendent l'accomplissement du temps et la récompense qu'elles méritent, les unes la peine, les autres la gloire. Et au même chapitre, l'enfer est appelée un lieu invisible où vont les âmes délivrées de leurs corps. Et au se-

cond livre de Caïn et d'Abel : L'âme, dit-il, est détachée de son corps, et après la fin de cette vie elle reste encore dans l'ambigüité du jugement futur.

Le passage de l'évangile s'accorde avec ces sentiments, où le Christ parlant du jugement dernier dit, dans Matthieu : Plusieurs me diront, ce jour-là, seigneur, seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, et chassé les daïmons en votre nom, et fait beaucoup de vertus en votre nom? et moi je leur déclarerai que je ne les ai jamais connus. Il semble résulter de ces paroles qu'ils ont été jusqu'à ce jour dans l'incertitude de leur jugement, et que s'assurant sur les miracles qu'ils avaient faits au nom de Jésus durant leur vie, ils étaient cependant demeurés en suspens sur quelque espérance de leur salut.

De ce que le jugement des âmes est remis au dernier jour, la plupart des théologiens croient que les suffrages piaculaires peuvent assister avant le jour fixé du jugement, non seulement les futurs justifiés mais encore les damnés. C'est ainsi que le divin Grégoire a délivré de l'Orcus l'empereur Trajan, et qu'il l'a justifié pour le salut; encore que quelques-uns croient qu'il n'a pas été délivré de la peine de sa condamnation, mais que la justice de son châtiment est prorogée jusqu'au jour du jugement. Mais Thomas d'Aquin dit, qu'il paraît plus probable que Trajan est ressuscité par les suffrages du divin Grégoire, et qu'il a obtenu une force gratuite par laquelle il a été délivré de la peine et de l'enchaînement de ses crimes. Et il y a des théologiens qui estiment qu'on ne peut par les offrandes des suffrages ni ôter la peine, ni décharger de la faute, mais qu'on peut seulement donner quelque soulagement et apporter quelque adoucissement, et cela à l'exemple d'un portefaix suant sous le fardeau, qui semble, par l'eau qu'on lui

jette, être soulagé de l'oppression ou du poids, avoir plus de facilité à le porter, quoiqu'il n'ait diminué en rien. C'est cependant la plus commune opinion des théologiens, que les prières et les cérémonies funéraires ne servent de rien aux coupables qui sont dans l'antre de Pluton.

Mais comme ces choses sont d'une obscurité à n'y pouvoir rien comprendre, beaucoup y ont usé en vain leurs facultés intellectuelles. Adoptant donc l'opinion d'Augustin, disons comme il dit au livre 10 sur la Genèse : Il vaut mieux douter des choses cachées, que de chicaner sur des choses incertaines. Je ne doute point qu'il faille entendre que celui-là est riche dans l'ardeur des peines, et celui-ci pauvre dans la fraîcheur des joies ; quant à savoir comment il faut entendre cette flamme de l'enfer, ce sein d'Abraham, cette langue du riche, ce doigt du pauvre, cette soif du tourment, cette goutte de rafraîchissement, c'est ce que ne pourront guère découvrir ceux qui en font la recherche d'un esprit de paix et de douceur, et pas du tout ceux qui en disputent avec chaleur. Mais quittons ces matières pour passer à d'autres choses ; nous allons parler maintenant du retour des âmes.

CHAPITRE XLII.

Par quelles raisons les Mages et les Nécromantiens croyaient pouvoir Evoquer les âmes des Morts.

Il paraît par ce qui a été déjà dit, que les Ames qui aiment encore après la Mort leurs corps qu'elles ont laissés, comme sont les âmes dont les corps n'ont pas eu la sépulture qui leur était due ou qui ont quitté leurs corps par voie de mort violente, errant encore autour de leurs cadavres dans cet esprit trouble et humide qui les attire comme vers quelque chose de familier, on peut, en connaissant les moyens qui les attachaient autrefois aux corps, les Evoquer et les attirer facilement par de semblables vapeurs, liqueurs et odeurs corporelles, en y ajoutant quelques lumières artificielles, des chants, des sons, et choses approchantes qui puissent mettre en mouvement l'harmonie même imaginative et spiritale de l'âme, sans négliger les saintes invocations et autres choses de cette sorte qui sont tirées de la religion, à cause de la partie rationnelle de l'âme qui est de nature supérieure. On trouve dans l'écriture que la Phytonisse fit de cette manière revenir Samuel; de même la sorcière de Thessalie fit lever un cadavre droit sur ses pieds, dans Lucain. C'est ce qui fait que nous trouvons dans les poètes et les narrateurs de ces sortes de choses que les âmes ne se peuvent évoquer des morts sans sang ni sans cadavre, et que les ombres

se peuvent aisément attirer par les fumigations qu'on leur fait, y ajoutant des œufs, du lait, du miel, de l'huile, de l'eau, de la farine, comme donnant un moyen aux âmes présentes, pour prendre des corps; ce que Circé, dans Homère, apprend à Ulysse par une longue instruction. On croit que cela ne se peut que dans les lieux où on reconnaît qu'elles reviennent le plus souvent, à cause de quelque chose qui leur est relatif, comme le corps abandonné qui les attire, ou à cause de quelque affection imprimée jadis dans la vie, poussant l'âme elle-même vers certains lieux, ou à cause de la nature tartareuse de quelque lieu pour cela apte à purger ou punir les esprits. On connaît généralement par expérience ces lieux sujets à la rencontre de visions, d'incursions nocturnes et de fantômes reconnaissables; il y en a qui sont assez connus par eux-mêmes, comme les cimetières et les lieux où l'on exécute les jugements criminels, ou dans lesquels se sont livrées récemment des batailles, ou les lieux où les cadavres de ceux qui ont été tués ont été enterrés il y a peu d'années sans les expiations ni les rites funéraires. Car l'expiation et l'exorcisation de quelque lieu, comme aussi la cérémonie de la sépulture dûment accordée aux corps, empêche souvent les âmes d'approcher et les repousse plus loin vers les lieux de l'exécution du jugement. La nécromantie a tiré de là son nom, parce qu'elle opère sur les cadavres et demande réponse par les mânes et les ombres des morts et par les daïmons souterrains, les attirant dans les cadavres des morts par certains enchantements stygiaux, par invocations infernales, par des sacrifices lugubres et des immolations impies, ainsi que nous voyons dans Lucain, au sujet de cette maléficienne Erichtone évoquant un mort qui prédit à Sexus

Pompée tout l'événement de la bataille de Pharsale. Il y avait aussi à Phigalie, ville d'Arcadie, certains mages prêtres, fort entendus dans les sacrifices, et qui évoquaient les âmes des morts ; et les écritures saintes font foi qu'une certaine Pythonisse a évoqué l'âme de Samuel. Car les âmes des saints aiment aussi leurs corps ; et elles écoutent davantage et plus promptement ce qu'on leur demande, dans le lieu où l'on garde les gages de leurs reliques.

Or il y a deux sortes de *nécromantie* : la première se nomme nécyomantie, qui fait se lever le cadavre, et demande du sang ; l'autre est la scyomantie, qui se contente de faire venir l'ombre. Enfin elle fait toutes ses expériences par le moyen des corps et des ossements des homicides, et par le moyen de leurs membres, et de tout ce qui vient d'eux, vu qu'il s'y trouve la puissance daïmonique qui leur est amie ; c'est pourquoi ils attirent aisément les écoulements des mauvais daïmons à cause de la ressemblance et des propriétés qu'ils ont ensemble ; et comme ceux-ci ont beaucoup de pouvoir sur les choses de la terre et sur les hommes, les nécromantiens assistés de leur aide, allument des amours criminelles, envoient des rêves, des maladies, des haines et autres semblables maléfices à quoi peuvent aussi contribuer les forces de ces âmes qui, étant encore enveloppées dans l'esprit humide et turbide, rôdant autour de leurs dépouilles, commettent les mêmes méfaits que commettent les mauvais daïmons. Puisqu'ils ont, par expérience, la connaissance de ces choses, que les âmes dépravées et criminelles arrachées de leurs corps par une mort violente et celles des hommes morts sans absolution et sans sépulture demeurent autour de leurs corps et sont attirées à leurs semblables, les maléficiens en abusent sans

peine pour faire réussir leurs maléfices, amorçant ces malheureuses âmes, en leur offrant un corps ou leur en faisant prendre quelque partie, les appelant par des invocations infernales, les conjurant par les cadavres informes dispersés dans les vastes campagnes, par les ombres de ceux qui n'ont pas été enterrés, par les mânes revenant de l'Achéron, par les hôtes des enfers où une mort prématurée les a entraînés, par les horribles désirs des damnés, et par les superbes daïmons vengeurs des crimes.

Quiconque entreprend de remettre les âmes dans leurs corps doit, de nécessité, savoir quelle est la nature propre de l'âme, d'où elle vient, la grandeur et le nombre des dégrés de sa perfection, par quelle intelligence elle est protégée, par quels intermédiaires elle a été diffusée dans le corps, par quelle harmonie elle a été jointe avec lui, quelle affinité elle a avec dieu, avec les intelligences, avec les cieux, avec les éléments et toutes les autres choses dont elle porte l'image et la ressemblance, enfin par quels influx se fait l'assemblage de toutes les parties du corps; car il faut savoir toutes ces choses pour pratiquer l'art de ressusciter les morts, qui n'appartient pas aux hommes, mais à dieu seul qui peut le communiquer à qui il lui plaît, comme il a fait à Hélizée qui a revivifié le fils de la Sunamite qui était mort. Ainsi on rapporte qu'Hercule a ressuscité Alcestis et qu'elle continua à vivre pendant longtemps; et Apollonius de Tyane redonna aussi la vie à une jeune fille morte. Il faut ici remarquer qu'il arrive quelquefois aux hommes, que l'esprit vivifiant se rétracte en eux, et qu'ils paraissent morts et destitués de tout sentiment, lorsque toutefois la nature intellectuelle demeure unie au corps et a la même forme, le corps demeurant le même; quoique la

force vivifiante ne s'étende pas sur lui activement, mais demeure rétractée, unie avec la nature intellectuelle, elle ne cesse pas d'être, et quoiqu'on puisse dire qu'en cet état un homme est mort véritablement puisque la mort est le manque de vitalité, toutefois ce corps ne serait pas véritablement séparé d'avec l'âme, et peut de nouveau se réveiller et ressusciter à la vie. De cette manière apparaissent beaucoup de miracles, comme nous en avons vus dans les siècles passés pami les Gentils et les Juifs; au nombre desquels il faut mettre ce que Platon rapporte, au dixième livre de la République, d'un certain Phérée de Pamphilie qui était demeuré dix jours couché parmi les morts du combat, et qui, deux jours après en avoir été retiré, était ressuscité sur son bûcher et avait raconté certaines choses surprenantes qu'il avait vues pendant cette mort. Nous avons parlé de ces aventures en partie au premier livre et nous en parlerons encore plus amplement ci-après, aux chapitres où nous traiterons des oracles qui arrivent par le ravissement, l'extase et l'agonie des mourants.

CHAPITRE XLIII.

De la Puissance de l'Ame humaine, en sa Pensée, en sa Raison et en son Eidolon.

L'AME humaine est composée de Pensée, *mens*, de Raison, *ratio*, et d'Eidolon, *idolum;* la pensée éclaire la raison, la raison influe sur l'eidolon et toutes ces trois choses ne font qu'une âme. Si la raison n'est point éclairée par la pensée, elle n'est point exempte d'erreur. Mais la pensée ne donne point de lumière à la raison si dieu ne l'éclaire, comme première lumière; car en dieu est la première lumière qui paraît au-dessus de tout entendement; c'est pourquoi on ne la peut appeler lumière intelligible, mais quand cette lumière est communiquée à la pensée, elle devient intellectuelle et se peut comprendre; puis quand elle passe de la pensée à la raison, elle devient rationnelle, et peut non seulement être comprise, mais aussi cogitée. Ensuite quand par la raison elle est répandue dans l'eidolon de l'âme, elle est non seulement cogitable mais encore imaginable, sans être cependant corporelle; mais, quand de là elle passe au véhicule éthéré de l'âme, elle commence à devenir corporelle, pas pourtant encore manifestement sensible jusqu'à ce qu'elle ait passé au corps élémental, soit simple aérien, soit composé, où cette lumière devient manifestement visible à l'œil.

Les philosophes des Chaldéens, considérant cette marche de la lumière, nous font un grand récit de la puissance de la pensée, comme de quelque chose d'étonnant; ils disent que la pensée, se fixant de toute son acuité sur dieu, peut être remplie de la divinité, et qu'ainsi remplie de la lumière, et ses rayons passant au travers de chaque milieu jusqu'à ce corps épais, ténébreux, lourd et mortel, elle peut aussi répandre autour de lui une abondante lumière, le rendre semblable aux étoiles, lui donner autant d'éclat, puis, par l'abondance de ses rayons et leur légèreté, l'élever en l'air comme de l'étoupe que la flamme du feu enlève, ou subitement transporter bien loin ce corps comme si c'était un esprit; c'est ce que nous lisons dans les Actes des apôtres au sujet de Philippe, quand, après avoir baptisé l'eunuque dans l'Inde, on le trouva aussitôt dans Azot; de pareilles choses se lisent au sujet d'Abacuc, dans Daniel. D'autres passant au travers des portes fermées, se sont échappés des gardes et des fers, ce que nous lisons au sujet de Pierre l'apôtre et de Pierre l'exorciste. Celui-là s'étonnera moins qui a vu ces fameux mélancholiques qui se promènent en rêvant, passent par des lieux impraticables, montent à des hauteurs inaccessibles, font des ouvrages comme s'ils étaient éveillés, et que des personnes éveillées ne pourraient pas faire; ce dont on ne trouve point d'autre raison dans la nature qu'une imagination forte et débordée. Cette vertu est dans tout homme, et elle est dans l'âme humaine depuis l'origine de la création, mais selon la diversité des hommes elle varie, et est forte ou faible; elle augmente ou diminue, avec l'exercice et l'usage, par lesquels elle est extraite de puissance en acte. Celui qui connaît bien ce mystère, peut s'élever en con-

naissance jusqu'à ce que sa force imaginative prenne le dessus et se joigne avec la force universelle qu'Alchindus, Bacon et Guillaume de Paris nomment le sens de la nature, Vergile, le sens éthéré, et Platon le sens du véhicule; alors se répand sur elle cette vertu éthérée et céleste, qui la fortifie par sa splendeur jusqu'à ce qu'il conçoive les espèces, les notions et la science des choses vraies, de telle sorte que ce qu'il aura conçu dans sa pensée, arrive comme il l'a conçu, et qu'il acquiert une si grande puissance qu'il puisse se plonger, se joindre et s'insinuer dans les esprits des hommes et les rendre certains de ses conceptions, de sa volonté et de son désir, même à de très grandes distances, comme s'ils les saisissaient par leurs propres sens sur l'objet présent, et puisse faire en peu de temps beaucoup de choses comme si elles étaient faites hors du temps. Mais cela n'est pas donné à tous; c'est le privilège de ceux dont la force imaginative et cogitative est très forte et parvient au but de la spéculation; un tel homme est capable de concevoir et d'annoncer toutes choses par la splendeur de la vertu universelle, ou intelligence et conception spirituelle qui est au-dessus de ses forces naturelles; et c'est cette vertu nécessaire qu'il faut suivre et à laquelle doit obéir tout homme qui cherche la vérité. Si donc la vertu de l'imagination est si grande qu'elle puisse s'insinuer où elle veut, sans qu'aucune distance de lieu ni de temps l'en empêche, et que parfois elle entraîne avec elle le corps pesant là où elle songe et imagine, il est hors de doute que la puissance de pensée sera plus grande lorsqu'elle réalisera sa nature, qu'elle ne sera plus appesantie par les attaches des sens et qu'elle se maintiendra incorruptible et semblable à

elle-même. Mais maintenant les âmes sont remplies d'une abondante lumière à l'exemple des étoiles célestes, et de là il rejaillit sur les corps une grande abondance de lumière. Voilà comment la face de Moïse était si lumineuse que les fils d'Israël ne pouvaient le regarder fixement à cause de la splendeur de son visage; c'est ainsi que nous lisons dans l'histoire, que Socrate, dans sa transfiguration, était au milieu d'une si grande lumière qu'il surpassait celle des roues du soleil; c'est ainsi qu'on parle de la transfiguration et de l'enlèvement en corps de Zoroaste; c'est ainsi qu'Hélie et Enoch sont montés au ciel sur un certain chariot de feu; c'est ainsi que Paul a été ravi jusqu'au troisième ciel; c'est pour cette raison que nous pouvons dire que nos corps qu'on nommera glorifiés après le jugement du monde, seront pareillement ravis et éclaireront comme le soleil et la lune. Que cela se puisse faire et ait été fait, c'est ce qu'Avicebron le Maure, Avicenne l'Arabe, Hippocrate de Cos et encore toute l'école des Chaldéens confessent et font voir. Et l'on trouve dans les monuments des histoires, qu'Alexandre, se voyant dans l'Inde en grand péril, brûla d'un tel courage, qu'il parut répandre une lumière à la vue des barbares. On dit aussi que le père de Théodoric jeta des étincelles de tout son corps; et un certain sage a rapporté de lui-même que, de tous côtés, les flammes sortaient de son corps par étincelles en faisant même du bruit. Et cette force d'esprit n'est pas seulement dans les hommes, elle s'est encore quelquefois trouvée dans les brutes, comme le cheval de Tibère qu'on a vu jeter des flammes par la bouche.

Quant à la pensée, elle est au-dessus du destin dans la providence, et point par conséquent sujette

aux influences des corps célestes, ni aux qualités des choses naturelles : seule donc la religion est le remède à celui-ci. Mais l'eidolon de l'âme est dans le destin, au-dessus de la nature qui est en quelque manière le nœud du corps et de l'âme, sous le destin, sur le corps ; c'est pourquoi il est sujet aux changements à cause des influx des corps célestes, et aux atteintes des qualités des choses naturelles et corporelles. J'appelle eidolon de l'âme cette puissance qui vivifie et gouverne le corps, d'où dérivent les sens, par laquelle l'âme elle-même déploie les forces des sens ; elle sent les choses corporelles par le corps, meut le corps par l'espace, le gouverne dans l'espace, et nourrit un corps dans le corps. Dans cet eidolon deux très puissantes vertus dominent : la première s'appelle fantasmie, ou force imaginative ou cogitative, dont nous avons déjà indiqué la puissance et dont nous avons aussi traité à l'endroit des passions de l'âme ; l'autre est celle qu'on appelle le sens de la nature, dont nous avons aussi parlé au chapitre des aruspices. L'homme donc, par la nature du corps est sous le destin ; l'âme de l'homme par son eidolon dans le destin, meut la nature, mais par la pensée elle est au-dessus du destin dans l'ordre de la providence, et la raison est libre de droit ; c'est pourquoi l'âme, par la raison, s'élève à la pensée où elle est remplie d'une lumière divine ; parfois elle descend dans son eidolon, où elle subit les influences des corps célestes et les qualités des choses naturelles et est entraînée par les passions et les occurrences des objets sensibles ; parfois l'âme tout entière se replie sur la raison, argumentant sur des choses étrangères ou se contemplant elle-même. Car il est possible que la partie de l'âme rationnelle, que les péripatéticiens appellent intellect possible, par-

vienne à ce point de pouvoir discourir et opérer librement, sans avoir recours aux fantasmes. Enfin le pouvoir de la raison est tellement grand que toutes les fois qu'il se présente quelque chose soit à la pensée, soit à l'eidolon, soit à la nature, soit au corps, cela ne peut passer dans l'âme sans que la raison ne s'y applique. De cette manière, l'âme ne se perçoit voir, entendre, sentir, ni souffrir quoi que ce soit, tant que la raison cogitatrice ne l'a pas saisi auparavant; or, elle le saisit quand elle n'est point occupée, et non quand elle est absorbée par autre chose, comme nous le voyons manifestement dans ceux qui ne remarquent pas ce qui est devant eux tant que leur attention est retenue ailleurs. Sachez donc que ni les influences d'en haut, ni les affections naturelles, ni les sensations, ni les passions tant du corps que de l'esprit, ni aucun objet sensible ne peut agir sur l'âme ou la pénétrer que par le jugement de la raison même. C'est pourquoi l'esprit, par son acte seul et non par aucune violence du dehors, peut être touché ou troublé, ce qui nous a été prouvé par l'expérience d'une infinité de martyrs. C'est ainsi qu'Anasarche, philosophe d'Abdère, ayant été jeté dans une pierre creuse par l'ordre de Nicocréon, tyran de Cypre, négligeant la peine du corps lorsqu'on le pilait à coups de marteaux de fer, disait : Frappe, frappe sur le chaudron d'Anasarche, tu ne feras point peur au vrai Anasarche; et le tyran commandant qu'on lui coupât la langue, il la coupa lui-même avec ses dents et la lui cracha au visage.

CHAPITRE XLIV.

Des Degrés des Ames, de leur Mort ou de leur Immortalité.

LA Pensée, parce qu'elle vient de dieu ou du monde intelligible, est immortelle et éternelle; la Raison céleste est de longue durée par le bénéfice de son origine venant du ciel; mais l'Eidolon parce qu'il sort du sein de la matière et qu'il dépend de la nature sublunaire, est sujet à la mort et à la corruption. L'âme donc, est immortelle par sa pensée, de longue durée par la raison dans son véhicule éthéré, mais résoluble à moins que d'être restaurée dans le circuit d'un nouveau corps; elle n'est donc pas immortelle sans l'union avec la pensée immortelle, *mens;* de même l'eidolon de l'âme, soit l'âme elle-même sensible et animale, parce qu'elle est tirée du sein de la matière, périt avec le corps lors de la résolution de celui-ci, ou l'ombre ne reste pas longtemps dans les vapeurs de résolution de son corps, ne participant en rien à l'immortalité, à moins qu'elle-même ne soit aussi unie à quelque puissance plus élevée. Cette âme donc qui est unie à la pensée se nomme l'âme stable et qui ne tombe point; mais tous les hommes n'ont pas acquis la pensée, puisque, comme dit Hermès, dieu le père a voulu la proposer comme combat et prix des âmes, et ceux qui négligent de combattre, privés de la pensée, esclaves des sens de leurs corps, devenus sem-

blables aux animaux sans raison, ont le même genre de mort qu'eux, ainsi que l'Ecclésiaste le dit en ces termes : La mort de l'homme et des animaux est la même, et la condition est la même des deux côtés; ainsi que l'homme meurt, ainsi ils meurent aussi. Tous respirent semblablement et l'homme n'a rien de plus que la bête : voilà ce qu'il dit. C'est pourquoi la plupart des théologiens croient que ces sortes d'âmes ne sont nullement immortelles après la mort, et qu'elles n'ont que la seule espérance de la résurrection qui *rétablira tous les hommes*. Augustin rapporte que c'était l'hérésie des Arabes, qui disaient que les âmes mouraient avec le corps et qu'elles ressusciteraient avec le corps au jour du jugement. Ceux donc qui par la grâce de dieu ont acquis la pensée, deviennent immortels selon leurs œuvres, comme dit Hermès, ayant par leur intelligence tout embrassé ce qui est en terre, en la mer et aux cieux, et s'il y a quelque chose de plus au-dessus du ciel, afin qu'ils contemplent aussi le bien lui-même. Quant à ceux qui ont vécu une vie moyenne, quoiqu'ils n'aient pas obtenu la divine intelligence mais qu'ils en aient une sorte d'image rationnelle, leurs âmes après la sortie de leurs corps sont reléguées dans de secrètes demeures, où, ressentant les forces sensibles et faisant encore quelque sorte d'actes, elles jouissent excessivement ou souffrent violemment par l'imagination et par les vertus irascibles et concupiscibles, et le divin Augustin a aussi été de cette opinion au livre qu'il a composé De l'esprit et de l'âme. Les sages des Indiens, des Persans, des Egyptiens et des Chaldéens, disent que cette âme vit très longtemps après son corps, et que néanmoins elle ne devient pas immortelle immédiatement mais en passant par d'autres corps. Nos

théologiens ont bien d'autres sentiments sur ces matières; car ils disent que quoique les âmes soient toutes d'une même origine et d'une même naissance, l'ouvrier les a pourtant distinguées entre elles par degrés, non seulement accidentels, mais par certains degrés intrinsèques enracinés en leur essence, par lesquels chaque âme est différente d'une autre en ce qui lui est propre; Jean Scot est de cette opinion et les théologiens de Paris ont décrété dans leurs articles qu'il fallait tenir ce sentiment. De là vient que le Sage dit : J'étais un enfant ingénieux et qui avait reçu en partage une bonne âme, c'est-à-dire meilleure que bien d'autres. Selon cette inégalité d'âmes en leurs degrés, chacune est capable de sa fonction qu'elle reçoit de dieu en pur don, comme on lit dans les évangiles : Il a donné à l'un cinq talents, à l'autre deux, à l'autre un, et à chacun selon sa propre vertu. Et l'Apôtre dit : Il a donné aux uns le don de l'apostolat, aux autres le don de prophétie, aux autres le don d'évangéliste et de docteur, jusqu'à la consommation des saints, dans l'œuvre du ministère, dans l'édification du corps du CHRIST. Car il y a, comme dit Origène, certaines vertus invisibles auxquelles, croit-on, ont été distribuées les choses qui sont sur terre, qui sont distinguées par une différence qui n'est pas petite, comme cela est nécessaire parmi les hommes : c'est pourquoi l'un atteint au souverain degré de sagesse ou de dignité, un autre diffère peu des bêtes, et faisant paître des bêtes devient demi-bête; un autre abonde de vertus et est riche de fortune, un autre n'a rien ou n'a que fort peu, et même souvent le peu qu'il a lui est ôté et donné à un autre qui est dans l'abondance. Et telle est la justice divine en distribuant les dons, qu'ils correspondent à la vertu de chacun de ceux qui les

reçoivent, auxquels aussi sont accordées des récompenses selon leurs œuvres, en sorte que la proportion qu'il y a des dons aux dons et des mérites aux mérites, soit la même des récompenses aux récompenses.

Il faut enfin savoir que toute âme noble a quatre sortes d'opérations : une divine par l'image de la divine propriété, la seconde intellectuelle par la formalité de sa participation avec les intelligences, la troisième rationnelle par la perfection de l'essentialité propre et la quatrième animale ou naturelle par la communion qu'elle a avec le corps et les choses d'ici-bas ; tellement qu'il n'y a dans tout l'assemblage du monde aucun ouvrage si admirable, si excellent, si miraculeux qu'il soit, que l'âme humaine, contenant son image de divinité que les mages appellent l'âme stable et qui ne tombe point, ne puisse faire par sa propre vertu et sans aucun secours externe. La forme donc de toute la vertu magique vient de cette âme de l'homme, laquelle est stable et ne tombe point.

CHAPITRE XLV.

De la Vaticination et du Furor.

La Vaticination est ce mouvement qui fait que les prêtres ou autres personnes, voient les causes des choses et qu'ils prévoient aussi les choses à venir, c'est-à-dire quand les dieux ou les daïmons font descendre sur eux les oracles et leur transmettent des esprits ; et les platoniciens

nomment ces descentes, pénétrations des esprits supérieurs dans nos esprits; Mercure les appelle, sens des daïmons et esprits des daïmons. Les anciens ont nommé ces sortes d'esprits, Eurîdées et Pythons, et l'antiquité a cru fermement qu'ils entraient dans les corps des hommes, et qu'ils se servaient de leur voix et de leur langue pour prédire les choses futures : Plutarque en a aussi parlé dans son Dialogue sur les causes de la disparition des oracles. Mais Cicéron s'en tenant au sentiment des stoïciens, assure que la prédiction de l'avenir n'appartient qu'aux dieux; et Ptolémée l'astrologue parle ainsi : Il n'y a que ceux qui sont inspirés de la divinité qui puissent prédire les particularités. Pierre l'apôtre appuie ces sentiments, en disant : La prophétie n'est jamais arrivée à l'homme quand il a voulu, mais c'est sous l'inspiration de l'esprit saint que les saints hommes de dieu ont parlé. Esaïe affirme que les vaticinations des choses futures sont le propre des pénétrations des dieux, lorsqu'il dit : Annoncez-nous ce qui doit arriver, et nous dirons que vous êtes des dieux. Ces sortes de pénétrations ou de sens ne se transmettent pas dans notre âme quand elle est attentivement occupée de la considération d'une autre chose, mais seulement quand elle n'est occupée de rien. Il y a trois genres de cette sorte d'absence, à savoir, le furor, le ravissement, et le songe, dont nous allons présentement parler chacun en son ordre.

CHAPITRE XLVI.

De la première espèce de Furor, provenant des Muses.

Le Furor est une illumination de l'âme provenant des dieux ou des daïmons, d'où ce distique d'Ovide :

Il y a un dieu en nous, et il y a aussi des communications célestes : cet esprit nous vient des demeures éthérées.

Platon le définit par aliénation et attachement, puisqu'il se retire de ce qui excite les sens corporels, s'aliène de l'homme animal et s'attache à la divinité qui lui donne les choses qu'il ne peut lui-même chercher par ses propres forces ; car quand l'esprit, libre et dégagé, les brides du corps étant relâchées, comme d'une prison mal gardée étant sorti très facilement, s'échappe complètement des liens des membres, comme rien ne le retient plus, poussé par ses propres stimulants, excité par l'esprit divin, il comprend tout et prévoit les choses futures. Il y a quatre espèces de Furors divins, provenant chacune de sa divinité, à savoir, des Muses, de Dionysius, d'Apollon et de Vénus.

Le premier furor venant donc des Muses éveille ici et tempère l'esprit, le rend divin, attirant par les choses naturelles les choses supérieures aux inférieures. Or les Muses sont les âmes des sphères célestes, selon lesquelles on trouve chaque degré par lequel se fait l'attraction des choses supérieures

aux inférieures. Le plus bas de ces degrés, représentant la sphère de la Lune, gouverne ce qui tient des végétaux, comme sont les plantes, les fruits des arbres, les racines; et les choses qui proviennent des matières plus dures, comme les pierres et les métaux, leurs alligations et leurs suspensions. Ainsi l'on dit que la pierre de lune et la pierre d'hyène président à la divination; pareillement la verveine et l'herbe théangélide président à la vaticination, comme nous l'avons indiqué plus haut.

Le second degré, représentant Mercure, gouverne ce qui se rapporte aux animaux et aux composés du mélange de différentes choses, breuvages et mets. Ainsi l'on dit que le cœur d'une taupe, si quelqu'un l'avale tout frais et palpitant, fait deviner et contribue à la réussite de ce que l'on veut faire. Et Rabi Moïse Cusense rapporte dans ses Commentaires sur le Lévitique, qu'il y a un animal ידוע, ou *Ièdua,* à forme humaine, qui émet du milieu de son nombril un cordon avec lequel il se fixe en terre à la façon d'une courge, et tant que ce cordon se peut étendre il dévore et consomme pour vivre tout ce qui est autour de lui, et on ne le peut prendre parce qu'il se dérobe à la vue, à moins que de couper par un coup de flèche cette corde; alors il meurt, et toute personne qui ensuite appliquera ses os d'une certaine façon sur sa bouche, sera saisie de furor et rendra des oracles sur tout ce qu'on lui demande.

Le troisième degré de furor répond à la sphère de Vénus; ce degré gouverne les poudres très subtiles, les vapeurs, les odeurs ainsi que les onguents et les parfums qu'on en fait; dont nous avons parlé ci-devant.

Le quatrième degré appartient à la sphère du Soleil; ce degré gouverne la voix, les paroles, les chants et les sons harmonieux dont la suave consonnance chasse de l'âme un discord qui la trouble et relève le courage. De là vient qu'Hermès, Pythagore et Platon ordonnent d'apaiser et remonter l'esprit par le chant et l'harmonie. C'est ainsi qu'on dit que Timothée mit en furor le roi Alexandre par des sons; c'est ainsi que le prêtre Calamensis, au rapport d'Aurèle Augustin, à l'aide d'une certaine harmonie plaintive et quand il voulait, s'évoquait de son corps dans le ravissement et l'extase. Nous avons aussi parlé de ces choses plus haut.

Le cinquième degré convient à Mars; ce degré possède les violentes imaginations, passions, conceptions et mouvements de l'esprit : toutes lesquelles choses sont expliquées ci-devant.

Le sixième degré dépend de Jupiter; ce degré gouverne les discussions de la raison, les délibérations, les consultations et les absolutions morales : ces choses ont été mentionnées en partie plus haut, et nous en reparlerons plus loin. Il tient encore sous lui les admirations et les vénérations, dont l'étonnement arrête quelquefois tellement l'imagination et la raison qu'elles oublient subitement tous leurs actes, d'où vient qu'alors la pensée même exposée à la divinité seule, soit à quelque dieu soit à quelque daïmon, conçoit les influx supérieurs et divins, c'est-à-dire ceux qu'elle s'était proposés auparavant dans sa délibération. C'est ainsi, lisons-nous, que les Sibylles et les prêtres de la Pythie obtenaient les oracles dans les antres de Jupiter et d'Apollon.

Le septième degré représente Saturne; ce degré gouverne les intelligences plus secrètes et les contemplations tranquilles de la pensée; j'appelle ici contem-

plation cette libre clarté de la pensée suspendue avec admiration sur les spectacles de la sagesse; car cette excogitation qui se fait par énigmes ou images, est une espèce de spéculation ou de raisonnement qui appartient à Jupiter, ce n'est pas une contemplation.

Le huitième degré, représentant le ciel étoilé, concerne la situation, le mouvement, les rayons et la lumière des corps célestes; il tient aussi les images, les anneaux et choses semblables qui se fabriquent selon la règle des choses célestes, dont nous avons parlé ci-devant.

Le neuvième degré correspond au premier mobile, c'est-à-dire à la neuvième sphère ou à l'univers même; ce degré tient les choses plus formelles, comme les nombres, les figures, les caractères, et concerne les influences occultes des intelligences du ciel et les autres mystères, lesquels parce qu'ils portent l'effigie des divinités célestes et des esprits invoqués, les attirent sans peine, les forcent à venir comme poussés par une certaine nécessité de conformité, et les retiennent aisément pour les empêcher de partir; c'est d'eux que dans les oracles de Porphyre nous lisons :

Cessez enfin, ne parlez plus, relâchez la bandelette, résolvant et abandonnant les anciennes figures, enlevez aux membres et détruisez ces grossières enveloppes.

Et encore dans un autre endroit :

Dégagez les pieds de ces guirlandes et lavez-les dans les belles eaux claires, ôtez de la main ces lauriers verts, que toute ligne soit détruite, que tout caractère soit détruit.

Nous avons plus haut décrit toutes ces choses assez au long, et il en sera encore parlé ci-après.

CHAPITRE XLVII.

De la deuxième espèce de Furor, provenant de Dionyfius.

POUR le second Furor, il procède de Dionyfius; celui-ci, par des expiations extérieures et intérieures, par des exorcismes, par des sacrements, par des solennités, par des cérémonies, par des consécrations, par des observances, conduit l'âme à la pensée sa partie suprême, et en fait comme un temple impollué et digne de la préférence des dieux, où les divins esprits habitent; alors l'âme les ayant comme compagnons de vie, est remplie par leur présence de bonheur, de sagesse et d'oracles, non pas par des signes, des marques ou des conjectures, mais par une certaine agitation d'esprit et par un mouvement dégagé et libre : c'est ainsi que Bacchus rendait les oracles en Béotie, Epiménides à Cos et la Sibylle Erythrée à Troie.

Ce furor arrive quelquefois par une claire vision, quelquefois par voix exprimée : c'est ainsi que Socrate était régi par son daïmon, dont il suivait scrupuleusement les conseils, dont il entendait souvent la voix à ses oreilles, dont il a aussi vu souvent la forme de daïmon. Car les esprits fatidiques se présentent même comme compagnons visibles à ceux qui sont bien purifiés, ce dont il se trouve beaucoup d'exemples dans les écritures saintes, comme ceux d'Abraham et de sa servante Agar, de Jacob, Gédéon,

Hélie, Tobie, Daniel et beaucoup d'autres. C'est ainsi qu'Adam eut une liaison familière avec l'ange Raziel; Sem, fils de Noé, avec Iophiel; Abraham, avec Zadkiel; Isaac et Jacob, avec Péliel; Joseph, Josué et Daniel, avec Gabriel; Moïse, avec Metattron; Hélie, avec Maltiel; Tobie le jeune, avec Raphael; David, avec Cerniel; Manne, avec Phadael; Cénez, avec Ceruel; Ezéchiel, avec Hasmael; Esdras, avec Uriel; Solomon, avec Michael. Quelquefois ces esprits, par leur vertu, entrent dans un corps animé et organique, soit animal soit humain, et s'en emparent; se servant alors de son âme comme d'une base, ils produisent des paroles par les instruments corporels, comme il est prouvé manifestement par l'âne de Balaam, et par Saül en qui se glissa l'esprit du seigneur qui le faisait prophétiser. Apollon parle ainsi de ces choses dans les réponses selon Porphyre :

L'éclair de Phœbus, attiré par l'enchantement, déflua d'en haut, porté silencieusement par l'air pur; il tomba dans le cœur innocent en spirant un souffle sonore, envahit la pensée capable de divinité sainte, et produisit la parole dans un gosier mortel.

CHAPITRE XLVIII.

De la troisième espèce de Furor, envoyée par Apollon

Quant au troisième Furor, il vient d'Apollon, c'est-à-dire de la pensée du monde; celui-ci, par certains mystères saints, vœux, sacrifices, adorations, invocations et certains artifices sacrés, ou certaines compositions secrètes, où les dieux ont fait couler la vertu de leur esprit, fait monter l'âme à la pensée suprême, en se joignant avec les divinités et les daïmons; c'est ainsi que nous lisons qu'en mettant l'Ephod sur les personnes elles prophétisaient aussitôt qu'il était appliqué; c'est ainsi que nous lisons dans le livre des Sénateurs, aux chapitres d'Eléazar, que Rabi Ismael composa certains petits gâteaux portant en inscription certains noms divins et angéliques, et ainsi consacrés, quiconque les mangeait avec foi, espérance et charité, resplendissait bientôt de l'esprit prophétique de sagesse. Nous lisons au même endroit, que Rabi Johenan fils de Jochahidi, illumina un certain laboureur grossier nommé Eléazar, qui n'avait aucune littérature et qui, se trouvant subitement pénétré de lumière, expliqua sans qu'on s'y attendît, dans l'assemblée des sages, de si profonds mystères qu'il les jeta tous dans l'étonnement; on a gardé aussi le souvenir d'un certain Héraïsque égyptien, qui était doué d'une telle nature divine, qu'à la vue seule des simulacres renfermant quelque divinité, il était incontinent saisi

du furor divin. Nous lisons pareillement dans les écritures sacrées que Saül étant dans l'assemblée des prophètes, l'esprit du seigneur tomba sur lui et qu'il prophétisa, et que s'en allant de l'assemblée des prophètes il cessa de prophétiser. Pareille chose arriva aux licteurs que Saül envoya pour prendre David, lesquels voyant l'assemblée des prophètes et Samuel à leur tête, l'esprit du seigneur se fit aussi en eux et ils prophétisèrent aussi eux-mêmes.

Il y a souvent dans les prophètes pris du furor divin une si grande exubérance de lumière, qu'elle saisit également ceux qui sont près d'eux en leur imposant un semblable esprit; il n'est donc pas incroyable que quelqu'un, d'ignorant qu'il est, ne puisse devenir subitement un homme plein de sagesse et, de nouveau, de sage redevenir ignorant. Car il y a un certain art (mais connu de très peu de gens) d'instruire, d'embellir et d'éclairer l'esprit fidèle et pur de l'homme, de telle sorte qu'il peut sortir des ténèbres de l'ignorance et être élevé subitement aux plus hautes lumières de la sagesse et des sciences; il y a au contraire un moyen, à l'aide de certains arcanes cachés, de dépouiller les immondes et les incrédules du même don de sagesse et de doctrine, et les rejeter dans leur première ignorance. L'esprit humain peut aussi, au rapport d'Apulée, principalement s'il est simple et pur, par la diversion et le dégagement produits par certaines choses sacrées, s'assoupir et s'extérioriser dans l'oubli des choses présentes; de sorte que perdant la mémoire de son corps, il retourne dans sa nature divine, et, ainsi éclairé d'une lumière divine et rempli du souffle d'un furor divin, il prévoit l'avenir et de plus acquiert la puissance de faire certains effets merveilleux. C'est ce qui fait dire à Jamblique : Quand les

devins ont le souffle de l'esprit de dieu, ils ne craignent rien, rien ne les retient; car ils vont par où personne ne peut aller, ils marchent sur le feu impunément et traversent les fleuves. C'est ainsi que nous lisons que certains antres, comme ceux d'Apollon et de Trophonius, que les trépieds et les cavernes, les fontaines, les lacs et semblables choses avaient été consacrés aux dieux de cette façon, ou faits pour ce mystère, que les prêtres puisaient là l'esprit de prophétie, comme dit Jamblique écrivant à Porphyre : La sibylle, dit-il, recevait à Delphes le dieu par deux moyens; ou par l'esprit subtil et le feu qui sortait quelque part de la bouche de l'antre, ou bien demeurant aussi assise elle-même dans le sanctuaire sur un trépied de cuivre consacré à la divinité, et de l'une ou l'autre façon étant poussée par l'esprit divin, elle rendait les oracles; parfois un grand feu sortant de l'antre environne de toutes parts la sibylle et la travaille remplie de sa divinité, ou, fixée au siège sacré par lequel le dieu l'inspire, elle lance subitement ses vaticinations. Il y a aussi la prêtresse fatidique assise au milieu des branches, ou qui tient à la main une verge qu'elle a reçue de quelque divinité, ou qui baigne ses pieds dans les ondes ou le bord de sa robe, ou qui tire des eaux la vapeur du feu. Tout cela la remplit d'une divine splendeur et elle rend des oracles qui sortent pleins de choses.

Nous trouvons aussi dans l'histoire qu'il y avait autrefois dans le pays de Thrace un sanctuaire dédié à Liber, où se rendaient des oracles et des vaticinations : les prêtres de ce temple accomplissaient leur office après avoir bien bu. Chez les Clariens, où était le temple d'Apollon Clarien, ceux qui avaient permission de rendre les oracles faisaient les sacrifices après avoir pris de l'eau. Il y avait aussi la

petite fontaine fatidique du Père de l'Achaïe, qui rendait des oracles, placée devant le temple de Cérès; ceux qui y venaient consulter pour la santé des malades, faisaient descendre peu à peu un miroir, qu'ils tenaient attaché avec une ficelle, jusque au fond de l'eau, et après avoir fait certaines supplications et brûlé quelques parfums l'événement de la chose même se présentait dans le miroir. Il y avait encore pas loin d'Epidaure, ville de Laconie, un profond marais, qu'on appelait l'eau de Junon; en y jetant de petits gâteaux de fleur de froment, on recevait des réponses, bonnes si les eaux retenaient tranquillement ces gâteaux, mais mauvaises si elles les rejetaient comme avec mépris. On a dit aussi que les cratères de l'Æthna faisaient la même chose, car en y jetant des pièces d'argent ou des victimes, on en recevait de bons ou mauvais présages selon qu'ils les retenaient ou les rejetaient. Dion rapporte pareillement de semblables choses dans l'Histoire romaine, du lieu qu'il dit, qu'on nommait le Nymphée, où jetant de cette même manière de l'encens dans les flammes, on recevait des oracles sur tout ce qu'un chacun voulait savoir, excepté sur la mort et sur ce qui regardait le mariage. C'est encore une chose merveilleuse ce qu'Aristote nous a laissé par écrit touchant la fontaine des Palisques de Cicile; ceux qui y venaient pour faire serment, après avoir écrit et signé sur des tablettes tout ce qu'ils voulaient affirmer, les jetaient dans la fontaine, et si c'était vrai on les voyait flotter sur l'eau, si c'était un faux serment elles plongeaient incontinent et allaient au fond de l'eau : alors un feu venant à sortir subitement réduisait en cendres celui qui était parjure. Il y avait pareillement dans la ville de Dodone, un chêne qui, lorsqu'on venait pour y prendre quel-

que réponse, se mettait en mouvement et produisait un son. Il y avait encore au même lieu une statue tenant une verge à la main qui frappait un chaudron ou bassin près d'elle, et qui rendait réponse par petits coups sur ce bassin ; de là vient que nous lisons dans l'épître d'Ausone à Paulin :

Et le tintement du chaudron de Dodone ne cesse, jusqu'à ce que les bassins touchés au nombre par les verges qui les frappent, répondent, dociles, à petits coups.

CHAPITRE XLIX.

De la quatrième espèce de Furor, envoyée par Vénus

QUANT au quatrième Furor provenant de Vénus, il tourne et transmue l'esprit de l'homme en dieu par l'ardeur de l'amour, et le rend totalement semblable à dieu, comme la propre image de dieu. C'est ce qui fait dire à Hermès : O Asclepias, c'est un grand miracle que l'homme, animal honorable et adorable ; car il prend la nature de dieu qui le fait dieu lui-même ; il a connu la race des daïmons, de sorte qu'il sait qu'il est sorti d'une source pareille à eux ; il regarde la partie de nature humaine en lui, fortifié par la divinité de l'autre partie. L'âme donc changée et devenue semblable à dieu, reçoit de dieu une si grande perfection qu'elle connaît toutes choses, par un certain contact essentiel de la divinité, qui l'élève au-dessus de tout intellect : c'est pourquoi Orphée décrit l'amour sans yeux,

parce qu'il est au-dessus de l'entendement. Alors l'âme, ainsi changée en dieu par l'amour et élevée au-dessus de la sphère intellectuelle, outre qu'elle a acquis par la pureté de sa vertu l'esprit de vaticination et de prophétie, fait quelquefois des œuvres plus merveilleuses et plus grandes que la nature du monde, et telle œuvre s'appelle miracle. Car de même que le ciel par son image, sa lumière et sa chaleur fait des choses que la force du feu n'accomplit pas par sa qualité naturelle (ce qui se voit clairement dans les opérations de l'alchimie et par l'expérience même), de même aussi dieu par son image et sa lumière, accomplit des choses que le monde ne peut pas faire par sa vertu innée : or l'image de dieu c'est l'homme, du moins celui qui déjà semblable à dieu par le furor de Vénus, ne vit que par la pensée, le cœur rempli de Iove. L'âme de l'homme, selon les docteurs hébreux et les cabalistes, est définie comme une lumière de dieu, créée à l'image du verbe premier exemplaire de la cause des causes, substance de dieu, figurée par un sceau dont le caractère est le verbe éternel. Ce que considérant, Hermès Trismégiste dit que l'homme est de telle condition qu'il dépasse les habitants du ciel, ou que du moins il est en possession d'un même sort.

CHAPITRE L.

Concernant le Ravissement et l'Extase, et les Vaticinations qui arrivent aux Epileptiques, aux Evanouis et aux Agonisants.

Le Ravissement est une abstraction, une aliénation et une illumination de l'âme provenant de dieu, par lequel dieu retire derechef l'âme de la terre où il l'avait envoyée d'en haut, pour l'enlever là-haut d'où elle était descendue. Il est causé par une perpétuelle contemplation des choses les plus sublimes, laquelle en tant qu'elle joint l'esprit par une très profonde tension à la sagesse incorporelle, le sépare des objets sensibles et du corps par le moyen d'agitations plus véhémentes; et, comme dit Platon, de telle manière qu'il quitte parfois son corps et qu'il semble s'en être détaché; c'est ce qu'Aurèle Augustin rapporte du prêtre Calamensis, dont nous avons parlé ci-devant, qui restait couché, dit-il, comme mort, sans respirer et sans sentir ni le feu, ni le fer. L'empire de l'âme est donc si grand lorsqu'elle suit son état de nature, sans être appesantie par les attractions des sens, qu'elle monte subitement par sa vertu propre, demeurant non seulement dans son corps, mais aussi parfois rompant ses chaînes et s'envolant jusqu'au ciel, où tout près de dieu et très semblable à lui, devenue le receptacle de ses dons, elle reçoit dans la

lumière divine la plénitude des oracles. Ce qui fait dire à Zoroaste : Il faut que vous montiez à la lumière même, et aux rayons du père qui vous a envoyé une âme revêtue de la plénitude de sa pensée. Et Trismégiste dit : Il vous faudra monter au-dessus des cieux, et passer bien loin des chœurs des daïmons. Et Pythagore : Si en quittant le corps vous passez dans le libre aether, vous serez un dieu immortel. C'est ainsi que nous trouvons dans Hermès, que Socrate, Xénocrate, Platon, Plotin, Héraclite, Pythagore et Zoroaste étaient transportés dans le ravissement et apprenaient ainsi la sagesse de beaucoup de choses. Nous lisons aussi dans Hérodote, qu'il y avait autrefois dans Proconèse un philosophe d'un merveilleux savoir, nommé Athée, dont l'âme sortait parfois du corps et, après de longs voyages, y rentrait plus savante qu'auparavant. Pline dit que l'âme d'Harmon de Clazomène faisait de semblables sorties, qu'elle voyageait, laissant là son corps, et qu'elle rapportait aussi de bien loin quantité de choses véritables. Et il y a encore de nos jours, chez les Norvégiens et les Pilappiens, grand nombre de gens qui quittent leurs corps pendant trois jours entiers et qui, à leur retour, rapportent quantité de nouvelles des pays éloignés, mais il faut pendant qu'ils voyagent ainsi garder leurs corps, de peur que quelque animal vivant ne passe dessus et qu'il ne les abîme, autrement, dit-on, ces âmes ne rentreraient pas dans leurs corps.

Il faut donc savoir que, selon la doctrine des Egyptiens, l'âme étant une certaine lumière spirituelle, quand elle est séparée du corps, elle pénètre en tout lieu et tout temps : de même qu'une lumière renfermée dans une lanterne, lorsqu'elle est ouverte, se répand sur toutes choses sans disparaître,

car elle est partout et toujours; et Cicéron en son livre de la Divination dit : L'esprit de l'homme ne devine jamais s'il n'est en si grande liberté qu'il n'ait rien à faire avec le corps, ou bien peu. Lors donc qu'il est parvenu à cet état, qui est le souverain degré de la perfection contemplative, alors il est détaché de toutes les espèces créées et comprend, non pas par les espèces acquises, mais par l'inspection qu'il a aux idées, et connaît tout dans la lumière des idées. Platon dit qu'il n'y a que très peu d'hommes qui aient part à cette lumière en cette vie mais que tous les dieux y participent.

La syncope et le mal comitial imitent aussi jusqu'à un certain point le ravissement, et très souvent des vaticinations en proviennent de même que dans le ravissement; en effet nous lisons dans l'histoire qu'Hercule et quantité dArabes ont excellé dans ce genre de vaticination. Il y a aussi certaines vaticinations qui tiennent le milieu entre les divinations naturelles et les oracles surnaturels, c'est-à-dire celles qui par l'excès de quelque passion, comme l'amour, ia tristesse, les sanglots, ou dans l'agonie de mort, prédisent les choses à venir, ainsi que nous lisons dans Stace au sujet de la mère d'Achille :

Nec vana parentum
Expavit vitreo sub gurgite remos.

Il y a, en effet, dans nos esprits, une certaine force transparente et capable de tout comprendre, mais elle est ensevelie dans les ténèbres du corps et arrêtée par les embarras de la mortalité; après la mort, ayant acquis l'immortalité et délivrée du corps, elle possède la connaissance pleine et parfaite. C'est de là qu'il arrive quelquefois à ceux qui sont près de leur mort et débilités par la vieillesse quelque rayon de lumière extraordinaire, parce que

l'âme est alors moins embarrassée par les sens et qu'elle comprend plus subtilement, et ses liens étant déjà comme un peu relâchés, n'étant plus entièrement sous la servitude du corps et étant pour ainsi dire proche du lieu où elle doit émigrer, perçoit aisément les révélations qui lui sont alors présentées dans ses agonies. De là vient qu'Ambroise, au livre de la Résurrection dit : Notre âme est bien aise de sortir de la prison du corps, elle se donne des mouvements de liberté dans l'air sans savoir d'où elle vient ni où elle va. Nous savons néanmoins qu'elle vit après la mort du corps, et qu'étant délivrée des entraves de ses propres sens, elle regarde librement ce qu'elle ne voyait point auparavant lorsqu'elle était enfermée dans le corps; ce que nous pouvons juger par l'exemple de ceux qui dorment, dont les esprits comme s'ils reposaient après la sépulture de leurs corps, gagnent les hauteurs et rapportent à leur corps des visions des choses éloignées et même des choses célestes.

CHAPITRE LI.

Du Songe prophétique.

J'ENTENDS maintenant le Songe qui dans la pureté et la tranquillité de la pensée, procède de l'esprit phantastique et de l'entendement unis ensemble, ou par l'illumination de l'entendement agissant sur notre âme, ou par une simple révélation de quelque divinité. Alors notre âme reçoit des véridiques

oracles et nous fournit d'abondantes vaticinations; car on nous voit interroger, apprendre, lire et découvrir; quantité de doutes, de conseils, de choses inconnues auxquelles on ne pense pas et on n'a jamais pensé, se manifestent à nous dans les songes; nous y voyons les représentations de lieux qui nous sont inconnus, comme aussi les simulacres tant des vivants que des morts; les choses à venir qui ne sont pas encore arrivées nous sont prédites, et celles qui sont arrivées en quelque lieu et dont on n'a encore point eu de nouvelles nous sont révélées; et ces songes n'ont pas besoin d'autre interprétation, de même que ceux dont nous avons parlé au premier livre qui tiennent de la devination et non de la prescience. Il arrive aussi que ceux qui ont vu ne comprennent pas : car, comme dit l'arabe Abdala, voir des songes dépend de la force de l'imagination, et les comprendre dépend de la force de l'intellect. Celui qui a l'intellect assoupi par un trop grand commerce avec la chair, ou qui a l'esprit imaginatif ou fantasmique si stupide et imparfait qu'il ne peut recevoir, ni garder quand il les a reçues, les espèces et les images influées de l'intellect supérieur, celui-là est complètement inutile pour les vaticinations des songes. Il faut donc que celui qui veut recevoir des songes véridiques, conserve son esprit fantasmique pur, calme et sans trouble, et qu'il le dispose de telle manière qu'il le rende digne de servir et de connaître la pensée et l'intellect; car un tel esprit très apte aux vaticinations, est, comme dit Synésius, un clair miroir de tous les eidolons que les choses laissent partout.

Ainsi quand nous avons la santé du corps, la tranquillité de l'esprit, que nous ne sommes pas alourdis par la nourriture ou la boisson, ni gênés par le besoin, qu'aucune concupiscence, qu'aucune colère

ne nous trouble, et que nous nous endormons chastement, alors notre âme pure et divine, délivrée de toute mauvaise cogitation, étant par le moyen du songe en sa liberté, appuyée sur ce divin esprit dont elle se sert comme d'un instrument, reçoit en elle-même les rayons et les images éclatantes qui jaillissent des pensées divines, et les considère comme dans un certain miroir qui la divinise, où elle les voit bien plus certainement, bien plus clairement, et avec plus d'effet qu'elle ne ferait avec toute la recherche ordinaire de l'entendement et le travail de la raison : les divines puissances qui l'ont invitée en leur assemblée l'instruisent à la faveur de la solitude nocturne, et la divinité propice ne lui manquera pas pendant la veille pour régler ses actions. Quiconque conserve donc pur son esprit par une méditation tranquille et religieuse, et aussi par un régime de vie tempéré et modéré selon la nature, se sert de cet esprit bien préparé, pour se diviniser et acquérir la science. Au contraire, quiconque a l'esprit phantastique faible et malade, n'a point de visions claires et distinctes, mais, comme un œil louche, dans sa débilité il ne juge qu'avec confusion et sans distinction. De même aussi quand nous sommes enfoncés dans la débauche et pleins de vin, alors notre esprit, accablé de vapeurs nocives (de même que l'eau trouble subit sous la même forme d'eau différents changements) se trompe et s'affaiblit. Pour cette raison le vates Amphiaraüs, comme nous lisons dans Philostrate, ordonna à un homme qui voulait recevoir les oracles, de ne point manger un jour entier, et de ne point boire de vin trois jours de suite, parce que l'âme ne pouvait pas bien vaticiner si elle n'était délivrée du vin et de la nourriture; car c'est la coutume des dieux, d'accorder le don des oracles aux esprits qui

sont sobres, religieux et appliqués au service divin. De là vient qu'Orphée s'écrie :

O très grand vaticinateur ! annonciateur des choses futures ! vous vous approchez des âmes charmées par le doux repos du sommeil et vous éveillez en leur parlant leur pensée, vous leur insinuez par le moyen du songe les sentences des esprits bienheureux, en découvrant par le silence aux âmes silencieuses, les choses à venir, à ces âmes, dis-je, dont la pensée se sert du culte divin avec la plus grande rectitude.

De là vient que c'était la coutume des anciens, que ceux qui attendaient quelque réponse fissent auparavant certaines expiations et certains sacrifices, et le service divin accompli, ils se couchaient religieusement dans une chambre consacrée ou du moins sur les peaux des animaux qu'ils avaient immolés. Vergile fait mention de cette cérémonie en ces vers :

Ils demandent conseil aux dieux dans le doute de leurs affaires ; le prêtre a apporté là les présents, il s'est couché sur les peaux des brebis immolées, et dans la nuit silencieuse a attendu les songes.

Et un peu plus loin, ce poète chante :

Hic et tum pater ipse petens responsa Latinus,
Centum lanigeras mactabat rite bidentes,
Atque horum effultis tergo stratisque jacebat
Velleribus.

Et les principaux gouverneurs de Lacédemone, au rapport de Ciceron, couchaient dans le sanctuaire de Pasiphaé, pour recevoir les songes. Le même usage se gardait au temple d'Esculape, qu'on croyait envoyer des véridiques songes ; les habitants de Calabre voulant consulter Podalyrius fils d'Æsculape, dormaient sur des peaux d'agneau près de son tom-

beau; et ainsi chacun recevait en songe l'éclaircissement de ce qu'il voulait savoir.

Le temps le plus propre pour les songes est la nuit, lorsque les sens sont dégagés des objets ondoyants, des erreurs du midi et des vaines affections, que l'esprit n'est point ébranlé par la crainte, que la réflexion ne chancelle pas et que la pensée fort tranquille persévère dans son attachement à la divinité. Or il y a, comme dit Rabi Iohenan au livre des Sénateurs, quatre genres de songes véridiques. Le premier vient le matin entre le sommeil et la veille; le second est celui que quelqu'un aura vu d'un autre; le troisième est celui dont l'interprétation est manifestée par la vision nocturne au songeur même; le quatrième est celui qui se répète au même songeur, selon ce que dit Joseph à Pharaon par ces paroles : Le songe que vous avez vu la seconde fois concernant la même chose est un indice de certitude. Le plus certain de tous les songes est celui qui concerne ce que l'on repasse et examine en sa pensée quand on va se coucher, selon qu'il est écrit : Vous roi, vous avez commencé à penser dans votre lit ce qui devait arriver après ces choses.

Or il faut que celui qui veut être interprète des songes d'autrui, ait une science par laquelle il puisse distinguer et discerner les similitudes de toutes choses, et connaître les mœurs de toutes les nations, selon les lois qu'elles ont reçues de dieu et des anges. Il faut encore savoir qu'il n'y a, pour ainsi dire, pas de songe qui n'ait quelque chose d'inutile, de même qu'il n'y a aucun grain de blé sans paille; ce qui se trouve aussi prouvé par le songe de Joseph le patriarche, à qui Joseph le père, l'interprétant, dit : Que signifie ce songe que vous avez vu, est-ce que moi et votre mère et vos frères nous vous adorerons sur

terre? Car ce songe n'eut pas son entier effet à l'égard de la mère qui mourut tôt après. C'est l'opinion de Rabi Johenan au livre cité ci-devant, et Rabi Levi, entrant dans son sentiment, dit que tout songe prophétique ne peut pas demeurer sans effet plus de vingt-deux ans : c'est ainsi que Joseph fit un songe à l'âge de dix-sept ans, lequel dans la suite du temps eut son effet à l'âge de trente-neuf ans. Celui donc qui veut recevoir présentement des songes divins, doit être bien disposé en tout son corps, n'avoir pas le cerveau sujet aux vapeurs, ni l'esprit aux passions, ne pas souper ce jour-là, ne rien boire qui le puisse enivrer; sa chambre doit être propre et nette, même exorcisée et consacrée; après y avoir brûlé du parfum, s'étant oint les tempes, ayant passé à ses doigts les anneaux des songes, ayant mis sous sa tête une figure céleste et une carte consacrée, ayant invoqué la divinité par de saintes prières, qu'il s'aille coucher dans son lit ayant l'esprit fixé sur ce qu'il veut savoir : car c'est ainsi qu'il verra des songes très véridiques et indubitables avec une véritable illumination de l'entendement. Ainsi, celui qui saura assembler ce que nous avons dit çà et là dans ces livres, obtiendra sans peine le don des oracles et des songes.

CHAPITRE LII.

Touchant les Sorts et les Indices qui ont une certaine force d'Oracles.

IL y a encore certains Sorts qui ont une vertu divine comme les oracles, et qui sont comme les marques du jugement divin, après les avoir demandés avec beaucoup de prières et d'obsécrations. Quelquefois dieu même commande qu'on les fasse, comme nous lisons au Lévitique au sujet du bouc qu'on devait offrir au seigneur et du bouc émissaire, et au *livre des Nombres concernant les verges des tribus* d'Israël. D'autre part, Moïse et Josué partagèrent au sort en présence du seigneur, les terres et les héritages au tribus d'Israël, comme dieu l'avait ordonné. Les apôtres du CHRIST, après les prières faites, choisirent par le moyen du sort Mathias, pour remplir la place du traître Judas. Le prophète Jonas, lorsque fuyant la présence du seigneur, il faisait voile pour Tharse, les matelots trouvèrent par la voie du sort qu'il était cause de la tempête qui les menaçait de périr et l'ayant jeté à la mer la tempête cessa. César rapporte que Marc Valère Procille étant pris par les ennemis, on délibéra trois fois par le sort, si on le ferait périr incontinent par le feu ou si on le remettrait pour un autre temps; il fut sauvé par bénéfice des sorts. Il y avait anciennement à Bura, ville d'Achaïe, un oracle d'Hercule, constitué par des osselets et un damier, où quiconque allait demander

réponse de quelque chose, jetait, après avoir fait ses prières au dieu, quatre osselets, et le devin considérant leur situation et leurs figures trouvait écrit sur le damier ce qui devait arriver : ces dés étaient tous faits d'os de victimes.

Il faut ici remarquer que les anciens n'employaient pas le sort pour de petits sujets, mais seulement dans les cas pressants de nécessité et de grande utilité, et avec grande religion, révérence, bénédictions, jeûnes, purifications, invocations, vœux, sacrifices et autres mystères sacrés des religions. Car ayant commencé nos opérations avec les rites sacrés requis, nous attirons puissamment la volonté et la bienveillance divines, et provoquons la présence des esprits divins, lesquels dirigent les sorts, et nous font avoir une véridique réponse à ce que nous cherchons. Il faut donc que quiconque agit par sorts vienne avec un esprit bien préparé, sans trouble, sans distraction, avec un grand désir, un ferme propos, une intention suivie de savoir ce qu'il voudra trouver ; il faut, de plus, qu'il soit fort devant dieu et les esprits célestes par sa pureté, sa charité, sa sainteté, et qu'il les invoque avec une espérance inébranlable, une ferme foi, et avec de saintes oraisons, pour se rendre digne d'avoir la compagnie des esprits et de connaître la volonté divine. Si vous êtes préparés et disposés de cette manière, les plus grands secrets vous seront découverts par la vertu des sorts, et vous serez un vates qui dira la vérité du passé, du présent et de l'avenir lorsqu'on le consultera.

Ce que nous avons dit ici des sorts, doit aussi être observé dans les augures parlés et autres des Indices, c'est-à-dire lorsque nous fixons devant nous, avec crainte en même temps qu'avec une ferme expectation, certains indices pour vaticiner, ou que

nous demandons un signe, comme firent, au rapport de l'écriture, Eléazar serviteur d'Abraham, et Gédéon juge en Israël. Il y avait anciennement à Pharis ville d'Achaïe, une idole de Mercure au milieu du marché; celui qui voulait avoir quelque réponse sur ce qu'il demandait, après avoir fait fumer l'encens, allumé les lampes qui étaient devant la statue et mis pour offrande une pièce de monnaie du pays dans la main de la statue, disait alors à l'oreille de la statue tout ce qu'il voulait savoir, puis bouchant avec ses deux mains ses oreilles il se retirait vite du marché, d'où étant sorti, il débouchait aussitôt ses oreilles, et prenait pour oracle déclaré la première parole qu'il entendait. Par conséquent, quoique ces espèces de sorts (comme s'ils dépendaient du hasard ou de la fortune) paraissent aux ignorants être sans cause et sans raison, néanmoins dieu et les vertus célestes en disposent pour certaines raisons, et ils n'arrivent pas sans l'intention de leur maître. Ne pensait-on pas quand on choisit Saül pour être roi d'Israël, que le sort était tombé sur lui par hasard et fortuitement? Néanmoins, le seigneur l'avait déjà auparavant l'élection, établi pour roi, et lui avait fait donner l'onction par les mains du prophète Samuel, et dieu qui l'avait fait roi, disposa aussi les sorts pour les faire tomber sur lui. En voilà assez sur ces matières.

CHAPITRE LIII.

Quelle Préparation doit avoir celui qui veut Recevoir les Oracles.

Tout homme qui, désireux d'atteindre l'état suprême de l'âme, part pour aller demander les Oracles, doit nécessairement, pour y arriver, être préparé par la chasteté, la sainteté, la pureté et la netteté, de manière que son âme ne soit souillée d'aucun prurit immonde et qu'il ne garde en son cœur aucune cicatrice de péchés; il faudra encore qu'il détache entièrement son esprit des choses vulgaires, qu'il le purifie autant que la nécessité de la nature le permet, de toute maladie, faiblesse d'esprit, malice et semblables défauts, et de toute condition contraire à la raison qui la suit comme la rouille suit le fer, en réunissant et disposant harmonieusement ce qui procure le calme de la pensée : car il faut être en cet état si l'on veut recevoir des réponses plus véridiques et plus efficaces. Pour savoir comment purifier notre esprit et le rétablir dans sa pureté divine, il nous faut l'apprendre de la religion et de la sagesse : car il n'y a point de religion sans la sagesse, ni de sagesse sans la religion. La sagesse, dit Salomon, est un arbre de vie pour ceux qui l'auront embrassée. Et Lucrèce dit de la sagesse qu'elle est une invention de dieu ou un souffle de dieu, en ces vers :

Celui-là était dieu ! Oui celui-là était dieu, fameux Memmius, qui le premier a trouvé cette manière de vivre qu'on

appelle présentement sagesse, et qui, par son art, au milieu de si grands flots orageux et de si épaisses ténèbres, a établi la vie dans une si grande tranquillité et un si beau jour.

Il s'entend pareillement que c'est une illumination divine, ce qui fait que Démocrite n'estime personne sage, que ceux qui sont frappés d'un certain furor divin, comme ce Minos de Crète qu'on dit qu'il apprit toutes choses de Jupiter dans les fréquentes conversations qu'il eut avec le dieu sur le mont Ida. C'est ainsi que les Athéniens disent que Mélésagora d'Eleusis devint savant à l'école des nymphes; c'est ainsi, lisons-nous, qu'Hésiode, étant berger en Béotie, ayant mené son troupeau près le mont Hélicon, reçut là certains chalumeaux des Muses, et qu'aussitôt il acquit le don de la poésie. Or recevoir instantanément des dons de cette conséquence n'est pas le fait d'un esprit humain, mais d'un esprit divinement inspiré, c'est-à-dire dans lequel dieu opère toutes choses; car dieu même se transportant dans les âmes saintes fait les prophètes et les opérateurs de merveilles puissants dans leurs œuvres et dans leurs paroles, comme le disent Platon et Mercure, et pareillement même Xystus le pythagoricien, affirmant qu'un tel homme est le temple de dieu, ou que dieu est son hôte. Cette doctrine est confirmée par notre Paul appelant l'homme temple de dieu, et disant de lui-même en un autre endroit : Je suis tout-puissant dans celui qui me fortifie. Car dieu lui-même est notre vertu, sans lequel (comme le même le déclare) nous ne pouvons rien. Aristote confesse aussi, au livre des Météores et dans sa Morale, que nous n'avons aucune vertu soit naturelle, soit morale que nous ne tenions de dieu; et il pose au livre de ses secrets, que l'entendement bon et sain peut entrer dans les secrets

de la nature, moyennant le concours et l'influence de la vertu divine, autrement rien. Or nous recevons cette influence seulement lorsque que nous nous délivrons des empêchements aggravants, des occupations charnelles et terrestres, et de toute agitation externe; car un œil chassieux et souillé ne peut pas regarder les choses trop lumineuses, et celui-là ne pourra comprendre les choses divines qui ignore la purification de l'esprit. Il faut que ces quelques-uns parviennent pas à pas et comme en montant de degré en degré à cette pureté d'esprit; car un quelconque nouvellement initié à ces mystères ne comprend pas aussitôt toutes choses clairement, nous devons accoutumer peu à peu notre esprit, jusqu'à ce que l'entendement prédomine en nous, et que s'appliquant à la lumière divine, il se mêle avec elle.

L'âme humaine étant donc bien purifiée et expiée, dégagée de toutes vicissitudes, sort en liberté et de son propre mouvement, elle monte en haut, elle reçoit les dons divins et s'instruit aussi elle-même, lorsqu'on la voit prendre ses connaissances ailleurs; car alors elle n'a pas besoin de mémoration ni de démonstration, par suite de sa sagacité naturelle, et, comme par sa pensée qui est la tête et le cocher de l'âme elle imite la nature des anges, elle obtient sur le moment ce qu'elle veut, sans dépendre de la succession ni du temps. Car David n'a point appris les lettres et de berger il est devenu prophète, très savant dans les choses divines; Salomon, dans le songe d'une nuit, a reçu la plénitude de la connaissance de toutes les choses du ciel et de la terre; c'est ainsi qu'ont été instruits Esaïe, Ezéchiel, Daniel et les autres prophètes ainsi que les apôtres; et c'est l'opinion des pythagoriciens et des platoniciens que l'âme, par la voie purgatoire, sans autre étude ni

recherche, par une seule modique et très facile communication du dehors, ayant déjà d'en haut les intelligibles, peut acquérir la science parfaite de tout ce qui est connaissable; elle peut aussi par une expiation extrinsèque parvenir à ce point de comprendre toutes choses sans division, avec sa forme substantielle. Or l'esprit se purge et s'expie par la pureté, par l'abstinence, par la pénitence, par l'aumône, et aussi par certaines pratiques sacrées, comme on le fera voir ci-après; car l'âme doit être guérie par les études des religions, études occultes pour le vulgaire, afin qu'étant remise en santé, affermie par la vérité et munie des protections divines, elle ne craigne pas les secousses à venir.

CHAPITRE LIV.

De la Pureté, et comment il faut la garder.

Il faudra donc premièrement garder cette Pureté dans le régime de vivre, dans les œuvres, dans les affections, et expulser toutes les impuretés et perturbations de l'âme et tout ce qui offense les sens et l'esprit, ainsi que toutes les choses qui sont dans l'homme contraires au ciel, non seulement si elles sont dans l'âme et l'esprit, mais aussi celles qui sont dans le corps et autour du corps : car telle netteté du dehors ne sert pas peu à ce qu'on croit pour la pu-

reté de l'esprit. Pour cette raison, les philosophes pythagoriciens passionnés pour la possession des oracles, après avoir chanté les louanges divines, se lavaient dans une rivière ou dans un bain, et s'habillaient de robes blanches faites de lin; car ils croyaient profane un habit de laine, comme étant un excrément, une ordure animale tirée du troupeau; ils demeuraient dans une chambre pure et parfaitement immaculée. Les brâhmanes, sages des Indiens, se lavaient de la même manière dans la fontaine appelée Dircé en Béotie, se dépouillant de leurs robes, oignant auparavant leurs têtes de gouttes d'essence d'ambre et d'odeurs propres pour cela; après s'être suffisamment purifiés selon leur rite, ils s'en allaient sur le midi, habillés de robes de lin blanches, la mitre blanche sur la tête, portant des anneaux aux doigts, et tenant des bâtons en leurs mains. Ce fut une règle sainte chez les gymnosophistes de se laver de la même manière trois fois le jour et deux fois la nuit d'eau froide auparavant que d'entrer dans les lieux secrets où reposaient les choses sacrées; ils se servaient aussi de robes de lin tout fraîchement lavées chaque jour. Nous trouvons pareillement dans Hésiode ce rite d'ablution, au Livre des œuvres et des jours, où il chante :

Personne n'ose offrir le matin du vin à Jupiter sans laver ses mains auparavant, ni à aucun des immortels ; sans cela ils ne donnent point d'audience et font mépris de toutes les prières des mortels.

....

Quand un méchant homme est allé à la rivière sans laver ses mains, les dieux se fâchent contre lui, et lui envoient des maux.

De là vient que dans Vergile Enée parle à son père en ces termes :

Vous, mon père, prenez de votre propre main les choses sacrées et les dieux pénates; ce serait un crime de les toucher, sortant d'une si grande guerre et d'un récent massacre, avant que je me sois lavé dans un courant d'eau vive.

Car c'était la coutume des gentils, lorsqu'ils devaient faire des sacrifices en l'honneur des dieux d'en haut, de nettoyer leur corps par les ablutions. Mais quand il fallait sacrifier en l'honneur des divinités d'en bas, c'était assez de l'aspersion. De là vient que dans Vergile, Didon préparant des sacrifices pour les dieux d'en bas, dit :

Ma chère nourrice, faites-moi venir ici ma sœur Anne, dites-lui qu'elle se hâte de m'asperger le corps avec l'eau de la rivière.

Et, en un autre endroit où il montre Enée portant aux enfers le rameau d'or à Proserpine, il chante ainsi :

Enée s'empare de l'entrée et jette de l'eau fraîche sur son corps.

Et encore lorsqu'il raconte l'ensevelissement de Misène :

Le même répand trois fois l'eau pure autour de ses compagnons, les aspergeant d'une petite rosée avec un rameau d'olivier propice.

Car l'homme qui est en possession de cette netteté et pureté devient céleste et spirituel, et de cette manière il se prépare à voir dieu et à s'unir à lui, pourvu qu'il le serve avec un corps net et la pensée pure, et qu'il garde en toutes choses la netteté, dans ses entrailles, sur sa peau, dans ses habits, dans ses ustensiles, dans ses demeures, en ses dons, en ses oblations, en ses hosties, en ses sacrifices; la netteté de toutes ces

choses purifie même l'air, et attire cette influence si pure des êtres célestes et divins, ainsi que les purs ministres de dieu et les bons daïmons; mais quelquefois aussi les esprits immondes et les mauvais daïmons, comme les singes des bons, demandent cette netteté, ou pour se faire adorer ou pour tromper, et par conséquent il faut avant tout observer la pureté de l'esprit et du cœur, à laquelle les puissances immondes ne peuvent s'élever.

CHAPITRE LV.

De l'Abstinence et du Jeûne, de la Chasteté, de la Solitude; de la Tranquillité et de l'Ascendant de l'Esprit.

L'ABSTINENCE pareillement est pour ceux qui la gardent de temps à autre un préservatif et une défense contre les vices et les mauvais daïmons; elle fait de leur esprit comme un temple immaculé où dieu habite, et unit leur pensée à dieu; il n'y a rien de meilleur pour la santé et le bon équilibre du tempérament, que de ne point faire amas de superflu et de ne point dépasser la mesure nécessaire pour vivre; car il ne faut pas prendre d'aliment plus fort que la nature, mais plutôt qui rende la nature plus forte, comme quelques-uns disent du CHRIST qui prenait une telle mesure de nourriture qu'elle ne produisait pas le superflu de la quatrième digestion. Baucoup d'autres aussi en mangeant peu ont eu le plaisir de la santé et de l'agilité du corps tout ensemble, comme Moïse et Hélie, qui ont jeûné jusqu'au quarantième jour de

suite. De là vient que la face de Moïse rayonnait de splendeur, et qu'Hélie menait son corps où il voulait comme un esprit sans pesanteur. Car les mages et les philosophes disent que notre esprit ne se nourrit pas comme quelque chose de terrestre, ou comme un corps par la concoction des aliments ou des breuvages en recevant la nourriture par certains organes, mais qu'il puise son aliment par tout le corps à la manière des éponges, à savoir des plus fines vapeurs qui pénètrent le corps de toutes parts. C'est pourquoi ceux qui veulent avoir cet esprit pur et fort, prennent des aliments plus secs, atténuent ce corps épais et grossier par les jeûnes, et le rendent facilement perméable, de peur que sa pesanteur ne soit cause que l'esprit devienne épais ou ne soit suffoqué, puis ils tiennent le corps même net par lotions, frictions, exercices, vêtement, et fortifient l'esprit par lustrations et fumigations, le conduisant à une pure et subtile sincérité. Nous devons donc dans le boire et le manger garder la pureté de l'abstinence, comme les philosophes pythagoriciens qui, gardant à table la sainteté et la sobriété, menaient une vie toute de tempérance. Car la tempérance de la vie et de la complexion, d'autant que d'elle-même elle ne nous cause aucun désordre d'abondance d'humeurs qui puisse émouvoir notre phantaisie vers quelque image, fait que notre âme, fort souvent endormie et quelquefois aussi éveillée, est toujours disposée à recevoir les influx d'en haut. Les pythagoriciens promettent de plus à celui qui règlera sagement par les règles de l'abstinence tous ls mouvements tant de son esprit que de son corps, un santé perpétuelle de l'un et de l'autre, et encore avec cela une longue vie. Ainsi les brâhmanes ne recevaient dans leur collège que des hommes qui s'abstenaient de vin, de viandes, et de vices, disant que nul ne

pouvait connaître dieu que celui qui par une divine transformation devenait semblable à lui; c'est aussi ce que les basses Indes, selon Philostrate, ont appris de Phraotes.

Outre cela il faut nous abstenir de tout ce qui peut gâter l'esprit, des convoitises et de l'envie, qui sont, selon le dire d'Hermès, les servantes de l'injustice, qui portent la pensée et la main aux mauvaises actions; de l'oisiveté, et de la luxure, car l'âme suffoquée dans la torpeur et la volupté, ne peut rien prévoir de céleste. C'est pourquoi les prêtres d'Athènes nommés en grec *hierophantes*, au rapport de Hiérôme, pour se comporter plus chastement dans les choses sacrées et s'appliquer d'avantage au service divin, gardèrent cette coutume de se châtrer eux-mêmes, en prenant des breuvages de ciguë. Outre cela la Chasteté de la pensée dévouée à dieu (comme l'enseigne Orphée à Musée dans le cantique de tous les dieux) fait de notre âme un temple de dieu, éternel et toujours préparé. Nous devons encore nous abstenir de toute cette multitude et diversité de sensations, d'affections, d'imaginations, d'opinions et de passions qui blessent l'esprit et pervertissent le jugement de la raison, comme nous voyons manifestement dans les amoureux, les envieux et les ambitieux. C'est pourquoi Cicéron appelle (dans ses Questions tusculanes) ces passions, des maladies d'esprit, des maux pestilentiels; et Horace les nomme fureurs ou folies, lorsqu'il chante :

Mille folies dans les filles, mille fureurs dans les garçons.

Le même semble aussi penser que tous les hommes sont quelque peu fous en cela; d'où vient qu'on lit dans l'Ecclésiastique : Le nombre des fous est infini.

C'est pourquoi les stoïciens nient que le sage soit sujet aux passions; à ces sortes de passions, dis-je, qui suivent le contact des sens; car les passions rationnelles et mentales s'accordent avec le sage. Il semble que c'était le sentiment de Boëce à l'endroit où il chante qu'il se faut défaire de quelques passions dans la recherche de la vérité, en ces vers :

Tu quoque si vis
Lumine claro
Cernere verum,
Tramite recto
Carpere callem :
Gaudia pelle,
Pelle timorem,
Nec dolor adsit,
Spemque fugato,
Nubila mens est,
Vinctaque frenis
Hæc ubi regnant.

Il faut donc dégager notre esprit de toute confusion, le dépouiller et le détourner complètement de ces sortes de passions, afin que nous puissions trouver la vérité dans toute sa simplicité.

On dit que beaucoup de philosophes l'ont véritablement trouvée ayant demeuré longtemps dans la solitude; car l'esprit délivré par la solitude de tout souci des affaires humaines, se donnant tout entier aux divinités sacrées et célestes, est toujours dans le sentiment de faire ce que les grâces célestes inspirent. Ainsi Moïse, législateur des Hébreux, le plus grand des prophètes, instruit dans toute la sagesse des Chaldéens et des Egyptiens, quand il voulut se détacher de la vie des sens, se retira dans les vastes solitudes d'Ethiopie où, ayant laissé toutes les affaires humaines,il porta son esprit et sa pensée vers la contemplation seule des choses divines, en quoi il plut si fort au dieu tout-puissant qu'il mérita de le voir et de le regarder face à face, et de recevoir cette étonnante puissance de faire tous les miracles que les écritures sacrées rapportent à son sujet. C'est par ce moyen

que Zoroastes, le père et le chef des mages, a acquis, dit-on, la science de toutes les choses naturelles et divines dans une solitude de vingt années entières pendant lesquelles il a écrit et fait plusieurs choses touchant l'art entier de la divination et de la vaticination. Les écrits d'Orphée adressés à Musée, déclarent qu'il a fait pareilles choses dans les déserts de Thrace. C'est ainsi que nous trouvons dans l'histoire, qu'Epiménides de Crète fut instruit dans un fort long sommeil; car on dit qu'il dormit cinquante ans : on entend par là qu'il a été caché. On dit pareillement que Pythagore a mené pendant dix ans une vie cachée; et c'est pour le même sujet qu'Héraclite et Démocrite aimaient la solitude. Car plus nous quittons la vie animale et humaine, plus nous approchons de la vie des anges et de dieu, et nous joignant ainsi avec eux, et notre condition étant devenue meilleure, nous avons pouvoir sur tout et nous dominons tout.

Or pour savoir de quelle manière détacher notre esprit de la vie animale et de toute multitude, l'élever jusqu'à ce qu'il monte à l'Unique même, bon, vrai, beau, passant par tous les degrés tant des choses connaissables que des connaissances, il faut voir Proclus en ses commentaires sur l'Alcibiade, où il enseigne comment il faut d'abord fuir les objets sensibles, pour nous transférer à l'essence incorporelle, d'où il faut monter au-dessus de l'ordre des âmes multiplié encore par beaucoup de raisons, par des habitudes et des proportions différentes, de nombreuses liaisons et une variété multiforme de forces, puis monter à l'intellect et aux royaumes intelligibles pour contempler combien ils sont supérieurs aux esprits; il faut quitter même la multitude intellectuelle, quoiqu'unie et individuée, et arriver à la surintellectuelle et essentielle unité, séparée de toute multitude, source du bon même

et du vrai même. Pour la même raison, il nous faut fuir toutes les cognitions multiformes, déconcertantes et fallacieuses, afin que nous puissions trouver la vérité qui est très simple.

Il faut donc quitter la multitude des affections, des sensations, des imaginations, des opinions, laquelle est si diverse en elle-même que les unes détruisent les autres en tous les sujets; il faut nous élever aux sciences, dans lesquelles bien que la multitude soit variée il n'y a cependant aucune contradiction; car elles se relient toutes ensemble et se soumettent les unes aux autres, jusqu'à une qui les domine toutes, n'en supposant aucune au delà, et à laquelle toutes doivent se rapporter : néanmoins ce n'est pas là le souverain degré des connaissances, car au-dessus il y a l'intellect pur.

C'est pourquoi abandonnant toute composition, toute division et tout raisonnement multiforme, nous élevant à la vie intellectuelle et à la simple intuition, contemplons l'essence intelligible par des perceptions indivisibles et simples, comme étant la souveraine existence même de l'âme, par laquelle nous sommes un et sous laquelle toute notre multiplicité est unie; et ainsi nous pourrons atteindre ce premier un, d'où dépend l'union de toutes choses, par l'un lui-même qui est comme la fleur de notre essence, lequel nous acquérons enfin, quand fuyant toute multitude nous surgissons dans notre unité même, nous devenons un et agissons uniformément.

CHAPITRE LVI.

De la Pénitence et de l'Aumône.

La plus importante partie des purifications c'est la Pénitence volontaire des péchés; car comme dit Sénèque dans Thyeste, celui qui se repent de son péché est presque innocent. En effet la pénitence procure une très grande expiation en opposant le tourment à la délectation, en bannissant de l'âme une joie stupide et lui donnant certaine force particulière pour se relever vers le ciel. La pénitence est donc non seulement la mortification des vices, mais encore le martyre spirital de l'âme qui est percée de toutes parts par le glaive de l'esprit; or ce glaive de l'esprit est le verbe de dieu. Ce qui fait dire au prophète Hiérémie, et à Paul écrivant aux Ephésiens : Maudit celui qui détourne son glaive du sang. Et le Psalmiste chante : Le glaive est sur leurs lèvres. C'est pourquoi il faut déclarer les cogitations et les affections de l'esprit ainsi que toutes les mauvaises choses qui sortent de notre cœur et de notre bouche au prêtre de la confession, afin qu'il en juge selon le verbe de dieu et, selon le pouvoir qu'il a reçu de dieu, par la pénitence qu'il nous ordonne, nous nettoie et nous purge de nos vices, et qu'il nous conduise au bien. Il n'y a point dans la religion de sacrement plus puissant pour abolir les péchés que la pénitence : aussi les dieux (au témoignage d'Ovide, dans le Pont)

Mettent souvent fin à nos peines, et nous rendent la lumière qu'ils nous avaient ôtée, voyant que nous avons été bien repentants de notre péché.

Il y a encore un autre sacrement d'expiation, qui est l'Aumône; dont les philosophes disent peu de choses ou rien du tout, autant que je me souviens de mes lectures. Mais la souveraine vérité nous l'a enseignée en ces paroles : Donnez l'aumône, et vous serez nets de toutes choses. On lit aussi dans l'Ecclésiastique : Comme l'eau éteint le feu, de même l'aumône éteint le péché. Daniel enseigna au roi de Babylone à racheter ses péchés par ses aumônes. Et l'ange Raphaël déclare à Tobie, que l'aumône délivre de la mort, et que c'est elle qui purge l'homme de ses péchés et lui fait trouver la vie éternelle. De là vient que le CHRIST nous apprit à prier le père en disant : Pardonnez comme nous pardonnons et donnez-nous comme nous donnons. Il a dit ailleurs à ce sujet : Vous recevrez au centuple, et vous posséderez la vie éternelle. Lui-même, quand il jugera les vivants et les morts, reprochera principalement aux damnés de n'avoir pas donné l'aumône, ni fait les œuvres de miséricorde, en leur disant : J'ai eu faim et soif, et vous ne m'avez pas donné à manger ni à boire. Et encore ailleurs parlant des pauvres, il dit : Ce que vous aurez fait à l'un d'eux, je le tiendrai comme fait à moi-même. Il me semble aussi que c'était le sentiment d'Homère à l'endroit où il fait parler un jeune homme disant ces paroles au prétendant Antinoüs :

Ce n'est pas beau d'avoir frappé ce pauvre mendiant, ce sera votre perdition si c'est un des dieux surcélestes. Car souvent les dieux, sous l'apparence d'hôtes étrangers et voyageurs, s'en vont par le monde et renversent les cités des hommes en voyant les injustices et les crimes.

CHAPITRE LVII.

Des Pratiques extérieures servant à l'Expiation.

On croit, et nous en tenons la tradition de personnes bien expérimentées en matières sacrées, que l'esprit se peut aussi expier par certaines institutions et sacrements administrés extérieurement, comme par des sacrifices, baptêmes, exorcismes, bénédictions, consécrations, aspersions d'eau purifiée ou bénite, et par certaines onctions et fumigations, non pas tant sacrées que possédant aussi naturellement cette vertu. De cette manière le soufre a son emploi dans les religions, pour expier par ses vapeurs les mauvais daïmons; l'œuf aussi semblablement était employé dans les purifications, d'où l'appellation d'œufs lustraux, et ces vers d'Ovide :

Qu'on fasse venir une femme d'âge, qui bénisse le lit et la chambre, et qui apporte du soufre et des œufs en sa main tremblante.

Proclus a aussi écrit, que les prêtres se servaient dans les purifications de soufre et d'asphalte, ou d'ablution d'eau marine : parce que le soufre purifie par la pénétration de son odeur, et l'eau marine par sa partie ignée. L'herbe nommée quintefeuille purifie de la même manière; c'est pourquoi à cause de sa pureté les anciens prêtres s'en servaient dans leurs purifications, ainsi que de rameaux d'olivier : car il est si ami de la pureté, qu'on dit qu'un olivier planté de la main d'une prostituée, ne porte jamais fruit, ou même sèche tout à fait. On se sert de la même

manière pour purifier, de l'encens, de la myrrhe, de la verveine, de la valériane, que se nomme aussi en latin *herba lucia*, et en arabe *fû;* de même aussi de la benoîte ou pied-de-lièvre et de la giroflée. Pareillement le fiel de chien noir en fumigation passe pour exceller en ces choses, tant pour chasser les mauvais daïmons, que pour empêcher les maléfices de quelque part qu'ils soient. De même les plumes d'une huppe, en fumigation, chassent les fantômes. C'est une chose merveilleuse et presqu'incroyable, si elle n'était attestée par Joseph auteur grave et qu'on ne peut rejeter, dans son histoire de Hiérusalem, que la racine *Baaras*, ainsi appelée du nom du lieu d'où on la tire près Macherunte ville de Judée. Cet auteur dit qu'elle est de couleur de feu, que de nuit elle jette une grande lumière, qu'elle est néanmoins fort difficile à prendre, parce qu'elle s'enfuit devant la main et la vue, et ne s'arrête point qu'on n'ait jeté dessus de l'urine d'une femme qui a ses mois; cependant ce n'est pas sans danger qu'on l'arrache après l'avoir arrêtée de cette manière, car celui qui l'arrache meurt à l'instant, à moins qu'il ne se soit muni d'une amulette de cette racine; ceux qui n'en ont pas creusent la terre autour de la racine, la lient avec un cordeau qu'ils attachent à un chien, et cela fait s'en vont immédiatement; alors le chien tirant avec effort ce cordeau pour suivre son maître, arrache enfin la racine de terre, et comme s'il payait pour lui, il meurt sur le moment que la racine est arrachée : après cela il n'y a plus de danger pour personne de la toucher. La vertu de cette racine est très forte pour les expiations car on a éprouvé qu'elle délivre sur le champ ceux qui sont tourmentés des esprits immondes. On croit que ces sortes de matières agissent sur les substances spirituelles, en chassant, en attirant, en adoucissant ou en aiguillonnant, de la

même manière que le feu de Sicile agit sur les âmes, lequel (selon Guillaume de Paris) sans blesser les corps tourmente d'une manière insupportable ceux qui en approchent; mais au reste nous avons parlé ci-devant de ces matières en partie.

CHAPITRE LVIII.

Des Adorations et des Vœux.

Les Adorations et les Vœux, les Sacrifices et les Offrandes sont véritablement des degrés sacrés dans la recherche de dieu; ils émeuvent surtout la volonté divine et soufflent dans les âmes la communion sainte et indissoluble avec les dieux; car les prières que nous proférons avec des paroles vraies et sacrées, dans les sens et la pensée, nous procurent une grande force, et quand nous les adressons à quelque divinité, elles la poussent à diriger en nous sa parole et sa réponse par un rayon divin. Par ce rayon, ainsi que dit Denis, dieu parle aux hommes, mais d'une manière si cachée que très peu l'entendent. Le roi et prophète David l'a entendu très souvent : Quand entendrai-je, dit-il, ce que le seigneur dieu parle en moi? L'adoration continuée longtemps et souvent réitérée perfectionne donc l'entendement et agrandit l'âme pour recevoir les divines lumières, allumant l'amour divin, la foi et l'espérance, et conférant les bonnes mœurs; elle délivre l'âme de tout ce qui lui est contraire et adverse, et chasse aussi beau-

coup de maux qui autrement arriveraient selon le courant des choses naturelles. C'est pourquoi Ovide dit :

Dieu se laisse fléchir en sa colère, entendant la voix qui prie; j'ai vu souvent Jupiter voulant lancer son foudre, retenir son bras, étant satisfait de l'encens qui fumait sur ses autels.

L'homme revient à dieu par les prières, et arrivé là, dit Platon dans le Phèdre, il arrête les chevaux, il entre dans la salle du festin où il mange l'ambroisie et boit le nectar. C'est pourquoi ceux qui veulent avoir la jouissance de quelque vertu doivent prier et adresser souvent leurs supplications à celui qui contient en lui toute vertu. Or la meilleure, et qui surpasse toutes les autres, c'est l'oraison qu'on ne profère point de bouche, mais qu'on offre à dieu dans la sainteté du silence et l'intégrité de l'esprit, et laquelle clamant par la voix de la pensée, vénère les dieux tutélaires avec les paroles du monde intellectuel.

Le Vœu est une ardente affection pour dieu, de l'esprit chaste qui choisit ce qui lui paraît bon en prenant son engagement; cette affection selon le témoignage de Jamblique et de Proclus, unit les âmes à dieu si étroitement que quelquefois l'opération de dieu et de l'esprit n'est qu'une seule et même opération, à savoir, de dieu comme artiste, de l'esprit comme instrument divin. C'est pour cela que toute l'antiquité atteste que par la vertu des vœux il se fait quelquefois des miracles, des guérisons de maladies, des détournements de tempêtes et autres semblables choses. De là vient que nous trouvons dans l'histoire, que tous les plus excellents personnages et les plus sages entre toutes les nations, comme les brâhmanes des Indiens, les mages des Perses, les gymnosophistes des Egyp-

tiens, les théologiens des Grecs et des Chaldéens, qui ont institué et ordonné les fêtes des dieux et les mystères cachés, se sont principalement occupés des vœux divins et des prières, et ont opéré par là quantité de choses merveilleuses.

Or pour la perfection du vœu et de l'adoration (car il ne se trouve en aucune manière ni vœu parfait sans adoration, ni adoration parfaite sans vœu) deux choses principalement sont requises. La première est la connaissance de ce qu'il faut adorer et de ce à quoi l'on adresse son vœu, et qu'elle est la manière, l'ordre, les moyens de l'adorer; car dieu a beaucoup de coopérateurs et d'instruments,comme les cieux, les étoiles, les esprits administrateurs, les âmes célestes et les héros, dont il se sert comme de portiers, d'interprètes, d'exécuteurs, de médiateurs, lesquels doit premièrement invoquer celui qui va au dieu archétype qui seul est le plus haut terme de l'adoration; les autres divinités sont comme les avenues pour aller à dieu même. Sachez donc qu'il n'y a que dieu seul, le père souverain, le roi et le seigneur de tous les dieux, à qui il faut principalement faire des vœux avec une pensée pure et pieuse; quand ils s'adresseront aux dieux inférieurs, il ne faut point du tout en attendre d'autre service que par subdélégation de la part du père souverain. C'est pourquoi Zoroastes et Orphée croyaient qu'il était permis, quand on adressait des vœux et des adorations aux puissances inférieures d'y employer les suffumigations, les caractères et autres choses semblables; mais quand ils s'adressent à la majesté du Iove souverain, qu'on ne doit pas observer ces circonstances. D'où Hermès à Tatius : C'est, dit-il, quelque chose approchant du sacrilège de vouloir brûler de l'encens et de semblables choses, quand vous priez dieu. Car ces choses, dit Proclus, sont

étrangères à toute piété ;puisqu'on ne peut rien trouver de matériel qui ne soit immonde pour dieu immatériel; c'est pourquoi l'oraison même qu'on lui adresse de vive voix ne lui convient pas, ni même l'oraison mentale, si l'esprit est souillé par le vice.

La seconde chose qui est requise, c'est une certaine ressemblance de notre vie à la vie divine, procédant de la pureté, de la chasteté et de la sainteté, avec un désir licite de ce que nous demandons; moyennant cela nous gagnons souverainement la bienveillance divine et nous sommes des sujets disposés pour recevoir sa libéralité; car si nous ne sommes dignes par la pureté de notre esprit d'être exaucés et que les choses demandées ne soient dignes d'être faites, il est manifeste que les dieux n'écoutent pas nos prières : ce qui fait dire au divin Platon, que par prières quelles que nous puissions faire, nous ne pouvons pas obtenir de dieu des choses injustes. Ne demandons donc rien à dieu que nous devrions avoir honte de demander. Nous voyons pour cette seule raison quantité de personnes qui font des prières et des vœux en vain, parce qu'elles ne sont pas d'elles-mêmes disposées et préparées religieusement; leurs souhaits et leurs demandes ne sont pas faits pour des choses qui soient agréables à dieu, et elles ne savent pas distinguer l'ordre de l'adoration et par quels médiateurs il se faut adresser à dieu; l'ignorance de ces circonstances réduit fort souvent à néant nos oraisons et nos prières, et fait que nos vœux sont détruits par nos supplications.

CHAPITRE LIX.

Des Sacrifices et Oblations, de leurs genres et modes.

QUANT au Sacrifice c'est une oblation qui devient sacrée du fait de l'offrande et qui sacre ou sanctifie celui qui fait l'offrande à moins que l'irrévérence ou quelque autre péché n'y mette empêchement. Ces sacrifices et ces oblations nous donnent donc beaucoup de confiance, nous font de la famille de dieu, et repoussent beaucoup de maux qui nous menacent. C'est à la vérité ce que les docteurs des Hébreux plus que tous les autres nous confirment en disant, que parce que nous immolons nos animaux et que nous consumons nos biens en sacrifices, les maux dont nous sommes menacés sont détournés sur ces sortes de choses; et comme le prêtre mortel sacrifie en ce bas monde à dieu les âmes des animaux dépourvus de raison, par la séparation du corps d'avec l'âme, de même Michael l'archange prêtre du haut monde sacrifie les âmes des hommes, et cela par la séparation de l'âme d'avec le corps, et non pas du corps d'avec l'âme, à moins que ce ne soit par accident, comme il arrive dans le furor, le ravissement et l'extase, le songe, et pareilles vacations de l'âme, et cette séparation les Hébreux l'appellent la mort du baiser. Il faut faire premièrement et principalement les sacrifices et les oblations au dieu suprême; mais quand on les fait aux divinités du second ordre, entendez bien qu'il faut faire cela de la manière que nous avons dite pour

les vœux et les *prières* : *tout* ce que nous avons dit là, nous l'entendrons de même ici par similitude. Il y a plusieurs genres de sacrifices, car il y en a quelques-uns qui s'appellent holocaustes, quand l'hostie est consumée par le feu, et d'autres, *immolations*, qu'on fait par effusion du sang; de plus il y en a qu'on appelle sacrifices salutaires, qui se font pour obtenir quelque salut; quelques-uns sont pacifiques, pour obtenir la paix; quelques-uns sont des cantiques de louanges, pour la délivrance de maux ou l'envoi de biens; quelques-uns sont gratulatoires, pour faire honneur à dieu et le remercier de ses grâces. Quelques-uns aussi ne se font ni pour la gloire de dieu, ni de bonne volonté, tel qu'était chez les Hébreux le sacrifice de jalousie, qu'on faisait seulement pour découvrir un adultère caché. Et anciennement parmi les gentils le sacrifice d'expiation était en usage, par lequel les peuples affligés de famine, de peste, ou de quelque horrible calamité purifiaient leurs villes, et dont le rite consistait en ceci : ils cherchaient le plus vilain et le plus infâme homme de toute la ville, et s'en étant emparé, ils le menaient au lieu constitué, tenant en sa main un fromage avec une galette et des figues sèches, et après l'avoir fouetté par sept fois avec des verges sylvestres ils le brûlaient sur du bois sylvestre et enfin jetaient les cendres à la mer. Licophron et Hipponax font mention de cela. Philostrate rapporte des faits qui ne sont pas beaucoup différents de ceux-là, au sujet d'Apollonius de Tyane qui fit cesser la peste à Ephèse. Il y avait encore en usage parmi les gentils beaucoup d'espèces de sacrifices et de victimes, comme les *Agonales, Dapses, Farréations, Hécatombes, Hosties, Hyacinthies, Armilustres, Januailles, Lucales, Lupercales, Munichies, Novendinales, Nyctiluces, Palatiales, Pastillaires,*

Populaires, Protervies, Scénopégies, Solitaurilaires, States, Rubigales, Fontanales, Ormies, Parentales, Consuales, Inféries, Lamptéries, Amburbies, Ambarvales, Vivales, Thyes, Holocaustomates, Orgies, Latiales, Dianetauriques, Bacchanales, Triétériques, Libérales, Cocyties, Céréalies, Thesmophories, Adonies, Theonies, Laurentalies, Opalies, Palilies, Quirinales, Vertumnales, Gynécies, Panathénées, Quinquatries, Diapalies, Diasies, Hormes, Hormées, Némées, Mytriaques, Palogygies. Il y avait aussi des victimes appropriées et différentes pour tous ces sacrifices; car le bouc et l'âne étaient pour Bacchus, la truie pour Cérès, le cheval pour le Soleil, la biche et les chiens pour Diane, l'âne pour Priape, l'oie pour Isis, le coq pour la Nuit, la chèvre pour Faune, le taureau pour Neptune, la chèvre pour Minerve, le taureau pour Hercules, l'enfant pour Saturne, la truie pleine pour Maya, le coq pour Æsculape; mais quant à Hercules de Gnide on lui faisait des sacrifices d'opprobres et d'injures. Il y avait aussi plusieurs ordres de prêtres, des Pontifes, des Flamines, des Archiflamines, des Phylades, des Saliens, des Hiérophantes, et des noms variés de religions et de superstitions, des sacrifices, des cérémonies, des fêtes, des consécrations, des dédications, des vœux, des dévotions, des expiations, des serments, des hosties, des offrandes, qui séduisaient la gentilité et la faisaient sacrifier aux faux dieux et aux daïmons.

Mais le véritable sacrifice qui purifie l'homme et l'unit à dieu, est de deux sortes : le premier est celui que le souverain Pontife le CHRIST a offert en rémission des péchés, purifiant tout par le sang de sa croix; l'autre, par lequel l'homme s'offre lui-même, pur, immaculé, en hostie vivante à dieu, à l'exemple du souverain prêtre le CHRIST, qui s'est offert lui-

même et nous a enseigné à nous offrir avec lui comme il s'est offert lui-même, en disant du sacrement de son corps et de son sang : faites ceci en mémoire de moi; c'est-à-dire, afin que nous mortifiant avec lui, vivifiés en esprit par la passion du corps mortel, nous nous offrions avec lui. Touchant quoi Porphyre dit : travaillons à offrir en sacrifice la sanctification de notre vie; car personne ne peut être un bon prêtre de dieu, que celui qui se présentant lui-même comme hostie, édifie son âme elle-même comme une sorte d'image, et fait de sa pensée et de son intelligence un temple où il puisse recevoir la lumière divine. Quant aux sacrifices externes, dit Héraclite, ce sont des remèdes pour les âmes, ordonnés par le souverain médecin; car le mauvais daïmon possède l'homme, dit Proclus, jusqu'à ce qu'il soit purifié par les sacrifices. Les sacrifices sont donc requis pour fléchir dieu et les puissances célestes, et pour purifier l'homme qui porte l'image de dieu et du monde. Mais notre seigneur Jesus Christ, vrai pontife et souverain prêtre, a renfermé tout sacrifice dans le seul pain et vin, comme étant une substance première de la nourriture de l'homme; nous n'avons plus besoin d'immoler aucun animal, ni autre chose, ni de répandre du sang, pour nous purifier, nous qui avons déjà été parfaitement purifiés dans son sang.

Il y avait aussi six cent soixante-six sortes de sacrifices en usage parmi les Egyptiens; ils établirent des honneurs divins et des sacrifices sacrés pour chaque étoile et chaque planète, parce que c'étaient des animaux divins, ayant en partage une âme intellectuelle et une pensée divine; c'est pourquoi ils disent que les étoiles elles-mêmes étant suppliées exaucent nos prières et nous distribuent des dons célestes, non pas tant par un certain pacte naturel, que par leur libre

arbitre. Et c'est ce que dit Jamblique, que les corps célestes et les divinités du monde possèdent en eux-mêmes certaines forces divines et supérieures, et qu'ils en ont aussi de naturelles et d'inférieures, lesquelles Orphée appelle des clefs pour ouvrir et fermer; et que par celles-ci ils nous rendent sujets aux influences du destin, et par celles-là nous délivrent du destin. D'où vient que s'il arrive quelque infortune à quelqu'un de la part de Saturne ou de Mars, les mages nous recommandent de ne pas recourir sitôt à Jupiter ou à Vénus qu'à Saturne même ou à Mars. De cette manière la Psyché d'Apulée persécutée par Vénus, à cause de son égalité de beauté, s'efforça d'obtenir sa grâce, non pas de Cérès, ni de Junon, mais de Vénus même.

Les anciens faisaient des sacrifices à chaque étoile avec ce qui lui était propre : au soleil, avec les choses et les animaux solaires, comme le laurier, le coq, le cygne, ou le taureau; à Vénus, avec ses animaux, comme la colombe ou la tourterelle, et ses plantes, comme la verveine, ainsi que le chante Vergile :

Apportez de l'eau, et faites une délicate ceinture autour de ses autels ; brûlez de la grasse verveine et de l'encens mâle.

De plus, toutes les fois que les mages avaient confectionné quelque chose naturelle ou artificielle concernant quelque étoile, ils la consacraient et sacrifiaient après à cette même étoile plus religieusement, non pas tant pour obtenir d'elle sa vertu naturelle en attirant son influence harmonisée, que pour la recevoir divinement confirmée et plus forte par l'oblation religieuse même. Car lorsque l'oblation d'une chose quelconque est en quelque manière bien présentée à dieu de même que le sacrifice, cette chose, par vertu

de l'oblation, est sanctifiée par dieu, et devient une partie de lui. Au surplus, les hosties qu'on immolait aux dieux du ciel et de l'æther étaient blanches, et les noires étaient pour les dieux de la terre et des enfers; mais pour les dieux de la terre on les posait sur les autels, et pour les dieux des enfers on les leur mettait dans des fosses; aux dieux de l'air et des eaux on offrait des volatiles, à ceux-là blancs, à ceux-ci noirs. Enfin on immolait à tous les dieux et daïmons, exceptés ceux de la terre et des enfers, des volatiles; à ceux-là, des bêtes à quatre pieds seulement : car le semblable se réjouit du semblable. Il n'était permis de manger que de celles qu'on immolait aux divinités du ciel et de l'æther, en reservant les extrémités pour la divinité. Mais l'oracle d'Apollon a exprimé toutes ces choses en ces vers :

Il faut trois hosties aux dieux du ciel et qu'elles soient blanches, pour leurs sacrifices ; trois aussi pour les dieux de la terre, et ils les veulent noires. Les divinités célestes aiment qu'on leur pose les victimes à découvert sur les autels, et au contraire les divinités infernales veulent qu'on mette dans les fosses les victimes qu'on leur présente teintes de sang noir, et aucune ne leur plaît que celle qu'on enfouit en terre. Quant aux nymphes, elles se réjouissent du miel et du vin qui coule, et du feu sur leurs autels. Les divinités qui voltigent autour de la terre, veulent qu'on leur offre un corps noir avec de l'encens, et qu'on y jette des farines salées et des gâteaux miellés. Faites cela sans y manquer ; mais celles qui habitent au fond de l'eau veulent qu'on leur sacrifie toujours sur le rivage et qu'on jette l'animal tout entier dans les flots : vous réserverez les extrémités aux divinités célestes, et les brûlerez au feu. Prenez le reste pour vous, et le réservez pour les banquets; que l'air suinte de vapeurs adorées et épaisses.

Voilà ce que rapporte Porphyre au livre des Réponses, et les autres sont de son sentiment ; car ils disent des médiateurs que ces sacrifices sont naturels entre les dieux et les hommes ; ce que confirme Aristote en disant qu'il est dans la nature de l'homme de faire des sacrifices à dieu. C'est pourquoi les sacrifices sont d'après eux, des intermédiaires qui tiennent des deux natures et représentent les choses divines par analogie ; ils ont en commun avec la divinité à laquelle on les offre, et avec ceux qui font l'expiation, certains symboles parfaitement adaptés mais si occultes que le génie de l'homme peut à peine les saisir ; dieu et les divinités en particulier les demandent pour notre expiation, ils plaisent aux vertus célestes et les retiennent de l'exécution des châtiments qui sont dus à nos péchés : voilà ce qu'Orphée appelle, les clefs qui ouvrent les portes des éléments et des cieux, afin que par elles l'homme puisse pénétrer dans le monde surcéleste, et que les intelligences des cieux et les daïmons des éléments descendent vers lui. Mais les hommes parfaits et véritablement religieux n'en ont pas besoin ; elles sont pour ceux-là seuls, comme dit Trismégiste, qui ayant fait un faux pas dans l'harmonie sont devenus les serviteurs des cieux et des créatures, lesquels, parce qu'ils sont soumis aux cieux, croient qu'ils seront fortifiés à la faveur de la vertu céleste, jusqu'à ce que s'envolant plus haut, ils se dégagent de la présidence de ces créatures et s'évadent supérieurs à elles.

CHAPITRE LX.

Quelles Imprécations et quels Rites les Anciens employaient dans les Sacrifices et les Oblations.

Voyons maintenant quelles Imprécations les Anciens appliquaient aux oblations et aux sacrifices. Voici donc ce que disait (ou autre chose semblable) quiconque offrait un sacrifice à dieu : « Moi, votre serviteur, je vous offre et vous sacrifie ces choses ; je vous reconnais l'auteur de la sainteté, et pour me sanctifier j'invoque cette oblation, afin que vous lui infusiez la vertu de votre esprit élevé et honoré, pour que nous obtenions par elle ce que nous demandons. Mais au surplus comme cette présente chose devient la vôtre par l'oblation que je vous en fais de sorte que désormais elle vive et meurt pour vous, de même aussi je deviens vôtre, moi qui, par cette oblation et cette communion et par ce que je viens vous offrir et sacrifier, confesse que je suis de votre famille et de vos adorateurs ». En outre on disait dans les immolations : « Comme cet animal est en ma puissance pour le tuer, si je veux, ou le sauver, ainsi il est en votre puissance de nous ôter par votre colère, ou de nous donner par votre bienveillance ce que nous vous demandons ». Enfin quand le sacrifice se faisait pour expier, ou pour détourner quelque mal, l'on disait: « Comme cet animal meurt en ma main, qu'ainsi meurent en moi tout vice et toute impureté », ou

« Comme le sang de cet animal est versé hors de son corps, ainsi, que tout vice et toute impureté sortent hors de moi ». Dans l'holocauste on disait : « Comme cette oblation est consumée par ce présent feu, tellement qu'il ne reste rien d'elle, de même soit consumé en moi tout mal » ou telle et telle incommodité que nous aurions voulu alors repousser ou détourner. C'était aussi la coutume, en faisant les imprécations, de toucher l'autel même avec les mains, pour tous ceux qui offraient tel sacrifice et ceux qui voulaient en être participants, parce que la prière seule ne peut pas sacrifier à moins que celui qui prie ne touche aussi l'autel avec ses mains, d'où vient que nous lisons dans Vergile :

Le tout-puissant l'entendit priant avec de telles paroles, et tenant les autels.

Et encore ailleurs :

Je touche les autels au milieu des feux, et je prends les divinités à témoin.

CHAPITRE LXI.

Comment il faut Présenter, soit à Dieu, soit aux Divinités inférieures, les Sacrifices et les Oblations.

TOUTE Adoration, Oblation ou Sacrifice, Déprécation, Invocation, se présente donc de différente manière, selon qu'elle s'adresse à Dieu seul, ou aux Divinités inférieures telles que les anges,les étoiles,les héros. C'est pourquoi il faut en ces choses que vous observiez ces règles : toutes les fois que vous offrirez votre oraison à dieu seul pour obtenir quelque effet, que cela se fasse avec la commémoration de quelque œuvre,miracle, sacrement ou promesse, tirée des écritures saintes; si vous faites la déprécation pour la destruction des ennemis, rappelez comment dieu a détruit les géants par le déluge des eaux, l'effort de Babel dans la confusion des langues, Sodome et Gomorre sous la pluie de feu, l'armée de Pharaon dans la Mer rouge et semblables événements, y joignant tout ce qu'on peut recueillir de malédiction des psaumes et de l'ensemble des écritures saintes. De la même manière dans les déprécations contre le péril des eaux, commémorons Noë sauvé du déluge, le passage des fils d'Israël par le milieu de la Mer rouge, le Christ marchant sur les eaux à pied sec, comment il a sauvé la nacelle qui était en péril, comment il a commandé aux vents et aux flots, et comment il a sauvé des eaux de la mer, Pierre qui

coulait à fond, et tels autres miracles. Que s'il est nécessaire de prier dieu, ou les anges et les héros pour demander les oracles ou les songes, nous avons à notre disposition une infinité de passages de l'ancien testament, où nous lisons que dieu a parlé aux hommes, et aussi beaucoup de versets qui promettent des présages et des révélations, également les songes prophétiques variés, de Jacob, de Joseph, de Pharaon, de Daniel, de Nabuchodonosor; nous avons aussi tout ce qu'on trouve dans le nouveau testament et dans la religion, les révélations de Jean, de Paul, des saints Mages, d'Hélène, de Constantin et de Charles; et encore les prophètes modernes, Méthodius, Cyrille, Joachim, Merlin, Brigitte, Mechryndis, Hildegarde, dont les divinités invoquées pieusement, nous font souvent avoir part aux révélations divines. Nous invoquons en outre tous les noms sacrés de dieu, mais principalement ceux qui signifient la chose que nous demandons, ou ceux que nous leur rapportons de quelque manière que ce soit : ainsi pour la destruction des ennemis, nous invoquons les noms de la colère de dieu, de la vengeance de dieu, de la crainte de dieu, de la justice de dieu, de la force de dieu; et pour détourner quelque danger nous invoquons les noms de la miséricorde, de la protection, du salut, de la bonté, et autres noms semblables. Enfin nous demandons pour l'accomplissement de notre désir, quelque ange exécuteur de sa volonté, ou une étoile, ou quelqu'un des héros chargé de cet office, à qui il faut pareillement adresser son invocation, faite avec le nombre dû, le poids et la mesure, selon les règles que nous avons enseignées lorsque nous avons traité de la composition des incantations. Car il n'y a d'autre différence que celle-ci : les incantations touchent notre esprit et disposent ses passions

conformément à certaines divinités; quant aux oraisons, on les présente à quelque divinité pour l'honorer et la vénérer; et sur ce même principe on peut se faire une méthode pour consacrer, dont nous allons parler.

CHAPITRE LXII.

Des Consécrations et de leur Règle.

LA Consécration est une sublimation d'expériences par laquelle l'âme spiritale attirée par proportion et conformité, est infusée dans la matière de nos œuvres préparée avec le rite légitime selon la tradition de l'art magique ;et notre œuvre est vivifiée par l'esprit de l'entendement. L'efficacité des consécrations s'accomplit par deux choses principalement, savoir, par la vertu de celui qui consacre et par la vertu de l'oraison et de la cérémonie servant à la consécration ;dans la personne sont requises la sainteté de vie et la puissance de sanctifier; la nature et le mérite donnent la première chose, la seconde s'acquiert par l'initiation et la dignification,ce dont nous avons parlé ailleurs; il faut de plus que la personne qui consacre connaisse en elle par une ferme et inébranlable foi cette vertu et cette puissance. C'est maintenant mon intention de dire ce qui est requis pour l'oraison.

L'Oraison possède une certaine puissance de sanctifier divinement infuse, comme si dieu l'avait ainsi ordonnée pour cela même, telles sont la plu-

part de celles que nous lisons dans les élocutions sacrées de la bible; ou comme si elle était instituée pour ce sujet par la vertu de l'esprit saint, selon l'ordination de l'église, et, de cette sorte on en trouve aussi plusieurs; ou bien cette sanctification est dans l'oraison même, non par vertu d'institution, mais par vertu de commémoration des choses sacrées, telles que les écritures et les histoires sacrées, les miracles, les œuvres, les effets, les grâces, les promesses, les sacrements et choses sacramentelles, qui paraissent avoir de la connexion avec la chose à consacrer, par appropriation ou impropriation ou par quelque similitude; et nous allons donner quelques exemples de ceci, qui ouvriront facilement la voie à toute cette considération. Ainsi dans la consécration de l'eau, on commémore que dieu a placé le firmament au milieu des eaux; qu'il a mis une fontaine sacrée au milieu du paradis terrestre, qui arrose toute la terre par quatre fleuves sacrés; qu'il a fait des eaux de sa justice un instrument dont il s'est servi pour la destruction des géants par le déluge universel sur toute la terre et pour la destruction de l'armée de Pharaon dans la Mer rouge, et comment il a conduit son peuple à pied sec à travers le milieu de la Mer rouge, et par le milieu du Jourdain; qu'il a miraculeusement fait sortir l'eau de la roche du désert, et fait sortir une fontaine d'eau vive de la dent de la mâchoire d'un âne à la prière de Samson; qu'il a établi les eaux comme instrument de sa miséricorde et bain de salut pour la rémission des péchés; que le Christ baptisé dans le Jourdain a purifié et sanctifié les eaux; et autres faits de cette qualité, en invoquant dessus les noms divins qui s'y rapportent, comme lorsque dieu lui-même est appelé source de vie, eau vive, fleuve vivant. De la même manière, en consacrant le feu,

on fait commémoration que dieu a créé le feu de sa justice comme un instrument pour la punition, la vengeance et la purgation des péchés, et que venant juger le monde il en fera précéder sa conflagration; qu'il a apparu à Moïse dans le buisson de feu ardent; qu'il a précédé les fils d'Israël en la colonne de feu; qu'il a établi un feu inextinguible pour être conservé dans l'arche d'alliance, et qu'il l'a rallumé miraculeusement quand il a été éteint et l'a gardé caché sous les eaux sans s'éteindre, et autres prodiges semblables. Nous avons encore les noms divins, comme ceux qu'il porte de feu consummant, de feu embrasant, et les autres qui en dérivent, comme splendeur de dieu, lumière de dieu, luminaire de dieu et autres semblables. De même, dans la consécration de l'huile, on rappelle les choses sacrées qui s'y rapportent, comme dans l'Exode l'huile d'onction et le parfum, et les noms sacrés qui se rattachent à ces choses, tel qu'est le nom de Christ qui veut dire oint; ce qu'il y a de semblable dans les mystères, ainsi dans l'Apocalypse les deux olives dégouttant l'huile sainte dans les lampes ardentes devant la face de dieu. De même dans la consécration des lieux, on fait commémoration du mont Sinaï, du tabernacle d'alliance, du saint des saints, du temple de Salomon, et de la sanctification du mont Golgolta par le mystère de la passion du CHRIST, et du champ qui fut acheté avec le prix du sang du CHRIST, pareillement du mont Tabor, où la transfiguration et l'ascension aux cieux se sont faites; y joignant les noms sacrés, comme trône de dieu, chaire de dieu, tabernacle de dieu, autel de dieu, siège de dieu, habitacle de dieu et autres semblables. Dans la même voie vous procéderez aux autres bénédictions, en cherchant dans les écritures saintes, dans les noms divins et dans les sanctifications de la religion,

les choses qui peuvent en quelque manière convenir à ce sujet. Par exemple, si c'est une carte ou un livre, vous avez dans les commémorations des mystères, les tables des dix commandements donnés à Moïse sur le mont Sinaï, et la sanctification de la loi, des prophètes et des écritures promulguées par l'esprit saint; et vous aurez encore les noms divins, tels que testament de dieu, livre de dieu, livre de vie, science de dieu, sagesse de dieu et semblables. De même aussi s'il faut bénir une épée ou un glaive, vous trouverez pour la commémoration, au second livre des Machabées, qu'il fut envoyé à Judas Machabée d'une manière divine un glaive pour tailler en pièces les ennemis du peuple d'Israël. Vous avez aussi dans les prophètes ces mots : Prenez-vous des glaives à deux tranchants. Dans les évangiles vous lisez ces paroles : Vendez vos tuniques pour acheter des glaives. Et dans l'histoire de David, il y a l'ange qu'on a vu remettre l'épée toute en sang. Vous trouverez encore plusieurs choses de ce genre dans les prophètes et dans l'Apocalypse, ainsi que ces noms sacrés de glaive de dieu, de verge de dieu, bâton de dieu, vindicte de dieu et autres semblables.

Ces indications touchant les consécrations et les bénédictions, appuyées sur des exemples, vous suffiront; on en tirera facilement les consécrations et bénédictions personnelles. Mais il est encore un autre rite de consécration et d'expiation, puissant et d'une grande efficacité, qui est du genre des superstitions, c'est quand on transfère le rite de quelque sacrement à une chose qu'on a intention de consacrer ou d'expier, comme le rite du baptême, de la confirmation, des funérailles, etc. De plus, il faut savoir que le vœu, l'oblation, le sacrifice ont une certaine force

de consécration tant matérielle que personnelle, par le fait que les choses ou les personnes sont vouées et offertes à certaines divinités particulières.

CHAPITRE LXIII.

Ce qu'on appelle Choses Sacrées, Choses Consacrées; de quelle manière elles sont entre nous et les dieux; et des Temps Sacrés.

On appelle Choses Sacrées, toutes celles que les dieux mêmes ou les daïmons ont par leurs préférences rendues sacrées, qui sont, pour ainsi dire, à nous dédiées par les dieux mêmes. De cette manière nous disons les daïmons sacrés, parce que dieu habite en eux-mêmes, et ils en portent, dit-on, souvent le nom ;de là vient qu'on lit dans l'Exode : Moi j'enverrai mon ange qui marchera devant vous,observez-le et ne le méprisez point, car il porte mon nom sur lui. En ce sens on appelle les mystères sacrés ; car le mystère est une chose qui renferme une vertu sacrée et cachée, et une grâce accordée par les dieux ou les daïmons,ou dispensée par le souverain dieu même, comme sont les noms sacrés et les caractères, dont nous avons parlé ci-devant. Ainsi la croix même sacrée et mystérieuse, consacrée par la passion de IESU CHRIST ; de là aussi certaines oraisons et prières sont appelées sacrées et mystiques, qui ont été instituées non pas par la dévotion des hommes mais par la révéla-

tion divine, comme nous lisons dans les évangiles que le Christ a institué l'oraison dominicale. De la même façon on appelle sacrées certaines compositions où dieu a induit un rayon particulier de sa vertu, comme nous lisons dans l'Exode au sujet du thymiama et de l'huile d'onction, et comme, parmi nous, les fonts sacrés, le sacré chrême, l'huile des catéchumènes, etc. Il y a encore un autre genre de choses sacrées, dans lequel nous nommons sacrées les choses que les hommes ont dédiées et consacrées à dieu, tels les vœux et sacrifices dont on a parlé ci-devant : d'où viennent ces vers de Vergile :

Mais César élevé par un triple triomphe sur les murs de Rome, consacrait son vœu immortel aux dieux de l'Italie.

Et Ovide, au livre des Métamorphoses, chante :

Le jour de la fête étant venu, Achille, porteur du cygne, sacrifiait à Pallas le sang d'une vache immolée; aussitôt qu'il eut mis son offrande sur les autels échauffés, et que l'odeur de la victime agréable aux dieux fut montée en l'air, les choses sacrées prirent leur part, le reste fut donné pour les tables.

On nomme pareillement sacrés, les simulacres, les delubra, les idoles, les statues, les images, les peintures à la ressemblance des dieux, ou dédiés aux dieux mêmes, comme chante Orphée dans l'hymne adressée à Vénus de Lycie :

Car nos chefs qui ont la protection des choses divines de la patrie ont établi une petite ville pour le colosse sacré.

Et Vergile :

Vous mon père, prenez de votre main les choses sacrées et les pénates de la patrie.

De là vient que le divin Platon, dans le onzième livre des lois, recommanda d'honorer les statues et les images sacrées des dieux, non pas pour elles-mêmes, mais parce qu'elles nous représentent les dieux, de même que les anciens vénéraient la représentation de Jupiter en l'interprétant ainsi ; car ce que la statue porte de l'homme signifie que c'est la pensée qui produit tout par manière séminale ; il est assis pour représenter la vertu stable et immuable ; il est nu et découvert par le haut, parce qu'il est visible aux intelligences et aux êtres supérieurs ; il est couvert par le bas, parce qu'il est caché aux créatures inférieures ; il tient son sceptre de la gauche, parce que l'on trouve dans ces parties du corps le domicile de la vie le plus spirital ; intellect créateur, il est le roi et l'esprit vivifiant du monde ; il porte sur sa main droite un aigle et une victoire : l'un parce qu'il est le seigneur des autres dieux, comme l'aigle l'est des autres oiseaux, l'autre parce que tout lui est soumis. De la même manière aussi nous avons en vénération la figure d'un agneau, parce qu'il représente le CHRIST, et la figure d'une colombe, parce qu'elle nous marque l'esprit saint, et les figures du lion, du bœuf, de l'aigle, de l'homme, signifiant les évangélistes, et autres semblables que nous trouvons exprimées dans les révélations des prophètes en différents lieux de l'écriture sainte. Les peintures mêmes qui servent pour des révélations et des songes du même genre sont dites sacrées. Il y a encore des rites sacrés et des observances sacrées, qui se font pour la vénération des dieux et de la religion, comme sont les gestes de dévotion, les génuflexions, les dénudations de tête, les ablutions, les aspersions d'eau bénite, les encensements, les expiations extérieures, les processions de suppliquants ; et l'ornementation extérieure des

louanges divines, comme la résonance musicale, l'éclairage des cierges et des lampes, le rythme des signaux et des cloches, les ornements des temples, des autels, des images : toutes choses qui demandent un culte et un décor très élevés et très beaux; c'est pourquoi on y emploie tout ce qu'on a de plus brillant, de plus beau et de plus précieux, l'or, l'argent, les pierreries, etc. Et toutes ces vénérations et choses sacrées extérieures, nous sont autant d'instructions et d'exhortations pour nous porter aux choses sacrées de l'esprit, et pour obtenir les bienfaits des dieux, comme Proserpine l'a attesté en ces vers :

Quis nam hominum formas æris neglexerit unquàm,
Aut auri flava, aut argenti candida dona :
Quis non miretur, quis non hæc ipsa deorum
Dixerit?

On appelle aussi sacrés les prêtres des divinités et les ministres des dieux, et consacrés à eux; également tous les administrateurs et consécrateurs des choses sacrées. Ce qui fait dire à Lucain :

Pontifes sacrés à qui le pouvoir fut remis.

Et Vergile, au sujet d'Helenus, prêtre d'Apollon, dit :

Il prie les dieux pour la paix, et ôte les bandelettes de la tête consacrée.

Or ces sortes de choses sacrées sont comme des pactes entre les dieux et nous, sous forme de louange, de respect ou d'obéissance, par le moyen desquels nous obtenons souvent quelque vertu merveilleuse de la divinité pour laquelle nous avons une telle vénération. De cette qualité sont les hymnes sacrés, les sermons, les exorcismes, les incantations et les vocables qui sont composés et dédiés pour louer et vénérer

les dieux ; d'où vient qu'Orphée dans son hymne des astres dit :

J'invoque donc maintenant les daïmons purs, avec les vocables sacrés.

Et l'église primitive usait de certains enchantements contre les maladies et les tempêtes, et tout cela fait sous la vénération de quelque divinité qu'on prie en prononçant les paroles ou en les portant suspendues écrites, nous obtenons souvent d'une telle divinité quelque vertu que les hommes admirent grandement. Il y a aussi de ce genre des noms, des figures, des caractères et des sceaux sacrés que les hommes contemplatifs ont voués, dédiés et consacrés avec toute la pureté de leur pensée à la vénération de dieu, comme des secrets pour la réussite de leurs vœux, et si quelqu'un ensuite les prononce avec la pureté de pensée qui les a institués la première fois, il fera pareillement des choses merveilleuses comme eux, à condition de garder la manière et la règle données par le premier instituteur : car ceux qui ne savent pas ces choses perdent leur temps et travaillent en vain. De cette manière nous faisons quelquefois des choses admirables, non seulement par des paroles barbares, mais aussi hébraïques, égyptiennes, grecques, latines, et par d'autres noms de quelque langue que ce soit, pourvu qu'ils soient dévoués à dieu, et attribués et dédiés à son essence, ou à sa vertu, ou à son opération. Ainsi sont pour Jamblique les noms Osiris, Icton, Emeph, Ptha, Epies, Amun ; de même pour Platon et les Grecs, ὤν, τὸν ταυτον ; ainsi les Grecs appellent Iove ζῆνα, ἀπὸ τῶ ζῆν, ce qui veut dire vivre, parce qu'il donne la vie à toutes choses ; pareillement δία, qui signifie par, d'autant que tout se fait par lui ; ainsi ἀθάνατον, qui veut dire immortel ; les Latins,

Jupiter, comme qui dirait *juvans pater*, et autres termes semblables. De même aussi on donne aux hommes certains noms appropriés à un vœu, comme Eutichides, Sosie, Théophile, c'est-à-dire heureux, serviteur, chéri de dieu. Semblablement certaines choses matérielles ne tirent pas peu de vertu et de sainteté de la consécration, principalement du prêtre, comme nous voyons que ces cachets de cire, où est inscrite la figure des agneaux, reçoivent par la bénédiction du Pape de Rome une vertu contre la foudre et les tempêtes, pour préserver d'en être blessés ceux qui les portent ;car la vertu divine est inspirée en ces images sacrées, et contenue en elles, comme dans une certaine lettre sacrée qui a l'image de dieu. Pareille vertu reçoivent ces cierges qu'on bénit à la fête de Pâques et à celle de la Purification de la vierge divine ; les cloches semblablement par leur consécration et bénédiction reçoivent une vertu de repousser et d'arrêter la foudre et les tempêtes, pour empêcher qu'elles ne fassent du mal dans les lieux où leur son est entendu pendant ce temps. De la même manière aussi l'eau et le sel, par leurs bénédictions et exorcismes reçoivent la vertu de purifier et de chasser les mauvais daïmons, et ainsi de pareilles choses.

Il y a aussi des Temps sacrés, qui ont toujours été observés avec la plus grande vénération par les nations de toutes sortes de religions, que les dieux mêmes nous ont ordonné de sanctifier, ou que nos pères et nos supérieurs leur ont dédiés en commémoration d'un bienfait reçu d'eux et en perpétuelle action de grâces ; ainsi les Hébreux ont leurs sabbaths, les Gentils leurs féries, ainsi nous avons reçu les jours solennels de nos mystères sacrés, pour les célébrer toujours avec grande solemnité. Il y a aussi des temps

contraires, que nous disons piaculaires, et que nous appelons jours noirs parce qu'en ces jours-là la république a fait quelque grande perte,ou souffert quelque grande calamité;de cette sorte était chez les Romains le quatrième des nones de sextile,parce qu'ils subirent ce jour-là le grand désastre de la bataille de Cannes; pour semblable raison tous les jours postriduans furent dits noirs, auxquels ils avaient eu le plus souvent des combats malheureux. Ainsi parmi les Juifs, le dix-septième du mois de Juin est un jour noir, parce qu'en ce jour-là Moïse rompit les tables, Manassès érigea l'idole dans le saint des saints, et les ennemis renversèrent les murailles de Hiérusalem. Pareillement ils tiennent pour malheureux le neuvième jour de Juillet, parce que la double destruction du temple fut perpétrée ce jour-là. Pour la même raison les jours dits Egyptiatiques étaient anciennement observés par les Egyptiens. Et chaque nation peut sans peine faire de cette sorte un pareil calcul de jours heureux et malheureux. Les mages ordonnent d'observer ces jours sacrés et religieux, de même que les jours des planètes et les dispositions célestes; ils disent même qu'ils sont beaucoup plus efficaces pour acquérir des vertus spiritales et divines, parce que leur vertu d'influence ne descend pas tant des éléments et des corps célestes que du monde intelligible et surcéleste, et aidée des communs suffrages des dieux n'est rompue par aucune diposition contraire des corps célestes ni amoindrie par la contagion corruptible des éléments, pourvu qu'on ait une ferme croyance et une vénération religieuse, c'est-à-dire accompagnée de crainte et de tremblement, car voilà proprement ce que veut dire la religion. De là vient qu'on a appelé religieux ces jours qu'il est défendu de violer, que

nous observons anxieusement, craignant qu'il ne nous arrive quelque grand mal, si l'on y fait quelque chose autrement qu'il ne faut.

CHAPITRE LXIV.

De certaines Observances religieuses, Cérémonies et Rites de Parfums, d'Onctions et semblables choses.

Vous donc qui que vous soyez, qui voulez Opérer en cet ordre, commencez par prier avec piété dieu père unique, que vous soyez une unité digne de sa clémence, que vous soyez pur et net au dedans et au dehors, et dans un lieu pur, car il est écrit au Lévitique : Tout homme qui approchera des choses qui sont consacrées,dans lequel est l'immondicité périra en présence du seigneur. C'est pourquoi lavez-vous souvent et en des jours fixés selon les mystères des nombres, prenez des habits nets, et vous gardez de toute immondice, pollution et paillardise; les dieux, dit Porphyre, ne veulent pas exaucer l'homme qui ne s'est pas abstenu pendant longtemps de l'opération de Vénus. Ne vous joignez pas avec une femme polluée ou qui a ses règles, ni avec celle qui souffre d'hémorrhée; ne touchez pas de choses immondes ni de choses mortes. De là vient que Porphyre dit : Il n'est

pas permis à celui qui a touché un mort d'approcher des oracles. Peut-être parce que l'esprit corrompu par quelque affinité de puanteur funèbre, devient inapte à recevoir les influences divines.

Vous vous laverez, et vous oindrez, et vous fumigerez, et vous offrirez votre sacrifice ; car dieu prend en odeur très suave ce que fait pour lui un homme purifié et disposé, et reçoit conjointement avec l'encens, son oraison et son oblation qui montent à lui, comme chante le Psalmiste : Que mon oraison monte à vous, seigneur, ainsi que l'encens qui brûle en votre présence. De plus l'âme qui est la fille et l'image de dieu même, se délecte à ces parfums et à ces suffumigations, les prenant par les mêmes narines par lesquelles elle est entrée elle-même dans l'homme corporel, et par lesquelles, selon le témoignage de Job, il sort quelquefois des esprits très vivaces qui ne peuvent être retenus dans le cœur de l'homme échauffé de bile ou de travail ; c'est pourquoi beaucoup estiment que l'odorat est le plus plein de vie et le plus spirituel de tous les sens. De plus les fumées et l'onction des sacrifices pénètrent tout, et ouvrent les portes des éléments et des cieux afin que l'homme puisse voir et connaître les secrets du créateur, les choses du ciel, celles qui sont au-dessus du ciel, et celles qui descendent du ciel, comme sont les anges et les esprits des cavernes et des abîmes, les fantasmes des lieux déserts, comment les faire venir, paraître, comparaître et obéir ; elles apaisent encore tous les esprits et les attirent comme l'aimant attire le fer, et les joignent avec les éléments, et font que les esprits prennent des corps, d'autant plus que le corps spirital s'en engrossit, car il vit des vapeurs, des fumigations et des odeurs des libations.

Tout ce que vous faites, outre cela, faites-le de plein sentiment et désir du cœur, pour que vous soyez favorisé de la clémence du ciel et de toutes les puissances célestes, dont la faveur s'obtient merveilleusement de l'adaptation du lieu, du temps, de la profession, de la coutume, du vivre, de l'habit, de l'exercice, et même du nom.

Ces circonstances non seulement changent mais encore surpassent la force de la nature. Car un lieu fortuné sert beaucoup pour cette faveur; et ce n'est pas sans raison que dieu dit à Abraham de venir dans la terre qu'il lui montrerait, et qu'Abraham continua sa marche vers le midi. Pareillement Isaac alla en Gérarath ,où il sema, récolta au centuple, et devint grandement riche. Pour savoir quel lieu convient à un homme, il faut scruter sa genèse, et celui qui ne le pourra pas doit observer où son esprit se plaît davantage, où ses sens sont plus vigoureux, où la santé et la force de son corps vont mieux, où les affaires lui réussissent mieux, où il a plus d'amis et où ses ennemis succombent; qu'il sache que ce pays, ce lieu lui a été destiné par dieu et les êtres supérieurs, et que les cieux l'ont disposé et préparé pour lui. Habitez donc ce lieu, et changez selon le temps et votre négoce, mais fuyez toujours un lieu malchanceux.

Les noms heureux rendent aussi nos affaires meilleures, et les noms malheureux les détruisent. De là vient qu'anciennement les Romains dans le choix qu'ils faisaient des soldats pour l'enrôlement, prenaient bien garde que le premier soldat ne portât un nom de quelque manière malheureux; et pour la répartition des impôts, la revue de leurs armées ou colonies, ils choisissaient des hommes qui portaient des noms heureux. Ils ont aussi cru qu'en changeant

les noms malheureux en noms heureux, la fortune des choses changeait en mieux. Ainsi ils décidèrent de changer en Dyrrachium le nom d'Epidamnum, par crainte que les navigateurs n'y fussent en péril, *in damnum*. Pour semblables raisons ils ont nommé Maleoton, de peur qu'il n'apportât quelque mal, Beneventum, c'est-à-dire, bien venu. Ils disaient que le lac Lucrinum était le plus heureux de tous, à cause de son nom heureux.

Faites choix aussi des jours et des heures pour vos ouvrages ; car ce n'est pas sans sujet que le sauveur a dit : N'y a-t-il pas douze heures dans la journée ? etc... En effet, les astrologues ont enseigné et les mages observé que les temps peuvent apporter le succès dans nos affaires. Enfin, les plus sages de nos anciens conviennent tous qu'il importe beaucoup en quel moment de temps et en quelle disposition des cieux chaque chose a pris son être en ce monde, non tant pour le naturel seulement que pour l'artificiel. Car ils ont écrit que ce moment de commencement a une si grande force que de là dépendait et pouvait être prédit tout le cours de la fortune, et que, par la même raison, en examinant les successions de la fortune de chaque chose, on pouvait en remontant trouver son commencement, et ils assuraient l'avoir expérimenté. Ainsi Sulla astrologue a prédit à Caligula, qui le consultait sur la nature, la mort violente avant peu de temps. Méthéon astrologue voyant les Athéniens faire des préparatifs de guerre contre les habitants de Syracuse, leur prédit le malheur et la perte de leur guerre ; les mêmes voulant mener une flotte en Sicile, Méson leur prédit la tempête. Anaxagore, avec cette science des temps, prédit en quel jour arriverait la chute d'une pierre du soleil, comme elle arriva véritable-

ment ensuite sur l'Ægos, rivière de la Thrace. Au contraire Lucius Tarnucius Firmanius découvrit par les faits et la fortune de Romulus, sa conception et sa nativité. Il trouva aussi le jour natal de la ville de Rome, d'après l'annotation des suites de sa fortune. Ainsi Maternus rapporte qu'on a trouvé le commencement ou la naissance du monde par les événements des choses.

On peut aussi montrer clairement par plusieurs exemples que les temps ont beaucoup de puissance sur les choses naturelles. Car nous voyons des arbres qui renversent après le solstice leurs feuilles, comme le peuplier, l'orme, l'olivier, le tilleul, le saule blanc. Les coquillages, les cancres et les huîtres grossissent à mesure que la lune croît, et maigrissent dans son déclin; et les mers par leur flux et reflux suivent le mouvement et les temps de la lune. L'Euripe en Euboé n'a-t-il pas sept fois son flux et son reflux d'une vitesse étonnante? Ce même courant demeure trois jours sans mouvement en chaque mois, savoir la septième, la huitième et la neuvième lune. Et au pays des Troglodytes il y a un lac qui devient trois fois par jour amer et salé, et alternativement doux. Au jour du solstice d'hiver, alors que toutes choses sont mortes et flétries, le pouliot sec fleurit. On dit qu'au même jour les vessies enflées crèvent, que les feuilles des saules et les graines des pommes se retournent. Et c'est une chose manifeste que j'ai vue en Italie et en France, et j'en ai connu la plantation, savoir qu'un noyer qui a été toute l'année aride, produise à la veille de la Saint-Jean feuilles, fleurs et fruits mûrs. Et tout ce miracle consiste en l'observation seule du temps de la plantation.

Quant à ce que les temps peuvent donner aux choses artificielles de merveilleuses vertus, c'est ce que

les astrologues nous affirment constamment dans leurs livres des Elections et des Images. Et pour cette raison nous lisons dans Plutarque, que chez les Pélénéens on fabriqua une statue avec un tel art que de quelque côté qu'elle regardât, elle produisait sur tout la terreur et le plus grand trouble, de sorte que personne n'osait la regarder. Et nous lisons dans la vie d'Apollonius, que les mages à Babylone avaient attaché au toit quatre dragons d'or, qu'ils appelaient les langues des dieux, et qu'il y avait en eux une force telle qu'ils inclinaient les esprits de la multitude à l'amour et à l'obéissance du roi. Dans l'île de Chio il y avait autrefois un visage de Diane posé en haut, qui paraissait triste à ceux qui entraient et joyeux à ceux qui sortaient. Dans la Troade les restes des sacrifices qu'on laissait autour de la statue de Minerve ne pourrissaient point. Dans le temple de Vénus, chez les Paphiens, il ne tombait point de pluie dans l'*area*. Si l'on tirait quelque chose du tumulus d'Antée, la pluie tombait du ciel à verse jusqu'à ce qu'on y eût remis ce qu'on avait déterré. Il y avait un laurier planté sur le tombeau de Bibria roi du Pont, duquel si on introduisait quelque rameau dans un navire, les querelles n'y cessaient point qu'on ne l'eût jeté. Dans l'île de Boristhène pas un oiseau n'infestait le temple d'Achille. Ni mouche, ni chien n'entrait à Rome dans le temple d'Hercule, au marché aux bœufs. Il y avait, dans Olinthe de Thrace, un lieu où s'il eût entré un escarbot, il n'en pouvait sortir mais mourait en se tordant.

Je pourrais apporter une infinité d'autres exemples, et plus merveilleux que ceux-là, que l'antiquité nous raconte de l'art des images et de l'observation des temps; mais afin qu'on ne croie moins ces choses par

suite de leur antiquité et qu'on ne les prenne pour des niaiseries, j'y joindrai des miracles de l'art plus récents et qu'on voit encore en certains lieux. Car on dit qu'on a fait en sorte, par l'art des images, que personne n'est blessé des serpents à Byzance, et que les geais ne volent point par-dessus ses murailles ;qu'il n'y a point en Crète de hiboux ; qu'on n'entend point chanter les cigales dans la campagne de Naples ; qu'à Venise nulle sorte de mouches n'entrent dans les maisons publiques des barbiers ; qu'à Tolède, pendant toute l'année, on ne voit dans le marché public qu'une seule mouche d'une blancheur remarquable. Et nous-mêmes nous avons déjà, au livre précédent, rapporté les modes et les temps qu'il y a à observer pour faire ces choses et d'autres semblables.

En outre les forces et vertus des sentences et des paroles sont pour vous des choses à observer principalement ; car par leur moyen l'âme se répand dans les substances inférieures, comme pierres, métaux, plantes, animaux, et dans toutes les choses naturelles, leur imprimant des figures et différentes passions, introduisant la force à toutes les créatures, ou les menant et les attirant par un certain amour. C'est ainsi que Caton témoigne que les paroles restaurent les bœufs fatigués ; de même par paroles et prières on peut obtenir de la terre qu'elle produise des arbres inaccoutumés ; on peut aussi par prières obtenir des arbres qu'ils changent de lieu et s'en aillent croître dans un autre sol ; que les raves viennent plus grosses, si quand on les sème, on les prie de bien faire à nous-mêmes, à notre famille, et aux voisins. En louant aussi un paon on lui fait déployer les plumes aussitôt. Au contraire, on a découvert que si on sème le basilic avec de grosses injures et des malédictions, il porte des fruits tardifs. Le *garus* brûlé

et en infusion guérit les maux si pendant ce temps on ne le nomme pas. Et encore les fascinateurs font mourir les arbres en les louant, et font ainsi du mal aux semences et aux enfants. On dit de plus que la force des exécrations humaines est si grande qu'elles sont capables de chasser et d'exterminer les mauvais daïmons; ainsi Eusèbe rapporte que Sérapis, en Egypte, éleva des symboles pour chasser les daïmons et qu'il enseigna aussi comment les daïmons prenant la figure des brutes tendent des pièges aux hommes et les surprennent.

Enfin, en toutes choses, ayez dieu devant les yeux, car il est écrit au Deutéronome : Quand vous chercherez le seigneur votre dieu, vous le trouverez pourvu que vous le cherchiez de tout votre cœur et dans toute la tribulation de votre âme. Mais vous pouvez par une confiance vraie et constante fléchir dieu et tous les daïmons. De là vient que nous lisons dans Marc : Tout ce que vous demandez par vos prières, croyez que vous le recevrez et qu'il vous arrivera. Et il est dit dans Matthieu : Si vous aviez gros de foi comme un grain de moutarde, rien ne vous serait impossible. La prière perpétuelle du juste a aussi beaucoup de pouvoir; car Hélie, comme dit Jacques, était un homme semblable à nous, passible, et il demanda en son oraison qu'il ne plût point sur la terre, et il ne plut point pendant trois ans six mois; il pria de nouveau, et le ciel donna des pluies, et la terre donna son fruit. Prenez garde de demander rien de vain par vos prières, ou qui soit contre la volonté divine; dieu veut toutes les choses bonnes; vous n'usurperez point le nom de votre dieu vainement, parce que celui-là ne sera point impuni, qui pour une chose vaine aura pris son nom. Faites abstinence et donnez l'aumône; car, comme dit l'ange à Tobie,

l'oraison est bonne avec le jeûne et l'aumône; et nous lisons aussi au livre de Judith : Sachez que le seigneur exaucera vos prières, si vous persévérez dans les jeûnes et les oraisons en présence du seigneur.

CHAPITRE LXV.

Conclusion de tout l'Ouvrage.

VOILA ce que nous avons réuni en ce livre, et par compilation diverse, de la tradition des anciens, pour servir d'introduction à la Magie. Le discours n'est pas long en vérité, mais il l'est assez pour ceux qui l'entendront. Quelques-unes de ces matières sont écrites sans ordre, et quelques-unes avec ordre; quelques-unes sont données par fragments; quelques-unes aussi ont été occultées et laissées pour la recherche des intelligents, lesquels considérant et scrutant plus subtilement ces écrits, peuvent en tirer les documents complets avec les expériences infaillibles de l'art magique; car nous avons transmis cet art de telle manière qu'il ne puisse pas demeurer caché aux hommes prudents et intelligents, et que l'entrée n'en soit pas libre aux méchants et aux incrédules indignes de participer aux arcanes de ces secrets, mais qu'étant attirés pour

reconnaître leur stupidité ils restent les mains vides sous le petit ombrage de l'ignorance et du désespoir.

C'est donc pour vous, fils de la doctrine et de la sagesse, que nous avons écrit cet ouvrage. Faites vos recherches dans ce livre, y recueillant notre intention dispersée, que nous avons placée en plusieurs lieux ; ce que nous vous avons caché en un lieu, nous vous l'avons manifesté en un autre, afin qu'il paraisse à votre sagesse. Car nous n'avons écrit que pour vous, qui avez l'esprit pur et formé pour garder un bon ordre de vie, dont la pensée est chaste et pudique, dont la foi intègre craint et révère dieu, qui n'avez point les mains souillées de péchés ou de crimes, qui êtes de bonnes mœurs, sobres et modestes. Il n'y a que vous seuls qui trouverez la doctrine que nous avons réservée pour vous, comme aussi des arcanes voilés sous beaucoup d'énigmes qui ne se découvriront que par une intelligence profonde quand vous l'aurez acquise ; alors la science tout entière de l'inexpugnable discipline magique pénétrera en vous, et vous verrez se présenter à vous ces vertus qu'ont acquises anciennement Hermès, Zoroastes, Apollonius, et autres opérateurs de merveilles. Quant à vous, malveillants calomniateurs, fils d'ignorance mauvaise et de méchanceté ignorante, fuyez notre livre, car il est votre ennemi, placé en précipice pour vous jeter dans l'erreur et la misère. Si donc quelque personne, à cause de son incrédulité et de son inertie intellectuelle, ne trouve pas ce qu'elle cherche, qu'elle ne m'impute pas la faute de son ignorance, qu'elle ne dise pas que je me suis trompé, qu'à dessein j'ai écrit des faussetés ou j'ai menti, mais qu'elle s'accuse elle-même de ne pas comprendre nos écrits, car ils sont obscurs et voilés de beaucoup de mystères, où il

arrivera que beaucoup s'y tromperont et y perdront le bon sens. Que personne ne se fâche contre nous si nous avons caché la vérité de cette science sous l'ambigüité des énigmes, et si nous l'avons dispersée en plusieurs endroits de cet ouvrage; car nous ne l'avons pas cachée aux sages, mais aux esprits pervers et malhonnêtes, et nous l'avons transmise d'un tel style qu'il faut de nécessité que le fol n'y entende rien, et qu'elle parvienne facilement à l'intellect sage de l'autre.

FIN
DU
LIVRE
TROISIÈME

TABLE DES MATIÈRES DU TROISIÈME LIVRE

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

CHAPITRE XXIII.

CHAPITRE XXIV.

CHAPITRE XXV.

CHAPITRE XXVI.

CHAPITRE XXVII.

CHAPITRE XXVIII.

CHAPITRE XXIX.

CHAPITRE XXX.

CHAPITRE XXXI.

CHAPITRE XXXII.

CHAPITRE XXXIII.

CHAPITRE XXXIV.

CHAPITRE XXXV.

CHAPITRE XXXVI.

CHAPITRE XXXVII.

FIN

DE LA PHILOSOPHIE OCCULTE

DE

HENRI CORNEILLE-AGRIPPA

Après les 74 chapitres du premier livre et les 60 du second livre de *"La Philosophie Occulte"* de Corneille Agrippa publiée à Cologne en 1533, nous venons de voir les 65 chapitres du troisième livre consacré à la pratique et à l'entrainement magiques.

Le quatrième livre que nous présentons à la suite, considéré généralement comme apocryphe, étudie la pratique dans tous ses détails.

Il fut d'un grand secours à Eliphas Lévy qui l'a presque entièrement reproduit dans son rituel. Il traite des correspondances magiques, de la préparation du local, de l'expérience, de la consécration et en particulier du livret magique, des conjonctions, des invocations, etc.

Pour cette raison il ne pouvait pas être écarté de notre réédition. Nous l'avons donc également réédité.

Achevé d'imprimer en Février 1970
sur les presses de l'Imprimerie Saint-Michel - 5, rue de la Harpe - Paris-5e
Dépôt légal : 1er trimestre 1970